

281
C/E

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : G. Mondésert, s.j.

N° 278

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

STROMATE V

TOME I

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET INDEX

PAR

Alain LE BOULLUEC

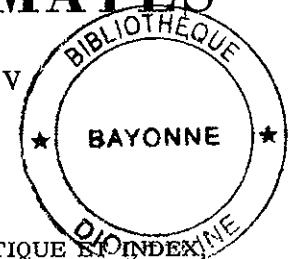
Maitre-assistant à l'École Normale Supérieure

TRADUCTION

DE

† **Pierre VOULET, s. j.**

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7°

1981

*Cette publication a été préparée
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes
(E.R.A. 645 du C.N.R.S.)*

AVERTISSEMENT

Avant sa mort, qui survint brusquement le 26 août 1968, le Père Pierre Voulet, s.j., avait préparé une traduction, élaborée avec beaucoup de soin, du *Stromate V* ; il avait même accumulé des matériaux pour l'introduction et l'annotation de ce texte si riche et si suggestif. Excellent helléniste et théologien, il avait déjà édité dans la collection « Sources Chrétiennes » (n° 80) les *Homélie sur la Nativité et la Dormition* de S. Jean Damascène, en 1961. Mais il se rendait parfaitement compte que le texte de Clément d'Alexandrie demandait toutes sortes de lectures et de recherches, pour lesquelles il n'avait que les loisirs laissés par un ministère spirituel de haute qualité. Aussi n'était-il pas pressé de publier un travail dont sa modestie mesurait bien l'inachèvement.

Nous sommes très reconnaissant à Monsieur Alain Le Boulluec d'avoir bien voulu reprendre ce projet et de l'avoir mené à terme, en lui consacrant beaucoup de temps et de travail, avec une compétence qu'apprécieront vite tous les lecteurs de cet ouvrage. Il a revu la traduction de Pierre Voulet, il a pourvu l'ouvrage d'une introduction claire et très dense, et, en relisant le texte grec des *GCS*, il a préparé un appareil critique aussi bref que possible. Jugeant avec raison qu'une simple annotation au bas des pages était insuffisante pour un pareil texte, il a aussi rédigé le commentaire qui était indispensable.

Nous pouvons espérer que cette reprise du grand ouvrage de Clément dans la Collection *S.C.* sera suivie soit de la réédition des *Stromates I et II*, soit de la publication des autres *Stromates*, pour lesquels une bonne partie du travail est déjà faite.

C. MONDÉSERT

INTRODUCTION

Plan Le *Stromate V* est constitué, dans ses grandes lignes, de quatre exposés, d'ampleur inégale. Définissant les rapports entre la foi et la connaissance, Clément trace d'abord les voies de la saine recherche (1-18). Celle-ci doit se tenir à l'écart des distinctions abusives introduites par les hérétiques (1, 1 - 5 et 3, 2 - 4, 4) et bannir l'esprit de querelle qui caractérise aussi bien ces derniers que les disputeurs incroyants, c'est-à-dire les Grecs cultivés et rompus aux exercices de la sophistique (5, 1 - 9, 3 et 11, 1 - 13, 4). Elle se gardera de ces périls en restant animée, dans la foi, par l'espérance et par la charité (14, 1 - 18, 4). Cette première partie annonce aussi les développements à venir, par des esquisses, et non par la présentation d'un programme précis : Clément fait allusion (10, 3) à l'occultation pratiquée par l'Écriture, après avoir donné un exemple d'exégèse allégorique (8, 5-7) ; il insiste plusieurs fois sur la difficulté de l'enquête et sur le petit nombre des gens capables d'y progresser (7, 5-7 ; 13, 3-4 ; 17, 4-5) et laisse entendre ainsi qu'une préparation est nécessaire ; il use constamment de témoignages empruntés aux Grecs ; il prétend même montrer l'accord entre Héraclite, les stoïciens, Platon et la « philosophie barbare » sur la doctrine de la purification dernière et il insère ensuite le thème du « larcin », ou du plagiat (10, 1-3), ce qui prépare le grand exposé final du livre.

Un passage où perce le dessein de convertir les Grecs en parlant leur langage et où s'affirme la règle de l'initiation (18, 5 - 19, 2) sert de transition aux trois exposés suivants.

La seconde partie traite du style symbolique (20, 3 - 57, 1). L'interprétation du récit biblique concernant le Temple, les vêtements du grand prêtre et son entrée dans le saint des saints en occupe le centre (32, 1 - 40, 4). De part et d'autre se déploient les exemples pris aux Grecs, mais aussi aux Égyptiens, aux Scythes et probablement aux Perses (28, 6), afin de prouver l'universalité de ce langage « crypté » destiné à exprimer des vérités importantes (21, 4), et pour justifier ainsi le style de l'Écriture (51, 1) et en faire même le modèle copié par toutes les philosophies (44, 1 et 45, 1). Après un retour aux symboles « prophétiques » où la tradition chrétienne de l'*Épître de Barnabé* s'unit à celle de Philon (51-54) et une réflexion sur le changement instauré par la manifestation du Christ (55, 1-3), ce développement se termine par un exposé sur les avantages du style symbolique (56, 1 - 57, 1).

Liée intimement à la précédente, la troisième partie fonde l'ésotérisme sur la pratique des écoles philosophiques grecques et sur l'enseignement de l'Apôtre (57, 2 - 66, 5) ; elle l'associe à la purification indispensable au progrès dans la connaissance de Dieu, ascèse assimilée au sacrifice agréable à Dieu (67, 1) ainsi qu'aux rites accomplis par les mystes chez les Grecs, au bain des lévites chez les Hébreux, au baptême chez les chrétiens (70, 7) ; cet ésotérisme et, du côté de l'initié, la quête de la pureté sont rendus nécessaires par la transcendance de l'objet, Dieu lui-même (71, 1 - 83, 1) ; si l'effort humain est indispensable, la sagesse est un don de Dieu (83), accordé par l'intermédiaire du Fils (84-85 ; 86, 4 - 87, 1), même si l'on a été formé à la philosophie grecque (87, 1), et bien que la notion du Dieu tout-puissant soit universelle (87, 2 - 88, 1) ; ce don s'accomplit dans la présence de l'Esprit Saint (88, 2-3).

Le quatrième exposé illustre longuement la thèse du

« larcin » des Grecs (89-141). Le tableau suivant indique la répartition des sujets traités à l'intérieur de ce quatrième exposé. La disposition en colonnes fait apparaître, au moins superficiellement, la présence constante et le développement continu, à travers les reprises, de quelques thèmes principaux : le discours sur Dieu, créateur, premier principe, incorporel, l'enseignement sur l'au-delà, la représentation du monde, la conception des êtres intermédiaires, anges et démons, la doctrine concernant l'homme et la perfection — la « fin » — qui doit être la sienne.

Ce simple découpage montre que les principaux thèmes sont imbriqués dans l'architecture de l'exposé (ainsi en 100-106), comme ils le sont dans la doctrine ; l'enseignement fondamental est en effet que Dieu est créateur, juge et sauveur. Aussi la cosmologie dépend-elle d'une conception biblique de la toute-puissance et de la providence de Dieu ; l'eschatologie dérive de l'omniscience et de la justice divines, et de la notion de bonté salvifique ; angéologie et démonologie se rattachent à la théologie dans la mesure où elles concernent des êtres auxquels le plan providentiel assigne des rôles précis ; elles sont d'autre part liées à l'anthropologie, pour la même raison ; l'idée que Clément se fait de la création de l'homme à l'image de Dieu détermine son anthropologie et la doctrine de la « fin », qui est assimilation à Dieu par l'intermédiaire du Fils ; ce sujet touche aussi à l'eschatologie. Quant à la représentation du monde, elle sert à figurer les étapes du progrès selon les images de l'ascension et de la restauration. Le culte véritable consiste à pratiquer la vertu et à rechercher la connaissance, afin de se rendre semblable, autant que possible, au premier principe immatériel et spirituel, en conformité avec le dessein créateur de Dieu. Dans tous ces domaines, Clément trouve des équivalents, ou des approximations, chez les philosophes et les poètes grecs.

La quatrième partie du *Stromate V* illustre ainsi, en la précisant, la thèse exposée dans les deux parties précé-

dentes : non seulement le langage des philosophes et des poètes parle de façon voilée des réalités fondamentales, mais le décryptage montre que ces paroles recèlent, partiellement, la vérité même que contient l'Écriture. La méthode suivie donne aussi une idée de ce que peut être la recherche évoquée au début du livre : pour les « Grecs », la découverte de la foi à travers leur propre culture, pour les croyants, le progrès vers la connaissance et la « philosophie » la plus élevée, grâce à l'élucidation du sens des textes, profanes et sacrés.

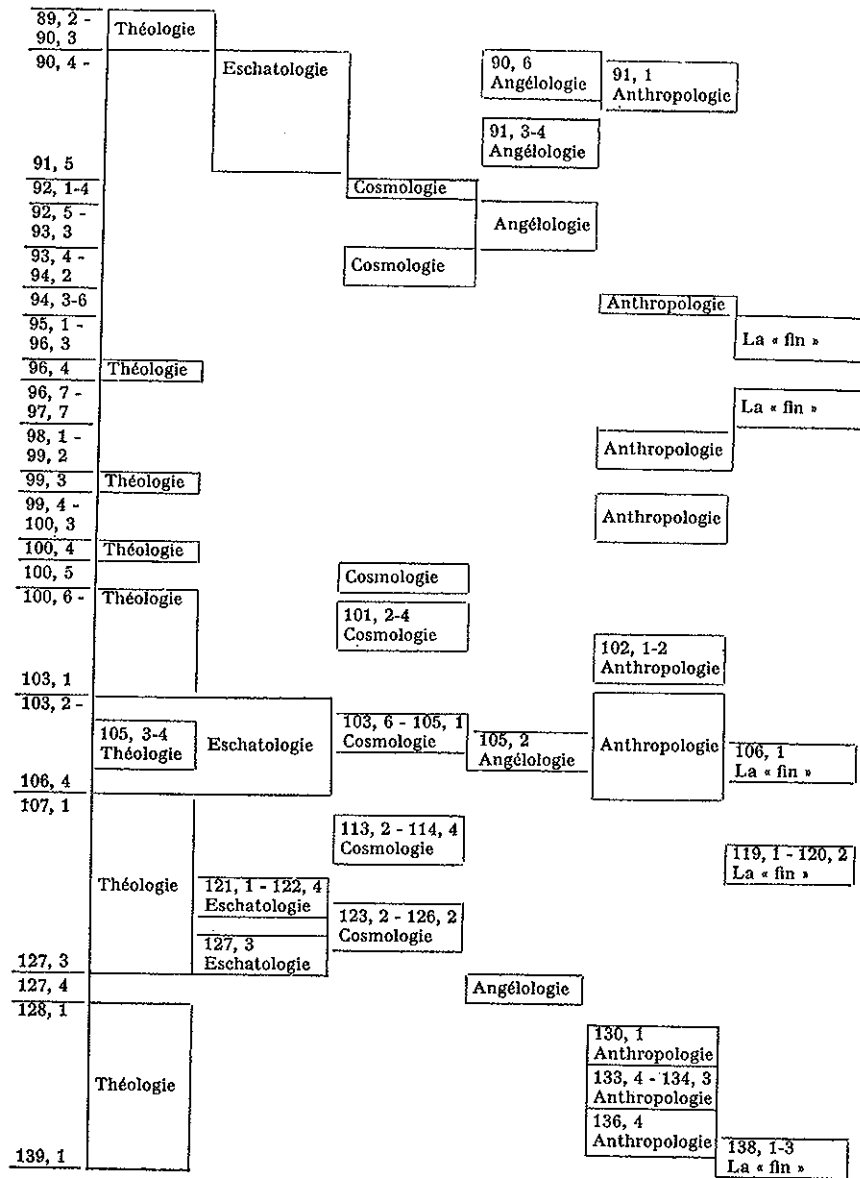
Cette description schématique des quatre parties du *Stromate* V ne donne bien entendu qu'une faible idée d'un développement très complexe, qui réclame un commentaire détaillé.

La théorie du plagiat

Ces quatre exposés (le troisième pouvant être considéré comme impliqué dans le second) sont annoncés au début du *Stromate* II,

dans un ordre différent. Clément a l'intention de montrer que les Grecs sont les « voleurs » de la philosophie « barbare », c'est-à-dire de la philosophie des Écritures, qui sont les plus anciennes (la preuve en a été donnée dans le *Stromate* I, 21, 101 - 22, 150) : « Nous les convaincrions de plagier et de falsifier les plus importantes de nos doctrines..., en ce qui concerne la foi, la sagesse, la gnose et la science, l'espérance et la charité, la pénitence, la continence et aussi la crainte de Dieu... » (*Strom.* II, 1, 1, 1). On reconnaît ici la quatrième partie du *Stromate* V. La première apparaît aussi dans ce programme, même si foi et connaissance sont déjà largement traitées dans le *Stromate* II ainsi que les autres vertus (la « continence » et les débats dont elle était alors l'objet faisant la matière du *Stromate* III). Quant à l'exposé sur le « genre symbolique » et la règle du secret, il est annoncé en *Strom.* II, 1, 1, 2.

Mais l'exécution de ce projet, dans le *Stromate* V, modifie la signification du dessein liminaire du *Stromate* II ; elle



correspond mieux à l'esprit dans lequel est présenté de nouveau le même programme au début du *Stromate* IV (cette fois dans l'ordre exact des questions traitées dans le *Stromate* V). En effet, dans le *Stromate* V, l'exposé sur les vertus de foi, de sagesse, de connaissance, de science, d'espérance et de charité ne vise plus à convaincre les Grecs d'avoir falsifié la « philosophie barbare », mais les affirmations de leurs philosophes illustrent, de façon positive, la conception chrétienne de Clément. De même, dans le développement sur le genre symbolique, si Clément persiste à considérer que les Grecs ont voulu « rivaliser » avec l'« occultation » de « la philosophie barbare », il étend cette remarque aux Égyptiens et aux Scythes (44, 1 - 45, 1), et il se sert des exemples pris en dehors de la Bible pour confirmer la validité du style de l'Écriture. Enfin la thèse du « larcin » elle-même est adaptée à une perspective toute différente, comme l'indiquent deux passages peu remarqués par les critiques : il s'agit, pour conduire les Grecs à la foi, de parler leur langage (18, 5 - 19, 2), avant de les mener à la « porte » qu'est le Christ, en les détournant des autres voies qui en feraient des « voleurs » et des « brigands » (86, 4 - 87, 1, citant *Jn* 10, 1-3 et 7). Cette orientation est tout à fait compatible avec la sympathie évidente de Clément pour la philosophie grecque. Elle laisse entendre que celle-ci est une préparation à la découverte de la vérité. Elle est confirmée par les passages nombreux du *Stromate* V où les philosophes grecs servent de guides pour la connaissance des dogmes principaux (non seulement Platon et Pythagore, mais aussi Héraclite et les stoïciens).

Ces éléments prouvent que Clément s'est efforcé d'infléchir dans un sens plus favorable la théorie du plagiat, courante chez les Apologistes, intrinsèquement hostile à la philosophie¹. En la reprenant, il a réduit sa portée et l'a rendue plus conforme à ses propres convictions.

1. Selon toute vraisemblance, Clément doit cette théorie à une

Cet effort de conciliation est facilité par le recours à la notion de « philosophie barbare », beaucoup plus accueillante ; elle substitue à l'image du « vol », par les Grecs, de la vérité des Écritures, des métaphores différentes, celles de l'engendrement et de l'enseignement : l'histoire des idées dont cette notion est l'instrument considère que les doctrines naissent les unes des autres à partir d'une source commune, et accorde un rôle important aux maîtres de la tradition. Une telle conception trouve place dans un système cohérent chez Clément¹. Il la doit probablement à Numénios, comme l'a montré J. H. Waszink². Cette façon de figurer le développement temporel de la philosophie est née à la fin de la période hellénistique ; elle a pour particularité de supposer que l'humanité aurait atteint la sagesse la plus haute, le savoir authentique, au commencement, quand elle était encore proche de son origine divine, et bien avant le début de la philosophie grecque. Numénios la développe, sous l'influence de Philon, et considère qu'à partir des témoignages de Platon, il faut remonter aux doctrines de Pythagore, « puis en appeler aux peuples de renom », à tout ce qu'ont établi les Brahmanes, les Juifs, les Mages et les Égyptiens³. Clément

source dont l'esprit, et même la structure, se laissent reconnaître dans le programme initial du *Stromate* II et à partir du *Stromate* I, 16, 80, 5 ; sur ce point la thèse de W. BOUSSET (*Jüdisch-Christlicher Schulbetrieb*, p. 207-213) paraît irréfutable. Mais l'existence de cette source, qu'il reste à identifier, ne rend compte que partiellement, contrairement à l'opinion de Bousset, de la composition dans le *Stromate* V de l'exposé sur le « larcin » des Grecs.

1. Voir DANÉLOU, *Message évangélique*, p. 50-72.

2. « Some Observations on the Appreciation of the 'Philosophy of the Barbarians' in early Christian Literature », dans *Mélanges C. Mohrmann*, Utrecht-Anvers 1963, p. 52-56 ; cf. DANÉLOU, *o.c.*, p. 57-61.

3. Fr. 9 a Leemans, tiré du Livre I du traité *Sur le Bien*, cité par EUSÈBE, *P.E.* IX, 7, 1 ; cf. fr. 9 b = ORIGÈNE, *C. Cels.* I, 15 ; fr. 32 = *C. Cels.* IV, 51 : Numénios utilisait et interprétait allégoriquement les paroles de Moïse et des prophètes.

l'adopte et l'intègre à sa doctrine de la révélation assurée dès la fondation du monde par le Fils¹. Le tort des Grecs est alors de céder à l'orgueil et de se contenter de maîtres humains au lieu de reconnaître, à travers la « philosophie barbare » que recèlent les Écritures des Hébreux (et que déploie le Nouveau Testament), l'origine divine de leurs vérités partielles².

Il reste cependant qu'à l'intérieur du *Stromate* V lui-même, sur la question du plagiat, l'utilisation d'ouvrages antérieurs se remarque à plusieurs signes. L'étude de J. Munck³, s'appliquant à réfuter les conclusions de W. Bousset, ne les a pas fait disparaître. Les plus notables apparaissent en 89, 5-7, où Clément corrige une objection émanant d'un parti hostile aux philosophes, en 133, 4, où il abandonne provisoirement l'exposé sur le « larcin » des Grecs, et partout où sont insérés des enseignements que l'auteur prend manifestement à son compte, en tirant parti des conceptions des philosophes ou des poètes pour élaborer son propre système. Malgré ses excès et quelques hypothèses fragiles, l'analyse de W. Bousset demeure la base de toute recherche sur les sources de Clément dans le *Stromate* V et sur ses procédés de composition. Aussi est-il bon d'en rappeler sommairement les résultats.

W. Bousset⁴ dégage l'existence de trois ensembles de documents :

1. Un ouvrage montrant la dépendance des dogmes des philosophes à l'égard de l'Ancien Testament (89, 1 - 96, 6)
2. Des extraits d'Aristobule (97, 7 ; 99, 3 - 101, 3 ; 107)
3. Un recueil de vers prouvant la véracité de la doctrine biblique sur Dieu, que l'on retrouve sous une autre forme

1. Voir notamment *Strom.* VI, 7, 57, 2 - 58, 3 ; cf. *Strom.* I, 15, 71, 3 - 72, 5.

2. Cf. DANÉLOU, *Message évangélique*, p. 67-72.

3. *Untersuchungen*, p. 127-149.

4. *Jüdisch-Christlicher Schulbetrieb*, p. 227-229.

dans le traité pseudo-justinien *De monarchia*, et qui devait être utilisé en partie dans l'ouvrage du Pseudo-Hécateé *Sur Abraham et les Égyptiens* (cf. 113, 1).

Ces matériaux, élargis et remaniés, auraient été réunis en un seul ouvrage par le rédacteur du livre sur le « larcin » des Grecs. C'est cette œuvre que Clément aurait exploitée, en y « interpolant » des références au Nouveau Testament et en y introduisant des développements de son cru. L'auteur de ce livre serait un chrétien — la théorie du « vol » est en effet fondée sur *Jn* 10, 8 (cf. *Strom.* I, 17, 81, 1) —, l'un des maîtres de Clément.

Une fois rejetée l'hypothèse d'une source unique pour cette partie du *Stromate* V¹, que reste-t-il des conclusions de W. Bousset ? Tout d'abord il paraît assuré que Clément a connu un ouvrage démontrant que les philosophes ont emprunté leurs dogmes à l'Ancien Testament² et que ce livre était différent de celui d'Aristobule. En second lieu il a effectivement utilisé ce dernier. Quant à l'origine des citations poétiques, le troisième point, elle a été mieux éclairée depuis W. Bousset³ : il faut distinguer un *Gnomologium* de vers dramatiques, faux et authentiques, rapprochés chez Clément (et vraisemblablement chez le Pseudo-Hécateé) de textes de l'Ancien Testament, alors qu'ils sont cités sans parallèles scripturaires dans le *De monarchia*, et un poème orphique tardif, né en milieu juif, voisin par l'inspiration des *Oracles sibyllins*, inventé, puis développé (comme en témoignent de façons diverses Clément et le *De monarchia*, entre autres), à partir de l'usage qui avait été fait des textes orphiques grecs dans le judaïsme hellé-

1. Voir MUNCK, *Untersuchungen*, p. 130. On peut ajouter que Clément n'était pas incapable de réunir lui-même, en les recomposant, les documents antérieurs.

2. C'était probablement une partie de l'œuvre plus vaste à laquelle il se réfère sans doute en *Strom.* II, 1, 1 et dont il atténue la visée polémique en *Strom.* IV, 1, 1, 2.

3. Grâce surtout aux travaux de N. Walter sur Aristobule.

nistique, par Aristobule notamment. Clément exploitait déjà ces recueils variés dans le *Protreptique* (68-76). Ces faits conservent toute son exactitude à l'une des déductions de W. Bousset : le *Stromate* V est profondément enraciné dans l'apologétique juive.

Le « genre symbolique »

Quant à l'exposé sur « le genre symbolique », l'une des pièces les plus intéressantes des *Stromates*, il a été l'objet d'études nombreuses, à propos de l'herméneutique chez Clément. L'essentiel est dit par C. Mondésert¹, qui en a dégagé une théorie du langage religieux. L'examen de la terminologie a été mené par W. den Boer². Sur ce point l'enquête pourrait être élargie au vocabulaire de la signification en général, au-delà des emprunts à la rhétorique³. L'exposé de Clément d'autre part a exercé la réflexion des théoriciens contemporains, ainsi de T. Todorov⁴, qui y voit la première tentative en

1. « Le symbolisme chez Clément d'Alexandrie », dans *Rec SR* 26, 1936, p. 158-180 ; et *Clément d'Alexandrie*. Voir aussi J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, nouv. éd., Paris 1976, p. 265-275, et R. MORTLEY, *Connaissance religieuse et herméneutique chez Clément d'Alexandrie*, Leyde 1973.

2. *De Allegorese in het Werk van Clemens Alexandrinus*, Leyde 1940, p. 23-34. Le livre comporte un résumé en français (p. 142-147) ; du même auteur : « Hermeneutic Problems in early Christian Literature », dans *Vig. Christ.* 1, 1947, p. 152-155 et 158-161. R. MORTLEY, *o.c.*, p. 229-232, présente des remarques judicieuses sur la notion d'« énigme ».

3. On verrait notamment se dessiner, autour du verbe ἐνδεικνυσθαι et du nom ἐνδειξις, la notion d'indication indirecte, dont ces termes sont le support pour désigner le langage allusif des mythes ou l'expression symbolique chez les néoplatoniciens (ainsi PROCLUS, *Théologie platonicienne* I, 4, p. 18, 25 - 19, 6 ; p. 19, 23 - 20, 5 ; 21, 7 s. Saffrey-Westerink ; I, 18, p. 88, 6 ; I, 28, p. 121, 3 ; voir L. G. WESTERINK, *Damascius. Lectures on the Philebus wrongly attributed to Olympiodorus*, Amsterdam 1959, Index, s.v. : références à Proclus, Syrianus, Damascius).

4. *Théories du symbole*, Paris 1977, p. 31-33 et 48-49.

direction de la sémiotique et l'intuition de l'unité du champ symbolique.

La documentation sur laquelle se fonde cette partie du *Stromate* V est multiforme, tant à propos de l'exégèse de la Bible que dans le domaine de l'interprétation allégorique grecque. Le commentaire, à la suite des travaux antérieurs, s'efforce d'en préciser la variété. Mais l'on soupçonne parfois l'existence de traités perdus où Clément puise ses références aux ouvrages érudits qu'il nomme lui-même, ou bien ses exemples. Pour les témoignages tirés des Grecs, et des Barbares autres que les Juifs et les Égyptiens, il paraît assuré que les sources de Clément appartiennent à la tradition néopythagoricienne. Et son goût pour le symbolisme ne manque pas d'affinités avec l'attitude d'un Numénius¹.

L'importance de l'ésotérisme, tel qu'il s'exprime dans le *Stromate* V, manifeste aussi l'influence du platonisme pythagorisant de la fin de la période hellénistique et du début de l'époque impériale. La citation de la *Lettre à Hipparque* (57, 3) en est un bon exemple², ainsi que la théorie étendant la règle du secret à toutes les écoles philosophiques (58, 1-4 ; cf. 17, 4 ; 65, 1-3 ; 67, 2-3). Ce thème s'allie à celui de la tradition secrète, remontant à l'enseignement de Jésus réservé aux disciples, conception commune à Clément et à la gnose hétérodoxe³. Mais l'influence pythagoricienne est sensible aussi dans d'autres domaines : la place faite aux textes de Platon sur les châtements de l'au-delà (90, 5 - 91, 4)⁴, sur l'espoir d'une autre vie (7, 4-6 ; 14, 1 - 15, 2), en procède ; il en va de même pour le recours aux textes

1. Voir les fragments 1, 9 b, 18, 19, 30, 32, 39 Leemans.

2. Voir M. TARDIEU, « La Lettre à Hipparque et les réminiscences pythagoriciennes de Clément d'Alexandrie », dans *Vig. Christ.* 28, 1974, p. 241-247.

3. Voir LILLA, p. 144-158.

4. Voir par exemple « Zaleukos », *Prooem.*, dans STOBÉE, *Ecl.* IV, 2, 19, p. 123 s. H. (II, p. 227, 18-20 Thesleff).

grecs parlant de l'Un ou du « Père » et pour certains aspects de la démonologie (91, 4 ; 127, 4) ; il n'est pas jusqu'à l'éloge du culte incorporel et spirituel qui n'ait des résonances de ce type (76, 1 - 77, 1 ; cf. *Strom.* I, 15, 71, 1-2)¹. Il faut ajouter les passages nombreux où la référence à la tradition pythagoricienne est explicite.

Le style de Clément lui-même est ésotérique. Dans un livre qui se propose de réduire les résistances des Grecs, et surtout de confirmer dans leur foi les chrétiens cultivés, de leur donner le désir de progresser vers la connaissance, de leur fournir une méthode (intellectuelle et ascétique) pour parvenir à la contemplation, il ne peut encore divulguer l'entière vérité. Ainsi réserve-t-il à d'autres ouvrages les sujets les plus difficiles (88, 4-5). Mais comme dans les autres *Stromates* la gnose est disséminée de façon énigmatique². Cette occultation rend mystérieux plus d'un passage. La disparition de certaines œuvres de Clément est alors particulièrement regrettable. De celles où il exposait sa « physiologie vraiment gnostique », il ne reste que des bribes, et c'est là, dans les *Excerpta e Theodoto* et les *Eclogae Propheticae*, qu'il faut tenter de trouver des lumières, quand les passages parallèles des *Stromates*, ou du *Pédagogue*, ne donnent pas de réponse satisfaisante³.

Le style de Clément prétend mimer celui qu'il attribue à l'Écriture ; le lecteur des *Stromates* doit à son tour rechercher le sens caché sous les voiles nombreux, à force de tâtonnements ; le plomb sombre, ainsi frotté, produira peut-être le blanc de céruse⁴, tache claire sur l'ombre du texte, ou fard pour un nouveau masque.

1. Cf. DIODORE, XII, 20, 2 (Thesleff, II, p. 226, 10-17) ; « Anonyme de Diodore » (Thesleff, II, p. 233, 12-15).

2. Voir MÉHAT, *Étude*, p. 135-147 ; 427-499 ; 512-516.

3. Voir NAUTIN, « La fin des *Stromates* ».

4. Cf. E.P. 32, 2-3.

Note sur l'apparat critique et sur le texte

L'apparat critique dépend de l'édition de O. Stählin, revue par L. Früchtel (*Clemens Alexandrinus, Zweiter Band, Stromata Buch I-VI, GCS 52, Berlin 1960*), mais il a été allégé : il ne signale pas les conjectures des philologues qui n'ont pas été retenues dans leur texte par Stählin et Früchtel ; dans le cas des citations, il ne mentionne pas, en général, les leçons connues par la tradition des œuvres concernées, ni les conjectures des philologues, quand elles ne servent pas à corriger, ou à confirmer, le texte du manuscrit des *Stromates* ; il omet de même, dans le chapitre xiv, les leçons des divers manuscrits de la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée, quand elles ne sont pas utiles pour contrôler le texte de L.

Le texte est celui de l'édition Stählin-Früchtel, à l'exception des passages suivants (références données aux paragraphes et aux lignes de la présente édition) :

- 2,5 εἰδικῶς Ath : εἰδικῶ St
 3,7 τὴν νόησιν L : [τὴν] νόησιν St || 8 ante καλῶν lacunam indicavi : locus desperatus St
 6,1 ἔτι L : οὕτως St || 2 ἄθεος ἀπιστεῖν L : ἄθεος <ὡς> ἀπιστεῖν St
 7,10 εὐπαθείας L : εὐπειθείας Fr
 8,10 ἀφιλονεικίως L : ἀφιλονεικίως St
 9,10 ὁ δοκιμώτατος L : ὁ δοκιμώτατος St
 11,2 προβαίνειν L : προβαίνειν St || 11 φιλονεικίαν L : φιλονεικίαν St
 16,9 δηλώσει ἡ δὲ L : δηλώσει * *. ἡ δὲ St
 17,24 φιλοσόφου L : φιλόσοφος St
 19,15 ἡμῖν ἐν L : ἡμῖν <διὰ τὸν> ἐν St || 18 ἤνιξαντο μόνους(L) : ἤνιξαντο, <δι' οὗ> μόνους St
 27,12 ἄξιον L : ἀξία <διὰ> St
 30,12 φιλονεικοῦσι L : φιλονεικοῦσι St || 16 ἀφιλονεικίως L : ἀφιλονεικίως St
 32,12 ἐπέχει L : περιέχει St
 33,7 τὸ L : διὸ St
 34,14 κύριος γενόμενος L : κύριος <ἀρχιερεὺς> γ. St || εἴσεισι τῶν L : εἴσεισι, <διὰ> τῶν St

- 39,16 ἀπολούεσθαι L : ἀπολουόμενον St
 45,32 αὐ καίονται L : [αὐ] καίονται St
 48,10 locus desperatus : post λέξω add. κείνων Fr
 56,11-13 καί — διελάμβανον post παραλαμβάνοντας habet L :
 post μᾶλλον transp. St || 11 ἀνεξαπατήτους ἔσεσθαι
 L : ἀνεξαπατήτους <τούτους> ἔσεσθαι St
 58,9 αὐτῶν L : αὐτοῦ St
 59,8 ἀπήλλακται διαιρεῖν L : ἀπήλλακται <τοῦ> δ. St ||
 14-15 ἀγαθοὶ τοὺς ἀρίστους, τὸ κλέος δὲ L : ἀγαθοί
 τοὺς ἀρίστους δὲ τὸ κλέος St || 16 ἐν ἀντι ἀπάντων
 Lallot : ἐναντία πάντων L ἐν ἀντι πάντων St || 21-22
 ἡ μὲν... ἡ δὲ L : ἡμὲν... ἡδὲ St || 22 δόξαις L : δόξας St
 63,13 τὴν³ L : γὴν St
 69,15 ἐπιμένοντας L : ἐμμένοντας St
 70,20 μὲν L : δ' ἐς St
 73,4 <τῆς οὐσίας τῆς> ἀρίστης Fr : ἀρίστης L <τῶν> ἀρίστων S
 76,11 ἕτερος L : ἐτέρως St
 79,8 μυσταγωγεῖν L : μυσταγωγοῦσιν St
 80,27 κατὰ L : διὰ St || 29 σύντομος L : σύντονος St
 81,7 ἥπερ L : ἥπερ St
 83,14 τὴν εἰς L : τὴν <οὐκ> εἰς St
 89,1 τὸ L : τὰ St || ἀποδοτέον L : προσαποδοτέον St
 90,7 κατάγειν L : καταγαγεῖν St || 21 κνάμπτοντες L :
 κνάμπτοντες St
 91,13 προῖέναι Eus. : προεῖναι L προσιέναι St
 92,17 ἐγὼ L : <πλειους> ἐγὼ St
 94,12 ἐπεισόδιον L : ἐπέισοδον St || 13 εἰσοδον L : [εἰσοδον]
 St || 17 ταύτην conj. Fr : τὴν L [τὴν] St
 98,8 ἀνάγκην Eus^o : ἀνάγκη L St || 9 γεγονέναι L : [γεγονέναι]
 St || 14 οἷς L : ἡ <ὁ> St
 100,3 αὐτως Pfeiffer : αὐτῶ L οὕτως St || 4 Προμηθέως L :
 Προμήθειος St
 103,12 συνέγραψεν L : συνέγραψα St
 110,4 ἀνάιτιοι L : ἀνατοί St
 121,8 ὄρον L : ὄδδον St
 133,26 οὔτε... οὐδὲ Eus. : οὔτε... οὔτε L οὐδὲ... οὐδὲ St

D'autre part les signes critiques ont été supprimés dans
 les cas suivants :

- | | | | |
|--------|---------------|--------|--------------|
| 78,19 | πᾶσι<ν> | 118,12 | εὔρ[εν] |
| 81,6 | ἔστι<ν> | 125,11 | παρεστᾶσι<ν> |
| 107,21 | πρώτοις[ν] | 133,29 | ἡ<όνων> |
| 108,20 | ὀφθαλμοῖς<ιν> | | |

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L	Laurentianus V 3
Ath	Athous, Codex Lawra B 113 (Catena)
Exc.	Excerpta (Neapol. II AA 14, Ottobon. 94 et 98, Monac. 479)
Eus.	Eusebii Praeparatio Evangelica
Eus ^b	Paris. graec. 465
Eus ^t	Marc. graec. 341
Eus ⁿ	Neapol. II A 16
Eus ^o	Bonon. Univ. 3643
Theod.	Theodereti Graecarum Affectionum Curatio
Theod ^m	Marc. graec. 559
Theod ^s	Scoral. X. II. 15
Theod ^c	Paris. graec. Coislin. 250
Di	W. Dindorf in editione sua 1869
Fr	L. Früchtel
Ma	Joseph B. Mayor
Po	J. Potter in editione sua 1715
Schw	E. Schwartz
St	O. Stählin
Sy	Fr. Sylburg in editione sua 1592
Vi	P. Victorius in editione sua 1550
Wi	U. v. Wilamowitz-Möllendorf

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ
ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΠΕΜΠΤΟΣ

I

1 1 Περὶ μὲν τοῦ γνωστικοῦ τοσαῦτα ὡς ἐν ἐπιδρομῇ, χωρῶμεν δὲ ἤδη ἐπὶ τὰ ἐξῆς, καὶ δὴ τὴν πίστιν αὐθις διαθη-
τέον· εἰσὶ γὰρ οἱ τὴν <μὲν> πίστιν ἡμῶν περὶ τοῦ υἱοῦ, τὴν
δὲ γνώσιν περὶ τοῦ πατρὸς εἶναι διαστέλλοντες. 2 Λέληθεν
5 δὲ αὐτοὺς ὅτι πιστεῦσαι μὲν ἀληθῶς τῷ υἱῷ δεῖ, ὅτι τε
υἶός καὶ ὅτι ἦλθεν καὶ πῶς καὶ διὰ τί καὶ περὶ τοῦ πάθους,
γνῶναι δὲ ἀνάγκη τίς ἐστὶν ὁ υἶός τοῦ θεοῦ. 3 Ἦδη δὲ
οὔτε ἡ γνώσις ἀνευ πίστεως οὐθ' ἡ πίστις ἀνευ γνώσεως,
οὐ μὴν οὐδὲ ὁ πατήρ ἀνευ υἱοῦ· ἅμα γὰρ τῷ πατὴρ υἱοῦ
10 πατήρ, υἶός δὲ περὶ πατρὸς ἀληθῆς διδάσκαλος. 4 Καὶ ἵνα
τις πιστεύσῃ τῷ υἱῷ, γνῶναι δεῖ τὸν πατέρα πρὸς ὃν καὶ ὁ
υἶός^α. Αὐθις τε ἵνα τὸν πατέρα ἐπιγνῶμεν, πιστεῦσαι δεῖ
τῷ υἱῷ, ὅτι ὁ τοῦ θεοῦ υἶός διδάσκει^β· ἐκ πίστεως γὰρ εἰς
γνώσιν, διὰ υἱοῦ πατὴρ· γνώσις δὲ υἱοῦ καὶ πατρὸς ἡ κατὰ
15 τὸν κανόνα τὸν γνωστικὸν τὸν τῷ ὄντι γνωστικὸν ἐπιβολή
καὶ διάληψις ἐστὶν ἀληθείας διὰ τῆς ἀληθείας^γ. 5 Ἡμεῖς
ἄρα ἐσμὲν οἱ ἐν τῷ ἀπιστομένῳ πιστοὶ καὶ οἱ ἐν τῷ ἀγνώστῳ
γνωστικοί, τουτέστιν ἐν τῷ πᾶσιν ἀγνοουμένῳ καὶ ἀπισ-

1, 3 μὲν add. Sy St || 4 πατρὸς St : πῶς L.

1 a. Cf. Jn 1, 1 b. Cf. Jn 1, 18 c. Cf. Jn 14, 6-7

CLÉMENT
STROMATE V

FOI, RECHERCHE ET CONNAISSANCE

I

1 Foï et connaissance
s'impliquent
l'une l'autre

1 Après cet exposé sommaire sur le gnostique, reprenons la suite de notre propos : il faut maintenant revenir à l'étude attentive de la foi ; certains en effet font la distinction suivante : notre foi se rapporte au Fils, et notre connaissance a pour objet le Père. 2 Ils oublient que s'il faut croire vraiment au Fils, c'est-à-dire croire qu'il est le Fils, qu'il est venu, croire au mode et à la cause de sa venue, et à sa Passion, il est nécessaire aussi de connaître qui est le Fils de Dieu. 3 Ainsi la connaissance n'est pas sans la foi, ni la foi sans la connaissance, comme le Père non plus n'est pas sans le Fils ; car en tant que 'Père', il est 'Père du Fils', et le Fils, au sujet du Père, est le vrai maître. 4 De plus, pour croire au Fils, il faut connaître le Père, à qui se réfère le Fils^a. Et inversement, pour bien connaître le Père, il nous faut croire au Fils, parce que c'est le Fils de Dieu qui enseigne^b ; car on va de la foi à la connaissance, par le Fils apparaît le Père ; la connaissance du Fils et du Père conforme à la règle gnostique, du moins à la vraie, est l'appréhension et le discernement de la vérité à travers la vérité^c. 5 Ainsi nous sommes, nous, les croyants pour ce qui n'est pas cru, et les gnostiques pour ce qui n'est pas connu, je veux dire gnostiques pour ce qui n'est pas connu ni cru de l'ensemble

τουμένω, ὀλίγοις δὲ πιστευομένω τε καὶ γνωσκομένω
 20 γνωστικοί· γνωστικοὶ δὲ οὐ λόγῳ, ἔργα ἀπογραφόμενοι,
 ἀλλ' αὐτῇ τῇ θεωρίᾳ.

2 1 « Μακάριος ὁ λέγων εἰς ὧτα ἀκουόντων^a »· πίστις
 δὲ ὧτα ψυχῆς, καὶ ταύτην αἰνίσσεται τὴν πίστιν ὁ κύριος
 λέγων· « Ὁ ἔχων ὧτα ἀκούειν ἀκουέτω^b », ἵνα δὴ πιστεύσας
 συνῆ ἃ λέγει, ὡς λέγει. 2 Ἄλλά τοι καὶ Ὁμηρος ὁ ποιη-
 5 τῶν πρεσβύτατος ἐπὶ τοῦ αἰσθάνεσθαι τῶ ἀκούειν, εἰδικῶς
 ἀντὶ γενικοῦ, χρησάμενος « μάλιστα δέ τ' ἔκλυον αὐτοί^c »
 γράφει· τὸ γὰρ ἔλον ἢ συνῶδια καὶ ἢ συμφωνία τῆς ἀμφοῖν
 πίστεως εἰς ἓν πέρας καταγίνεται τὴν σωτηρίαν. 3 Μάρτυς
 ἡμῖν νημερτῆς ὁ ἀπόστολος λέγων· « Ἐπιποθῶ γὰρ ἰδεῖν
 10 ὑμᾶς, ἵνα τι μεταδῶ χάρισμα ὑμῖν πνευματικὸν εἰς τὸ στη-
 ριχθῆναι ὑμᾶς· τοῦτο δὲ ἐστὶ συμπαράκληθῆναι ἐν ὑμῖν διὰ
 τῆς ἐν ἀλλήλοις πίστεως ὑμῶν τε καὶ ἐμοῦ^d. »

Καὶ πάλιν ὑποβάς ἐπάγει· « Δικαιοσύνη δὲ θεοῦ ἐν αὐτῶ
 ἀποκαλύπτεται ἐκ πίστεως εἰς πίστιν^e. » 4 Φαίνεται οὖν
 15 ὁ ἀπόστολος διττὴν καταγγέλλων πίστιν, μᾶλλον δὲ μίαν,
 αὐξῆσιν καὶ τελείωσιν ἐπιδεχομένην· 5 ἡ μὲν γὰρ κοινὴ
 πίστις καθάπερ θεμέλιος ὑπόκειται (τοῖς γοῦν θεραπευθῆναι
 ποθοῦσιν ὁ κύριος πιστῶς κινουμένοις ἐπέλεγεν· « Ἡ
 πίστις σου σέσωκέν σε^f »)· 6 ἡ δὲ ἐξαιρετος ἐποικοδομουμένη
 20 συντελειοῦται τῶ πιστῶ καὶ συναπαρτίζεται αὐτῇ ἢ ἐκ
 μαθήσεως περιγινόμενη καὶ τοῦ λόγου τὰς ἐντολάς ἐπιτελεῖν,
 ὁποῖοι ἦσαν οἱ ἀπόστολοι, ἐφ' ὧν τὴν πίστιν ὄρη μετατι-

2, 4 ἀλλά τοι Ma St : ἀλλά τι L ἀλλά Ath || 5 τοῦ... τῶ Sy St :
 τοῦ... τὸ Ath τῶν... τοῦ L || εἰδικῶς Ath : ἰδικῶς L εἰδικῶ Sy St ||
 6 δέ τ' Ath : δ' δτ' L || αὐτοί L : αὐτοῦ Ath || 19 ἐξαιρετος Ath :
 ἐξαιρέτως L || 20-21 αὐτῇ ἢ... περιγινόμενη Ath : αὐ τῆ... περιγι-
 νομένη L.

2 a. Sir. 25, 9 b. Matth. 11, 15 c. HOMÈRE, *Odyssee* 6, 185
 d. Rom. 1, 11-12 e. Rom. 1, 17 f. Cf. Matth. 9, 22

des hommes, mais qui est cru et connu d'un petit nombre ;
 et gnostiques non de parole, par un semblant d'œuvres,
 mais par la contemplation elle-même.

2 1 « Heureux celui qui parle aux
 oreilles des auditeurs^a » ; or les
 oreilles de l'âme, c'est la foi, et cette
 foi, le Seigneur la désigne indirecte-
 ment quand il dit : « Que celui qui
 a des oreilles pour entendre, entende^b ! » afin qu'après
 avoir cru, l'on comprenne ce qu'il dit, comme il le dit.
 2 D'ailleurs Homère aussi, le plus ancien des poètes,
 emploie « entendre » au sens de « percevoir », l'espèce pour
 le genre, et écrit : « et eux surtout l'entendent^c » ; car en
 somme, par leur accord harmonieux, la foi des deux parties
 tend à une seule fin, le salut. 3 Le témoignage véridique
 de l'Apôtre l'affirme : « J'ai un grand désir de vous voir,
 dit-il, pour vous communiquer quelque don spirituel,
 capable de vous affermir ; ou plutôt pour être réconforté
 avec vous et chez vous, par la foi qui nous est commune,
 à vous et à moi^d. »

**La foi est
 susceptible
 de progrès**

Et plus bas il ajoute : « En lui est
 révélée la justice de Dieu, de la
 foi à la foi^e. » 4 On voit donc que
 l'Apôtre annonce une foi double,
 ou plutôt une seule, susceptible de
 croissance et de perfectionnement. 5 La foi commune en
 effet est à la base comme le fondement (à ceux qui avaient
 le désir d'être guéris, poussés par la foi, le Seigneur disait :
 « Ta foi t'a sauvé^f »). 6 L'autre, la foi supérieure, édiflée
 sur la première, se perfectionne en même temps que le
 croyant, et c'est avec elle que, provenant de l'étude, elle
 atteint son achèvement, au point d'accomplir les comman-
 dements du Logos : telles étaient les dispositions des
 apôtres, dont il est dit que leur foi pouvait transporter les

3 θέναι^g και δένδρα μεταφυτεύειν^h δύνασθαι εἴρηται. 1 "Οθεν αἰσθόμενοι τοῦ μεγαλείου τῆς δυνάμεως ἡξίου προστιθένα αὐτοῖς πίστιν^a τὴν ὡς « κόκκον σινάπεως^b » ἐπιδάκνουσαν ὠφελίμως τὴν ψυχὴν και ἐν αὐτῇ αὔξουσιν μεγαλωστί,
5 ὡς ἐπαναπαύεσθαι αὐτῇ^c τοὺς περὶ τῶν μεταρσίων λόγους.

2 Εἰ γὰρ φύσει τις τὸν θεὸν ἐπίσταται, ὡς Βασιλείδης οἶεται, τὴν νόησιν τὴν ἐξαιρετον πίστιν ἅμα και βασιλείαν και <... > καλῶν, κτίσιν οὐσίας ἀξίαν τοῦ ποιήσαντος πλησίον ὑπάρχειν αὐτὴν ἐρμηνεύων, οὐσίαν, ἀλλ' οὐκ ἐξουσίαν, και
10 φύσιν και ὑπόστασιν, κτίσεως ἀνυπερθέτου κάλλος ἀδιόριστον, οὐχὶ δὲ ψυχῆς αὐτεξουσίου λογικὴν συγκατάθεσιν λέγει τὴν πίστιν.

3 Παρέλκουσι τοίνυν αἱ ἐντολαὶ αἱ τε κατὰ τὴν παλαιὰν αἱ τε κατὰ τὴν νέαν διαθήκην, φύσει σφζομένου, ὡς Οὐαλεν-
15 τίνος βούλεται, τινὸς και φύσει πιστοῦ και ἐκλεκτοῦ ὄντος, ὡς Βασιλείδης νομίζει. Ἦν δ' ἂν και δίχα τῆς τοῦ σωτῆρος παρουσίας χρόνῳ ποτὲ ἀναλάμψαι δύνασθαι τὴν φύσιν. 4 Εἰ δὲ ἀναγκαίαν τὴν ἐπιδημίαν τοῦ κυρίου φήσαιεν, οἴχεται αὐτοῖς τὰ τῆς φύσεως ιδιώματα, μαθήσει και καθάρσει και
20 τῇ τῶν ἔργων εὐποιᾷ, ἀλλ' οὐ φύσει σφζομένης τῆς ἐκλογῆς. 4 1 'Ο γοῦν Ἀβραάμ δι' ἀκοῆς πιστεύσας τῇ φωνῇ τῇ ὑπὸ τὴν δρυὶν τὴν ἐν Μαμβρῇ ἐπαγγειλαμένη· « Σοὶ δίδωμι τὴν γῆν ταύτην και τῷ σπέρματί σου^a » ἦτοι ἐκλεκτὸς ἦν ἢ οὐ ; 'Αλλ' εἰ μὲν οὐκ ἦν, πῶς εὐθέως ἐπίστευσεν οἶον φυσικῶς ;
5 Εἰ δὲ ἦν ἐκλεκτός, λέλυται αὐτοῖς ἡ ὑπόθεσις, εὐρισκομένης και πρὸ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας ἐκλογῆς και δὴ και σφζομένης· « Ἐλογίσθη γὰρ αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην^b ».

3, 7 τὴν νόησιν L : τὴν secl. Schw St || 8 lacunam indicavi.

g. Cf. *Matth.* 17, 20 ; *I Cor.* 13, 2 h. Cf. *Lc* 17, 6

3 a. Cf. *Lc.* 17, 5 b. Cf. *Matth.* 17, 20 ; *Lc* 17, 6

c. Cf. *Matth.* 13, 31-32 ; *Mc* 4, 31-32 ; *Lc* 13, 19

3 montagnes^g, et transplanter les arbres^h. 1 Aussi, percevant la grandeur de cette puissance, demandaient-ils que la foi fût augmentée en eux^a, la foi qui, « comme un grain de sénevė^b », est un stimulant bienfaisant pour l'âme et croit en elle magnifiquement, à tel point que les paroles concernant les réalités d'en-haut viennent s'y reposer^c.

2 Supposons que l'on connaisse
La foi n'est pas un privilège de nature Dieu par nature, comme le croit Basilide ; il appelle l'intellection supérieure foi, ainsi que royauté, en l'interprétant comme une création d'être digne d'exister près du Créateur ; dès lors il dit que la foi est être, et non liberté, qu'elle est nature et substance, beauté indéfinie d'une création suréminente, et non plus l'assentiment raisonnable d'une âme douée de libre arbitre.

3 Dans ces conditions les commandements sont superflus, ceux de l'Ancien comme ceux du Nouveau Testament, si l'on est sauvé par nature, comme le veut Valentin, ou si l'on est croyant et élu par nature, comme le pense Basilide. Et d'autre part, même sans la présence du Sauveur, la nature pourrait, avec le temps, resplendir un jour de nouveau. 4 Mais si, au contraire, ils déclarent nécessaire la venue du Seigneur, c'en est fait pour eux des privilèges de la nature, et les élus sont sauvés par l'étude, la purification, la pratique des œuvres bonnes, et non par nature.
4 1 Quant à Abraham, qui, entendant la voix sous l'arbre de Mambré, crut à la promesse qu'elle lui faisait : « Je te donne cette terre, à toi et à ta descendance^a », était-il élu, ou non ? S'il ne l'était pas, d'où venait cette promptitude à croire, qu'on dirait naturelle ? S'il était élu, leur hypothèse tombe, puisque voilà un exemple d'élection antérieure à la présence du Seigneur, et d'élection qui va jusqu'au salut : « Car cela lui fut imputé à justice^b ».

4 a. Cf. *Gen.* 18, 1 ; 17, 8

b. *Gen.* 15, 6 ; *Rom.* 4, 3

2 Ἐὰν γὰρ τις τοιμήσας λέγῃ Μαρκίῳ ἐπόμενος τὸν δημιουργὸν σφάζειν τὸν εἰς αὐτὸν πιστεύσαντα [καὶ πρὸ τῆς
10 τοῦ κυρίου παρουσίας ἐκλογῆς καὶ δὴ καὶ σφζομένης] τὴν
ιδίαν αὐτοῦ σωτηρίαν, παρευδοκιμηθήσεται αὐτῷ ἢ τοῦ
ἀγαθοῦ δύναμις, ὅψε καὶ μετὰ τὸν ὑπ' αὐτῶν εὐφημούμενον
δημιουργὸν ἐπιβαλλομένη σφάζειν καὶ αὐτὴ ἤτοι μαθήσει ἢ
καὶ μιμήσει τούτου. 3 Ἀλλὰ κἄν οὕτως ἔχων σφάζῃ κατ'
15 αὐτοὺς ὁ ἀγαθός, οὔτε τοὺς ἰδίους οὔτε μετὰ τῆς γνώμης
τοῦ πεποιηκότες τὴν κτίσιν ἐπιχειρεῖ τὴν σωτηρίαν, βία δὲ
ἢ δόλω. 4 Καὶ πῶς ἔτι ἀγαθὸς ὁ οὕτως καὶ ὕστερος;
Εἰ δὲ ὁ τόπος διαφέρει καὶ ἡ μονὴ τοῦ παντοκράτορος
λείπεται ἀπὸ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ μονῆς, ἀλλ' ἢ τοῦ σφζοντος
20 βούλησις οὐκ ἀπολείπεται τοῦ ἀγαθοῦ ἢ γε προκατέρξασα.

5 1 Ἀνόητοι ἄρα οἱ ἄπιστοι ἐκ τῶν προδιηνησμένων ἡμῖν
δείκνυνται· « αἱ γὰρ τρίβοι αὐτῶν διεστραμμέναι καὶ οὐκ
ἴσασιν εἰρήνην^a » φησὶν ὁ προφήτης· « τὰς δὲ μωρὰς καὶ
ἀπαιδεύτους ζητήσεις παρατεῖσθαι » ὁ θεσπέσιος παρήνεσε
5 Παῦλος, « ὅτι γεννώσι μάχας^b »· ὁ τε Αἰσχύλος κέκραγε·

Τὰ μηδὲν ὠφελοῦντα μὴ πόνει μάτην^c.

2 Τὴν μὲν γὰρ μετὰ πίστεως συνιοῦσαν ζήτησιν, ἐποικο-
δομοῦσαν τῷ θεμελίῳ τῆς πίστεως τὴν μεγαλοπρεπῆ τῆς
ἀληθείας γνώσιν, ἀρίστην ἴσμεν. 3 Ἴσμεν δὲ ὡς ἄρα
10 οὔτε τὰ φανερά ζητεῖται (οἷον εἰ ἡμέρα ἐστὶν ἡμέρας οὔσης),
οὔτε τὰ ἄδηλα καὶ οὐδέποτε γενησόμενα φανερά (ὡς τὸ εἰ
ἄρτιοί εἰσιν οἱ ἀστέρες ἢ περιττοί), ἀλλ' οὐδὲ τὰ ἀντιστρέ-
φοντα (ἀντιστρέφει δὲ α καὶ τοῖς τὸν ἐναντίον χειρίζουσι
λόγον ἐπ' ἴσης ἐστὶν εἰπεῖν, ὡς τὸ εἰ ζῶν τὸ κατὰ γαστρὸς

4, 9-10 καὶ — σφζομένης secl. Hiller St || 12 τὸν Vi St : τῶν L.

5 a. Is. 59, 8 b. II Tim. 2, 23 c. ESCHYLE, *Prométhée* 44

**La doctrine
de Marcion aussi
est erronée**

2 Et si l'on ose soutenir à la suite de Marcion que le demiurge sauve celui qui a cru en lui, en donnant le salut qui lui serait propre, ce sera déprécier la puissance du Dieu bon, comme si elle avait entrepris tardivement de sauver, et après le demiurge, qu'ils exaltent eux-mêmes, à son école ou à son imitation. 3 D'ailleurs, si à leur avis c'est dans ces dispositions que le Dieu bon confère le salut, il ne sauve pas les siens et il n'entreprend pas le salut avec l'accord de celui qui a fait la création, mais par violence ou par ruse. 4 Et comment serait-il encore bon, un Dieu ainsi disposé et un Dieu tard venu ? Et même si le lieu diffère et si la demeure du Tout-Puissant vient après celle du Dieu bon, pourtant la volonté de celui qui sauve n'est pas en retard sur le Dieu bon, puisqu'elle a eu l'initiative.

5 1 La folie des incrédules est donc
rendue manifeste à la suite de
l'examen que nous venons de faire :
Les conditions de la vraie recherche
et de la foi
« car leurs sentiers sont tortueux,
et ils ne connaissent pas la paix^a »,

dit le prophète ; « éviter les recherches stupides et déraisonnables », tel est le conseil de Paul, l'oracle divin, « car elles engendrent des disputes^b ». Et Eschyle s'est écrié : « A des tâches sans profit ne peine pas en vain^c. »

2 La recherche qui va de pair avec la foi, qui édifie sur le fondement de la foi la connaissance magnifique de la vérité, est la meilleure, nous le savons. 3 Nous savons aussi qu'on ne prend pour objet de recherche ni ce qui est évident (comme de savoir s'il fait jour quand il fait jour), ni ce qui n'est pas clair et qui ne deviendra jamais évident (ainsi la question : les étoiles sont-elles en nombre pair ou impair ?), ni non plus les questions réciproques (est « réciproque » ce que peuvent soutenir aussi avec une force égale les partisans de la thèse contraire, comme pour la

- 15 ἢ οὐ ζῶον) τέταρτός ἐστι τρόπος, ὅταν ἐκ θατέρου τούτων
μέρους ἀναντίρρητον καὶ ἄλυτον ἐνθύμημα προτείνηται.
4 Εἰ τοίνυν ἡ τοῦ ζητεῖν αἰτία κατὰ πάντας τοὺς τρόπους
ἀναιρεῖται, πίστις ἐμπεδοῦται· προτεινομεν γὰρ αὐτοῖς τὸ
ἀναντίρρητον ἐκεῖνο, ὃ ὁ θεός ἐστιν ὁ λέγων καὶ περὶ ἐνός
6 ἐκάστου ὧν ἐπιζητῶ παριστάς ἐγγράφως. 1 Τίς οὖν ἐτι
ἄθεος ἀπιστεῖν θεῷ καὶ τὰς ἀποδείξεις ὡς παρὰ ἀνθρώπων
ἀπαιτεῖν τοῦ θεοῦ;
Πάλιν τῶν ζητημάτων ἃ μὲν αἰσθήσεως δεῖται, οἷον ἐὰν
5 ζητῆ τις, εἰ τὸ πῦρ θερμὸν ἢ ἡ χιὼν λευκὴ· τινὰ δὲ νοουθεσίας
καὶ ἐπιπλήξεως, ὡς φησιν Ἀριστοτέλης^a, ὡς τὸ ἐρώτημα
ἐκεῖνο, εἰ χρὴ γονεῖς τιμᾶν. Ἔστιν δὲ ἃ καὶ κολάσεως ἄξια,
ὁποῖόν ἐστι τὸ αἰτεῖν ἀποδείξεις, εἰ πρόνοιά ἐστι. 2 Προ-
νοίας τοίνυν οὔσης, μὴ κατὰ πρόνοιαν γεγενῆσθαι πᾶσαν τὴν
10 τε προφητείαν καὶ τὴν περὶ τὸν σωτῆρα οἰκονομίαν ἡγεῖσθαι
ἀνόσιον, καὶ ἕως οὐδὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα πειραῖσθαι ἀποδεικνύ-
ναι, φανερᾶς οὔσης τῆς θείας προνοίας ἐκ τε τῆς ὄψεως τῶν
ὀρωμένων πάντων, τεχνικῶν καὶ σοφῶν ποιημάτων, καὶ
τῶν μὲν τάξει γινομένων, τῶν δὲ τάξει φανερουμένων·
15 3 ὁ δὲ μεταδούς ἡμῖν τοῦ εἶναι τε καὶ ζῆν μεταδέδωκεν καὶ
τοῦ λόγου, λογικῶς τε ἅμα καὶ εἰ ζῆν ἐθέλων ἡμᾶς· ὁ γὰρ
τοῦ πατρὸς τῶν ὄλων λόγος οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ προφορικός,
σοφία δὲ καὶ χρηστότης φανερωτάτη τοῦ θεοῦ δυνάμεις τε
20 ἀκατανόητος, θέλημα παντοκρατορικόν.

6, 1 ἐτι L : οὕτως St || 2 post ἄθεος add. ὡς St.

- question : l'enfant dans le sein de la mère est-il animé ou inanimé ?) ; mais il existe un quatrième type de question, quand un argument irréfutable et inébranlable est mis en avant d'un côté ou de l'autre. 4 Ainsi donc, si la cause de la recherche se trouve éliminée dans tous les types de question, la foi, alors, s'établit sur une base solide. Et de fait, nous présentons à nos adversaires cet argument irréfutable : c'est Dieu qui parle et qui, sur chacun des points
6 de mon enquête, offre une réponse dans l'Écriture. 1 Qui donc serait athée au point de ne pas croire Dieu et de réclamer de lui des preuves, comme on le ferait des hommes ?
D'autre part, parmi les questions, certaines n'ont besoin que de la réponse des sens, par exemple : le feu est-il chaud ? la neige est-elle blanche ? D'autres ont besoin de réprimande et de blâme, comme dit Aristote^a, ainsi la demande : faut-il honorer ses parents ? Il en est enfin qui méritent d'être punies, comme de réclamer des preuves de l'existence d'une providence. 2 Et puisque la providence existe, penser que toute la prophétie et toute l'économie relative au Sauveur ne se sont pas accomplies selon la providence est une impiété ; peut-être ne faut-il même pas tenter sur des sujets de ce genre une démonstration : car la providence divine est rendue évidente par le spectacle de tous les êtres visibles, œuvres pleines d'art et de sagesse, et de ce qui tantôt se produit avec ordre et tantôt, avec ordre, se manifeste. 3 Et celui qui nous a fait part de l'être et de la vie, nous a fait part aussi de la raison, voulant que notre vie fût à la fois raisonnable et bonne ; car la raison du Père de l'univers n'est pas cette raison que la parole exprime au dehors, mais elle est la sagesse et la bonté parfaitement claires de Dieu, et aussi sa puissance souveraine et réellement divine ; elle n'est pas inconcevable même pour ceux qui ne la confessent pas ; elle est la volonté toute-puissante.

6 a. Cf. ARISTOTE, *Topiques* I, 11 (105 a 3-9)

7 1 Ἐπει δὲ οἱ μὲν ἄπιστοι, οἱ δὲ ἐριστικοί, οὐ πάντες
 τυγχάνουσι τῆς τελειότητος τοῦ ἀγαθοῦ. Οὔτε γὰρ ἄνευ
 προαιρέσεως τυχεῖν οἶόν τε, οὐ μὴν οὐδὲ τὸ πᾶν ἐπὶ τῇ
 γνώμῃ τῇ ἡμετέρα κεῖται, οἶον τὸ ἀποβησόμενον. 2 « Χά-
 5 ριτι γὰρ σφζόμεθα^a », οὐκ ἄνευ μέντοι τῶν καλῶν ἔργων,
 ἀλλὰ δεῖ μὲν πεφυκότας πρὸς τὸ ἀγαθὸν σπουδῆν τινα
 περιποιήσασθαι πρὸς αὐτό. 3 δεῖ δὲ καὶ τὴν γνώμην ὑγιῆ
 κεκτῆσθαι τὴν ἀμετανόητον πρὸς τὴν θήραν τοῦ καλοῦ, πρὸς
 ὑπερ μάλιστα τῆς θείας χρήζομεν χάριτος διδασκαλίας τε
 10 ὀρθῆς καὶ εὐπαθείας ἀγνῆς καὶ τῆς τοῦ πατρὸς πρὸς αὐτὸν
 ὀλικῆς. 4 ἐνδεδεμένοι γὰρ τῷ γεώδει σώματι τῶν μὲν
 αἰσθητῶν διὰ σώματος ἀντιλαμβανόμεθα, τῶν δὲ νοητῶν δι'
 αὐτῆς τῆς λογικῆς ἐφαπτόμεθα δυνάμεως^b. 5 Ἐὰν δέ
 τις αἰσθητῶς τὰ πάντα καταλήψασθαι προσδοκῆσῃ, πόρω-
 15 θεν τῆς ἀληθείας πέπτωκεν· πνευματικῶς γοῦν ὁ ἀπόστολος
 ἐπὶ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ γράφει· « Βλέπομεν γὰρ νῦν ὡς δι'
 ἐσόπτρου, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον^c. » 6 Ὀλί-
 γοις γὰρ ἡ τῆς ἀληθείας θέα δέδοται. Λέγει γοῦν καὶ Πλάτων
 ἐν τῇ Ἐπινομίδι· « Οὐ φημι δυνατόν εἶναι πᾶσιν ἀνθρώποις
 20 μακαρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γίνεσθαι πλὴν ὀλίγων· μέχρι περ
 ἂν ζῶμεν, τοῦτο διορίζομαι· καλὴ δὲ ἐλπίς τελευτήσαντι
 τυχεῖν ἀπάντων^d. » 7 Τὰ ἴσα τούτοις βούλεται τὰ παρὰ
 Μωυσεῖ· « Οὐδεὶς ὄψεται μου τὸ πρόσωπον καὶ ζήσεται^e »·
 δῆλον γὰρ μηδένα ποτὲ δύνασθαι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον
 25 τὸν θεὸν ἐναργῶς καταλαβέσθαι· « οἱ καθαροὶ δὲ τῇ καρδίᾳ
 τὸν θεὸν ὄψονται^f », ἐπὶ εἰς τὴν ἐσχάτην ἀφίκωνται
 τελειώσιν.

7, 10 εὐπαθείας L : εὐπειθείας Sy Fr || αὐτὸν St : αὐτὸν L.

7 a. *Éphés.* 2, 5 b. Cf. PLATON, *Phédon* 81 e 2. 81 c 7. 79 d 1

7

**La volonté et
 l'effort personnels
 sont nécessaires**

1 Mais comme les uns sont
 incrédules, les autres disputeurs,
 tous n'atteignent pas à la perfec-
 tion du bien. Car il n'est pas pos-
 sible d'y atteindre sans détermina-
 tion, bien que tout ne soit pas, loin de là, au pouvoir de
 notre intention : l'avenir, par exemple. 2 « Nous sommes
 sauvés par grâce^a », mais non sans les œuvres bonnes :
 naturellement aptes au bien, il nous faut encore tendre vers
 lui avec effort. 3 Et il faut aussi posséder l'intention saine
 qui s'applique sans réticence à la poursuite du beau ; pour
 cela, avant tout, nous avons besoin de la grâce divine, d'un
 enseignement droit et d'une bonne disposition pure, et que
 le Père nous attire à lui. 4 Car liés au corps terrestre, nous
 percevons les réalités sensibles par le corps, mais nous
 atteignons les intelligibles par la seule capacité rationnelle^b.
 5 Celui qui compterait saisir toutes choses par le moyen
 des sens manque de très loin la vérité. Aussi l'Apôtre écrit-il
 selon une signification spirituelle, à propos de la connais-
 sance de Dieu : « Nous voyons maintenant comme dans un
 miroir, mais alors ce sera face à face^c. » 6 La vision de la
 vérité en effet n'est donnée qu'à un petit nombre. Ainsi
 Platon dit dans l'*Épinomis* : « Je dis qu'il n'est pas possible
 à tous les hommes de devenir heureux et fortunés ; seul un
 petit nombre le peut ; mais cette précision ne vaut que
 pour la durée de la vie ; après la mort, on a le bel espoir
 d'obtenir tous les biens^d. » 7 C'est dans le même sens qu'on
 lit chez Moïse : « Nul ne verra ma face, et vivra^e » ; car il
 est évident que jamais personne, pendant la durée de la
 vie, ne peut saisir Dieu par une perception claire ; mais
 « ceux qui ont le cœur pur verront Dieu^f », quand ils seront
 parvenus au terme de la perfection.

c. *I Cor.* 13, 12 d. *Épinomis* 973 c 3-6 e. *Ex.* 33, 20
 f. *Matth.* 5, 8

8 Ἐπεὶ γὰρ ἡσθένει πρὸς κατάληψιν τῶν ὄντων ἢ ψυχῆ, θέλου διδασκάλου ἐδεήθημεν· καταπέμπεται ὁ σωτὴρ, τῆς ἀγαθοῦ κτήσεως διδασκαλός τε καὶ χορηγός, τὸ ἀπόρρητον 8 τῆς μεγάλης προνοίας ἄγιον γνώρισμα. 1 « Ποῦ τοῖνον γραμματεὺς; Ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου; Οὐχὶ ἐμώραναν ὁ θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου τούτου^a; » φησί. Καὶ πάλιν « Ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν 5 τῶν συνετῶν ἀθετήσω^b », τῶν δοκησισόφων καὶ ἐριστικῶν τούτων δηλονότι. 2 Παγκάλως γοῦν Ἰερεμίας φησί· « Τάδε λέγει κύριος· στήτε ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς καὶ ἐρωτήσατε τρίβους αἰωνίας, ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀγαθὴ, καὶ βαδίσατε ἐν αὐτῇ, καὶ εὐρήσετε ἀγνισμὸν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν^c. » 3 « Ἐρωτήσατε », φησί, καὶ πύθεσθε παρὰ τῶν εἰδόντων ἀφιλονείκως καὶ ἀδηρίτως. Μαθόντες δὲ ἄρα τῆς ἀληθείας τὴν ὁδὸν εὐθεῖαν βαδίζωμεν ἀμεταστρεπτί, ἄχρις ἂν περιτύχωμεν τῷ ποθομένῳ. 4 Εἰκότως ἄρα ὁ μὲν βασιλεὺς Ῥωμαίων (Νουμᾶς ὄνομα αὐτῷ) Πυθαγόρειος ὢν πρῶτος ἀνθρώπων 15 ἀπάντων Πίστεως καὶ Εἰρήνης ἱερὸν ἰδρύσατο.

5 « Τῷ δὲ Ἀβραάμ πιστεύσαντι δικαιοσύνη ἐλογίσθη^d. » Οὗτος τὴν μετάρσιον τῶν κατὰ τὸν ἀέρα συμβαινόντων καὶ τὴν μετέωρον τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν κινουμένων φιλοσοφίαν μετιῶν Ἀβραάμ ἐκαλεῖτο, ὃ μεθερμηνεύεται πατὴρ μετέωρος· 20 6 ὕστερον δὲ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν^e, εἶτε τὸν υἱὸν ἐν τῷ πνεύματι ἰδὼν, ὡς ἐξηγοῦνται τινες, εἶτε ἀγγελὸν ἐνδοξον εἶτε καὶ ἄλλως ἐπιγνοὺς θεὸν κρείττονα τῆς ποιήσεως καὶ πάσης τῆς ἐν αὐτῇ τάξεως, προσλαμβάνει τὸ ἄλφα,

8, 10 ἀφιλονείκως L : ἀφιλονίκως St.

8 a. I Cor. 1, 20 b. I Cor. 1, 19 c. Jér. 6, 16
d. Gen. 15, 6 e. Cf. Gen. 15, 5

**Il faut suivre
le maître divin
et bannir
l'esprit de querelle**

8 Puisque notre âme était trop faible pour saisir les vraies réalités, nous avons eu besoin d'un maître divin; et le Sauveur est envoyé ici-bas, en maître qui apprend à acquérir le bien et qui en donne les moyens, lui, le signe mystérieux et saint de la haute providence. 1 « Dès lors, où est le scribe ? où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? » dit l'Apôtre. Et encore : « Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents^b », c'est-à-dire, évidemment, de ces semblants de sages et de ces disputeurs. 2 Jérémie, lui, a cette belle parole : « Voici ce que dit le Seigneur : placez-vous sur les routes, et informez-vous des chemins d'éternité, demandez quelle est la bonne voie, et suivez-la ; vous trouverez la purification de vos âmes^c. » 3 « Informez-vous », dit-il, et interrogez ceux qui savent sans esprit de contestation ni de querelle. Ainsi donc, une fois instruits de la route de la vérité, suivons-la tout droit sans nous détourner, jusqu'à l'obtention du bien désiré. 4 Aussi ce roi des Romains — il s'appelait Numa —, qui était pythagoricien, eut-il raison d'élever, le premier de tous les hommes, un temple à la Foi et à la Paix.

**Exemple
d'Abraham**

5 « Quant à Abraham, parce qu'il avait cru, la justice lui fut imputée^d. » Tant que sa philosophie se haussait vers les phénomènes aériens et s'élevait vers les mouvements célestes, il s'appelait Abram, ce qui se traduit : « Père élevé ». 6 Mais plus tard, comme il levait les yeux au ciel^e, ou bien il vit en esprit soit le Fils, selon certains exégètes, soit un ange glorieux, ou bien encore d'une autre manière il reconnut le Dieu supérieur à la création et à tout ordre qu'elle contient ; il reçoit alors en plus l'alpha, la connaissance du

τὴν γνῶσιν τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ, καὶ λέγεται Ἀβραάμ¹,
25 ἀντὶ φυσιολόγου σοφὸς καὶ φιλόθεος γενόμενος. 7 Ἐρμηνεύεται μὲν γὰρ πατήρ ἐκλεκτὸς ἡχοῦς· ἡχεῖ μὲν γὰρ ὁ γεγωνὸς λόγος, πατήρ δὲ τούτου ὁ νοῦς, ἐξειλεγμένος δὲ ὁ τοῦ σπουδαίου νοῦς.

9 1 Καὶ μοι σφόδρα ἐπαινεῖν ἔπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν ὧδέ πως:

Ἦ φίλοι, οἶδα μὲν οὐνεκ' ἀληθεῖα παρὰ μύθοις,
οὐς ἐγὼ ἐξερέω· μάλα δ' ἀργαλέη γε τέτυκται
5 ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή².

2 Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀπόστολος παρακαλεῖ, « ἵνα ἡ πίστις ἡμῶν μὴ ᾖ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων » τῶν πείθειν ἐπαγγελλομένων, « ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ^b », τῇ μόνῃ καὶ ἄνευ τῶν ἀποδείξεων διὰ ψιλῆς τῆς πίστεως σφύζειν δυναμένη. 3
10 « Δοκεόντων γὰρ ὁ δοκιμώτατος γινώσκει φυλάσσειν » καὶ μέντοι καὶ « δίκη καταλήψεται ψευδῶν τέκτονας καὶ μάρτυρας », ὁ Ἐφέσιός φησιν^c. 4 Οἶδεν γὰρ καὶ οὗτος ἐκ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας μαθὼν τὴν διὰ πυρὸς κάθαρσιν^d τῶν κακῶς βεβιωκότων, ἣν ὕστερον ἐκπύρωσιν ἐκάλεσαν οἱ
15 Στωϊκοί· καθ' ὃν καὶ τὸν ἰδίως ποιὸν ἀναστήσεσθαι δογματίζουσι^e, τοῦτ' ἐκεῖνο τὴν ἀνάστασιν περιέποντες. 5 Ὁ δὲ Πλάτων τὴν γῆν χρόνοις τισὶ διὰ πυρὸς καθάιρεσθαι καὶ ὕδατος ὧδέ πως φησὶ· « Πολλὰ κατὰ πολλὰ φθοραὶ γεγόνασιν ἀνθρώπων καὶ ἔσσονται, πυρὶ μὲν καὶ ὕδατι μέγισται, μυρίοις
20 δὲ καὶ ἄλλοις ἕτεροι βραχυτέροι^f. » 6 Καὶ μετ' ὀλίγα ἐπιφέρει· « Τὸ δ' ἀληθές ἐστι τῶν περὶ γῆν καὶ κατ' οὐρανὸν ἰόντων παράλλαξις καὶ διὰ μακρῶν χρόνων γινομένη τῶν

27 γεγωνὸς St : γεγωνὸς ut vid. L γεγοῶς L².

9, 3 οὐνεκ' Meineke St : οὐν ἐκ τ' L || 10 ὁ δοκιμώτατος L : ὁ δοκιμώτατον Wl St.

f. Cf. Gen. 17, 5

Dieu simple et unique, et s'appelle Abraham¹, devenu, de physicien qu'il était, sage et ami de Dieu. 7 La traduction de ce nom est en effet : « Père élu du son » ; car la parole qui retentit a un son, son père est l'intellect, et l'intellect de l'homme de bien est l'objet de l'élection.

9

**Le témoignage
des philosophes
grecs**

1 Il me convient de louer bien fort le poète d'Acragante, qui célèbre la foi en ces termes : « Amis, je sais que la vérité est dans les paroles que je vais proférer ; mais elle

a grand peine à être reçue des hommes, et l'élan de la foi dans leur cœur est l'objet de résistances^a. » 2 Pour cette raison l'Apôtre aussi recommande « que notre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes », qui font profession de persuader, « mais sur la puissance de Dieu^b », capable, à elle seule et sans démonstrations, par la simple foi, de sauver. 3 En effet, « le plus éprouvé connaît des opinions à garder », et assurément « la justice saisira les artisans et les témoins de mensonge », dit l'Éphésien^c. 4 Car il connaît lui aussi, pour l'avoir apprise de la philosophie barbare, la purification par le feu^d de ceux qui ont mal vécu, ce que plus tard les stoïciens appelèrent « conflagration » ; d'après lui encore, ceux-ci professent que l'individu qualifié sera rétabli^e, par où ils honorent la résurrection. 5 Et Platon aussi dit que la terre à certaines époques est purifiée par le feu et par l'eau, en ces termes : « Bien des destructions, de formes diverses, ont frappé les hommes et les frapperont encore, les plus graves par le feu et par l'eau, d'autres plus légères, de mille autres manières^f. » 6 Et il ajoute un peu plus loin : « La vérité est qu'une déviation se produit dans les corps qui circulent dans le ciel autour de la terre, à des intervalles de temps largement espacés, et c'est alors la

9 a. EMPÉDOCLE, fr. 114 D.-K.

c. HÉRACLITE, fr. 28 D.-K.

e. SVF II, 630

b. I Cor. 2, 5

d. Cf. fr. 66 D.-K.

f. PLATON, *Timée* 22 c 1-3

ἐπὶ γῆς πυρὶ πολλῶ φθοράς. » 7 Ἐπειτα περὶ τοῦ κατακλυσμοῦ ἐποίησε· « Ὅταν δ' αὖ θεοὶ γῆν ὑδασι καθαίροντες
25 κατακλύζωσιν, οἱ μὲν ἐν τοῖς ὄρεσι διασφύζονται, βουκόλοι νομεῖς, οἱ δ' ἐν ταῖς παρ' ἡμῖν πόλεσιν εἰς τὴν θάλασσαν ὑπὸ τῶν ποταμῶν φέρονται^h. »

10 1 Παρεστήσαμεν δ' ἐν τῷ πρώτῳ Στρωματεῖ κλέπτας λέγεσθαι τοὺς τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφους, παρὰ Μωυσέως καὶ τῶν προφητῶν τὰ κυριώτατα τῶν δογμάτων οὐκ εὐχαρίστως εἰληφότες. 2 Οἷς δὴ κάκεινα προσθήσομεν, ὡς
5 οἱ ἄγγελοι ἐκεῖνοι οἱ τὸν ἄνω κλῆρον εἰληχότες κατολισθήσαντες εἰς ἡδονὰς ἐξεῖπον τὰ ἀπόρρητα ταῖς γυναίξιν, ὅσα γε εἰς γνώσιν αὐτῶν ἀφῆκτο, κρυπτόντων τῶν ἄλλων ἀγγέλων, μᾶλλον δὲ τηρούντων εἰς τὴν τοῦ κυρίου παρουσίαν. Ἐκεῖθεν ἡ τῆς προνοίας διδασκαλία ἐρρήθη καὶ ἡ τῶν
10 μετεώρων ἀποκάλυψις. 3 Τῆς προφητείας δὲ ἤδη εἰς τοὺς τῶν Ἑλλήνων <ποιητὰς> διαδοθείσης ἡ δογματικὴ πραγματεία τοῖς φιλοσόφοις πῆ μὲν ἀληθῆς κατὰ στοχασμὸν ἐπιβαλλομένοις, πῆ δὲ πεπλανημένη τὸ ἐπικεκρυμμένον τῆς
15 προφητικῆς ἀλληγορίας μὴ συνιέντων γέγονεν, ὃ καὶ παρασημῆνασθαι πρόκειται διὰ βραχέων ἐπιδραμοῦσι τὰ κατεπίγοντα.

11 1 Τὴν πίστιν τοίνυν οὐκ ἀργὴν καὶ μόνην, ἀλλὰ σὺν ζητήσῃ δεῖν προφαίνειν φαμέν. Οὐ γὰρ τοῦτο λέγω μὴδ' ὅλως ζητεῖν· « Ζήτει γάρ, καὶ εὐρήσεις » λέγει^a.

2 Τὸ δὲ ζητούμενον

5 ἄλωτόν, ἐκφεύγει δὲ τὰ μελούμενον,

10, 7 γε St : τε L || 11 post Ἑλλήνων add. ποιητὰς Ma St || 12-13 ἀληθῆς... πεπλανημένη Sy St : ἀληθῆ... πεπλανημένα L || 12 στοχασμὸν Schw St : στοχὸν L.

11, 2 προφαίνειν L : προβαίνειν Sy St.

g. *Timée* 22 d 1-3 h. *Timée* 22 d 7-e 1

11 a. *Matth.* 7, 7 ; *Lc* 11, 9

destruction de ce qui est sur terre par l'abondance du feu ». 7 Puis il parlera du déluge : « En revanche, quand les dieux purifient la terre par un déluge et la submergent, ceux qui sont dans les montagnes, bouviers et pâtres, sont sauvés, mais les habitants de nos villes sont entraînés dans la mer par les fleuves^h. »

10

**Les voies
de la révélation
faite aux Grecs**

1 Nous avons montré dans le premier *Stromate* que les philosophes grecs méritent le nom de voleurs, parce qu'ils ont pris à Moïse et aux prophètes leurs principales opinions sans reconnaître leur dette. 2 Nous mentionnerons en outre cette doctrine : ces anges qui avaient reçu l'héritage d'en-haut et qui se perdirent dans les voluptés révélèrent aux femmes les secrets, ceux du moins qui étaient venus à leur connaissance ; les autres anges, eux, les cachèrent, ou plutôt les tenaient en réserve pour la venue du Seigneur. De cette source sortirent la doctrine de la providence et la révélation des réalités élevées. 3 D'autre part, la prophétie une fois transmise aux poètes de la Grèce, l'élaboration des doctrines fut entreprise par les philosophes, tantôt selon la vérité, quand ils visaient le but, tantôt à faux, quand ils ne comprenaient pas le sens caché de l'allégorie prophétique ; sur ce point aussi, notre intention est de faire quelques remarques, en parcourant brièvement ce qui est indispensable.

11

**La recherche,
sans esprit
de querelle,
doit accompagner
la foi**

1 Ainsi donc, il faut faire apparaître la foi non pas inactive et seule, mais accompagnée de la recherche : voilà ce que nous affirmons. Loin de moi la pensée d'exclure toute recherche : « Cherche, et tu trouveras », dit le Seigneur^a. 2 « La recherche assure la prise, qui se dérobe à la négli-

κατὰ τὸν Σοφοκλέα^b. 3 Τὰ δ' ὅμοια καὶ Μένανδρος ὁ
κωμικὸς λέγει·

Πάντα τὰ ζητούμενα
δεῖσθαι μερίμνης φασὶν οἱ σοφώτατοι^c.

10 4 Ἄλλὰ τὸ μὲν διορατικὸν τῆς ψυχῆς ἀποτείνειν πρὸς τὴν
εὔρεσιν χρὴ καὶ τὰ ἐμποδῶν διακαθαίρειν φιλονεικίαν τε αὖ
καὶ φθόνον καὶ τὴν ἔριν αὐτὴν τὴν κάκιστα ἐξ ἀνθρώπων
δλουμένην^d ἀπορρῖψαι τέλεον.

5 Παγκάλως γὰρ ὁ Φλειάσιος Τίμων γράφει·

15 Φοιτᾶ δὲ βροτολογὸς Ἔρις κενὸν λελακυῖα,
Νείκης ἀνδροφόνιο κασιγνήτη καὶ ἔριθος·
ἢ τ' ἄλαχ περι πάντα κυλίνδεται, αὐτὰρ ἔπειτα
ἐς βροτοῦ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐς ἐπίδα βάλλει^e.

6 Ἐπειτα ὀλίγον ὑποβάς ἐπιφέρει·

20 Τίς γὰρ τούσδ' ὀλοῆ ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι;
ἦχοῦς σύνδρομος ὄχλος· ὃ γὰρ σιγῶσι χολωθεὶς
νοῦσον ἐπ' ἀνέρας ὤρσε λάλην, ὀλέκοντο δὲ πολλοί^f.

Περὶ ψευδαποφάσκοντος λόγου καὶ κερατίνου διαλεληθότος
τε αὖ καὶ κροκοδειλίνου σωρίτου τε ἔτι καὶ ἐγκεκαλυμμένου
25 περὶ τε ἀμφιβολιῶν καὶ σοφισμάτων.

12 1 Τὸ δὲ ἄρα ζητεῖν περὶ θεοῦ, ἂν μὴ εἰς ἔριν, ἀλλὰ εἰς
εὔρεσιν τεῖνῃ, σωτήριόν ἐστι. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Δαβίδ·
« Φάγονται πένητες καὶ ἐμπλησθήσονται καὶ αἰνέσουσι
κύριον οἱ ἐκζητοῦντες αὐτόν· ζήσεται ἡ καρδία αὐτῶν εἰς τὸν
5 αἰῶνα τοῦ αἰῶνος^a. » 2 Οἱ γὰρ ζητοῦντες κατὰ τὴν
ζήτησιν τὴν ἀληθῆ αἰνοῦντες κύριον ἐμπλησθήσονται τῆς
δόσεως τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ, τουτέστι τῆς γνώσεως, καὶ ζήσεται

11 φιλονεικίαν L : φιλονικίαν St || 17 ἄλαχ R. Stephanus St : ἀλλά ἢ
Eus. ἄλλα L || 18 ἐς βροτοῦ Wi St : ἐς βροτοῦς L Eus. || 22 λάλην
Eus. St : κακὴν L || 24 ἐγκεκαλυμμένου Po St : ἐκκεκαλυμμένου L.

gence^b », selon le mot de Sophocle. 3 Et le poète comique
Ménandre dit la même chose : « Toute recherche veut un
soin attentif, disent les plus sages^c ». 4 Mais ce qu'il faut
diriger vers la découverte, c'est la clairvoyance de l'âme,
et il faut expurger ce qui lui fait obstacle, rejeter complè-
tement l'esprit de querelle, la jalousie et la discorde, elle qui
doit disparaître honteusement d'entre les hommes^d.

5 Timon de Phlionte écrit ces belles paroles : « Elle
s'agite, la Discorde, fléau des mortels, en clameurs vaines,
sœur et servante de Querelle meurtrière ; aveugle, elle
tourne en tous sens, puis soudain elle s'attache à la tête
d'un mortel, et le jette dans l'espoir^e. » 6 Et un peu plus
loin il ajoute : « Qui donc, par la discorde porteuse de mort,
les mit aux prises en ce combat ? le tumulte qui court avec
la rumeur ; irrité de leur silence, il a dressé contre les
hommes une peste bavarde, et ils succombaient en grand
nombre^f. »

Ceci concerne les arguments du « négateur mensonger »,
du « cornu », de l' « ignoré » et du « crocodile », du « sorite »
et du « voilé », ainsi que les ambiguïtés et les sophismes.

12 1 Mais la recherche qui a Dieu pour objet, à condition de
tendre non vers la discorde, mais vers la découverte, est
assurément salutaire. Car il est écrit au livre de David :
« Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ils loueront
le Seigneur, ceux qui le cherchent ; leur cœur vivra pour
les siècles des siècles^a. » 2 Oui, ceux qui cherchent, d'une
recherche véritable, en louant le Seigneur, seront rassasiés
du don qui vient de Dieu, c'est-à-dire de la connaissance,

12, 1 ἂν L : ἐὰν Sacr. Par. || 2 τεῖνῃ L : συντεῖνῃ Sacr. Par.

11 b. SOPHOCLE, *Œdipe Roi* 110-111 c. MÉNANDRE, fr. 164 Koerte
d. Cf. HOMÈRE, *Iliade* 18, 107

e. TIMON, *Silles*, fr. 14 Wachsmuth, 21 Diels (*P. phil. fr.*)

f. *Silles*, fr. 15 W., 22 D.

12 a. *Ps.* 21, 27

ἡ ψυχὴ αὐτῶν (καρδιά γὰρ ἡ ψυχὴ ἀλληγορεῖται ἢ τὴν ζωὴν χορηγήσασα), ὅτι δι' υἱοῦ ὁ πατὴρ γνωρίζεται^b.

- 10 **3** Οὐδὲ μὴν πᾶσιν ἀνέδην τοῖς λέγουσι τε καὶ γράφουσιν ἐκδοτα τὰ ὅσα παρέχειν χρῆ, ἐπεὶ καὶ αἱ κύλικες πρὸς πολλῶν λαμβανόμεναι τῶν ὄτων καταρुпанθεῖσαι ἀποβάλλουσι μὲν τὰ ὄσα, πρὸς δὲ τοῦτοις ἀποπίπτουσαι κατὰ γυννται καὶ αὐταί. **4** Τὸν αὐτὸν γὰρ τρόπον καὶ οἱ ταῖς πολλαῖς
15 φλυαρίαις καταρुпанαντες τὴν ἀγνὴν τῆς πίστεως ἀκοὴν τέλος ἤδη ἐκκωφούμενοι πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀχρεῖοί τε γίνονται καὶ εἰς γῆν ἀποπίπτουσιν.
- 13** **1** Οὐκουν εἰκῆ τοῖς παιδίοις παρακελυόμεθα τῶν ὄτων λαμβανομένοις φιλεῖν τοὺς προσήκοντας, τοῦτο δὴπου αἰνιττόμενοι δι' ἀκοῆς ἐγγίγνεσθαι τῆς ἀγάπης τὴν συναίσθησιν, « ἀγάπη δὲ ὁ θεὸς^a » ὁ τοῖς ἀγαπῶσι γνωστός, ὡς « πιστὸς ὁ θεὸς^b » ὁ τοῖς πιστοῖς παραδιδόμενος διὰ τῆς μαθήσεως.
2 Καὶ χρῆ ἐξοικειοῦσθαι ἡμᾶς αὐτῷ δι' ἀγάπης τῆς θείας, ἵνα δὴ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ θεωρῶμεν, κατακούοντες τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας^c ἀδόλω καὶ καθαρῶς δίκην τῶν πειθομένων ἡμῖν παιδων. **3** Καὶ τοῦτο ἦν ὃ ἠνίξατο ὅστις ἄρα
10 ἦν ἐκεῖνος ὁ ἐπιγράψας τῇ εἰσόδῳ τοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ νεώ·

Ἄγνὸν χρῆ νηοῦ θυώδεος ἐντὸς ἰόντα
ἔμμεναι· ἀγνεῖη δ' ἐστὶ φρονεῖν ὁσια^d.

- 4** « Κἂν μὴ γένησθε ὡς τὰ παιδιά ταῦτα, οὐκ εἰσελευσεσθε, φησὶν, εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν^e »· ἐνταῦθα γὰρ ὁ
15 νεὸς τοῦ θεοῦ, τρισὶν ἡδρασμένος θεμελίσις, πίστει, ἐλπίδι, ἀγάπῃ^f, φαίνεται.

et leur âme vivra (l'âme, qui a fourni la vie, est appelée cœur par allégorie), car c'est par le Fils que le Père est connu^b.

Elle s'allie
à la pureté
et à l'amour

- 3** Cependant il ne faut pas prêter une oreille facile et trop libre à tous ceux qui parlent ou écrivent, car les coupes que l'on manie continuellement par les oreilles se salissent, perdent leurs oreilles, puis se brisent elles aussi.
4 De la même façon, ceux qui salissent de toutes sortes de sottises la pure audition de la foi, sourds finalement à la vérité, deviennent inutiles et tombent à terre.
- 13** **1** Et ce n'est pas par hasard que nous recommandons aux petits d'embrasser leurs parents en leur prenant les oreilles : nous voulons dire indirectement par là que le sentiment de l'amour naît au moyen de l'audition ; or « Dieu est amour^a », lui qui se fait connaître de ceux qui aiment, comme aussi « Dieu est fidèle^b », lui qui se livre aux fidèles par l'étude.
2 Nous devons nous adapter nous-mêmes à lui par l'amour divin, afin de contempler le semblable par le semblable, en écoutant la parole de vérité^c purement et sans malice, comme les enfants qui nous obéissent. **3** Et voilà ce qu'avait voulu dire indirectement celui qui inscrivit — quel qu'il fût d'ailleurs — à l'entrée du temple d'Épidaure : « Il faut être pur pour entrer dans le temple que parfume l'encens, et la pureté, ce sont les pensées saintes^d. » **4** « Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas, dit le Seigneur, dans le royaume des cieux^e. » Ici, c'est le temple de Dieu qui apparaît, établi sur le triple fondement de la foi, de l'espérance et de l'amour^f.

b. Cf. *Matth.* 11, 27 ; *Lc* 10, 22

13 a. *I Jn* 4, 16 b. *I Cor.* 1, 9 ; 10, 13 c. Cf. *II Tim.* 2, 15

d. n° 207 Preger (*Inscr. Gr. Metr.*) e. *Matth.* 18, 3
f. Cf. *I Cor.* 13, 13

II

- 14 1 Περὶ μὲν οὖν πίστεως ἱκανὰ μαρτύρια τῶν παρ' Ἑλλήσι γραφῶν παρατεθείμεθα· ὡς δὲ μὴ ἐπὶ μῆκιστον παρεξίωμεν καὶ περὶ τῆς ἐλπίδος καὶ τῆς ἀγάπης πλεῖστα φιλοτιμούμενοι συναγαγεῖν, ἀπόρησιν μόνον ταῦτα εἰπεῖν, ὡς ἐν τῷ Κρίτωνι
5 ὁ Σωκράτης, πρὸ τοῦ ζῆν τὸ εὖ ζῆν καὶ τεθνάναι τιθέμενος, ἐλπίδα τινὰ ἐτέρου βίου μετὰ τὴν τελευταίαν ἔχειν οἴεται^a.
2 Καὶ γὰρ καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ αὐτὴν καθ' αὐτὴν γενομένην τὴν ψυχὴν λέγων μόνον δύνασθαι τῆς ἀληθινῆς σοφίας καὶ κρείττονος τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως μεταλαβεῖν, ὅταν αὐτὴν
10 ὁ ἐνθένδε ἔρως εἰς οὐρανὸν πτερῶσιν, διὰ τῆς φιλοσόφου ἀγάπης εἰς τὸ τῆς ἐλπίδος τέλος ἀφικομένην φησὶν ἄλλου βίου αἰδίου ἀρχὴν λαμβάνειν^b.
- 15 1 Ἐν δὲ τῷ Συμποσίῳ πᾶσι μὲν ἔρωτα φυσικὸν ἐγκεκῶσθαι λέγει τῆς τοῦ ὁμοίου γενέσεως, καὶ τοῖς μὲν ἀνθρώποις ἀνθρώπων μόνον, τῷ δὲ σπουδαίῳ τοῦ παραπλησίου^a. 2 Ἄδύνατον δ' ἐστὶ τοῦτο ποιῆσαι τὸν σπουδαῖον μὴ ἔχοντα
5 τελείους τὰς ἀρετάς, καθ' ἃς παιδεύσει τοὺς προσιόντας νέους καί, ὡς ἐν Θεαιτήτῳ φησὶ, γεννήσει καὶ ἀνθρώπους ἀποτελέσει^b. 3 κτεῖν γὰρ τοὺς μὲν κατὰ σῶμα, τοὺς δὲ κατὰ ψυχὴν^c, ἐπεὶ καὶ παρὰ τοῖς βαρβάρους φιλοσόφοις τὸ κατηχῆσθαι τε καὶ φωτίσαι ἀναγεννῆσαι^d λέγεται, καὶ « Ἐγὼ

14 a. Cf. PLATON, *Criton* 48 b 5-6
b. Cf. PLATON, *Phèdre* 248.249

II

14

Témoignages
des Grecs
sur l'espérance
et sur l'amour

- 1 Sur la foi nous avons allégué en assez grand nombre des témoignages tirés des écrits des Grecs ; pour éviter de nous étendre à l'excès en cédant au désir d'en réunir une grande quantité sur l'espérance et sur l'amour, il suffit de citer les passages suivants : dans le *Criton*, Socrate, pour qui l'important n'est pas de vivre, mais de bien vivre et de bien mourir, pense avoir quelque espoir d'une autre vie après la mort^a. 2 Et dans le *Phèdre*, effectivement, il dit que seule l'âme, isolée en elle-même, peut participer à la vraie sagesse qui dépasse les forces humaines, quand le désir venu d'ici-bas la fait voler vers le ciel : il affirme ainsi que, grâce à l'amour propre au philosophe, l'âme parvient au terme de l'espérance, et reçoit le principe d'une autre vie, qui est éternelle^b.
- 15 1 Et dans le *Banquet* : en tous, dit-il, est déposé, mêlé en eux, un désir inné de faire naître leur semblable, chez les hommes celui de faire naître seulement des hommes, chez l'homme de bien un homme de même nature^a. 2 Mais l'homme de bien ne peut y réussir s'il n'a pas les vertus parfaites qui lui permettront d'instruire les jeunes gens qui viennent à lui et, comme Socrate le dit dans le *Théétète*, de les engendrer et d'en faire des hommes accomplis^b ; 3 les uns en effet enfantent selon le corps, les autres selon l'âme^c. Aussi bien, même chez les philosophes barbares, enseigner par la parole et illuminer, cela s'appelle régé-

15 a. Cf. PLATON, *Banquet* 206 c - 208 b
b. Cf. PLATON, *Théétète* 150 b-c c. Cf. *Banquet* 206 c

10 ὑμᾶς ἐγέννησα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ^ο » ὁ καλὸς που λέγει ἀπόστολος.

4 Ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ φιλότητα συγκαταριθμεῖται, συγκριτικὴν τινὰ ἀγάπην^ι νοῶν,

Ἄν σὺ νόψ δέρκευ μῆδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπῶς^ε.

15 5 Ἄλλὰ καὶ Παρμενίδης ἐν τῷ αὐτοῦ ποιήματι περὶ τῆς Ἐλπίδος αἰνισσόμενος τὰ τοιαῦτα λέγει·

Λεῦσσε δ' ὄμως ἀπεόντα νόψ παρεόντα βεβαίως·

οὐ γὰρ ἀποτμήξει τὸ ἐόν τοῦ ἐόντος ἔχουσαι

οὔτε σκιδνάμενον πάντη πάντως κατὰ κόσμον

20 οὔτε συνιστάμενον^η.

III

16 1 Ἐπεὶ καὶ ὁ ἐλπίζων, καθάπερ ὁ πιστεύων, τῷ νῷ ὄρᾳ τὰ νοητὰ καὶ τὰ μέλλοντα. Εἰ τοίνυν φαμέν τι εἶναι δίκαιον, φαμέν δὲ καὶ καλόν, ἀλλὰ καὶ ἀλήθειάν τι λέγομεν, οὐδὲν δὲ πώποτε τῶν τοιούτων τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδομεν ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ νῷ^α, ὁ δὲ λόγος τοῦ θεοῦ « Ἐγώ, φησιν, εἰμὶ ἡ ἀλήθεια^β »· νῷ ἄρα θεωρητὸς ὁ λόγος. 2 « Τοὺς δὲ ἀληθινούς, ἔφη, φιλοσόφους τίνες λέγεις; Τοὺς τῆς ἀληθείας, ἦν δ' ἐγώ, φιλοθεάμονας^ο. » 3 Ἐν δὲ τῷ Φαίδρω περὶ ἀληθείας ὡς ιδέας λέγων ὁ Πλάτων δηλώσει. Ἡ δὲ ιδέα ἐννόημα τοῦ θεοῦ, ὅπερ οἱ βάρβαροι λόγον εἰρήκασιν τοῦ θεοῦ· 4 ἔχει δὲ τὰ τῆς λέξεως ὧδε· « Τολμητέον γὰρ οὖν τό γε ἀληθές

15, 14 ἦν σὺ νόψ Vi St : ἦν σὺν νόψ L || 18 ἔχουσαι Dam. St : ἔχουσαι L.

16, 9 post δηλώσει lacunam ind. St.

d. Cf. I Pierre 1, 3.23

e. I Cor. 4, 15

f. Cf. EMPÉDOCLE, fr. 17, 7 D.-K.

g. EMPÉDOCLE, fr. 17, 21 D.-K.

h. PARMÉNIDE, fr. 4 D.-K.

nérer^d, et le grand Apôtre dit une fois : « Moi je vous ai engendrés dans le Christ Jésus^ο. »

4 D'autre part, Empédocle compte au nombre des principes l'amitié, qu'il comprend comme un amour qui tend à réunir^f : « Toi, regarde-la avec l'intelligence, et ne reste pas là, les yeux éblouis^ε. » 5 Mais Parménide aussi, dans son poème, parle indirectement de l'Espérance, en s'exprimant ainsi : « Observe cependant les choses absentes comme fermement présentes pour la pensée ; car tu ne couperas pas l'être qui ainsi se tiendrait éloigné de l'être, ni quand il s'éparpille en tout lieu de toute manière dans l'univers, ni quand il se concentre^η. »

III

16

Une telle
recherche
a pour objet les
réalités intelligibles

1 Car celui qui espère, comme celui qui croit, voit les réalités intelligibles et les réalités à venir avec l'intelligence. Si nous disons qu'il existe une réalité aussi du beau, et si encore nous parlons d'une réalité de la vérité, nous n'avons jamais vu une réalité de ce genre par les yeux, mais seulement par l'intelligence^α ; or le Logos de Dieu dit : « Je suis la vérité^β » ; c'est donc par l'intelligence qu'on peut contempler le Logos. 2 « Qui appelles-tu, dit-il, vrais philosophes ? Ceux, répondis-je, qui aiment à contempler la vérité^ο. » 3 Et dans le *Phèdre*, Platon montrera qu'il parle de la vérité comme d'une idée. Or l'idée est pensée de Dieu, ce que précisément les Barbares ont appelé le Logos de Dieu. 4 Voici quel est le texte : « C'est qu'il faut

16 a. Cf. PLATON, *Phédon* 65 d - 66 a

b. Jn 14, 6

c. PLATON, *République* V, 475 e 4-5

εἰπεῖν ἄλλως τε καὶ περὶ ἀληθείας λέγοντα· ἡ γὰρ ἀχρώματός τε καὶ ἀσχημάτιστος καὶ ἀναφῆς οὐσία ὄντως οὐσα ψυχῆς κυβερνήτη μόνῳ νῶ θεατῆ^d. » 5 Προελθὼν δὲ ὁ λόγος δημιουργίας αἴτιος, ἔπειτα καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, ὅταν ὁ λόγος σὰρξ γένηται, ἕνα καὶ θεαθῆ^e.

6 Ὁ τοίνυν δίκαιος ζητήσῃ εὖρεσιν ἀγαπητικὴν, εἰς ἣν σπεύδων εὐτυχεῖ· « τῷ κρούοντι, γὰρ φησιν, ἀνοιγήσεται· αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν^f ». 7 οἱ γὰρ ἀρπάζοντες τὴν βασιλείαν « βιασταί^g » οὐ τοῖς ἐριστικοῖς λόγοις, ἐνδελεχεία δὲ ὀρθοῦ βίου ἀδιαλείπτους τε εὐχαῖς^h ἐκβιάζεσθαι εἰρηνται, τὰς ἐπὶ τοῖς προτέροις ἀμαρτήμασιν ἀπαλείφοντες κηλῖδας.

8 Τὴν μέντοι κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαιⁱ.

Τῷ δ' αὖ πονοῦντι καὶ θεὸς συλλαμβάνει^j.

25 Οὐ γὰρ ἐν μέσοισι κεῖται
δῶρα δυσμάχητα Μοισᾶν
τῶπιτυχόντι φέρειν^k.

17 1 Ἡ γοῦν τῆς ἀγνοίας ἐπίστασις τὸ πρῶτόν ἐστι μάθημα τῷ κατὰ λόγον βαδίζοντι. Ἀγνοήσας τις ἐζήτησεν, καὶ ζητήσας εὐρίσκει τὸν διδάσκαλον εὐρών τε ἐπίστευσεν καὶ πιστεύσας ἤλπισεν ἀγαπήσας τε ἐντεῦθεν ἐξομοιοῦται τῷ ἡγαπημένῳ, τοῦτ' εἶναι σπεύδων ὁ φθάσας ἡγάπησεν. 2 Τοιαύτην τινὰ μέθοδον Σωκράτης ὑποδεικνύσιν Ἀλκιβιάδῃ ὧδε πυνθανομένῳ· « Οὐκ ἂν οἶει ἄλλως εἰδέναι με περὶ τῶν δικαίων; — Ναί, εἴ γε εὖροις. — Ἀλλ' οὐκ ἂν εὐρεῖν με ἡγή; — Καὶ μάλα γε, εἰ ζητήσας. — Εἴτα ζητῆσαι οὐκ ἂν

14 νῶ Plato St : θεῶ L || 22 ἀπαλείφοντες Ath : ἀπειληφότες L.
17, 9 ἡγή Stob. St : ἡγεῖ Plato ἡγήση L.

d. PLATON, *Phèdre* 247 c 6-9
f. *Matth.* 7, 8.7

e. Cf. *Jn* 1, 14
g. *Matth.* 11, 12

avoir le courage de dire le vrai, surtout quand on parle de la vérité; il s'agit de l'essence sans couleur, sans figure, inaccessible au toucher, l'essence qui réellement est, qui ne peut être contemplée que par le pilote de l'âme, l'intellect^d. » 5 Et le Logos procède; il est alors l'auteur de la création; ensuite il s'engendre lui-même, quand le Logos se fait chair, afin d'être même contemplé^e.

Le progrès de la découverte

6 Ainsi donc, le juste recherchera une découverte pleine d'amour et, dans son effort pour l'atteindre, il trouve le bonheur; « à qui frappe, dit la parole, on ouvrira; demandez, et il vous sera donné^f. » 7 Car ceux qui s'emparent du royaume ont été appelés « violents^g », parce qu'ils exploitent non la violence des discours éristiques, mais celle de la continuité d'une vie droite et des prières ininterrompues^h, en effaçant les souillures de leurs fautes antérieures. 8 « Du vice, il est possible d'en gagner en abondanceⁱ. » « Mais en revanche, à celui qui peine, Dieu lui-même vient en aide^j. » « Non, ils ne sont pas à portée de tous, les dons des Muses, objets de durs combats, difficiles à emporter pour le premier venu^k. »

17 1 S'arrêter à l'examen de son ignorance, voilà ce que doit d'abord apprendre celui qui marche selon la raison. L'ignorance a poussé à chercher; en cherchant, on trouve le maître; l'ayant trouvé, on a cru, et croyant, on a espéré; puis, par l'amour, on s'assimile alors à l'aimé, se hâtant d'être ce qu'on a commencé par aimer. 2 Telle est à peu près la méthode que Socrate suggère à Alcibiade, qui l'interroge ainsi: « Crois-tu qu'autrement je ne saurais rien au sujet de ce qui est juste? — Si, seulement si tu trouvais. — Mais ne penses-tu pas que je trouverai? — Tu le pourras, si tu cherches. — Et ne crois-tu pas que je chercherai? —

h. *I Thess.* 5, 17
j. EURIPIDE, fr. 432 Nauck (TGF)

i. HÉSIODE, *Travaux* 287
k. *PLG*⁴, adesp. 86 B

10 οἶε με; — "Ἐγωγε, εἰ οἴηθείης γε μὴ εἰδέναι^a. » 3 Ταύτη
 τοι καὶ αἱ τῶν φρονίμων παρθένων λαμπάδες αἱ νύκτωρ
 ἀνημμένα ἐν πολλῷ τῷ τῆς ἀγνοίας σκότει, ἦν νύκτα
 ἠνίξαστο ἢ γραφή^b. φρόνιμοι ψυχαί, καθαραὶ ὡς παρθένοι,
 15 συνεῖσαι σφᾶς αὐτάς ἐν ἀγνοίᾳ καθεστῶσας κοσμικῇ, τὸ
 φῶς ἀνάπτουσι καὶ τὸν νοῦν ἐγείρουσι^c καὶ φωτίζουσι τὸ
 σκότος καὶ τὴν ἀγνοίαν ἐξελαύνουσι καὶ ζητοῦσι τὴν ἀλή-
 θειαν καὶ τοῦ διδασκάλου τὴν ἐπιφάνειαν ἀναμένουσι.

4 « Φιλόσοφον μὲν οὖν, ἦν δ' ἐγώ, πλῆθος ἀδύνατον
 γενέσθαι^d. » « Ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάρχοι δέ τε
 20 παῦροι^e » κατὰ τὸν Πλάτωνα. 5 « Πολλοὶ γὰρ κλητοί,
 ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί^f » καὶ « οὐκ ἐν πᾶσι, φησὶν ὁ ἀπόστολος,
 ἢ γινῶσις^g. » « Προσεύχεσθε δὲ ἵνα βυσθῶμεν ἀπὸ τῶν
 ἀτόπων καὶ πονηρῶν ἀνθρώπων· οὐ γὰρ πάντων ἢ πίστις^h. »
 6 Καὶ ἡ Κλεάνθους δὲ τοῦ Στωϊκοῦ φιλοσόφου ποιητικῇ
 25 ᾧδὲ πως τὰ ὅμοια γράφει·

Μὴ πρὸς δόξαν ὄρα, ἐθέλων σοφὸς αἴψα γενέσθαι,
 μηδὲ φοβοῦ πολλῶν ἄκριτον καὶ ἀναιδέα δόξαν.
 Οὐ γὰρ πλῆθος ἔχει συνετὴν κρίσιν οὔτε δικαίαν
 οὔτε καλήν, ὀλίγοις δὲ παρ' ἀνδράσι τοῦτό κεν εὖροιςⁱ.

18 1 Γνωμικώτερον δὲ ὁ κωμικὸς ἐν βραχεῖ·

Αἰσχρὸν δὲ κρίνειν τὰ καλὰ τῷ πολλῷ ψόφῳ^a.

2 Ἀκηκόασι γάρ, οἴμαι, τῆς καλῆς ἐκείνης λεγοῦσης ἡμῶν
 σοφίας· « Εἰς μέσον ἀσυνέτων συντήρησον καιρὸν, εἰς μέσον
 5 δὲ διανοουμένων ἐνδελέχιζε^b. » 3 Καὶ πάλιν· « Σοφοὶ

12 ἀγνοίας Sy St : ἀγνείας L || 24 φιλοσόφου L : φιλόσοφος
 Wachsmuth St.

17 a. PLATON, *I Alcibiade* 109 e 2-7 b. Cf. *Matth.* 25, 1-13
 c. Cf. *Matth.* 25, 7

Assurément si tu penses que tu ne sais pas^a. » 3 C'est
 aussi le sens des lampes des vierges sages qui de nuit sont
 allumées dans les ténèbres épaisses de l'ignorance, que
 l'Écriture a désignée indirectement par la nuit^b. Les âmes
 sages, pures comme des vierges, comprenant qu'elles sont
 elles-mêmes placées dans l'ignorance du monde, allument
 la lampe, éveillent^c leur intelligence, illuminent les ténèbres,
 chassent l'ignorance, recherchent la vérité et attendent
 l'apparition du Maître.

4 « Il est donc impossible, dis-je,
 que la foule devienne philosophe^d. »
 La foule n'en est pas capable « Il y a beaucoup de porte-thyrse,
 mais peu de bacchants^e » selon

Platon. 5 « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus^f »,
 et : « la connaissance, dit l'Apôtre, n'est pas en tous^g. »
 « Priez pour que nous soyons délivrés des hommes fâcheux
 et mauvais ; car la foi n'est pas le partage de tous^h. » 6 La
 poésie de Cléanthe le philosophe stoïcien présente dans ce
 texte la même idée : « Ne prends pas en considération l'opi-
 nion, si tu veux devenir sage promptement, et ne redoute
 pas l'opinion sans discernement et impudente de la
 foule. Car la foule n'a pas un jugement avisé, ni juste, ni
 beau ; cela, tu ne le trouveras que chez un petit nombre
 d'hommesⁱ. »

18 1 Et voici le propos du comique, plus sentencieux en sa
 brièveté : « Il est indécent de juger du beau en plein
 vacarme^a. » 2 Ils ont entendu, je pense, cette Sagesse
 parfaite qui nous dit : « Pour aller au milieu des insensés
 observe strictement le moment, mais reste continuellement
 au milieu de ceux qui réfléchissent^b. » 3 Et encore : « Les

d. PLATON, *République* VI, 494 a 3
 f. *Matth.* 22, 4
 h. *II Thess.* 3, 1.2
 18 a. *CAF* III, II, adesp. 518

e. *Phédon* 69 c 8-9
 g. *I Cor.* 8, 7
 i. *SVF* I, p. 127, 34 s.
 b. *Sir.* 27,12

κρύψουσιν αἴσθησιν^c » ἐνέχυρον γὰρ τῆς ἀληθείας τὴν ἀπόδειξιν ἀπαιτοῦσιν οἱ πολλοὶ οὐκ ἀρκοῦμενοι ψιλῇ τῇ ἐκ πίστεως σωτηρίᾳ.

4 Ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν·
10 ὡς δὲ παρ' ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης,
γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγοιο^d.

Τοῖς μὲν γὰρ κακοῖς τοῦτο σύνηθες, φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς,
τὸ ἐθέλειν κρατεῖν τῶν ἀληθῶν διὰ τοῦ ἀπιστεῖν.

5 Ὅτι δὲ ἐστὶ τὰ ἡμέτερα ἔνδοξα καὶ πιστεῦσθαι ἄξια,
15 γινώσκονται Ἕλληνες τοῦ λόγου μᾶλλον ἐξεταζομένου διὰ τῶν
ἐπομένων· τῷ γὰρ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἐκδιδασκόμεθα. Ὅτι
« ἀποκρίνου », φησὶν ὁ Σολομών, τῷ μωρῷ ἐκ τῆς μωρίας
αὐτοῦ^e ». 6 Διὸ καὶ τοῖς τὴν σοφίαν αἰτοῦσι^f τὴν παρ'
αὐτοῖς ὀρεκτέον τὰ οἰκεία, ὡς ἂν ῥᾶστα διὰ τῶν ἰδίων εἰς
20 πίστιν ἀληθείας εἰκότως ἀφίκοντο· 7 « τοῖς γὰρ πᾶσι
πάντα ἐγενόμην, λέγει, ἵνα τοὺς πάντας κερδήσω^g », ἐπεὶ
καὶ τῆς θείας χάριτος ὁ ὑετὸς ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους
καταπέμπεται^h. 8 « ἢ Ἰουδαίων μόνων ἐστὶν ὁ θεός;
οὐχὶ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν, εἴπερ εἰς ὁ θεόςⁱ », ὁ γεν-
25 ναῖος κέκραγεν ἀπόστολος.

18, 17 ἀποκρίνου add. Di Fr.

c. *Prov.* 10, 14 d. EMPÉDOCLE, fr. 4 D.-K. e. *Prov.* 26, 5

sages mettent à couvert le sens^c. » Car la foule réclame la démonstration comme gage de la vérité, sans se contenter du seul salut qui vient de la foi. 4 « Aux méchants, oui, de ne pas approuver par la foi, en se faisant les maîtres ; mais ces preuves appellent, que donne notre Muse : connais ; la parole de raison est dans les entrailles, tranchée^d. » C'est en effet la coutume des méchants, dit Empédocle, de vouloir se rendre maîtres de la vérité, par le refus de croire.

Les dispositions des Grecs 5 Au contraire, que nos doctrines soient estimables et qu'elles méritent d'être crues, les Grecs le reconnaîtront par un examen plus

attentif de la « parole » à l'aide de ce qui suit ; car nous apprenons le semblable par le semblable. En effet, « réponds au fou selon sa folie », dit Salomon^e. 6 C'est pourquoi, à ceux qui réclament la sagesse^f telle qu'elle est chez eux, il faut présenter ce qui leur est familier, afin qu'en toute facilité, par leurs voies propres, ils parviennent comme il faut à la croyance de la vérité. 7 « Je me suis fait tout à tous, est-il dit, afin de les gagner tous^g », car la pluie de la grâce divine est déversée sur les justes et sur les injustes^h ; 8 « Dieu est-il le Dieu des seuls Juifs, et non aussi des Gentils ? Oui, aussi des Gentils, puisqu'il y a un seul Dieuⁱ », s'est écrié le noble Apôtre.

f. Cf. *I Cor.* 1, 22
i. *Rom.* 3, 29-30

g. Cf. *I Cor.* 9, 22

h. Cf. *Matth.* 5, 45

IV

19 1 Ἄλλ' ἐπεὶ μήτε τῷ ἀγαθῷ δικαίως μήτε τῇ γνώσει εἰς
σωτηρίαν πιστεύειν ἐθέλουσιν, ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ ἐκείνων ἴδια
ἡγούμενοι ὅτι πάντα τοῦ θεοῦ, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ τὰ καλὰ
παρ' ἡμῶν ὠρμηται τοῖς Ἑλλησιν, ἐγχειρῶμεν αὐτοῖς, ὡς
5 ἀκούειν πεφύκασι^a. τὸ γὰρ συνετὸν ἦτοι τὸ δίκαιον ὁ πολὺς
οὗτος ὄχλος οὐκ ἐκ τῆς ἀληθείας, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν ἡσθῆ, δοκιμά-
ζει. 2 Ἦδοιτο δ' ἂν οὐχ ἑτέροις μᾶλλον ἢ τοῖς ὁμοίοις
αὐτοῦ· ὅσον γὰρ τυφλὸν ἔτι καὶ κωφόν, οὐ ξύνεσιν ἔχον οὐδὲ
φιλοθεάμονος ψυχῆς^b ὅψιν ἀθαμβῆ τε καὶ δξύδερκῆ, ἣν ὁ
10 σωτὴρ ἐντίθησι^c μόνος, ὡσπερ ἐν τελεταῖς ἀμύητον^d ἢ ἐν
χορείαις ἄμουσον, οὐπω καθαρὸν <ὄν> οὐδὲ ἄξιον ἀγνῆς
ἀληθείας, ἐκμελὲς δὲ καὶ ἄτακτον καὶ ὑλικόν, ἔτι ἕξω θεοῦ
χοροῦ ἴστασθαι δεῖ^e. 3 πνευματικοῖς [τε] γὰρ πνευματικὰ
15 θεῖον ὄντα ὡς ἀληθῶς καὶ ἀναγκαιότατον ἡμῖν ἐν τῷ ἀδύτῳ

19, 11 οὐπω Sy St : οὕτω L || ὄν add. Wi St || 12 δὲ Wi St : τε L
|| 13 τε secl. Wi St || 15 post ἡμῖν add. διὰ τὸν St.

19 a. Cf. Mc 4, 33

b. Cf. PLATON, *République* V, 475 e 5

c. Cf. *République* VII, 518 c 1-2

e. Cf. *Phèdre* 247 a 7-8

d. Cf. *Phédon* 69 c 5

f. Cf. *I Cor.* 2, 13

LA PHILOSOPHIE ET LA THÉOLOGIE,
CHEZ LES GRECS ET CHEZ LES BARBARES,
USENT DU STYLE SYMBOLIQUE

IV

19

L'enseignement
cependant
doit se faire
en termes voilés

1 Mais comme ils ne veulent croire ni au bien d'une façon juste, ni à la connaissance en vue du salut, nous-mêmes alors — jugeant que leurs biens sont notre propriété, puisque tout est à Dieu, et pour cette raison particulière que les vrais biens sont venus aux Grecs par nous —, traitons-les suivant la manière dont ils sont naturellement disposés à nous entendre^a. Car cette grande multitude décide de ce qui est intelligent, ou du juste, non d'après la vérité, mais d'après ce qui lui plaît. 2 Or ce qui peut lui plaire n'est pas tant ce qui est différent d'elle que ce qui lui est semblable ; en effet tout ce qui est encore aveugle et sourd, dépourvu d'intelligence et de la vue intrépide et pénétrante d'une âme aimant la contemplation^b, que seul confère^c le Sauveur, comme un non-initié dans les mystères^d, ou un non-musicien dans les danses chorales, tout ce qui n'est pas encore pur ni digne de la vérité sainte, mais dissonant, désordonné, matériel, doit encore « être tenu hors du chœur divin^e ». 3 Car c'est pour les spirituels que nous interprétons les choses spirituelles^f. C'est pourquoi le mode d'expression en termes voilés, qui est vraiment divin et qui est en dépôt comme la chose pour nous la plus nécessaire dans le sanctuaire secret de la vérité,

τῆς ἀληθείας ἀποκείμενον, ἱερὸν ἀτεχνῶς λόγον, Αἰγύπτιοι μὲν διὰ τῶν παρ' αὐτοῖς ἀδύτων καλουμένων, Ἑβραῖοι δὲ διὰ τοῦ παραπετάσματος^g ἠνίξαντο· 4 μόνους ἐξῆν ἐπιβαίνειν αὐτῶν τοῖς ἱερωμένοις, τουτέστι τοῖς ἀνακειμένοις
20 τῷ θεῷ, τοῖς περιτετμημένοις τὰς τῶν παθῶν ἐπιθυμίας^h διὰ τὴν πρὸς μόνον τὸ θεῖον ἀγάπην· οὐ καθαρῶ γὰρ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι οὐ θεμιτὸν εἶναι συνεδόκει καὶ Πλάτωνι¹.

20 1 Ἐντεῦθεν αἱ προφητεῖαι οἷ τε χρησμοὶ λέγονται δι' αἰνιγμάτων καὶ αἱ τελεταὶ τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἀνέδην οὐ δείκνυνται, ἀλλὰ μετὰ τινων καθαρμῶν καὶ προρρήσεων·

2 Ἄ Μοῦσα γὰρ οὐ φιλοκερδῆς πω τότ' ἦν οὐδ' ἐργάτις·
5 οὐδ' ἐπέραντο γλυκεῖαι μελίφθογγοι ποτὶ Τερψιχόρας ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα μαλθακόφωνοι ἄοιδαί^a.

3 Αὐτίκα οἱ παρ' Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι πρῶτον μὲν πάντων τὴν Αἰγυπτίαν γραμμῶν μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην· δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικὴν,
10 ἣ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς· ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν τὴν ἱερογλυφικὴν, ἧς ἡ μὲν ἐστὶ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογική, ἡ δὲ συμβολική.

Τῆς δὲ συμβολικῆς ἡ μὲν κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν, ἡ δ' ὡσπερ τροπικῶς γράφεται, ἡ δὲ ἀντικρυς ἀλληγορεῖται κατὰ
15 τινὰς αἰνιγμούς.

4 Ἦλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι κύκλον ποιῶσι, σελήνην δὲ σχῆμα μηνοειδὲς κατὰ τὸ κυριολογούμενον εἶδος.

5 Τροπικῶς δὲ κατ' οἰκειότητα μεταγόντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες
21 ζωντες χαράττουσιν. 1 Τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους,

18 post ἠνίξαντο add. δι' οὐ St.

20, 5 οὐδ' ἐπέραντο St : οὐδὲ πέραντο L.

g. Cf. Hébr. 9, 3 h. Cf. Col. 2, 11 ; 3, 5

i. Cf. PLATON, *Phédon* 67 b 1-2

20 a. PINDARE, *Isthmiques* II, 5-8

discours absolument sacré, a été désigné indirectement par les Égyptiens au moyen de ce qu'ils appellent leurs sanctuaires, et par les Hébreux au moyen du voile^g. 4 Seuls pouvaient avancer ceux d'entre eux qui étaient consacrés, c'est-à-dire voués à Dieu, circoncis quant aux convoitises des passions^h, grâce à l'amour pour l'être divin seul ; car à l'impur il n'est pas permis de toucher ce qui est pur, Platon lui aussi en convenait¹.

20 1 De là vient que les prophéties et les oracles parlent par énigmes et que les mystères ne sont pas montrés librement à tout venant, mais accompagnés de certains rites purificateurs et de mises en garde : 2 « Car la Muse n'était encore ni cupide ni mercenaire ; et les chants suaves de Terpsichore, doux comme le miel, n'étaient pas à vendre, chants à la face d'argent, à la voix douce^a. »

Les écritures des Égyptiens

3 Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle épistolographique ; en second lieu, la méthode hiératique, dont se servent les hiérogrammates ; enfin ils achèvent par la méthode hiéroglyphique, qui, en partie, exprime au propre au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime au propre par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes.

4 Ainsi, veulent-ils écrire « soleil », ils font un cercle, et pour « lune », la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

5 Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en
21 modifiant leurs formes de diverses manières. 1 C'est dans

θεολογουμένοις μύθοις παραδιδόντες, ἀναγράφουσι διὰ τῶν ἀναγλύφων.

2 Τοῦ δὲ κατὰ τοὺς αἰνιγμοὺς τρίτου εἴδους δεῖγμα
5 ἔστω τόδε· τὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἀστρων διὰ τὴν πορείαν
τὴν λοξὴν ὄφρων σώμασιν ἀπεικάζον, τὸν δὲ ἥλιον τῷ τοῦ
κανθάρου, ἐπειδὴ κυκλοτερὲς ἐκ τῆς βοείας ὄνθου σχῆμα
πλασάμενος ἀντιπρόσωπος κυλίνδει. 3 Φασὶ δὲ καὶ ἐξάμη-
νον μὲν ὑπὸ γῆς, θάτερον δὲ τοῦ ἔτους τμημα τὸ ζῶον τοῦτο
10 ὑπὲρ γῆς διαιτᾶσθαι σπερμαίνειν τε εἰς τὴν σφαῖραν καὶ
γεννᾶν καὶ θῆλυν κύνθαρον μὴ γίνεσθαι.

4 Πάντες οὖν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οἱ θεολογήσαντες βάρβαροὶ
τε καὶ Ἕλληνας τὰς μὲν ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀπεκρύψαντο,
τὴν δὲ ἀλήθειαν αἰνίγμασι καὶ συμβόλοις ἀλληγορίαις τε αὐ-
15 καὶ μεταφοραῖς καὶ τοιούτοις τισὶ τρόποις παραδεδώκασιν,
ὅποια καὶ παρ' Ἕλλησι τὰ μαντεῖα, καὶ ὅ γε Ἀπόλλων ὁ
Πύθιος Λοξίας λέγεται.

22 Καὶ μὴν καὶ τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν καλουμένων τὰ
ἀποφθέγματα ὀλίγαις λέξεσι μείζονος πράγματος δήλωσιν
ἐμφαίνειν, οἷον ἀμέλει τὸ « χρόνου φείδου » ἦτοι ἐπεὶ ὁ βίος
βραχύς, καὶ οὐ δεῖ τὸν χρόνον τοῦτον εἰς μάτην καταναλῶσαι,
5 ἢ κατ' ἐναντιότητα φείσασθαι τῶν ἀναλωμάτων τῶν ἰδιωτι-
κῶν, ἵνα κἂν πολλὰ ἔτη ζήσης, φησί, μὴ ἐπιλείπη σοι τὰ
ἐπιτήδεια.

23 1 Ὡσαύτως καὶ τὸ « γνῶθι σαυτὸν » πολλὰ ἐνδείκνυται,
καὶ ὅτι θνητὸς εἶ καὶ ὅτι ἄνθρωπος ἐγένου, καὶ ἤδη πρὸς τὰς
ἄλλας τοῦ βίου ὑπεροχὰς κατὰ σύγκρισιν ὅτι οὐδενὸς λόγου
ὑπάρχεις, ἐνδοξὸν λέγων ἢ πλούσιον, ἢ τούναντίον, ὅτι πλού-

ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

2 Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. 3 Cet animal, disent-ils encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; et il n'existe pas de scarabée femelle.

L'occultation en théologie

4 Ainsi l'on peut dire que tous ceux, Barbares et Grecs, qui ont traité de la divinité, ont occulté les principes des choses et ont transmis la vérité par des énigmes et des symboles, par des allégories et des métaphores et autres semblables figures ; par exemple chez les Grecs les oracles, d'où le nom d'Apolon Pythien, Loxias (« Oblique »).

22

Sens des apophtegmes des Sages

Certainement les apophtegmes aussi de ceux qu'on appelle les Sages de la Grèce font apparaître en peu de mots un sens important ; tel celui-ci par exemple : « Épargne le temps » ; autrement dit, ou bien il ne faut pas, la vie étant courte, dépenser ce temps-là pour rien, ou bien, au contraire, il faut épargner sur les dépenses quotidiennes afin, dit le sage, que même si tu vis de longues années, le nécessaire ne te manque pas.

23

1 De même, le « Connais-toi toi-même » offre bien des sens : tu es mortel ; tu es né homme ; ou encore : en comparaison des autres grandeurs de la vie, si tu te prétends renommé ou riche, tu n'as aucune valeur ; ou, à

5 σιος ὄν καὶ ἔνδοξος οὐ παραμόνω σεμνύνη πλεονεκτήματι·
καὶ εἰς τί γέγονας, γινῶθι, φησί, καὶ τίνος εἰκῶν ὑπάρχεις,
τίς τέ σου ἡ οὐσία καὶ τίς ἡ δημιουργία καὶ ἡ πρὸς τὸ θεῖον
οἰκείωσις τίς, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια.

2 Λέγει δὲ καὶ διὰ Ἡσαίου τοῦ προφήτου τὸ πνεῦμα·
10 « Δώσω σοι θησαυροὺς σκοτεινοὺς ἀποκρύφους^a. » Θησαυροὶ
δὲ τοῦ θεοῦ καὶ πλοῦτος ἀνεκλιπής^b ἡ δυσθέρατος ἐστὶ σοφία.

24 1 Ἀλλὰ καὶ οἱ παρὰ τούτων τῶν προφητῶν τὴν θεολογίαν
δεδιδαγμένοι ποιηταὶ δι' ὑπονοίας πολλὰ φιλοσοφοῦσι, τὸν
Ὅρφέα λέγω, τὸν Λίνον, τὸν Μουσαῖον, τὸν Ὅμηρον καὶ
Ἡσίοδον καὶ τοὺς ταύτη σοφοὺς. 2 Παραπέτασμα δὲ
5 αὐτοῖς πρὸς τοὺς πολλοὺς ἡ ποιητικὴ ψυχαγωγία· ὄνειροί τε
καὶ σύμβολα ἀφανέστερα πάντα τοῖς ἀνθρώποις οὐ φθόνω
(οὐ γὰρ θέμις ἐμπαθῆ νοεῖν τὸν θεόν), ἀλλ' ὅπως εἰς τὴν τῶν
αἰνιγματῶν ἔννοιαν ἡ ζήτησις παρεισδύουσα ἐπὶ τὴν εὕρεσιν
τῆς ἀληθείας ἀναδράμη. 3 Ταύτη τοι Σοφοκλῆς, ὁ τῆς
10 τραγωδίας ποιητής, φησί που·

Καὶ τὸν θεὸν τοιοῦτον ἐξεπίσταμαι·
σοφοῖς μὲν αἰνικτῆρα θεσφάτων ἀεὶ,
σκαιοῖς δὲ φαῦλον κἂν βραχεῖ διδάσκαλον^a,

τὸ φαῦλον ἐπὶ τοῦ ἀπλοῦ τάσσω.

25 1 Ἄντικρυς γοῦν περὶ πάσης γραφῆς τῆς καθ' ἡμᾶς ἐν
τοῖς ψαλμοῖς γέγραπται ὡς ἐν παραβολῇ εἰρημένης· « Ἀκού-
σατε, λαὸς μου, τὸν νόμον μου, κλίνετε τὸ οὖς ὑμῶν εἰς τὰ

23, 5 παραμόνω Hiller St : παρὰ μόνω L.

24, 12 αἰνικτῆρα... ἀεὶ St : ἐνικτῆρα... αἰεὶ L.

23 a. Is. 45, 3 b. Cf. Lc 12,33

24 a. SOPHOCLE, fr. inc. 704

l'opposé : si, étant riche et renommé, tu te glorifies, c'est
d'un privilège éphémère ; et encore : connais, dit le sage, en
vue de quoi tu es né, de qui tu es l'image, quel est ton être,
comment tu as été créé, quelle est ton affinité avec le divin,
et autres sujets semblables.

Témoignage de l'Écriture

2 Et l'Esprit dit aussi par le
prophète Isaïe : « Je te donnerai
des trésors mystérieux et cachés^a » ;
or, trésors de Dieu et richesse indé-
fectible^b, telle est bien la sagesse difficile à conquérir.

24

Exemple de la poésie, des songes, et des symboles

1 Mais les poètes de leur côté,
qui ont appris de ces prophètes
la théologie, donnent beaucoup
d'enseignements philosophiques de
façon détournée, je veux dire
Orphée, Linos, Musée, Homère,
Hésiode et les sages de cette sorte. 2 Pour eux, le voile
qui les sépare de la foule, c'est le charme de la poésie. Quant
aux songes et aux symboles, ils ont tous quelque obscurité
pour les hommes, non par un motif de jalousie (il n'est pas
permis de supposer des passions en Dieu), mais afin que la
recherche s'ingénie à pénétrer le sens des énigmes, et
qu'ainsi elle monte et s'élançe à la découverte de la vérité.
3 C'est le sens d'un passage de Sophocle, le poète tragique :
« Oui, Dieu est tel, je le sais parfaitement : pour les sages,
annonciateur d'oracles toujours énigmatique, pour les
gens obtus, maître médiocre à la parole brève^a », « mé-
diocre » étant pris au sens de « simple ».

25

L'Écriture et la parabole

1 En tout cas, de toute notre
Écriture, il est écrit formellement
dans les *Psaumes* qu'elle parle en
parabole : « Écoutez, ô mon peuple,
ma loi, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche ; j'ouvrirai

ρήματα τοῦ στόματός μου· ἀνοίξω ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα
5 μου, φθέξομαι προβλήματα ἀπ' ἀρχῆς^α. »

2 Καὶ ὁ γενναῖος ἀπόστολος τὰ ἴμοια ὡδὲ πως λέγει·
« Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις, σοφίαν δὲ οὐ τοῦ
αἰῶνος τούτου οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου τῶν
καταργουμένων· ἀλλὰ λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν ἐν μυστηρίῳ,
10 τὴν ἀποκεκρυμμένην, ἣν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ τῶν αἰώνων
εἰς δόξαν ἡμῶν· ἣν οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου
ἔγνωκεν· εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης
ἔσταύρωσαν^β. » 3 Οἱ φιλόσοφοι δὲ οὐκ ἐνηργήθησαν
ἐνυβρίσαι τὴν παρουσίαν τοῦ κυρίου· ἀπόκειται τοίνυν τὴν
15 οἴησιν τῶν ἐν Ἰουδαίῳ σοφῶν ἐπιραπίζειν τὸν ἀπόστολον·
4 διὸ καὶ ἐπιφέρει· « Ἀλλὰ κηρύσσομεν καθὼς γέγραπται,
φησὶν, ὁ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ
καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ὁ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγα-
πῶσιν αὐτόν· ἡμῖν γὰρ ἀπεκάλυψεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ πνεύματος·
20 τὸ γὰρ πνεῦμα πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ θεοῦ^γ. »
5 Πνευματικὸν^δ γὰρ καὶ γνωστικὸν οἶδεν τὸν τοῦ ἀγίου
πνεύματος μαθητὴν τοῦ ἐκ θεοῦ χορηγουμένου^ε, ὃ ἐστὶ νοῦς
Χριστοῦ^ς. « Ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύ-
ματος· μωρία γὰρ αὐτῷ ἐστίν^ε. »

26 1 Αὐτίκα ὁ ἀπόστολος πρὸς ἀντιδιαστολὴν γνωστικῆς
τελειότητος τὴν κοινὴν πίστιν πῆ μὲν θεμέλιον^α λέγει, πῆ δὲ
γάλα^β, γράφων τὸν τρόπον τοῦτον· « Ἀδελφοί, οὐκ ἠδυνή-
θην λαλῆσαι ὑμῖν ὡς πνευματικοῖς, ἀλλ' ὡς σαρκικοῖς, ὡς
5 νηπίοις ἐν Χριστῷ. Γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρώμα· οὐπω
γὰρ ἐδύνασθε. Ἀλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε, ἔτι γὰρ σαρκικοί

25, 21 οἶδεν L : τὸν αὐτὸν οἶδεν ὁ ἀπόστολος Sacr. Par. || 22 τοῦ...
χορηγουμένου Lowth St : τὸν... χορηγούμενον L.

- 25 a. Ps. 77, 1-2 b. I Cor. 2, 6-8 c. I Cor. 2, 9-10
d. Cf. I Cor. 2, 15 e. Cf. I Cor. 2, 12 f. Cf. I Cor. 2, 16
g. I Cor. 2, 14
26 a. Cf. I Cor. 3, 10.11.12 b. Cf. I Cor. 3, 2

ma bouche en paraboles, je proférerai les problèmes depuis
l'origine^α. »

**Enseignement
de Paul
sur le même sujet**

2 Le noble Apôtre dit la même chose : « Nous parlons de sagesse parmi les parfaits, mais ce n'est pas la sagesse de ce siècle ni des princes de ce siècle, réduits à l'impuissance. Nous parlons de la sagesse de Dieu, mystérieuse et tenue cachée, que Dieu, avant les siècles, a destinée pour notre gloire ; sagesse qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue ; car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire^β. » 3 Or les philosophes n'avaient pas reçu le pouvoir d'outrager la venue du Seigneur ; il reste donc que l'Apôtre fustige ici la présomption des sages chez les Juifs ; 4 c'est pourquoi il poursuit : « Mais nous proclamons, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. C'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit, car l'Esprit scrute tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu^γ. » 5 Car il sait qu'il est spirituel^δ et rempli de science, le disciple de l'Esprit Saint, de cet Esprit donné par Dieu^ε, qui est l'intelligence du Christ^ς. « Mais l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit, car c'est folie pour lui^ε. »

26

**Foi
et connaissance
selon Paul**

1 Et l'Apôtre, encore, donne à la foi commune, pour l'opposer à la perfection de la connaissance, tantôt le nom de « fondement^α », tantôt le nom de « lait^β » ; il écrit ainsi : « Frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas encore capables. Mais vous ne l'êtes même pas à présent,

έστε. "Όπου γάρ έν ύμιν ζήλος και έρις, ούχι σαρκικοί έστε και κατά άνθρωπον περιπατεíte^c; » 2 Τά αίρετά τοίς άμαρτωλοίς τών ανθρώπων, οί δέ τούτων άπεσχημένοι τά θεία φρονούσι^d και βρώματος γνωστικοῦ μεταλαμβάνουσιν. 3 « Κατά την χάριν, φησί, την δοθεϊσάν μοι ώς σοφός αρχιτέκτων θεμέλιον τέθεικα, άλλος δέ έποικοδομεί χρυσιόν και άργύριον, λίθους τιμίους^e. » 4 Ταῦτα γνωστικά έποικοδομήματα τή κρηπίδι τής πίστεως τής εις Ίησοῦν Χριστόν, 5 « καλάμη » δέ τά τών αίρέσεων έπαναθήματα και « ξύλα » και « χόρτος^f ». « Όποϊον δέ έκάστου τό έργον, τό πῦρ δοκιμάσει^g. » 5 Τήν γνωστικήν οίκοδομήν καν τή πρός Ῥωμαίους έπιστολῆ αίνισσόμενός φησιν « Ἐπιποθῶ γάρ ιδεΐν ύμάς, ίνα τι μεταδῶ χάρισμα ύμιν πνευματικόν εις τό στριχθῆναι ύμάς^h. » Ἀποκεκαλυμμένως δέ ούχ οϊόν τε ήν τά τοιαῦτα τών χαρισμάτων έπιστέλλειν.

V

27 1 Αὐτίκα τής βαρβάρου φιλοσοφίας πάνυ σφόδρα έπι-κεκρυμμένως ήρτηται τά Πυθαγόρεια σύμβολα.

Παρανει γοῦν ό Σάμιος « χελιδόνα έν οίκία μη έχειν^a », τουτέστι λάλον και ψιθυρόν και πρόγλωσσον άνθρωπον, μη 5 δυνάμενον στέγειν ὦν αν μετάσχη, μη δέχεσθαι. 2 « Χελιδών γάρ και τρυγών, άγροῦ στρουθία, έγνωσαν καιρούς εισόδων αὐτῶν^b », φησίν ή γραφή, και ού χρή ποτε φλυαρία συνοικεΐν. 3 Ναί μην γογγύζουσα ή τρυγών μέμψεως καταλαλιάν άχάριστον εμφαίνουσα εικότως έξοικίζεται.

c. I Cor. 3, 1-3 d. Cf. Matth. 16, 23 e. I Cor. 3, 10

f. Cf. I Cor. 3, 12 g. I Cor. 3, 13 h. Rom. 1, 11

27 a. *Pythagorica symbola* 7 Mullach (FPG I, p. 505)

b. Jér. 8, 7

car vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous jalousie et discorde, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'homme^c ? » 2 C'est le choix fait par les pécheurs parmi les hommes ; mais ceux qui s'en sont écartés pensent aux réalités divines^d et participent à la nourriture de la connaissance. 3 « Selon la grâce, dit-il, qui m'a été donnée, j'ai comme un sage architecte posé le fondement, et un autre bâtit dessus, avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses^e. » 4 Voilà les édifices de connaissance bâtis sur l'assise de la foi en Jésus-Christ ; mais « le chaume », c'est l'apport des hérésies, comme aussi « le bois » et « le foin^f ». « Mais ce que vaut l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera^g. » 5 C'est aussi l'édifice de la connaissance qu'il désigne indirectement dans l'*Épître aux Romains*, quand il dit : « Je désire vous voir, pour vous communiquer quelque charisme spirituel, capable de vous affermir^h. » Il n'était pas possible de mander par lettre, à découvert, ces instructions des charismes.

V

27

**Dépendance
des symboles
pythagoriciens
à l'égard
de l'Écriture sainte**

1 Ainsi encore, de la philosophie barbare dépendent, d'une manière tout à fait mystérieuse, les symboles pythagoriciens.

Le Samien recommande, par exemple, de « ne pas avoir chez soi d'hirondelle^a », c'est-à-dire de ne pas recevoir un homme bavard, jacasseur, qui ne sait tenir sa langue ni garder les secrets auxquels il a part. 2 « L'hirondelle et la tourterelle, oiseaux des champs, connaissent les temps de leurs entrées^b », dit l'Écriture, et il ne faut jamais habiter avec le comméragé. 3 D'ailleurs, à cause de son roucoulement, la tourterelle, emblème de la médisance, de la calomnie,

10 Ὡς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος^c.

4 Ἡ χελιδὼν δέ, ἣ τὸν μῦθον αἰνίττεται τὸν Πανδίωνος, ἀφοσιῦσθαι ἄξιον τὰ ἐπ' ἐκείνη θρυλούμενα πάθη, ἐξ ὧν τὸν Τηρέα τὰ μὲν παθεῖν, τὰ δὲ καὶ δρᾶσαι παρειλήφαμεν. Διώκει δὲ ἄρα καὶ τέττιγας τοὺς μουσικούς, ὅθεν ἀπωθεῖσθαι δίκαιος
15 ὁ διώκτης τοῦ λόγου.

5 Ναὶ τὰν Ὀλυμπον καταδεκκομένην σκηπτοῦχον Ἡραν ἔστι μοι πιστὸν ταμιεῖον ἐπὶ γλώσσας^d,

ἣ ποιητικὴ φησιν. 6 Ὁ τε Αἰσχύλος·
'Ἄλλ' ἔστι κάμοι κλείς ἐπὶ γλώσση φύλαξ^e.

20 7 Πάλιν ὁ Πυθαγόρας « τῆς χύτρας ἀρθείσης ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸν ἐν τῇ σποδῶ τύπον μὴ ἀπολιπεῖν, ἀλλὰ συγγεῖν » προσέταττεν καὶ « ταραττεῖν ἀναστάντας ἐξ εὐνῆς τὰ στρώματα^f ». 8 οὐ γὰρ τὸν τύπον ἀφανίζειν μόνον δεῖν ἠνίττετο, ἀλλὰ μηδὲ ὀργῆς ἴχνος ἀπολιπεῖν, ἐπὶ δὲ ἀναζέσσα παύσηται, καθίστασθαι αὐτὴν καὶ πᾶσαν ἀπαλείφειν μνησικακίαν.
25 9 « Ἡλιος δὲ ὑμῖν τῇ ὀργῇ, φησὶν ἡ γραφή, μὴ ἐπιδυέτω^g » καὶ ὁ εἰπὼν « Οὐκ ἐπιθυμήσεις^h » πᾶσαν ἀφεῖλεν μνησικακίαν. 10 θυμὸς γὰρ εὐρίσκεται ὀρμὴ ἐπιθυμίας ἡμέρου ψυχῆς κατ' ἐξοχὴν ἀμύνης ἐφετικὸς ἀλόγως.

28 1 Τῶ ὁμοίῳ τρόπῳ καὶ ἡ κοίτη ταρασσεσθαι^a παραινεῖται, ὡς μήτε ὄνειρωγμοῦ τινος μηδὲ μὴν ὕπνου μεθ' ἡμέραν, ἀλλὰ μηδὲ τῆς ἐν νυκτὶ ἡδονῆς ἐπιμεμνησθαι ἔτι. 2 Τάχα δὲ καὶ φαντασίαν τὴν ζοφεράν συγγεῖν τῶ τῆς 5 ἀληθείας φωτὶ δεῖν ἠνίσσετο· « Ὅργιζεσθε καὶ μὴ ἀμαρτάνετε^b », ὁ Δαβὶδ λέγει, μὴ συγκατατίθεσθαι τῇ φαντασίᾳ

27, 11 Πανδίωνος St : πανδίωνος L || 12 ἄξιον L : ἄξια διὰ St || 21 τύπον Vi St : τόπον L.

c. HOMÈRE, *Iliade* 9, 311

d. PLG⁴ adesp. 87

e. ESCHYLE, fr. inc. 316

de la malveillance, est à bon droit chassée des demeures : « Ainsi ne restez pas à roucouler l'un après l'autre, assis à mes côtés^c. » 4 Quant à l'hirondelle, qui évoque le mythe de Pandion, il est juste d'exéquer les passions que la rumeur lui prête partout, qui furent la cause des actes subis et commis par Térée, comme nous l'avons appris. D'ailleurs elle poursuit dans sa chasse les cigales musiciennes ; aussi le persécuteur de la parole mérite-t-il d'être expulsé. 5 « Oui, par celle qui de haut regarde l'Olympe, par Héra porte-sceptre, j'ai sur la langue un trésor fidèle^d », dit la poésie. 6 Et Eschyle : « Mais j'ai sur ma langue une clé qui la garde^e. »

7 Revenons à Pythagore : « la marmite une fois retirée du feu », il prescrivait de « ne pas laisser son empreinte dans les braises, mais de la dissiper », et de « secouer, au sortir du lit, ses couvertures^f ». 8 Il insinuait qu'il ne suffit pas d'éteindre la fièvre de l'arrogance, il ne faut laisser subsister aucune trace de la colère ; quand elle a cessé de bouillonner, il faut la ramener à l'ordre et effacer tout ressentiment. 9 « Que le soleil ne se couche pas, dit l'Écriture, sur votre colère^g » ; et celui qui a dit : « tu ne convoiteras pas^h », a exclu tout ressentiment. 10 Car il se trouve que l'emportement est l'élan de convoitise d'une âme « non sauvage » ; il désire par-dessus tout la revanche de façon déraisonnable.

28 1 Pareillement, il est recommandé de « secouer sa couche^a », afin de chasser la mémoire, avec le jour, d'un rêve érotique ou du sommeil, et même du plaisir éprouvé pendant la nuit. 2 Ces mots signifiaient peut-être aussi indirectement qu'il faut dissiper la représentation obscure par la lumière de la vérité : « Mettez-vous en colère et ne péchez point^b », dit David, pour enseigner qu'il ne faut pas

f. *Pythagorica symbola* 10, 33 Mullach (*FPG* I, p. 505-506)

g. *Éphés.* 4, 26

h. *Ex.* 20, 17

28 a. Cf. *supra*, 27, 7

b. *Ps.* 4, 5

μηδὲ τὸ ἔργον ἐπάγειν κυροῦντα τὴν ὀργὴν χρῆναι διδάσκων.

3 Πάλιν « ἐπὶ γῆς μὴ πλεῖν^c » Πυθαγόρειόν ἐστι σύμβολον, δηλοῦ δὲ τὰ τέλη καὶ τὰ ὅμοια τῶν μισθωμάτων ταραχῶδη καὶ ἄστατα ὄντα παραιτεῖσθαι δεῖν. Διὰ τοῦτό τοι ὁ λόγος τοὺς τελῶνας λέγει δυσκόλως σωθῆσεσθαι^d.

4 Πάλιν δ' αὖ « δακτύλιον μὴ φορεῖν μηδὲ εἰκόνας αὐτοῖς ἐγχαράσσειν θεῶν^e » παρεγγυᾷ ὁ Πυθαγόρας, ὡσπερ Μωυσῆς πρόπαλαι διαρρήδην ἐνομοθέτησεν μηδὲν δεῖν γλυπτόν ἢ χωνευτόν ἢ πλαστόν ἢ γραπτόν ἀγαλμά τε καὶ ἀπεικόνισμα ποιεῖσθαι^f, ὡς μὴ τοῖς αἰσθητοῖς προσανέχωμεν, ἐπὶ δὲ τὰ νοητὰ μετίωμεν. 5 ἐξευτελίζει γὰρ τὴν τοῦ θεοῦ σεμνότητα ἢ ἐν ἐτοίμῳ τῆς ὄψεως συνθήεια, καὶ τὴν νοητὴν οὐσίαν δι' ὕλης σεβάζεσθαι ἀτιμάζειν ἐστὶν αὐτὴν δι' αἰσθησεως. 6 Διὸ καὶ τῶν Αἰγυπτίων ἱερέων οἱ σοφώτατοι τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἔδος ὑπαιθρον ἀφώρισαν, ὡς Ἑβραῖοι τὸν νεὸν ἄνευ ἀγάλματος εἰσάμενοι. Εἰσὶ δὲ οἱ τὸν θεὸν σέβοντες οὐρανοῦ μίμημα ποιησάμενοι περιέχον τὰ ἄστρα προσκυνοῦσιν.

29 1 Καὶ μὴν λεγούσης τῆς γραφῆς· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν^a », ἄξιον ἡγοῦμαι καὶ τὴν Εὐρύσου τοῦ Πυθαγορείου παραθέσθαι φωνὴν οὕτως ἔχουσαν, ὃς ἐν τῷ Περὶ τύχας τὸν δημιουργὸν φήσας αὐτῷ 5 χρώμενον παραδείγματι ποιῆσαι τὸν ἄνθρωπον ἐπήγαγεν. 2 « Τὸ δὲ σκᾶνος τοῖς λοιποῖς ὅμοιον, οἷα γεγονὸς ἐκ τᾶς αὐτᾶς ὕλης, ὑπὸ τεχνίτα δὲ εἰργασμένον λῶστω, ὃς ἐτεχνίτευσεν αὐτὸ ἀρχετύπῳ χρώμενος ἑαυτῷ^b. » 3 Καὶ ὅλος ὁ Πυθαγόρας καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ σὺν καὶ Πλάτῳ μάλιστα

28, 16 προσανέχωμεν St : προσανέχοιμεν L || 23 περιέχον τὰ Vi St : περιέχοντα L.

29, 6 γεγονὸς St : γεγονώς L || 6-7 τᾶς αὐτᾶς Vi St : τῆς αὐτᾶς L^{ao} τᾶς αὐτᾶς L || 8 αὐτὸ Mullach St : αὐτόν L.

c. *Pythagorica symbola* 68 Mullach (FPG I, p. 508)

d. Cf. *Matth.* 19, 23 ; *Mc* 10, 23 ; *Lc* 18, 24

e. *Pythagorica symbola* 27.28 Mullach (FPG I, p. 506)

f. Cf. *Ex.* 20, 4 ; *Lév.* 26, 1 ; *Deut.* 4, 15-17

29 a. *Gen.* 1, 26 b. Eurysos, fr. 1 Mullach (FPG II, p. 112)

donner son assentiment à la représentation, ni passer à l'action en ratifiant la colère.

3 Autre exemple : « Ne pas naviguer sur la terre^c » est un symbole pythagoricien ; il signifie qu'on doit refuser les fermes d'impôts et semblables charges vénales, pour le trouble qu'elles apportent et pour leur instabilité. Voilà pourquoi, précisément, le Logos déclare que les publicains auront du mal à être sauvés^d.

4 Autre exemple encore : Pythagore recommande de « ne pas porter d'anneau, ni d'y graver les effigies des dieux^e » ; de même Moïse, bien auparavant, avait interdit par une loi expresse de faire toute image ou reproduction sculptée, fondue, modelée ou peinte^f, pour que nous évitions de nous attacher aux objets sensibles et que nous recherchions les intelligibles. 5 L'accoutumance d'une vue mise à notre portée avilit la majesté du divin, et révéler l'être intelligible par de la matière, c'est le déshonorer par la sensation. 6 C'est pourquoi les plus sages des prêtres égyptiens établirent comme règle d'installer la statue d'Athéna en plein air, comme les Hébreux, de leur côté, fondèrent le temple sans statue. Certains aussi, pour révéler Dieu, fabriquent une copie du ciel comportant les astres et ils l'adorent.

29

Les pythagoriciens
et Platon ont
entrevu la vérité

1 Par ailleurs, comme l'Écriture dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance^a », je crois légitime de citer à sa suite la parole analogue d'Eurysos le

pythagoricien qui, dans son traité *De la fortune*, après avoir dit que le créateur a fait l'homme en se prenant lui-même pour modèle, a ajouté : 2 « L'enveloppe est semblable aux autres, en tant qu'elle est issue de la même matière, mais elle a été travaillée par le meilleur ouvrier, qui l'a exécutée en se prenant lui-même pour archétype^b. » 3 Et d'une manière générale Pythagore et ses disciples sont, avec

10 τῶν ἄλλων φιλοσόφων σφόδρα τῷ νομοθέτῃ ὠμίλησαν, ὡς ἔστιν ἐξ αὐτῶν συμβαλέσθαι τῶν δογμάτων. 4 Καὶ κατὰ τινὰ μαντείας εὐστοχὸν φήμην^ο οὐκ ἄθειε συνδραμόντες ἐν τισὶ προφητικαῖς φωναῖς τὴν ἀλήθειαν κατὰ μέρη καὶ εἶδη διαλαβόντες, προσηγορίαις οὐκ ἀφεγγέσιν οὐδὲ ἕξωθεν
15 τῆς τῶν πραγμάτων δηλώσεως πορευομέναις ἐτίμησαν, τῆς περὶ τὴν ἀλήθειαν οἰκειότητος ἔμφασιν εἰληφότες. 5 Ὅθεν ἡ μὲν Ἑλληνικὴ φιλοσοφία τῇ ἐκ τῆς θρυαλλίδος ἔοικεν λαμπηδόνι, ἣν ἀνάπτουσιν ἄνθρωποι,

παρ' ἡλίου κλέπτοντες ἐντέχνως τὸ φῶς^α

20 κηρυχθέντος δὲ τοῦ λόγου πᾶν ἐκεῖνο τὸ ἅγιον ἐξέλαμψεν φῶς^ε. 6 Εἴτα κατὰ μὲν τὰς οἰκίας νύκτωρ χρησιμεύει τὸ κλέμμα, ἡμέρας δὲ καταυγάζεται τὸ πῦρ καὶ πᾶσα ἡ νύξ ἐκφωτίζεται τῷ τοσοῦτῳ τοῦ νοητοῦ φωτός ἡλίφ.

30 1 Αὐτίκα ἐπιτομὴν τῶν περὶ δικαιοσύνης εἰρημένων Μωυσεῖ ὁ Πυθαγόρας πεποιήται λέγων « ζυγὸν μὴ ὑπερβαίνειν^α », τούτεστι μὴ παρέρχεσθαι τὸ πρὸς τὰς διανομάς ἴσον, τιμῶντας τὴν δικαιοσύνην,

5 2 ἡ φίλους ἀεὶ φίλους πόλεις τε πόλεσι συμμάχους τε συμμάχους συνδεῖ· τὸ γὰρ ἴσον νόμιμον ἀνθρώποις ἔφυ, τῷ πλέονι δ' ἀεὶ πολέμιον καθίσταται τοῦλασσον ἐχθρᾶς θ' ἡμέρας κατάρχεται^β

10 κατὰ τὴν ποιητικὴν χάριν. 3 Διὰ τοῦτο ὁ κύριος· « Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου, φησὶν, ὅτι χρηστός ἐστι καὶ ἀβαρής^ο. » Καὶ τοῖς περὶ πρωτεῖαν φιλονεικοῦσι γνωρίμοις μετὰ ἀπλότητος τὴν ἰσότητα παρεγγυᾷ λέγων ὡς τὰ παιδιά αὐτοῦς γενέσθαι

21 οἰκίας Sy St : οἰκειάς L.

30, 9 ἐχθρᾶς St : ἐχθρᾶς L || 12 φιλονεικοῦσι L : φιλονικοῦσι St.

Platon, de tous les philosophes, ceux qui ont fréquenté le plus assidûment le législateur, comme on peut le conclure de leurs doctrines. 4 Et « par un avertissement divinatoire infallible^ο », non sans l'aide divine, ils se sont accordés pour saisir dans certaines paroles des prophètes la vérité, partiellement et sous certains aspects, et l'ont honorée d'appellations qui ne manquent pas de clarté et qui ne s'écartent pas de l'indication du sens réel ; car ils avaient reçu un reflet de la familiarité avec la vérité. 5 Ainsi la philosophie grecque ressemble à la lumière de la mèche, que les hommes allument « en déroband par art la lumière du soleil^α ». 6 Mais une fois le Logos proclamé, cette lumière sainte a donné tout son éclat^ε. Au surplus, le larcin n'est expédient que dans les maisons, de nuit, mais de jour c'est le feu qui resplendit, et la nuit entière est illuminée par ce puissant soleil de la lumière intelligible.

30

**L'enseignement
de Pythagore
et des Écritures
sur la justice**

1 Pareillement, Pythagore a fait un résumé des paroles de Moïse sur la justice en disant : « Ne dépassez pas le joug^α », c'est-à-dire ne transgressez pas l'égalité dans les distributions, mais honorez la justice,

2 « qui toujours les amis aux amis, les cités aux cités, les alliés aux alliés attache : car l'égalité pour les hommes est une loi de nature, mais contre le plus toujours en ennemi se présente le moins, début des jours de haine », comme dit le poète avec grâce^β. 3 C'est pourquoi le Seigneur dit : « Portez mon joug, car il est doux et léger^ο. » Et aux disciples qui se disputent les premières places, il prescrit la simplicité et l'égalité, en déclarant qu'il leur faut devenir

c. Cf. PLATON, *Lois* VII, 792 d 3

d. *CAF* III, p. 483, adesp. 395

e. Cf. *Jn* 1, 9

30 a. *Pythagorica symbola* 2 Mullach (*FPG* I, p. 504)

b. EURIPIDE, *Phéniciennes* 536-540

c. Cf. *Matth.* 11, 29.30

δεῖν^d. 4 Ὡσαύτως καὶ ὁ ἀπόστολος μηδένα εἶναι ἐν
 15 Χριστῷ δοῦλον ἢ ἐλεύθερον γράφει ἢ Ἑλληνα ἢ Ἰουδαῖον^e
 καὶ ἡ γὰρ ἢ κτίσις^f ἢ ἐν Χριστῷ ἀφιλόνηκος καὶ ἀπλεο-
 νέκτητος καὶ ἰσότης δικαία· 5 « φθόνος γὰρ ἔξω θείου
 χοροῦ ἴσταται^g » καὶ ζῆλος^h καὶ λύπη, ἣ καὶ οἱ μύστα
 « καρδίαν ἐσθίεινⁱ » ἀπαγορεύουσιν, μὴ χρῆναι ποτε διδάσ-
 20 κοντες βαρυθυμίαις καὶ ὀδύναις ἐπὶ τοῖς ἀβουλήτως συμβαί-
 νουσι δάκνειν καὶ κατεσθίειν τὴν ψυχὴν. Ἄθλιος γοῦν ἐκεῖνος,
 ὃν φησι καὶ Ὀμηρος πλανώμενον μόνον ὃν θυμὸν κατέδειν^j.

31 1 Πάλιν αὖ δύο ὁδοὺς ὑποτιθεμένου τοῦ εὐαγγελίου καὶ
 τῶν ἀποστόλων ὁμοίως τοῖς προφήταις ἅπασιν καὶ τὴν μὲν
 καλοῦντων « στενὴν καὶ τεθλιμμένην^a » τὴν κατὰ τὰς ἐντολάς
 καὶ ἀπαγορεύσεις περιεσταλμένην, τὴν δὲ ἐναντίαν τὴν « εἰς
 5 ἀπώλειαν » φέρουσαν « πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον^b », ἀκώ-
 λυτον ἡδοναῖς τε καὶ θυμῷ, καὶ φασκόντων· « Μακάριος
 ἀνὴρ, ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλή ἀσεβῶν καὶ ἐν ὁδῷ ἀμαρτω-
 λῶν οὐκ ἔστη^c », 2 ὃ τε τοῦ Κείου Προδικίου ἐπὶ τε τῆς
 Ἀρετῆς καὶ τῆς Κακίας μῦθος^d πρόεισιν, καὶ Πυθαγόρας
 10 οὐκ ὀκνεῖ ἀπαγορεύειν « τὰς λεωφόρους ὁδοὺς βαδίζειν^e »,
 προστάτων μὴ δεῖν ταῖς τῶν πολλῶν ἐπεσθαι γνώμας
 ἀκριτοῖς καὶ ἀνομολογουμέναις οὔσαις.

3 Ἀριστόκριτος δ' ἐν τῇ πρώτῃ τῶν πρὸς Ἡρακλεόδωρον
 ἀντιδοξουμένων μέμνηται τινος ἐπιστολῆς οὕτως ἐχούσης·
 15 « Βασιλεὺς Σκυθῶν Ἀτοίας Βυζαντίων δῆμω. Μὴ βλέπτετε

16 ἀφιλόνηκος L : ἀφιλόνηκος St || 18 ἢ St : ἢ L || 20 βαρυθυμίαις
 St : βαθυμίαις L.

d. Cf. *Matth.* 18, 3

e. Cf. *Gal.* 3, 28

f. Cf. *I Cor.* 5, 17 ; *Gal.* 6, 15 g. PLATON, *Phèdre* 247 a 7-8

h. Cf. *Gal.* 5, 20.21

i. *Pythagorica symbola* 4 Mullach (*FPG* I, p. 504)

j. Cf. HOMÈRE, *Iliade* 6, 202

31 a. *Matth.* 7, 13.14 ; cf. *Lc* 13, 24 b. *Matth.* 7, 13

c. *Ps.* 1, 1

comme des petits enfants^d. 4 De même, l'Apôtre écrit qu'il
 n'y a dans le Christ ni esclave ni homme libre, ni Grec ni
 Juif^e : nouvelle en effet est la création^f dans le Christ ; elle
 est sans disputes, sans avarice, elle est une juste égalité.
 5 « Car l'envie a sa place hors du chœur divin^g », ainsi que
 la jalousie^h, et la tristesse ; c'est pourquoi encore les
 mystes défendent de « manger du cœurⁱ » ; ils enseignent
 par là qu'il ne faut jamais laisser les angoisses ni les cha-
 grins ronger ni dévorer l'âme à l'occasion des événements
 indépendants de la volonté. Et il est malheureux, c'est
 vrai, celui qui, dit Homère, va seul errant, et dévorant
 son cœur^j.

31

L'exemple
 des deux voies

1 Autre exemple : l'Évangile et
 les apôtres, en accord avec l'en-
 semble des prophètes, admettent
 qu'il existe deux voies ; ils appellent
 l'une « étroite et resserrée^a », celle qui est rétrécie par les
 commandements et les défenses, et la voie opposée, celle
 qui mène « à la perdition », « large et spacieuse^b », ouverte
 sans obstacle aux plaisirs et à la passion ; et ils déclarent :
 « Heureux l'homme qui n'avance pas dans le conseil des
 impies et qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs^c » ;
 2 or la fable de Prodicos de Céos sur la Vertu et le Vice^d
 va dans ce sens, et Pythagore n'hésite pas à défendre de
 « marcher sur les grandes routes^e », interdisant ainsi de
 suivre les opinions de la foule, incertaines et discordantes.

3 Aristocritos, de son côté, dans
 Autres symboles le premier livre de ses *Réfutations*
d'Héracléodoros, mentionne une

lettre ainsi conçue : « Le roi des Scythes Atoeas au peuple
 byzantin : Ne portez pas atteinte à mes revenus, pour

d. Cf. XÉNOPHON, *Mémoires* II, 1, 21-34 (PRODICOS, fr. 2 D.-K.)
 e. *Pythagorica symbola* 14 Mullach (*FPG* I, p. 505)

προσόδους ἐμάς, ἵνα μὴ ἐμαὶ ἵπποι ὑμέτερον ὕδωρ πίωνσι^f. » Συμβολικῶς γὰρ ὁ βάρβαρος τὸν μέλλοντα πόλεμον αὐτοῖς ἐπάγεσθαι παρεδήλωσεν.

4 Ὅμοίως καὶ Εὐφορίων ὁ ποιητὴς τὸν Νέστορα παράγει
20 λέγοντα·

Οἱ δ' οὐπω Σιμόεντος Ἀχαιίδας ἄρσαμεν ἵππους^g.

5 Διὰ τοῦτό τοι καὶ Αἰγύπτιοι πρὸ τῶν ἱερῶν τὰς σφίγγας ἰδρύνονται, ὡς αἰνιγματῶδους τοῦ περὶ θεοῦ λόγου καὶ ἀσαφοῦς ὄντος, τάχα δὲ καὶ ὅτι φιλεῖν τε δεῖν καὶ φοβεῖσθαι τὸ
25 θεῖον, ἀγαπᾶν μὲν ὡς προσήνες καὶ εὐμενὲς τοῖς ὁσίοις, δεδιέναι δὲ ὡς ἀπαραιτήτως δίκαιον τοῖς ἀνοσίοις. Θηρίου γὰρ ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπου ἡ σφίγξ αἰνίσσεται τὴν εἰκόνα.

VI

32 1 Μακρὸν δ' ἂν εἴη πάντα ἐπεξίεναι τὰ προφητικά καὶ τὰ νομικά τὰ δι' αἰνιγμάτων εἰρημένα ἐπιλεγόμενος. Σχεδὸν γὰρ ἡ πᾶσα ὧδέ πως θεσπίζεται γραφή. Ἀπόχρη δ' οἶμαι τῷ γε νοῦν κεκτημένῳ^a εἰς ἔνδειξιν τοῦ προκειμένου ὀλίγα τινὰ
5 ἔκτεθέντα παραδείγματα. 2 Αὐτίκα ὁμολογεῖ τὴν ἐπίκρυψιν ἢ περὶ τὸν νεῶν τὸν παλαιῶν τῶν ἑπτὰ περιβόλων πρὸς τι ἀναφορὰ παρ' Ἑβραίοις ἱστορουμένη ἢ τε κατὰ τὸν ποδῆρη διασκευῆ^b, διὰ ποικίλων τῶν πρὸς τὰ φαινόμενα συμβόλων τὴν ἀπ' οὐρανοῦ μέχρι γῆς αἰνισσομένη συνθήκην^c.

31, 22 πρὸ Sy St : πρὸς L.

32, 3 ἀπόχρη St : ἀπόχρη L.

f. ARISTOCRITOS, fr. 4 *FHG* IV, p. 336 (fr. 6 *FGrHist* 493)

g. EUPHORION DE CHALCIS, fr. 75 Meineke (fr. 66 Powell)

32 a. Cf. EURIPIDE, fr. inc. 909 (*Strom.* IV, 20, 126, 4)

b. Cf. *Ex.* 28, 4-5 c. Cf. *Sag.* 18, 24

éviter que mes cavales ne boivent votre eau^f. » Par un symbole, le barbare avait laissé deviner la guerre qui se préparait contre eux.

4 De la même façon le poète Euphorion fait dire à Nestor : « Nous qui n'avons pas encore abreuvé au Simois les cavales achéennes^g. »

5 C'est encore pour cette raison que les Égyptiens placent à l'avant de leurs temples les statues des sphinx, pour indiquer que le discours sur Dieu est énigmatique et obscur ; peut-être aussi parce qu'il faut à la fois aimer et craindre Dieu, l'aimer comme propice et bienveillant pour les hommes pieux, le craindre comme juste inexorablement, à l'égard des impies. Car le sphinx porte énigmatiquement l'image à la fois d'une bête sauvage et d'un homme.

*Le symbolisme du culte mosaïque :
sanctuaire et vêtements sacrés*

VI

32 1 Il serait long de parcourir tous les prophètes et toute la Loi pour rassembler tout ce qui s'y trouve dit par énigmes ; car presque toute l'Écriture présente ainsi ses oracles. Mais à l'adresse de celui qui possède l'intelligence^a il suffit, à mon avis, pour la démonstration de notre sujet, d'exposer un petit nombre d'exemples. 2 En voici qui correspondent à ce procédé de l'occultation : on rapporte que chez les Hébreux on attribuait un sens à la présence autour de l'ancien temple des sept enceintes ; il y avait aussi la disposition des ornements le long de la robe sacerdotale^b, qui signifiait indirectement, au moyen des symboles variés en rapport avec les choses visibles, l'accord qui va du ciel jusqu'à la terre^c.

10 **3** Τὸ τε κάλυμμα καὶ παραπέτασμα ὑακίνθω καὶ πορφύρᾳ κόκκω τε καὶ βύσσω πεποίκιλτο^d, ἤνιττετο δ' ἄρα, ὡς ἡ τῶν στοιχείων φύσις ἐπέχει, τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ θεοῦ· ἐξ ὕδατος μὲν γὰρ ἡ πορφύρα, βύσσος δὲ ἐκ γῆς, ὑακίνθος τε ὁμοίωται ἀέρι ζοφώδης ὢν, ὥσπερ ὁ κόκκος τῷ πυρί.

33 **1** Ἀνὰ μέσον δὲ τοῦ καλύμματος καὶ τοῦ παραπετάσματος, ἔνθα τοῖς ἱερεῦσιν ἐξῆν εἰσεῖναι^a, θυμιατήριον [τε] ἔκειτο σύμβολον τῆς ἐν μέσῳ τῷ κόσμῳ τῷδε κειμένης γῆς, ἐξ ἧς αἱ ἀναθυμιάσεις. **2** Μέσος δὲ καὶ ὁ τόπος ἐκεῖνος τοῦ τε
5 ἐντὸς τοῦ καταπετάσματος, ἔνθα καὶ ὁ μὲν τῷ ἀρχιερεῖ ἐπετέτραπτο ῥηταῖς εἰσεῖναι ἡμέραις^b, καὶ τῆς ἔξωθεν περικειμένης αὐλαίας τῆς πᾶσιν ἀνειμένης Ἑβραίοις· τὸ μεσαίτατον οὐρανοῦ φασι καὶ γῆς.

Ἄλλοι δὲ κόσμου τοῦ νοητοῦ καὶ τοῦ αἰσθητοῦ λέγουσιν
10 εἶναι σύμβολον. **3** Τὸ μὲν οὖν κάλυμμα κάλυμα λαϊκῆς ἀπιστίας ἐπίπροσθε τῶν πέντε τετάυστο κιόνων^c, εἶργον τοὺς ἐν τῷ περιβόλῳ. **4** Ταύτη τοι μυστικώτατα πέντε ἄρτοι πρὸς τοῦ σωτήρος κατακλῶνται καὶ πληθύνουσι τῷ ἔχλῳ τῶν ἀκρωμένων^d. Πολὺς γὰρ ὁ τοῖς αἰσθητοῖς ὡς
15 μόνους οἷσι προσανέχων. **5** « Ἄθρει δὴ περισκοπῶν, φησὶν ὁ Πλάτων, μή τις τῶν ἀμυήτων ἐπακούῃ. Εἰσὶ δὲ οὗτοι οἱ οὐδὲν ἄλλο οἰόμενοι εἶναι ἢ οὐ ἂν ἀπρίξ τοῖν χειροῖν λαβέσθαι δύναιντο, πράξεις δὲ καὶ γενέσεις καὶ πᾶν τὸ ἀόρατον οὐκ ἀποδεχόμενοι ὡς ἐν οὐσίας μέρει^e »· **6** τοιοῦ-
20 τοι γὰρ οἱ τῇ πεντάδι τῶν αἰσθήσεων προσανέχοντες μόνῃ.

^d ἐπέχει L : περιέχει Schw St || 13 δὲ Sy St : τε L.

^a 33, 2 τε secl. Cohn St || 7 τὸ L : διὸ St || 15-19 ἄθρει — μέρει om. Ath || 16 ἐπακούῃ Plato St : ἐπακούει L || 17 οἱ Plato St : οἱ L.

^d Cf. Ex. 26, 1

^a Cf. Ex. 30, 1-10 ^b Cf. Ex. 30, 10 ; Lévi. 16, 2 ; Hébr. 9, 7

^c Cf. Ex. 26, 36-37 ^d Cf. Jn 6, 9

^e PLATON, *Théétète* 155 e 4-8

**Le rideau
et le voile :**
**signification
cosmique**

3 Quant au rideau et au voile, ils étaient brochés de bleu et de pourpre, de cramoisi et de lin^d ; ils signifiaient ainsi indirectement, comme le comporte la nature des éléments, la manifestation de Dieu ;

car la pourpre vient de l'eau, le lin de la terre et le bleu, qui est sombre, est assimilé à l'air, comme le cramoisi au feu.

33 **1** Au milieu, entre le rideau et le voile, là où il était permis aux prêtres de pénétrer^a, était placé l'autel des parfums, symbole de la terre, qui est placée au milieu de ce monde-ci, et d'où viennent les exhalaisons. **2** Et ce lieu intermédiaire se trouvait entre l'espace situé au-delà du voile, où seul le grand prêtre avait mission d'entrer à des jours fixés^b, et la tenture disposée tout autour du côté de l'extérieur, offerte à tous les Hébreux : on dit que c'est exactement le milieu entre le ciel et la terre.

**Le rideau
et l'enseignement
du Sauveur sur la
perception sensible**

Pour d'autres, il y a là un symbole du monde intelligible et du monde sensible. **3** Effectivement le rideau, barrière à l'infidélité profane, était tendu devant les cinq colonnes^c, pour tenir à l'écart

ceux qui étaient sur le parvis. **4** Or, de même, dans un sens très mystique, cinq pains sont rompus par le Sauveur et sont suffisants pour la foule des auditeurs^d. Car la foule est grande de ceux qui s'attachent aux choses sensibles, comme si elles étaient seules à exister. **5** « Aie donc l'œil ouvert, dit Platon, et veille à ce qu'aucun des non-initiés ne nous entende. Il s'agit de ceux qui n'accordent l'être qu'à ce qu'ils peuvent étreindre à pleines mains ; mais les actions, les générations, tout ce qui ne se voit pas, ils se refusent à l'admettre au partage de l'être^e. » **6** Tels sont bien ceux qui s'attachent uniquement au nombre cinq des sens. Mais

"Αβατον δὲ ἀκοαῖς καὶ τοῖς ὁμογενέσιν ἢ νόησις τοῦ θεοῦ.
 34 1 Ἐντεῦθεν πρόσωπον^a εἴρηται τοῦ πατρὸς ὁ υἱός, αἰσθη-
 σεων πεντάδι σαρκοφόρος γενόμενος, ὁ λόγος ὁ τοῦ πατρῷου
 μηνυτῆς ιδιώματος. 2 « Εἰ δὲ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι
 καὶ στοιχώμεν^b. » « Διὰ πίστεως περιπατοῦμεν, οὐ διὰ
 5 εἶδους^c », ὁ καλὸς ἀπόστολος λέγει. 3 Ἐνδον μὲν οὖν τοῦ
 καλύμματος ἱερατικῆ κέρυπται διακονία καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ
 πονομένους πολὺ τῶν ἕξω εἴργει.

4 Πάλιν τὸ παραπέτασμα τῆς εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων παρὸ-
 δου, κίονες τέτταρες αὐτόθι^d, ἁγίας μῆνυμα τετράδος διαθη-
 10 κῶν παλαιῶν, 5 ἀτὰρ καὶ τὸ τετράγραμμον ὄνομα τὸ μυστι-
 κόν, ὃ περιέκειντο οἷς μόνοις τὸ ἄδυτον βάσιμον ἦν^e. λέγεται
 δὲ Ἰαουε, ὃ μεθερμηνεύεται ὃ ὄν^f καὶ ὃ ἐσόμενος. 6 Καὶ μὴν
 καὶ καθ' Ἑλληνικὰς θεὸς τὸ ὄνομα τετράδα περιέχει γραμμῶν.
 7 Εἰς δὲ τὸν νοητὸν κόσμον ὁ κύριος γενόμενος εἰσεισι
 15 τῶν παθῶν, εἰς τὴν τοῦ ἀρρήτου γνῶσιν παρεισδύμενος,
 ὑπὲρ « πᾶν ὄνομα^g » ἕξαναχωρῶν, ὃ φωνῇ γνωρίζεται.

8 Ναὶ μὴν ἢ τε λυχνία ἐν τοῖς νοτίοις ἔκειτο τοῦ θυμια-
 τηρίου^h, δι' ἧς αἱ τῶν ἑπτὰ φωσφόρων κινήσεις δεδήλωνται
 νοτίους τὰς περιπολήσεις ποιουμένων. 9 Τρεῖς γὰρ ἑκατέ-
 20 ρωθεν τῆς λυχνίας ἐμπεφύκασιν κλάδοι καὶ ἐπ' αὐτοῖς οἱ
 λύχνοι, ἐπεὶ καὶ ὁ ἥλιος ὡσπερ ἡ λυχνία μέσος τῶν ἄλλων
 πλανητῶν τεταγμένος τοῖς τε ὑπὲρ αὐτὸν τοῖς τε ὑπ' αὐτὸν
 κατὰ τινα θεῖαν μουσικῆνⁱ ἐνδίδωσι τοῦ φωτός.

21 ἄβατον — θεοῦ om. Ath.

34, 12 δὲ om. Catena || Ἰαουε Coisl. 113 fol. 368v Ἰαου
 L || 14 post κύριος add. ἀρχιερεὺς Ma St || 15 ante τῶν add. διὰ Po St
 || 17-18 θυμιατηρίου L : θυσιαστηρίου Catena || 18 φωσφόρων L :
 φωστήρων cod. Reg. 1888 || 21 ἢ om. Catena.

34 a. Cf. *Matth.* 18, 10 ; *Ps.* 23, 6 b. *Gal.* 5, 25
 c. *II Cor.* 5, 7 d. Cf. *Ex.* 27, 16 e. Cf. *Ex.* 28, 36-38
 f. Cf. *Ex.* 3, 14 g. *Phil.* 2, 9 h. Cf. *Ex.* 25, 30-31 ; 26, 35
 i. Cf. ΠΛΑΤΩΝ, *Ρεπυλική* X, 617 b 6-8

l'intellection de ce qu'est Dieu est un domaine impéné-
 34 trable à l'ouïe et à ce qui est de même genre. 1 C'est pour-
 quoi on a appelé visage^a du Père le Fils, lui qui est devenu
 chair pour les sens au nombre de cinq, le Logos qui révèle
 le caractère propre du Père. 2 « Si nous vivons par l'esprit,
 suivons aussi l'esprit^b. » « Nous cheminons par la foi, non
 par la vue^c », dit le grand Apôtre. 3 Ainsi donc le ministère
 sacerdotal se cache à l'intérieur, derrière le rideau, et sépare
 complètement ceux qui y sont occupés de ceux qui sont
 à l'extérieur.

Le voile et la tétrade sainte

4 Passons au voile qui est à
 l'entrée du saint des saints : il y a
 là quatre colonnes^d, qui indiquent
 la tétrade sainte des anciennes
 alliances. 5 Il y a aussi le tétragramme mystique, que por-
 taient ceux-là seuls qui pouvaient pénétrer au sanctuaire
 secret^e ; il se prononce Yahwé, qui se traduit : « celui qui
 est^f et qui sera. » 6 D'ailleurs, chez les Grecs aussi, le nom
théos comporte le nombre de quatre lettres. 7 Mais seul
 celui qui est devenu maître des passions entrera dans le
 monde intelligible, réussissant à s'introduire jusqu'à la
 connaissance de l'indicible, en s'élevant « au-dessus de tout
 nom^g » que la voix fait connaître.

Significations du chandelier et des pains d'offrande

8 D'autre part, le chandelier
 était placé au sud de l'autel des
 parfums^h : il montre les mouve-
 ments des sept luminaires qui
 accomplissent leurs révolutions dans
 le sud. 9 Car de chaque côté du chandelier sont fixées trois
 branches, et sur elles des lampes : or le soleil, placé lui aussi
 comme le chandelier au milieu des autres planètes, donne
 de sa lumière à la fois à celles qui sont au-dessus de
 lui et à celles qui sont au-dessous, selon une divine har-
 monieⁱ.

35 1 Ἐχει δέ τι καὶ ἄλλο αἰνίγμα ἢ λυχνία ἢ χρυσοῦ τοῦ σημείου τοῦ Χριστοῦ, οὐ τῷ σχήματι μόνω, ἀλλὰ καὶ τῷ φωτεμβολεῖν « πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς » τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας ἐλπίζοντας τε καὶ βλέποντας διὰ τῆς τῶν πρωτοκτίστων 5 διακονίας. 2 Φασὶ δ' εἶναι « ἑπτὰ ὀφθαλμοὺς^d » κυρίου τὰ « ἑπτὰ πνεύματα^b », <τὰ> ἐπαναπαυόμενα τῇ ῥάβδῳ τῇ ἀνθρώπῃ « ἐκ τῆς ρίζης Ἰεσοῦ^c ». 3 Πρὸς δὲ τοῖς βορείοις τοῦ θυμιατηρίου τράπεζα εἶχε τὴν θέσιν^e, ἐφ' ἧς ἢ παράθεσις τῶν ἄρτων^f, ὅτι τροφिमώτατα τῶν πνευμάτων τὰ 10 βόρεια. 4 Εἶεν δ' ἂν μοναὶ τινες εἰς ἓν σῶμα^g καὶ σύνοδον μίαν συμπνευστῶν ἐκκλησιῶν.

5 Τὰ τε ἐπὶ τῆς ἀγίας κιβωτοῦ ἱστορούμενα μηγνύει τὰ τοῦ νοητοῦ κόσμου τοῦ ἀποκεκρυμμένου καὶ ἀποκεκλεισμένου τοῖς πολλοῖς. 6 Ναι μὴν καὶ τὰ χρυσοῦ ἐκεῖνα ἀγάλματα^h, 15 ἐξαπτέρυγον ἑκάτερον αὐτῶνⁱ, εἴτε τὰς δύο ἄρκτους, ὡς βούλονται τινες, ἐμφαίνει, εἴτε, ὅπερ μάλλον, τὰ δύο ἡμισφαίρια, ἐθέλει δὲ τὸ ὄνομα τῶν Χερουβιμ δηλοῦν ἐπίγνωσιν πολλήν. 7 Ἀλλὰ δώδεκα πτέρυγας ἄμφω ἔχει καὶ διὰ τοῦ 20 αἰσθητὸν κόσμον δηλοῖ.

36 1 Περὶ τούτων οἴμαι καὶ ἡ τραγωδία φυσιολογοῦσά φησιν·

Ἀκάμας τε χρόνος περὶ τ' ἀνάφω
 ῥεύματι πλήρης φοιτᾷ τίκτων
 αὐτὸς ἑαυτὸν, δίδυμοὶ τ' ἄρκτοι
 5 ταῖς ὠκυπλάνοις πτερύγων ῥιπαῖς
 τὸν Ἀτλάντειον τηροῦσι πόλον^a.

2 Ἀτλας δὲ ὁ μὴ πάσχωις πόλος δύναται μὲν εἶναι καὶ ἡ

35, 1-7 ἔχει — Ἰεσοῦ om. Catena || 6 post πνεύματα add. τὰ Ma St || 8 θυμιατηρίου L : θυσιαστηρίου Catena || ante τράπεζα add. ἡ Catena || 9 παράθεσις L : πρόθεσις Catena || πνευμάτων L : ἀνθρώπων Catena || 10-14 εἶεν — πολλοῖς om. Catena || 14 χρυσοῦ St : χρυσοῦ Catena χρούσια L || 17 τῶν L : τὸ Catena || 18 ἀλλὰ — ἔχει L : δώδεκα δὲ πτέρυγας ἀμφοτέρα ἔχει Catena.

36, 2 περὶ τ' Schw St : περὶ γ' L.

35 1 Mais le chandelier d'or présente une autre énigme, celle du signe du Christ, non par sa seule forme, mais parce qu'il illumine « de bien des manières et à bien des reprises^a » ceux qui croient et espèrent en lui et qui tournent vers lui leurs regards grâce au ministère des protostistes. 2 On dit encore que les « sept esprits^b » qui reposent sur « le rameau issu de la racine de Jessé^c » sont les « sept yeux^d » du Seigneur. 3 Au nord de l'autel des parfums une table avait sa place^e, sur laquelle se faisait l'exposition des pains^f, parce que les vents du nord sont les plus nourriciers. 4 Ce pourrait être aussi certains sièges des églises : elles 5 conspirent à former un seul corps^g et un seul rassemblement.

Valeurs symboliques des Chérubins et de l'arche 5 Ce qui est raconté de l'arche sainte désigne les choses du monde intelligible, caché et fermé à la multitude. 6 Sans doute aussi ces statues d'or^h, dont chacune a six

ailesⁱ, indiquent soit les deux ourses, comme certains le veulent, soit plutôt les deux hémisphères, et le nom des Chérubins signifie « grande connaissance ». 7 Mais tous deux ensemble ont douze ailes : ainsi, par la zone circulaire du zodiaque et le temps qui se déroule selon elle, ils indiquent le monde sensible.

36 1 C'est à ce sujet aussi, me semble-t-il, que la tragédie tient ce discours de physique : « Le temps infatigable et plein d'un flot incessant fait son tour en s'enfantant lui-même, et les ourses jumelles, à coups d'ailes rapides, surveillent le 'pôle' d'Atlas^a. » 2 Atlas peut être le « pôle » impassible, et même la sphère des fixes, mais il est mieux

35 a. Hébr. 1, 1

b. Apoc. 5, 6

c. Cf. Is. 11, 1-2

d. Cf. Apoc. 5, 6 ; Zach. 4, 10

e. Cf. Ex. 26, 35

f. Cf. Nomb. 4, 7

g. Cf. Éphés. 4, 4 ; I Cor. 10, 16-17

h. Cf. Ex. 25, 18

i. Cf. Is. 6, 2 ; Apoc. 4, 8

36 a. CRIFIAS, Pirithoüs, fr. 18 Diels (= Ps.-EURIPIDE, fr. 594)

ἀπλανῆς σφαῖρα, βέλτιον δὲ ἴσως αἰῶνα ἀκίνητον νοεῖσθαι.
 3 Ἄμεινον δ' ἡγοῦμαι τὴν κιβωτὸν ἐκ τοῦ Ἑβραϊκοῦ
 10 ὀνόματος θηβωθὰ καλουμένην ἄλλο τι σημαίνειν. Ἐρμηνεύεται
 μὲν ἐν ἀνθ' ἐνὸς πάντων τόπων. Εἴτ' οὖν ὀγδοὰς καὶ ὁ νοητὸς
 κόσμος εἶτε καὶ ὁ [περὶ] πάντων περιεκτικὸς ἀσχημάτιστός
 τε καὶ ἀόρατος δηλοῦται θεός, τὰ νῦν ὑπερκείσθω λέγειν
 15 πλὴν ἀνάπαυσιν μὴνύει τὴν μετὰ τῶν δοξολόγων πνευμά-
 των^b, ἃ αἰνίσσεται Χερουβίμ. 4 οὐ γὰρ ἂν ποτε ὁ μηδὲ
 γλυπτὸν εἶδωλον δημιουργεῖν παραινέσας^c αὐτὸς ἀπεικόνι-
 ζεν τῶν ἁγίων ἀγαλαμα, οὐδ' ἔστι τὴν ἀρχὴν ἐπισύνθετόν τι
 καὶ αἰσθητὸν ζῶον ἐν οὐρανῷ ὧδέ πως ἔχον, σύμβολον δ'
 20 ἐστὶ λογικῆς μὲν τὸ πρόσωπον ψυχῆς, πτέρυγες δὲ λειτουρ-
 γίαί τε καὶ ἐνέργειαι αἱ μετάρσιοι δεξιῶν τε ἅμα καὶ λαίων
 δυνάμεων^d, ἢ φωνὴ δὲ δόξα εὐχάριστος ἐν ἀκαταπαύστῳ
 θεωρίᾳ.
 37 1 Ἀπόχρη μέχρι τοῦδε προχωρῆσαι τὴν μυστικὴν ἐρμη-
 νεϊάν· τοῦ δὲ ἀρχιερέως ὁ ποδήρης κόσμου ἐστὶν αἰσθητοῦ
 σύμβολον, τῶν μὲν ἑπτὰ πλανητῶν οἱ πέντε λίθοι καὶ οἱ δύο
 ἀνθρακες^a διὰ τε τὸν Κρόνον καὶ τὴν Σελήνην· ὁ μὲν γὰρ
 5 μεσημβρινὸς καὶ ὑγρὸς καὶ γεώδης καὶ βαρὺς, ἡ δὲ ἀερώδης
 διὸ Ἄρτεμις πρὸς τινῶν εἴρηται ἀεροτόμος τις οὖσα, ζοφερὸς
 δὲ ὁ ἀήρ. 2 Συνεργοῦντας δὲ εἰς γένεσιν τῶν τῆδε τοὺς
 ἐφεστῶτας τοῖς πλανήταις κατὰ τὴν θείαν πρόνοιαν ἐπὶ τε
 τοῦ στήθους καὶ τῶν ὤμων εἰκότως ἰδρῦσθαι διαγράφει^b, δι'
 10 ὧν ἡ πρᾶξις ἢ ἐπιγενεσιουργός, ἢ ἑβδομάς ἢ πρώτη^c στήθος
 δ' οἰκητήριον καρδίας τε καὶ ψυχῆς. 3 Εἶεν δ' ἂν καὶ

12 περὶ secl. Wi St.

37, 3 πέντε St : ἔ L.

b. Cf. Is. 6, 3 ; 11, 2 ; Apoc. 4, 8

c. Cf. Ex. 20, 4

d. Cf. III Rois 22, 19

37 a. Cf. Ex. 28, 17-20

b. Cf. Ex. 28, 12.17-20

probablement de lui donner le sens d'éternité immobile.
 3 Je trouve préférable d'attribuer à l'arche, dont le nom
 hébreu est *thébôta*, une autre signification encore. Le mot
 se traduit ainsi : « un pour un de tout lieu ». S'agit-il donc
 d'indiquer l'Ogdoade et le monde intelligible, ou le Dieu
 qui contient tout en soi, qui est sans forme et invisible ?
 laissons de côté pour le moment cette question. Disons
 simplement que l'arche représente le repos avec les esprits
 glorificateurs^b, que désignent indirectement les Chérubins.
 4 Jamais en effet celui qui défendit de faire même une
 image gravée^c n'eût figuré lui-même par une statue les
 êtres saints ; et il n'y a dans le ciel absolument aucun être
 vivant, composé et perceptible pour les sens, qui soit
 ainsi fait ; mais c'est le symbole, par le visage, de l'âme
 raisonnable, par les ailes, des services et des activités
 qu'exercent là-haut les puissances de droite et de gauche^d,
 par la voix, de la louange de gloire et d'action de grâce
 dans la contemplation ininterrompue.

37

**Les symboles
de la création
sensible sur
les vêtements
du grand prêtre**

1 Il suffit d'avoir mené jusque-
là cette interprétation mystique.
Quant à la robe du grand prêtre,
elle est un symbole du monde sen-
sible, et les sept planètes sont sym-
bolisées par les cinq pierres et les
deux escarboucles^a, celles-ci à cause

de Cronos et de Séléne ; car le premier est au midi, il est
humide, terreux et lourd, et la seconde est aérienne ; c'est
pourquoi certains l'ont appelée Artémis, parce qu'elle
« tranche l'air », et l'air, lui, est sombre. 2 Puisqu'ils tra-
vaillent à la naissance des choses d'ici-bas, la description
place avec raison ceux qui sont préposés par la divine pro-
vidence aux planètes sur la poitrine et sur les épaules^b :
par celles-ci en effet s'accomplit l'action du travail créateur,
la première hebdomade, tandis que la poitrine est l'habi-
tacle du cœur et de l'âme. 3 Dans un autre sens, les pierres

ἄλλως λίθοι ποικίλοι σωτηρίας τρόποι, οἱ μὲν ἐν τοῖς ὑπερ-
 αναβεβηκόσιν, οἱ δ' ἐν τοῖς ὑποβεβηκόσιν ἰδρυμένοι παντός
 τοῦ σφζομένου σώματος. 4 Οἱ τε τριακόσιοι ἐξήκοντα
 15 κώδωνες οἱ ἀπηρητημένοι τοῦ ποδήρους^c χρόνος ἐστὶν ἐνιαύ-
 σιος, « ἐνιαυτός κυρίου δεκτός^d », κηρούσων καὶ κατηχῶν
 τὴν μεγίστην τοῦ σωτῆρος ἐπιφάνειαν.

5 Ἄλλὰ καὶ ὁ πῖλος ὁ χρυσοῦς ὁ ἀνατεταμένος^e τὴν
 ἐξουσίαν μνηύει τὴν βασιλικὴν τοῦ κυρίου, εἴ γε « ἡ κεφαλὴ
 38 τῆς ἐκκλησίας^f » ὁ σωτῆρ. 1 Σημεῖον γοῦν ἡγεμονικωτά-
 τος ἀρχῆς ὁ πῖλος ὁ ὑπὲρ αὐτὴν ἄλλως τε ἀκηρόαμεν, ὡς
 εἴρηται. « Καὶ τοῦ Χριστοῦ κεφαλὴ ὁ θεὸς^a » « καὶ πατὴρ
 τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ^b ». 2 Ναι μὴν τὸ μὲν
 5 περιστήθιον ἐκ τε ἐπωμίδος^c, ἣ ἐστὶν ἔργου σύμβολον, ἐκ τε
 τοῦ λογίου^d (τὸν λόγον δὲ τοῦτο αἰνίσσεται) [ϕ] συνέστηκεν
 καὶ ἐστὶν οὐρανοῦ εἰκῶν τοῦ λόγῳ γενομένου, τοῦ ὑποκει-
 μένου τῇ κεφαλῇ τῶν πάντων τῷ Χριστῷ^e <καὶ> κατὰ τὰ
 αὐτὰ καὶ ὡσαύτως κινουμένου.
 10 3 Οἱ οὖν ἐπὶ τῆς ἐπωμίδος σμαράγδου φωτεινοὶ λίθοι^f
 ἤλιον καὶ σελήνην μνηύουσι τοὺς συνεργοὺς τῆς φύσεως.
 4 Χειρὸς δέ, οἶμαι, ὤμος ἀρχή. Οἱ δὲ ἐπὶ τῷ στήθει τέτραχα
 τεταγμένοι δώδεκα^g τὸν ζῳδιακὸν διαγράφουσιν ἡμῖν κύκλον
 κατὰ τὰς τέσσαρας τοῦ ἔτους τροπὰς. 5 Ἄλλως τε ἐχρῆν
 15 τῇ κεφαλῇ τῇ κυριακῇ νόμον μὲν καὶ προφήτας ὑποκεῖσθαι,
 δι' ὧν οἱ δίκαιοι μνηύονται καθ' ἑκατέρας τὰς διαθήκας·
 προφήτας γὰρ ἅμα καὶ δικαίους εἶναι τοὺς ἀποστόλους
 λέγοντες εὖ ἂν εἴποιμεν, ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἐνεργοῦντος διὰ
 πάντων ἁγίου πνεύματος^h.

38, 6 ϕ secl. St || 8 καὶ add. St || 9 κινουμένου St : κινούμενα L.

c. Cf. Ex. 28, 33-34

d. Is. 61, 2 ; Lc 4, 19

e. Cf. Ex. 28, 36-37

f. Ephés. 5, 23

38 a. I Cor. 11, 3

b. Rom. 15, 6 ; II Cor. 11, 31

variées pourraient être les modes de salut, les unes placées
 sur les parties hautes, les autres sur les parties inférieures
 de tout le corps qui est sauvé. 4 Et les trois cent soixante
 clochettes suspendues à la robe^c sont le temps annuel,
 « l'année que le Seigneur agrée^d », qui proclame et fait
 retentir la grande épiphanie du Sauveur.

**Les symboles
 de la puissance
 du Christ-Logos**

38

5 Quant à la coiffure d'or au
 sommet^e, elle indique la puissance
 royale du Seigneur, puisque le
 Sauveur est « la tête de l'Église^f ».
 1 Ainsi la coiffure, qui est au-
 dessus de la tête, est bien le signe de l'autorité absolue ;
 et nous avons entendu aussi cette autre parole : « la tête
 du Christ, c'est Dieu^a », « le Père de notre Seigneur Jésus-
 Christ^b ». 2 Le pectoral, lui, est composé de l'*éphod*^c, sym-
 bole du travail, et du *logion*^d (et celui-ci évoque le Logos) ;
 il est l'image du ciel, créé grâce au Logos, soumis à la tête
 de tous les êtres, le Christ^e, et toujours mû suivant les
 mêmes règles.

3 Puis les émeraudes brillantes placées sur l'*éphod*^f signi-
 fient le soleil et la lune qui travaillent avec la nature. 4 Or
 l'épaule, je pense, est le début du bras. Les douze pierres
 placées en quatre rangées sur la poitrine^g nous dépeignent
 le cercle du zodiaque avec les quatre changements de
 l'année. 5 Ou bien encore, il fallait qu'à la tête, au Seigneur,
 fussent soumis la Loi et les prophètes, qui représentent les
 justes sous les deux Testaments ; car nous pouvons dire
 avec raison que les apôtres sont en même temps prophètes
 et justes, puisqu'un seul et même Esprit Saint opère en
 tous^h.

c. Cf. Ex. 28, 28

d. Cf. Ex. 28, 29

e. Cf. I Cor. 11, 3 ; Ephés. 1, 22

f. Cf. Ex. 28, 9

g. Cf. Ex. 28, 17-20

h. Cf. I Cor. 12, 11

20 **6** Ὡσπερ δὲ ὁ κύριος ὑπεράνω τοῦ κόσμου παντός, μάλλον δὲ ἐπέκεινα τοῦ νοητοῦ, οὕτως καὶ τὸ ἐν τῷ πετάλω ἔγγραπτον ὄνομα¹ « ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας¹ » εἶναι ἠξίωται, ἔγγραπτον δὲ διὰ τε τὰς ἐντολάς τὰς ἐγγράφους διὰ τε τὴν αἰσθητὴν παρουσίαν. **7** Ὅνομα δὲ εἶρηται θεοῦ, ἐπεὶ, ὡς βλέπει τοῦ πατρὸς τὴν ἀγαθότητα^k, ὁ υἱὸς ἐνεργεῖ, θεὸς σωτὴρ κεκλημένος, ἡ τῶν ὅλων ἀρχή^l, ἥτις ἀπεικόνισται μὲν ἐκ « τοῦ θεοῦ τοῦ ἀοράτου » πρώτη καὶ πρὸ αἰώνων, τετύπωκεν δὲ τὰ μεθ' ἑαυτὴν ἅπαντα γενόμενα^m.

39 1 Ναὶ μὴν τὸ λόγιον^a τὴν προφητείαν τὴν ἐκβοῶσαν τῷ λόγῳ καὶ κηρύσσουσαν καὶ τὴν κρίσιν τὴν ἐσομένην δηλοῦ, ἐπεὶ ὁ αὐτός ἐστι λόγος ὁ προφητεύων κρίνων τε ἅμα καὶ διακρίνων ἕκαστα. **2** Φασὶ δὲ καὶ τὸ ἔνδυμα, τὸν ποδήρη, τὴν κατὰ σάρκα προφητεύειν οἰκονομίαν, δι' ἣν προσεχέστερον εἰς κόσμον ὤφθη.

3 Ταύτη τοι ἀποδὺς τὸν ἡγιασμένον χιτῶνα ὁ ἀρχιερεὺς^b (κόσμος δὲ καὶ ἡ ἐν κόσμῳ κτίσις ἡγιασται πρὸς τοῦ καλὰ συγκαταθεμένου τὰ γινόμενα^c) λούεται καὶ τὸν ἄλλον ἐνδύεται^d ἅγιον ἁγίου ὡς εἰπεῖν χιτῶνα, τὸν συνεισιόντα εἰς τὰ ἄδυτα αὐτῷ, **4** ἐμοὶ δοκεῖν ἐμφαίνων τὸν Λευίτην καὶ γνωστικὸν ὡς ἂν τῶν ἄλλων ἱερέων ἄρχοντα, ὕδατι ἀπολελουμένων ἐκείνων καὶ πίστιν ἐνδεδυμένων μόνην καὶ τὴν ἰδίαν ἐκδεχομένων μόνην, αὐτὸν διακρίναντα τὰ νοητὰ τῶν αἰσθητῶν, κατ' ἐπανάβασιν τῶν ἄλλων ἱερέων σπεύδοντα ἐπὶ τὴν τοῦ νοητοῦ δίοδον, τῶν τῆδε ἀπολούεσθαι οὐκέτι ὕδατι, ὡς πρότερον ἐκαθαίρετο εἰς Λευιτικὴν ἐντασσόμενος φυλήν^e, ἀλλ' ἤδη τῷ γνωστικῷ λόγῳ.

39, 16 ἀπολούεσθαι L : ἀπολούμενον St.

i. Cf. Ex. 28, 36

k. Cf. Jn 5, 19

39 a. Cf. Ex. 28, 29-30

d. Cf. Lévi. 16, 4

j. Éphés. 1, 21 ; Phil. 2, 9

l. Cf. Col. 1, 18

m. Cf. Col. 1, 15-16

b. Cf. Lévi. 16, 4

c. Cf. Gen. 1, 31

e. Cf. Nomb. 8, 7

**Significations
théologiques
du nom et du logion**

6 Comme le Seigneur est au-dessus du monde entier, et même bien au-delà du monde intelligible, ainsi le nom inscrit sur la lame¹ a mérité d'être « au-dessus de toute autorité et de toute puissance¹ » ; et il est inscrit à cause des commandements qui sont inscrits et à cause de la présence sensible (du Seigneur). **7** Et il est dit le Nom de Dieu, parce que le Fils agit en regardant la bonté du Père^k, étant appelé ainsi Dieu Sauveur, lui qui est le principe¹ de toutes choses, principe formé à l'image « du Dieu invisible », le premier et avant tous les siècles, et **39** qui a modelé tout ce qui est venu après lui^m. **1** Par ailleurs le *logion*^a désigne la prophétie, qui crie par la voix du Logos et qui proclame aussi le jugement à venir, puisque c'est le même Logos qui tout ensemble prophétise, juge et discerne chaque chose. **2** On dit aussi que le vêtement, ou la longue robe, prophétise l'économie selon la chair, qui a rendu le Logos directement visible dans le monde.

**Sens mystique
de l'entrée dans
le saint des saints**

3 C'est alors que le grand prêtre, après avoir quitté la tunique sanctifiée^b — le monde et la création dans le monde ont été sanctifiés par celui qui a reconnu excellents les êtres créés^c —, se lave et revêt l'autre tunique^d, celle du saint des saints, pour ainsi dire, celle qui entrera avec lui dans le sanctuaire secret. **4** Il indique ainsi, me semble-t-il, que le lévite est aussi le gnostique en tant qu'il peut être au-dessus des autres prêtres : ceux-ci ont été lavés par l'eau, se sont revêtus de la foi seule et reçoivent la demeure qui leur est propre, mais lui, qui discerne les choses intelligibles des sensibles, qui se hâte, en dépassant les autres prêtres, dans son ascension vers l'entrée du monde spirituel, est lavé des choses d'ici-bas non plus par l'eau, comme auparavant lorsqu'il était purifié à son admission dans la tribu lévitique^e, mais déjà par le Logos de connaissance.

- 40 1 Καθαρός μὲν <οὖν> τὴν καρδίαν πᾶσαν^a, κατορθώσας δ' εὖ μάλα καὶ τὴν πολιτείαν ἐπ' ἄκρον, πέρα τοῦ ἱερέως ἐπὶ μεῖζον αὐξήσας, ἀτεχνῶς ἠγνισμένος καὶ λόγῳ καὶ βίῳ, ἐπενδυσάμενος τὸ γάνωμα τῆς δόξης, τοῦ πνευματικοῦ ἐκείνου καὶ τελείου ἀνδρός τὴν ἀπόρρητον κληρονομίαν ἀπολαβών, « ἦν ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη^b », υἱὸς καὶ φίλος γενόμενος, « πρόσωπον » ἤδη « πρὸς πρόσωπον » ἐμπίπλῃται τῆς ἀκορέστου θεωρίας^c.
- 10 Οὐδὲν δὲ οἷον αὐτοῦ ἐπακοῦσαι τοῦ λόγου, πλείονα τὸν νοῦν διὰ τῆς γραφῆς ἐνδιδόντος. 2 Λέγει γὰρ ὧδε· « Καὶ ἐκδύσεται τὴν στολὴν τὴν λινῆν, ἣν ἐνδεδύκει εἰσπορευόμενος εἰς τὰ ἅγια, καὶ ἀποθήσει αὐτὴν ἐκεῖ. Καὶ λούσεται τὸ σῶμα αὐτοῦ ὕδατι ἐν τόπῳ ἁγίῳ καὶ ἐνδύσεται τὴν στολὴν αὐτοῦ^d. »
- 15 3 "Ἄλλως δ' οἶμαι ὁ κύριος ἀποδύεται τε καὶ ἐνδύεται κατιῶν εἰς αἴσθησιν, ἄλλως ὁ δι' αὐτοῦ πιστεύσας ἀποδύεται τε καὶ ἐπενδύεται, ὡς καὶ ὁ ἀπόστολος ἐμήνυσεν^e, τὴν ἡγιασμένην στολὴν. 4 'Ἐντεῦθεν κατ' εἰκόνα τοῦ κυρίου ἀρχιερεῖς ἀπὸ τῆς ἁγιασθείσης ἡροῦντο φυλῆς οἱ δοκιμώτατοι 20 καὶ οἱ εἰς βασιλείαν καὶ οἱ εἰς προφητείαν ἐκλεκτοὶ ἐχρίοντο^f.

VII

- 41 1 Ὅθεν καὶ Αἰγύπτιοι οὐ τοῖς ἐπιτυχοῦσι τὰ παρὰ σφίσιν ἀντιθέοντο μυστήρια οὐδὲ μὴν βεβήλοις τὴν τῶν θεῶν εἶδῃσιν ἐξέφερον, ἀλλ' ἢ μόνοις γε τοῖς μέλλουσιν ἐπὶ βασιλείαν

40, 1 οὖν add. Wi St || 2 ἄκρον Ma St : ἄκρων L || πέρα Schw St : παρὰ L || 7 post ἀνέβη del. & ἐτοίμασεν ὁ θεός L¹.

40 a. Cf. *Matth.* 5, 8 b. *I Cor.* 2, 9 c. Cf. *I Cor.* 13, 12
d. *Lév.* 16, 23-24 e. Cf. *II Cor.* 5, 2-4 ; *Ἐφῆσ.* 4, 22-24
f. Cf. *I Sam.* 10, 1 ; *II Sam.* 5, 3 ; *III Rois* 1, 39 ; *Ex.* 29, 7 ; *Lév.* 8, 12

- 40 1 Pur dans son cœur tout entier^a, ayant parfaitement dirigé sa conduite jusqu'au sommet, ayant grandi bien au-delà de la taille du simple prêtre, en un mot sanctifié de parole et de vie, revêtu de plus de l'éclat de la gloire, recevant l'héritage indicible de l'homme spirituel et parfait, « que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme^b », devenu fils et ami, il est déjà, « face à face », rempli de la contemplation qui ne rassasie pas^c.

Mais rien de tel que d'écouter le Logos lui-même, qui par l'Écriture donne une intelligence plus pleine. 2 Il parle ainsi : « Il quittera la robe de lin qu'il avait revêtue pour entrer dans le sanctuaire, et il la déposera là. Et il lavera son corps avec de l'eau dans un lieu saint, et il revêtira sa robe^d. » 3 Dans un sens, je pense, le Seigneur quitte et reprend un vêtement quand il descend pour être perçu et, dans un autre sens, celui qui par lui a cru se dépouille et prend, comme l'Apôtre aussi l'a indiqué^e, la robe sanctifiée. 4 C'est pourquoi, à l'image du Seigneur, on choisissait pour grands prêtres dans la tribu sanctifiée ceux qui étaient les mieux éprouvés ; et les élus destinés à la royauté et à la prophétie recevaient l'onction^f.

*Exemples de tours énigmatiques
chez les Égyptiens, les Scythes et les Grecs*

VII

- 41 Les « énigmes »
des Égyptiens 1 De là vient aussi que les Égyptiens ne confiaient pas aux premiers venus les mystères qu'ils détenaient et ne communiquaient pas aux profanes la science des choses divines ; mais ils les réservaient à ceux-là seuls qui

προϊέναι καὶ τῶν ἱερέων τοῖς κριθεῖσιν εἶναι δοκιμωτάτους ἀπὸ τε τῆς τροφῆς καὶ τῆς παιδείας καὶ τοῦ γένους.

2 Ὅμοια γοῦν τοῖς Ἑβραϊκοῖς κατὰ γε τὴν ἐπίκρουψιν καὶ τὰ τῶν Αἰγυπτίων αἰνίγματα. Αἰγυπτίων οἱ μὲν ἐπὶ πλοίου, οἱ δὲ ἐπὶ κροκοδείλου τὸν ἥλιον δεικνύουσι. 3 Σημαίνουσι δὲ ὅτι ὁ ἥλιος, δι' ἀέρος γλυκεροῦ καὶ ὑγροῦ τὴν πορείαν ποιούμενος, γεννᾷ τὸν χρόνον, ὃν αἰνίσσεται ὁ κροκόδειλος διὰ τινὰ ἄλλην ἱερατικὴν ἱστορίαν.

4 καὶ μὴν καὶ ἐν Διοσπόλει τῆς Αἰγύπτου ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ καλουμένου πυλῶνος διατετύπεται παιδίον μὲν γενέσεως σύμβολον, φθορᾶς δὲ ὁ γέρον, θεοῦ τε αὖ ὁ ἱεραξ, ὡς ὁ ἰχθὺς μίσους, καὶ κατ' ἄλλο πάλιν σημαινόμενον ὁ κροκόδειλος ἀναιδείας. 1 φαίνεται τοίνυν συντιθέμενον τὸ πᾶν σύμβολον δηλωτικὸν εἶναι τοῦδε· « Ὡ γινόμενοι καὶ ἀπογινόμενοι, θεὸς μισεῖ ἀναιδείαν. »

2 Τὰ τε ὅσα καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ δημιουργοῦντες ἐξ ὕλης τιμίας καθιεροῦσιν τοῖς θεοῖς ἀνατιθέντες εἰς τοὺς νεῶς, τοῦτο δήπου αἰνισσόμενοι ὡς πάντα θεὸς ὄρᾳ καὶ ἀκούει.

3 Πρὸς τοῖσδε ἀλκῆς μὲν καὶ βώμης σύμβολον αὐτοῖς ὁ λέων ὡσπερ ἀμέλει γῆς τε αὐτῆς καὶ γεωργίας καὶ τροφῆς ὁ βοῦς, ἀνδρείας τε καὶ παρρησίας ὁ ἵππος, ἀλκῆς τε αὖ μετὰ συνέσεως ἡ σφίγξ, τὸ μὲν σῶμα πᾶν λέοντος, τὸ πρόσωπον δὲ ἀνθρώπου ἔχουσα. 4 Ὅμοίως τε τούτοις σύνεσιν καὶ μνήμην καὶ κράτος καὶ τέχνην ὁ ἀνθρωπος αἰνισσόμενος τοῖς ἱεροῖς πρὸς αὐτῶν ἐγγλύφεται.

43 1 Ἦδη δὲ κἀν ταῖς καλουμέναις παρ' αὐτοῖς κωμασίαις

devaient accéder à la royauté, et parmi les prêtres à ceux qui étaient jugés les plus éprouvés par l'éducation, l'instruction et la naissance.

2 C'est ainsi que leurs énigmes, au moins quant au procédé de l'occultation, sont semblables à celles des Hébreux. Les Égyptiens montrent le soleil les uns sur une barque, les autres sur un crocodile. 3 Ils veulent dire que le soleil, accomplissant sa course à travers un air doux et humide, engendre le temps, que désigne indirectement le crocodile suivant une autre tradition sacerdotale.

4 Ainsi encore à Diospolis d'Égypte, sur ce qu'on appelle le pylône sacré, sont gravés un jeune enfant, symbole de la naissance, et

un vieillard, signe de la décrépitude ; puis le faucon, symbole de Dieu, avec le poisson, signe de la haine ; et de nouveau le crocodile, mais avec un autre sens, l'impudence.

42 1 Recomposé, l'ensemble du symbole paraît indiquer ceci : « O vous qui naissez et qui périssez, Dieu hait l'impudence. »

Autres exemples 2 Quant aux oreilles et aux yeux, ceux qui les fabriquent en matière précieuse les consacrent aux dieux

en les offrant dans les temples, sans doute pour dire indirectement que Dieu voit tout et entend tout. 3 En outre le lion est pour eux symbole de vigueur et de force, comme aussi le taureau celui de la terre elle-même, du travail de la terre, et de la nourriture ; le cheval, celui de la bravoure et de la franchise ; le sphinx, celui de la vigueur alliée à la perspicacité : tout son corps est d'un lion, mais il a une face d'homme. 4 Et pareillement, l'homme, pour indiquer indirectement la perspicacité, la mémoire, la puissance, la technique, est sculpté par eux en bas-relief sur les temples.

43 1 Autre exemple : dans ce qu'on nomme chez eux les

τῶν θεῶν χρυσᾶ ἀγάλματα, δύο μὲν κύνας, ἓνα δὲ ἰέρακα καὶ ἴβιν μίαν περιφέρουσι καὶ καλοῦσι τὰ τέσσαρα τῶν ἀγαλμάτων εἶδωλα τέσσαρα γράμματα. **2** Εἰσὶ γοῦν οἱ μὲν κύνες σύμβολα τῶν δυεῖν ἡμισφαιρίων, οἷον περιπολούντων καὶ φυλασσόντων· ὁ δὲ ἰέραξ ἡλίου πυρώδης γὰρ καὶ ἀναιρετικός· αὐτίκα τὰς λοιμικὰς νόσους ἡλίφ ἀνατιθέασιν· ἡ δὲ ἴβις σελήνης, τὰ μὲν σκιερὰ τῷ μέλανι, τὰ δὲ φωτεινὰ τῷ λευκῷ τῶν πτίλων εἰκαζόντων. **3** Εἰσὶν δ' οἱ τοὺς μὲν τροπικοὺς πρὸς τῶν κυνῶν μηνύεσθαι βούλονται, οἱ δὲ διαφυλάσσουσι καὶ πυλωροῦσι τὴν ἐπὶ νότον καὶ ἄρκτον πάροδον τοῦ ἡλίου· τὸν δ' ἰσημερινόν, ὑψηλὸν ὄντα καὶ διακεκαυμένον, ὁ ἰέραξ δηλοῖ, καθάπερ ἡ ἴβις τὸν λοξόν· ἀριθμοῦ γὰρ ἐπινοίας καὶ μέτρου μάλιστα τῶν ζῴων ἡ ἴβις ἀρχὴν παρεσχῆσθαι τοῖς Αἰγυπτίοις δοκεῖ, ὡς τῶν κύκλων ὁ λοξός.

VIII

44 **1** Ἀλλὰ γὰρ οὐ μόνον Αἰγυπτίων οἱ λογιώτατοι, πρὸς δὲ καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων ὅσοι φιλοσοφίας ὠρέχθησαν, τὸ συμβολικὸν εἶδος ἐζήλωσαν. **2** Φασὶ γοῦν καὶ Ἰδανθούραν τὸν Σκυθῶν βασιλέα, ὡς ἱστορεῖ Φερεκύδης ὁ Σύριος, Δαρείφ διαβάντι τὸν Ἰστρον πόλεμον ἀπειλοῦντα πέμψαι σύμβολον ἀντὶ τῶν γραμμάτων μῦν, βάτραχον, ὄρνιθα, ὀιστόν, ἄροτρον. **3** Ἀπορίας δὲ οὔσης, οἷα εἰκός, ἐπὶ τούτοις Ὀροντοπάτας μὲν ὁ χιλιάρχος ἔλεγεν παραδώσειν αὐτοὺς τὴν ἀρχὴν, τεκμαιρόμενος ἀπὸ μὲν τοῦ μύδος τὰς οἰκῆσεις, ἀπὸ δὲ τοῦ βατράχου τὰ ὕδατα τὸν ἀέρα τε ἀπὸ τῆς ὄρνιθος καὶ ἀπὸ τοῦ ὀιστοῦ τὰ ὄπλα,

44, 1 λογιώτατοι St : λογικώτατοι L || 4 τὸν Sy St : τῶν L || 8 οἷα Exc. : οἷας L || Ὀροντοπάτας Lagarde St : ὄροντοπάγας L.

cortèges des dieux, ils portent en procession des statues d'or, deux chiens, un faucon et un ibis, et le dessin de ces quatre statues leur sert à désigner quatre lettres. **2** Les chiens sont les symboles des deux hémisphères, qui accomplissent leur ronde et veillent comme des gardiens ; le faucon, celui du soleil ; il est couleur de feu et destructeur — ils attribuent au soleil les maladies pestilentielles. L'ibis représente la lune, dont ils assimilent la partie sombre aux plumes noires, la partie lumineuse aux plumes blanches. **3** Selon d'autres, les chiens désigneraient les tropiques, qui montent la garde, et comme des portiers surveillent le passage du soleil au midi et au nord ; le faucon, alors, indique l'équateur, élevé et torride, comme l'ibis représente l'écliptique ; entre tous les animaux, en effet, l'ibis semble avoir fourni aux Égyptiens l'idée du nombre et de la mesure, comme entre tous les cercles, l'écliptique.

VIII

44

Le genre
symbolique
chez les Scythes

1 Mais cela n'est pas vrai seulement des plus avisés d'entre les Égyptiens : chez les autres Barbares aussi, tous ceux qui ont aspiré à la philosophie ont recherché avec émulation le genre symbolique. **2** Ainsi l'on dit — au rapport de Phérécyde de Syros — qu'Idanthouras, roi des Scythes, pour adresser une menace de guerre à Darius qui avait franchi l'Ister, lui envoya en guise de lettre ce symbole : un rat, une grenouille, un oiseau, une flèche, une charrue. **3** On était embarrassé, cela se conçoit, sur le sens de ce message ; Orontopatas, le chiliarque, disait que les Scythes allaient livrer leur pouvoir ; il déduisait, par conjecture, du rat, les maisons, de la grenouille, les eaux, et de l'oiseau, l'air ; de la flèche, les armes, et de la charrue, le

ἀπό δὲ τοῦ ἀρότρου τὴν χώραν. 4 Ξιφόδρης δὲ ἔμπαλιν ἠρμήνευσεν· ἔφασκεν γάρ· Ἐὰν μὴ ὡς ὄρνιθες ἀναπτῶμεν ἢ ὡς μύες κατὰ τῆς γῆς ἢ ὡς οἱ βάτραχοι καθ' ὕδατος δύωμεν, 15 οὐκ ἂν φύγοιμεν τὰ ἐκείνων βέλη, τῆς γὰρ χώρας οὐκ ἔσμεν κύριοι^a.

5 Ἀνάχαρσιν τε τὸν Σκύθην φασὶ καὶ αὐτὸν κοιμώμενον κατέχειν τῇ μὲν λαυῖ τὰ αἰδοῖα, τῇ δεξιᾷ δὲ τὸ στόμα, αἰνιττόμενον δεῖν μὲν ἀμφοῖν, μεῖζον δὲ εἶναι γλώττης 20 κρατεῖν ἢ ἡδονῆς.

45 1 Καὶ τί μοι περὶ τοὺς βαρβάρους ἐνδιατρίβειν, ἐξὸν αὐτοῦς τοὺς Ἑλληνας σφόδρα τῇ ἐπικρύψει κεχρημένους παραστῆσαι;

2 Ἀνδροκύδης γοῦν ὁ Πυθαγορικὸς τὰ Ἐφέσια καλούμενα 5 γράμματα ἐν πολλοῖς δὴ πολυθρύλητα ὄντα συμβόλων ἔχειν φησὶ τάξιν, σημαίνειν δὲ Ἄσκιον μὲν τὸ σκότος, μὴ γὰρ ἔχειν τοῦτο σκιάν· φῶς δὲ Κατάσκιον, ἐπεὶ καταυγάζει τὴν σκιάν· Λίξ τε ἐστὶν ἡ γῆ κατὰ ἀρχαίαν ἑπωνυμίαν καὶ Τετραῖξ ὁ ἐνιαυτὸς διὰ τὰς ὥρας, Δαμναμενεὺς δὲ ὁ ἥλιος ὁ δαμάζων, 10 τὰ Αἰσιά τε ἡ ἀληθῆς φωνή. 3 Σημαίνει δ' ἄρα τὸ σύμβολον ὡς κεκόσμηται τὰ θεῖα, οἷον σκότος πρὸς φῶς καὶ ἥλιος πρὸς ἐνιαυτὸν καὶ γῆ πρὸς παντοίαν φύσεως γένεσιν^a.

4 Ἀλλὰ καὶ Διονύσιος ὁ Θραῖξ ὁ γραμματικὸς ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐμφάσεως περὶ τοῦ τῶν τροχίσκων συμβόλου φησὶ κατὰ 15 λέξιν· « Ἐσημαῖνον γοῦν οὐ διὰ λέξεως μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ

13 ἠρμήνευσεν St : εἰρμήνευσεν L || 14 δύωμεν Sy St : δούμεν L || 17 φασὶ Wi St : φησὶ L.

45, 8 Τετραῖξ Hes. St : τετραῖς L || 14 περὶ huc transp. Heyse St : post τοῦ habet L.

44 a. PHÉRÉCYDE, fr. 113 FHG I, p. 98 (FGrHist 3 F 174)

45 a. ANDROCYPDE, fr. 2. Hölkl (De acusm. sive symb. Pyth., p. 47)

pays. 4 Mais Xiphodres donna l'interprétation contraire ; il disait : A moins de nous envoler comme des oiseaux, ou de disparaître sous la terre comme des rats, ou dans les eaux comme des grenouilles, nous n'échapperons pas à leurs traits ; car nous ne sommes pas les maîtres du pays^a.

5 Anacharsis le Scythe lui-même tenait, dit-on, pendant son sommeil, la main gauche sur ses parties honteuses, et la main droite sur la bouche, pour signifier indirectement qu'on doit s'imposer une double continence, mais que celle de la langue l'emporte sur celle de la volupté.

45 1 Mais pourquoi m'attarder aux Barbares, quand il est possible de montrer que les Grecs eux-mêmes ont usé largement de l'expression voilée ?

Les lettres éphésiennes

2 Androcyde le pythagoricien, par exemple, dit que ce qu'on appelle les « lettres éphésiennes », d'une si large notoriété, jouent le rôle de symboles ; il dit que *Askion* signifie l'obscurité, car celle-ci n'a pas d'ombre (*skia*), *Kataskion* la lumière, car elle illumine l'ombre ; *Lix* est la terre, d'après une ancienne dénomination, et *Tétrax* l'année, à cause des saisons ; *Damnáméneus*, le soleil, qui est dominateur, et les *Aisia*, la voix de vérité. 3 Le symbole alors signifie que les choses divines sont disposées avec ordre comme l'obscurité par rapport à la lumière, le soleil par rapport à l'année, la terre par rapport à la production variée de la nature^a.

Le symbolisme de la roue et des rameaux

4 De son côté le grammairien Denys de Thrace, dans son exposé *De la signification*, à propos du symbole des roues, dit en propres termes : « Ainsi désignait-on les

συμβόλων ἔνιοι τὰς πράξεις, διὰ λέξεως μὲν ὡς ἔχει τὰ λεγόμενα Δελφικὰ παραγγέλματα, τὸ 'μηδὲν ἄγαν' καὶ τὸ 'γνώθι σαυτὸν' καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, διὰ δὲ συμβόλων ὡς ὁ τε τροχὸς ὁ στρεφόμενος ἐν τοῖς τῶν θεῶν τεμένεσιν 20 εἰλυσμένος παρὰ Αἰγυπτίων καὶ τὸ τῶν θαλλῶν τῶν διδομένων τοῖς προσκυνοῦσι^b. » 5 Φησὶ γὰρ Ὁρφεὺς ὁ Θράκιος:

Θαλλῶν δ' ὅσσα βροτοῖσιν ἐπὶ χθονὸς ἔργα μέμηλεν,
οὐδὲν ἔχει μίαν αἴσαν ἐπὶ φρεσίν, ἀλλὰ κυκλεῖται
25 πάντα περίξ, στήναι δὲ καθ' ἓν μέρος οὐ θέμις ἐστίν,
ἀλλ' ἔχει, ὡς ἤρξαντο, δρόμου μέρος ἴσον ἕκαστος^c.

6 Οἱ θαλλοὶ ἦτοι τῆς πρώτης τροφῆς σύμβολον ὑπάρχουσιν, ἢ ὅπως ἐπιστῶνται οἱ πολλοὶ τοὺς μὲν καρποὺς δι' ὅλου θάλλειν καὶ αὔξεσθαι διαμένοντας ἐπὶ πλεῖστον, σφᾶς δὲ 30 αὐτοὺς ὀλίγον εἰληχέναι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, τοῦτου χάριν δίδοσθαι τοὺς θαλλοὺς βούλονται, ἴσως δὲ καὶ ἵνα ἐπιστῶνται, ὅτι, ὡς οὗτοι αὖ καίονται, οὕτως καὶ <αὐ>τοὺς δεῖ τοῦτον τὸν βίον ταχέως ἐκλιπεῖν καὶ πυρὸς ἔργον γενέσθαι.
46 1 Χρησιμώτατον ἄρα τὸ τῆς συμβολικῆς ἐρμηνείας εἶδος εἰς πολλά, καὶ πρὸς τὴν ὀρθὴν θεολογίαν συνεργοῦν καὶ πρὸς εὐσέβειαν καὶ πρὸς ἐπίδειξιν συνέσεως καὶ πρὸς βραχυλογίας ἄσκησιν καὶ σοφίας ἐνδειξίν. 2 « σοφοῦ γὰρ τὸ 5 χρῆσθαι τῇ συμβολικῇ φράσει δεξιῶς, φησὶν ὁ γραμματικὸς Δίδυμος, καὶ τὸ γνωρίσαι τὸ διὰ ταύτης δηλούμενον^a. »

3 Ναὶ μὴν ἡ στοιχειωτικὴ τῶν παιδῶν διδασκαλία τὴν τῶν τεττάρων στοιχείων περιεῖληφεν ἐρμηνείαν. 4 Βέδου μὲν γὰρ τοὺς Φρύγας τὸ ὕδωρ φησὶ καλεῖν, καθὰ καὶ Ὁρφεύς:

16 post μὲν del. γὰρ L¹ || 17 Δελφικὰ VI St : ἀδελφικὰ L || 32 αὐ secl. St || αὐτοὺς δεῖ conj. St : τοὺς εἰς L || 33 γενέσθαι Ma St : γενήσεσθαι L.

b. DENYS DE THRACE, fr. 2 Schmidt

c. *Orphica*, fr. 251 Abel ; 227 Kern

46 a. DIDYME, *Sympostaca*, fr. 9 Schmidt

actions non seulement par des mots, mais parfois aussi par des symboles ; par des mots : c'est le cas de ce qu'on nomme les préceptes delphiques, 'rien de trop', 'connais-toi toi-même', et autres semblables ; par des symboles, comme la roue qui tourne dans les temples des dieux, dont l'usage a été emprunté aux Égyptiens, et le symbole des rameaux qu'on donne aux adorateurs^b. » 5 Orphée de Thrace dit en effet : « De tous les soins des rameaux qui occupent sur terre les mortels, aucun dans leur cœur n'a un sort unique, mais tout tourne dans un cercle ; et l'arrêt à l'une des parts n'est pas permis, mais, dès qu'ils ont commencé, chacun a une part de course égale^c. » 6 Les rameaux peuvent être le symbole de la première nourriture ; ou bien il s'agit d'apprendre à la foule des hommes que les produits végétaux poussent constamment et se développent de façon permanente et indéfinie, tandis qu'eux-mêmes n'ont reçu que peu de temps à vivre ; voilà pourquoi, veut-on dire, est faite cette distribution de rameaux, peut-être aussi pour qu'ils sachent que, comme ces rameaux par la suite sont brûlés, de même ils doivent quitter rapidement cette vie et être consumés par le feu.

46 1 Ainsi le genre de l'expression symbolique est d'une très grande utilité à plusieurs égards : il aide à parler correctement des choses divines ; il sert à la piété ; il permet de faire preuve de perspicacité, de s'exercer à la concision et de montrer sa sagesse. 2 « Car le propre d'un sage, dit le grammairien Didyme, est d'user avec adresse du style symbolique, et de reconnaître ce qui est indiqué par lui^a. »

3 Quant à l'enseignement élémentaire que reçoivent les enfants, il renferme l'explication des quatre éléments. 4 Les Phrygiens, dit-il, appellent « *bédy* » l'eau, comme Orphée : « Et le *bédy* des Nymphes ruisselle en eau lim-

10 Καὶ βέδου νυμφάων καταλείβεται ἀγλαὸν ὕδωρ^b.

5 Ἄλλὰ καὶ ὁ θύτης Δίων ὁμοίως φαίνεται γράφων· « Καὶ βέδου λαβῶν κατὰ χειρῶν καταχέου καὶ ἐπὶ τὴν ἱεροσκοπίην τρέπου. » 6 Ἐμπαλιν δὲ ὁ κωμικὸς Φιλύλλιος βέδου τὸν ἀέρα βιόδωρον ὄντα διὰ τούτων γινώσκει·

15 Ἐλκειν τὸ βέδου σωτήριον προσεύχομαι,
ὑπερ μέγιστόν ἐστιν ὑγείας μέρος,
τὸ τὸν ἀέρα ἔλκειν καθαρὸν, οὐ τεθολωμένον^c.

47 1 Συνομολογὸς τῆς τοιαύτης δόξης καὶ ὁ Κυζικηνὸς Νεάνθης γράφων τοὺς Μακεδόνων ἱερεῖς ἐν ταῖς κατευχαῖς βέδου κατακαλεῖν ἕλω αὐτοῖς τε καὶ τοῖς τέκνοις, ὅπερ ἐρμηνεύουσιν ἀέρα^a. 2 Ζάψ δὲ τὸ πῦρ οἱ μὲν παρὰ τὴν ζέσιν ἀμαθῶς 5 ἐδέξαντο· καλεῖται δ' οὕτως ἢ θάλασσα, ὡς Εὐφορίων ἐν ταῖς πρὸς Θεοδωρίδαν ἀντιγραφαῖς·

Ζάψ δὲ ποτὶ σπιλάδεσσι νεῶν ὀλέτειρα κακύνει^b.

3 Διονύσιός τε ὁ Ἰαμβὸς ὁμοίως·

Πόντου μαινομένοιο περιστείνει ἀλυκὴ ζάψ^c.

10 4 Ὅμοίως δὲ Κρατῖνος ὁ νεώτερος κωμικὸς·

Καρῖδας ἢ ζάψ ἐκφέρει κίχθῦδια^d.

5 Καὶ Σιμμίας ὁ Ῥόδιος·

Ἄμμάς

Ἰγνήτων καὶ Τελχίνων ἔφου ἢ ἀλυκὴ ζάψ^e.

15 6 Χθῶν δὲ ἢ γῆ εἰς μέγεθος κεχυμένη. Καὶ πληκτρον οἱ μὲν τὸν πόλον, οἱ δὲ τὸν ἀέρα τὸν πάντα πλήσσοντα καὶ κινούντα εἰς φύσιν τε καὶ αὐξήσιν ἢ τὸν πάντων πληρωτικόν.

pide^b. » 5 De son côté le prêtre Dion écrit manifestement dans le même sens : « Prends le *bédy*, fais-le couler sur tes mains et va à tes fonctions d'aruspice. » 6 Dans la pensée du comique Philyllios, en revanche, le *bédy* est l'air, qui est vivifiant, comme le disent ces vers : « Je demande à aspirer le *bédy* salutaire, qui contribue pour la plus grande

47 part à la santé : aspirer l'air pur, non souillé^c. » 1 A cette opinion se rallie Néanthe de Cyzique ; il écrit que les prêtres des Macédoniens, dans leurs prières, invoquent la faveur du *bédy* pour eux et pour leurs enfants et que c'est l'air qu'ils entendent par ce mot^a. 2 Et Zaps, certains l'ont pris par ignorance pour le feu, de l'ébullition (*zésis*) ; mais c'est la mer qui est appelée ainsi, témoin Euphorion dans ses *Répliques à Théodoridas* : « Zaps, sur les écueils, cause la perte et la ruine des navires^b. » 3 Et pareillement Denys Iambos : « Quand la mer est en furie, zaps à l'entour se lamente, l'onde salée^c. » 4 De même encore le comique Cratinos le Jeune : « Zaps produit squilles et petits poissons^d. » 5 Et Simmias de Rhodes : « La mère des Ignètes et des Telchines fut Zaps, l'onde salée^e. »

6 *Chthôn* est la terre, « répandue » (*kechymené*), sur un vaste espace. Et *pléktron*, pour les uns c'est le pôle, pour d'autres, l'air, parce qu'il « frappe » (*pléssôn*) toutes choses et les pousse à naître et à croître, ou parce qu'il remplit

46, 13 Φιλύλλιος Casaubonus St : φιλύδεος L || 16 ὑγείας Sy St : ὑγείας L.

47, 6 Θεοδωρίδαν Meursius St : θεωρίδαν L || 7 σπιλάδεσι L || ὀλέτειρα L || 11 ἢ St : ἢ L || 13-14 ἀμμάς Ἰγνήτων Di St : ἀμα σιγνήτων L.

b. *Orphica*, fr. 252 Abel ; 219 Kern

c. PHILYLLIOS, fr. 20 (CAF I, p. 787)

47 a. NÉANTHE DE CYZIQUE, fr. 27 FHG III, p. 9 (FGrHist 84 F 36)

b. EUPHORION, fr. 3 Powell, p. 29

c. DENYS IAMBOS, ap. Düntzer, *Fragm. d. ep. Poes. d. Gr.* II, p. 91

d. CRATINOS LE JEUNE, fr. 13 (CAF II, p. 293)

e. SIMMIAS DE RHODES, fr. 11 Powell, p. 113

48 1 Οὐκ ἀνέγνωσαν δ' οὔτοι Κλεάνθη τὸν φιλόσοφον, δς ἀντικρυς πλῆκτρον τὸν ἥλιον καλεῖ· ἐν γὰρ ταῖς ἀνατολαῖς ἐρείδων τὰς αὐγὰς, οἷον πλήσσω τὸν κόσμον, εἰς τὴν ἐναρμόνιον πορείαν τὸ φῶς ἄγει^a. ἐκ δὲ τοῦ ἡλίου σημαίνει καὶ τὰ λοιπὰ ἄστρα. 2 Σφίγξ δὲ οὐχ ἡ τῶν ὄλων σύνδεσις καὶ ἡ τοῦ κόσμου κατὰ τὸν ποιητὴν Ἄρατον περιφορὰ^b, ἀλλὰ τάχα μὲν ὁ διήκων πνευματικὸς τόνος καὶ συνέχων τὸν κόσμον εἶη ἄν^c. 3 ἄμεινον δὲ ἐκδέχεσθαι τὸν αἰθέρα πάντα συνέχοντα καὶ σφίγγοντα, καθὰ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησιν·

10 Εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον τ' ἀρχήν†,
ἐξ ὧν δὴ ἐγένοντο τὰ νῦν ἐσορώμενα πάντα,
γαῖα τε καὶ πόντος πολυκύμων ἡδ' ὕγρὸς ἀήρ
Τιτάν ἡδ' αἰθήρ σφίγγων περὶ κύκλον ἅπαντα^a.

4 Ἀπολλόδωρος δ' ὁ Κερκυραῖος τοὺς στίχους τοῦσδε
15 ὑπὸ Βράγχου ἀναφωνηθῆναι τοῦ μάντεως λέγει Μιλησίου
καθαίροντος ἀπὸ λοιμοῦ. Ὁ μὲν γὰρ ἐπιρραϊνῶν τὸ πλῆθος
δάφνης κλάδοις προκατήρχετο τοῦ ὕμνου ὧδέ πως·

Μέλπετε, ὦ παῖδες, ἐκάεργον καὶ ἐκαέργαν·

5 ἐπέφαλλον δὲ ὡς εἰπεῖν ὁ λαός· « Βέδν, ζάψ, χθώμ,
20 πλῆκτρον, σφίγξ· κναξζβίχ, θύπτης, φλεγμό, δρώψ ».
Μέμνηται τῆς ἱστορίας καὶ Καλλιμαχος ἐν ἰάμβοις^e. 6
Κναξζβίχ δὲ κατὰ παραγωγὴν ἡ νόσος παρὰ τὸ κναίειν καὶ
διαφθεῖρειν, θῦψαι τε τὸ κεραινεῖν φλέξαι.

7 Θεσπις μέντοι ὁ τραγικὸς διὰ τούτων ἄλλο τι σημαί-
25 νεσθαί φησιν ὧδέ πως γράφων·

48, 5 σύνδεσις Sy St : σύνεσις L || 10 ἀρχήν locus desperatus : post λέξω add. κείνων Fr et alii alia || 19 χθώμ Nauck St : χθών L || 20 κναξζβίχ, θύπτης Hes. St : κναξζβί χθύπτης L || 22 et 26 κναξζβίχ : κναξζβί L || 23 διαφθεῖρειν Sy St : διαφέρειν L || θῦψαι Sy St : θρύψαι L.

48 a. CLÉANTHE, fr. 502 (SVF I, p. 112, 29-32)

48 (*plērōtikos*) toutes choses. 1 Mais ceux-là n'ont pas lu le philosophe Cléanthe, qui appelle formellement « *plēctron* » le soleil : à son lever, il frappe en quelque sorte le monde en le pressant de ses rayons pour conduire la lumière dans le sens de sa course harmonieuse^a. Et du soleil la désignation s'étend aux autres astres. 2 *Sphinx* enfin n'est pas la liaison de tous les êtres ni le mouvement circulaire du monde dont parle le poète Aratos^b, mais peut-être la tension du *pneuma* qui pénètre et maintient le monde^c; 3 mais il vaut mieux l'entendre de l'éther qui maintient et enserme toutes choses, comme le déclare aussi Empédocle : « Oui, je te dirai d'abord le soleil, principe, je te dirai de quoi est né tout ce qui est maintenant visible, la terre et la mer aux flots nombreux, et l'air humide, et le Titan, l'éther qui enserme (*sphingôn*) d'un cercle l'univers^d. »

4 Apollodore de Corcyre, d'autre part, dit que ces formules furent déclamées par le devin Branchos quand il purifiait les Milésiens de la peste. Lui, en répandant sur la foule des branches de laurier, préludait à l'hymne de cette façon : « Célébrez par vos chants, enfants, le Protecteur et la Protectrice. » 5 Et le peuple répondait par cette sorte de musique de lyre : « Bedy, Zaps, Chtôm, Plēctron, Sphinx ; Knaxzbich, Thyptès, Phlegmo, Drôps ». L'histoire est mentionnée aussi par Callimaque dans ses *Iambes*^e. 6 *Knaxzbich*, c'est la maladie, par dérivation de « ronger » (*knaiein*) et « détruire », et *thypsai*, « réduire en fumée », c'est « consumer » (*phlexai*) par la foudre.

7 Thespis le tragique cependant dit que ces mots ont un autre sens, en écrivant ainsi : « Voici la libation que je t'offre, le blanc *knaxz-*

b. Cf. ARATOS, *Phénomènes* 22-24

c. CHRYSIPPE, fr. phys. 447 (SVF II, p. 147, 26-30)

d. EMPÉDOCLE, fr. 38 D.-K. (I, p. 328, 15 - 329, 2)

e. CALLIMAQUE, fr. 194, 28 Pfeiffer

Ἴδε σοι σπένδω κναζζιβίχ [τὸ] λευκὸν
 ἀπὸ θηλαμῶνων θλίψας κνακῶν
 Ἴδε σοι θύπτην τυρὸν μίξας
 ἐρυθρῶ μελιτῶ, κατὰ τῶν σῶν, Πᾶν
 30 δίκερως, τίθεται βωμῶν ἀγίων.
 Ἴδε σοι Βρομίου [αἴθοπα] φλεγμὸν λείβω^f.

8 Αἰνίσσεται, οἶμαι, τὴν ἐκ τῶν τεσσάρων καὶ εἴκοσι
 στοιχείων ψυχῆς γαλακτώδη πρώτην τροφήν^ε, μεθ' ἣν ἦδη
 πεπηγὸς γάλα τὸ βρωμα^ε, τελευταῖον δὲ αἶμα ἀμπέλου τοῦ
 35 λόγου^h τὸν « αἴθοπα οἶνονⁱ », τὴν τελειοῦσαν τῆς ἀγωγῆς
 εὐφροσύνην, διδάσκει. 9 Δρώψ δὲ ὁ λόγος ὁ δραστήριος,
 ὁ ἐκ κατηχήσεως τῆς πρώτης εἰς αὐξήσιν ἀνδρός, « εἰς
 μέτρον ἡλικίας^j », ἐκφλέγων καὶ ἐκφωτίζων τὸν ἄνθρωπον.
 49 1 Ἀλλὰ καὶ τρίτος ὑπογραμμὸς φέρεται παιδικός·
 « Μάρπτε, σφίγξ, κλώψ, ζβυχθηδόν » σημαίνει δ' οἶμαι διὰ
 τῆς τῶν στοιχείων καὶ τοῦ κόσμου διοικήσεως τὴν ὁδὸν
 ἡμῶν δεῖν ἐπὶ τὴν τῶν τελειοτέρων γίνεσθαι γνῶσιν, βία καὶ
 5 πόνῳ περιγινόμενης τῆς αἰωνίου σωτηρίας^a. 2 μάρψαι μὲν
 γὰρ τὸ καταλαβεῖν, τὴν δὲ τοῦ κόσμου ἀρμονίαν ἢ σφίγξ,
 ζβυχθηδόν δὲ τὴν χαλεπότητα μνησεί, καὶ κλώψ τὴν λανθάνουσαν
 κυρίου γνῶσιν^b ἅμα καὶ ἡμέραν^c δηλοῖ.

3 Τί δ' ; οὐχὶ καὶ Ἐπιγένης ἐν τῷ περὶ τῆς Ὀρφείως
 10 ποιήσεως τὰ ἰδιόζοντα παρ' Ὀρφεῖ ἐκτιθέμενός φησι
 « κερκίσι καμπυλόχρωσι » τοῖς ἀρότροις μνηνεσθαι, « στή-
 μοσι » δὲ τοῖς αὐλαξι· « μίτον » δὲ τὸ σπέρμα ἀλληγορεῖσθαι,
 καὶ « δάκρυα Διός » τὸν ὕμβρον δηλοῦν, « Μοίρας » τε αὖ
 τὰ μέρη τῆς σελήνης, τριακάδα καὶ πεντεκαίδεκάτην καὶ

26 τὸ secl. Toup St || 28 θύπτην St : χθύπτην L || 29 μελιτῶ
 Schw St : μέλιτι L || 31 αἴθοπα secl. Nauck St : αἴθοπα L.
 49, 7 κλώψ St : κλώπα L.

f. THESPIA, fr. inc. 4 TGF², p. 833

g. Cf. I Cor. 3, 2

i. Cf. HOMÈRE, Iliade 1, 462, etc.

h. Cf. Jn 6, 53-56 ; 15, 1.4.5

j. Éphés. 4, 13

bich que j'ai tiré des mamelles des claires nourricières ;
 voici le *thyptès*, le fromage que j'ai mêlé au miel roux : sur
 tes autels, Pan à deux cornes, sur tes saints autels, j'en fais
 l'offrande. Voici la liqueur ardente de Bromios, que je
 verse pour toi^f. » 8 Il désigne indirectement par là, je crois,
 la première nourriture de l'âme au moyen des vingt-quatre
 lettres, nourriture comparable au lait^g ; après elle il men-
 tionne le lait qui a déjà caillé, la nourriture solide^h ; et
 pour finir il enseigne « le vin ardentⁱ », le sang de la vigne
 du Logos, la joie de l'éducation qui rend parfait. 9 *Drōps*
 est le Logos actif (*drastērios*), qui, depuis la première
 catéchèse, enflamme et illumine l'homme (*anthrōpos*)
 jusqu'à la croissance de l'âge viril, « jusqu'à la mesure de
 la taille adulte^j ».

49 1 Mais un troisième modèle d'écriture pour les enfants
 se présente encore : « Marpté, Sphinx, Klōps, Zbychthēdon » ;
 il signifie, je crois, qu'à travers l'ordonnance des éléments
 et du monde, notre route doit parvenir à la connaissance
 des objets plus parfaits, car le salut éternel s'obtient avec
 effort et peine^a. 2 *Marpsai* en effet, c'est « saisir », le
sphinx, c'est l'harmonie du monde, *zbychthēdon* désigne la
 difficulté, et *klōps* indique à la fois la science cachée du
 Seigneur^b et son jour caché^c.

3 Mais quoi ? Épigénès ne dit-il
 Autres symboles pas aussi dans sa *Poésie d'Orphée*,
 quand il expose le vocabulaire
 propre à Orphée, ceci : « avec les navettes au corps recourbé »
 veut dire « avec les charrues » ? « dans les chaînes à tisserⁿ »
 veut dire « dans les sillons » ; le « fil » est une allégorie pour
 la semence, et les « larmes de Zeus » indiquent la pluie ;
 les « Moires », elles, ce sont les divisions (*méré*) de la lune,
 trentième jour, quinzième jour, néoménie : c'est pourquoi,

49 a. Cf. Matth. 11, 12 b. Cf. I Cor. 2, 7

c. Cf. I Thess. 5, 2.4 ; II Pierre 3, 10

15 νουμηνίαν· διὸ καὶ « λευκοστόλους » αὐτὰς καλεῖν τὸν Ὀρφέα φωτὸς οὐσας μέρη. 4 Πάλιν « ἄνθιον » μὲν τὸ ἔαρ διὰ τὴν φύσιν, « ἀργίδα » δὲ τὴν νύκτα διὰ τὴν ἀνάπαυσιν, καὶ « Γοργόνιον » τὴν σελήνην διὰ τὸ ἐν αὐτῇ πρόσωπον, « Ἀφροδίτην » τε τὸν καιρὸν καθ' ὃν δεῖ σπεῖρειν, λέγεσθαι

20 παρὰ τῷ θεολόγῳ^d.

50 1 Τοιαῦτα καὶ οἱ Πυθαγόρειοι ἠγίσσαντο, Φερσεφόνης μὲν κύνας τοὺς πλανήτας, Κρόνου δὲ δάκρυον τὴν θάλασσαν ἀλληγοροῦντες. 2 Καὶ μυρία ἐπὶ μυρίοις εὐροίμεν ἂν ὑπὸ τε φιλοσόφων ὑπὸ τε ποιητῶν αἰνιγματωδῶς εἰρημένα, ὅπου 5 γε καὶ ὅλα βιβλία ἐπιεκρυμμένην τὴν τοῦ συγγραφέως βούλησιν ἐπιδείκνυται, ὡς καὶ τὸ Ἡρακλείτου περὶ φύσεως, ὅς καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο Σκοτεινὸς προσηγόρευται. 3 Ὁμοία τούτῳ τῷ βιβλίῳ καὶ ἡ Φερεκύδους θεολογία τοῦ Συρίου. Εὐφορίων γὰρ ὁ ποιητὴς καὶ τὰ Καλλιμάχου Ἄλτια καὶ ἡ 10 Λυκόφρονος Ἀλεξάνδρα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια γυμνάσιον εἰς ἐξήγησιν γραμματικῶν ἔκκειται παισίν.

51 1 Οὐκ οὐκ ἀπεικὸς καὶ τὴν βάρβαρον φιλοσοφίαν, περὶ ἧς ἡμῖν πρόκειται λέγειν, ἐπιεκρυμμένως καὶ διὰ συμβόλων προφητεύειν ἔν τισιν, ὡς ἀποδέδεικται. 2 Τοιαῦτα γοῦν καὶ ὁ Μωυσῆς παραινεῖ, τὰ κοινὰ δὲ ταῦτα· « Οὐ φάγεσθε 5 χοῖρον οὔτε ἀετὸν οὔτε δόξυπτερον οὔτε κόρακα^a. » 3 Ὁ μὲν γὰρ χοῖρος φιλήδονον καὶ ἀκάθαρτον ἐπιθυμίαν τροφῶν καὶ ἀφροδισίων λίχρον καὶ μεμολυσμένην ἀκολασίαν μὴνύει, ἀεῖ

50, 6 ἐπιδείκνυται St : ἐπιδείκνυνται L || 11 παισίν Davies St : ἄπασιν L.

51, 3 ἐν τισιν Heyse St : ἐνεστίν L.

d. *Orphica*, fr. 253 Abel ; 33 Kern

51 a. Cf. *Lév.* 11, 7.13-14 ; *Deut.* 14, 8.12-13 ; *Épître de Barnabé* 10,1

ajoute-t-il, Orphée les appelle (« Moires) aux robes blanches », car ce sont des divisions de la lumière. 4 De même l' « *anthion* » désigne le printemps, en raison de la croissance naturelle ; l' « inactive », c'est la nuit, à cause du repos ; « *Gorgonion* » indique la lune, en raison du visage qu'elle présente et « Aphrodite », c'est le temps où l'on doit semer, dans le langage du théologien^d.

50 1 Les pythagoriciens usaient aussi de pareils tours indirects : ils nommaient par allégorie « chiens de Perséphone » les planètes, « larmes de Cronos » la mer. 2 Et nous trouverions des milliers et des milliers de passages où philosophes et poètes ont parlé un langage indirect ; aussi bien des livres entiers présentent sous un voile le dessein de leur auteur : ainsi le traité d'Héraclite *De la nature* ; c'est pour cette raison qu'il a été appelé l' « Obscur ». 3 La théologie de Phérécyde de Syros est aussi semblable à cet ouvrage. Et le poète Euphorion, les *Causes* de Callimaque, l'*Alexandra* de Lycophron et les œuvres analogues s'offrent comme matière d'exercice pour l'explication à la confrérie des philologues.

*Utilité du langage symbolique
dans les Écritures et chez les philosophes*

51

Sens symbolique
de préceptes
de Moïse
d'après Barnabé

1 Il n'est donc pas surprenant que la philosophie barbare elle aussi, qui est l'objet de notre discours, prophétise en certains endroits sous une forme secrète et par symboles, comme on l'a démontré. 2 Tels sont par exemple, encore, les préceptes de Moïse, comme celui-ci, qui s'adresse à tous ; « Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni vautour, ni corbeau^a. » 3 Le porc indique la convoitise jouisseuse et impure, gourmande de bonne chère et de luxure, l'intempérance couverte de souillure, en perpé-

κνηστιῶσαν ὕλικήν τε καὶ ἐν βορβόρῳ κειμένην, εἰς σφα-
 γήν καὶ ἀπόλειαν παινομένην^b. 4 Ἐμπαλιν δὲ ἐπιτρέπει
 10 διχλοῦν καὶ μαρυκώμενον ἐσθίειν, μηνῶν, φησὶν ὁ Βαρνά-
 βας, κολλᾶσθαι δεῖν « μετὰ τῶν φοβουμένων τὸν κύριον καὶ
 μετὰ τῶν μελετώντων ὃ ἔλαβον διάσταλμα ῥήματος ἐν τῇ
 καρδίᾳ, μετὰ τῶν λαλούντων δικαιοῦματα κυρίου καὶ τηρούν-
 15 των, μετὰ τῶν εἰδόντων ὅτι ἡ μελέτη ἐστὶν ἔργον εὐφροσύνης
 καὶ ἀναμαρυκωμένων τὸν λόγον κυρίου. 5 Τί δὲ τὸ διχ-
 λοῦν; ὅτι ὁ δίκαιος καὶ ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ περιπατεῖ καὶ
 τὸν ἅγιον αἰῶνα ἐκδέχεται^c ». 6 Εἶτα ἐπιφέρει· « Βλέπετε
 πῶς ἐνομοθέτησεν ὁ Μωυσῆς καλῶς. Ἄλλὰ πόθεν ἐκείνοις
 20 ταῦτα νοῆσαι ἢ συνιέναι; Ἡμεῖς δικαίως νοῆσαντες τὰς
 ἐντολάς, λαλοῦμεν ὡς ἠθέλησεν κύριος. Διὰ τοῦτο περιέτεμε
 τὰς ἀκοὰς ἡμῶν καὶ τὰς καρδίας, ἵνα συνιῶμεν ταῦτα^d. »
 52 1 Ναι μὴν ὅταν λέγῃ· « Οὐ φάγη τὸν ἀετόν, τὸν ὀξύπτερον
 καὶ τὸν ἰκτινον καὶ τὸν κόρακα^a », « οὐ κολληθήσῃ, φησὶν,
 οὐδὲ ὁμοιωθήσῃ τοῖς ἀνθρώποις τούτοις, οἳ οὐκ ἴσασιν διὰ
 πόνου καὶ ἰδρώτος πορίζειν ἑαυτοῖς τὴν τροφήν, ἀλλ' ἐν
 5 ἀρπαγῇ καὶ ἀνομίᾳ βιοῦσιν^b ». 2 ἀετὸς μὲν γὰρ ἀρπαγῆν,
 ὀξύπτερος δὲ ἀδικίαν καὶ πλεονεξίαν ὁ κόραξ μηνύει. 3
 Γέγραπται δέ· « Μετὰ ἀνδρὸς ἀθῶου ἀθῶος ἔση καὶ μετὰ
 ἐκλεκτοῦ ἐκλεκτὸς ἔση καὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις^c. »
 Κολλᾶσθαι οὖν τοῖς ἁγίοις προσήκει, « ὅτι οἱ κολλώμενοι
 10 αὐτοῖς ἁγιασθήσονται^d ». 4 Ἐντεῦθεν ὁ Θεόγνις γράφει·

Ἐσθλῶν μὲν γὰρ ἅπ' ἐσθλὰ μαθήσεται· ἦν δὲ κακοῖσι
 συμμικσ>γης, ἀπολεῖς καὶ τὸν ἐόντα νόον.^e

11 δεῖν Vi St : δεῖ L.

52, 11 ἅπ' ἐσθλὰ St : ἀπεσθλὰ L || 12 συμμίσγης conj. St : συμμιγῆς L.

b. Cf. CLÉANTHE, fr. 516 c. Barn. 10, 11
 d. Barn. 10, 11-12

tuelle démangeaison, toute matérielle, et couchée dans la
 fange, engraisant pour la boucherie et pour la mort^b.
 4 Au contraire, il permet de manger l'animal qui a le sabot
 fendu et qui rumine : il indique, dit Barnabé, qu'il faut
 s'attacher « à ceux qui craignent le Seigneur, à ceux qui
 méditent en leur cœur sur le sens précis de la parole qu'ils
 ont reçue, à ceux qui ont dans leur bouche les décrets du
 Seigneur et qui les gardent, à ceux qui savent que la médi-
 tation est une œuvre de joie et qui ruminent la parole du
 Seigneur. 5 Mais que signifie 'le sabot fendu' ? que le
 juste, tout ensemble, chemine dans le monde présent et
 attend le siècle saint^c ». 6 Et il poursuit : « Voyez comme
 Moïse a bien légiféré. Mais ceux-là, d'où leur viendrait la
 compréhension ou l'intelligence de ces choses ? Nous, au
 contraire, grâce à une juste compréhension, nous prêchons
 les commandements comme l'a voulu le Seigneur. S'il a
 circoncis nos oreilles et nos cœurs, c'est pour que nous
 52 ayons cette intelligence^d. » 1 Et quand il dit : « Tu ne
 mangeras pas l'aigle, le vautour, le milan, le corbeau^a »,
 « il veut dire : ne va pas t'attacher ni te rendre semblable
 à ces hommes qui ne savent pas gagner leur nourriture par
 le travail et la sueur, mais qui vivent dans la rapine et le
 mépris des lois^b ». 2 Car l'aigle indique la rapine, le vautour
 l'injustice et le corbeau la cupidité. 3 Or il est écrit :
 « Avec l'homme innocent tu seras innocent, avec l'homme
 d'élite, tu seras homme d'élite et avec le fourbe tu marche-
 ras de travers^c. » Il convient donc de s'attacher aux saints,
 « car ceux qui s'attachent à eux seront sanctifiés^d. »
 4 C'est pourquoi Théognis écrit : « Des vertueux tu appren-
 dras la vertu ; si tu hantes les méchants, tu perdras même
 l'intelligence que tu possèdes^e. »

52 a. Cf. Léov. 11, 13-16 ; Deut. 14, 12-16

b. Cf. Barn. 10, 4 c. Ps. 17, 26-27

d. Cf. CLÉMENT DE ROME, Éptre aux Corinthiens 46, 2-3 ;
 Agraphon 67 Resch e. THÉOGNIS, v. 35-36

5 Ὅταν τε αὖ ἐν τῇ ᾠδῇ λέγη· « Ἐνδόξως γὰρ δεδό-
 ξασται, ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν^f », τὸ
 15 πολυσκελές καὶ κτηνώδες καὶ ὀρμητικὸν πάθος, τὴν ἐπιθυμίαν,
 σὺν καὶ τῷ ἐπιβεβηκότι ἠνιόχῳ τὰς ἡνίας ταῖς ἡδοναῖς
 ἐπιδεδωκότι « ἔρριψεν εἰς θάλασσαν », εἰς τὰς κοσμικὰς
 53 ἀταξίας ἀποβαλὼν. 1 Οὕτως καὶ Πλάτων ἐν τῷ Περὶ
 ψυχῆς τὸν τε ἠνιόχον καὶ τὸν ἀποστατήσαντα ἵππον (τὸ
 ἄλογον μέρος, ὃ δὴ δίχα τέμνεται, εἰς θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν)
 καταπίπτειν φησὶν^a. Ἦι καὶ τὸν Φαέθοντα δι' ἀκρασίαν τῶν
 5 πῶλων ἐκπεσεῖν ὁ μῦθος αἰνίττεται.

2 Ναι μὴν καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ· νέον τοῦτον ζηλώσαντες
 οἱ ἀδελφοὶ πλεῖόν τι προορώμενον κατὰ τὴν γνῶσιν « ἐξέ-
 δυσαν τὸν χιτῶνα τὸν ποικίλον καὶ λαβόντες ἔρριψαν εἰς
 λάκκον, ὃ δὲ λάκκος κενὸς ὕδωρ οὐκ εἶχε^b ». 3 τὴν ἐκ
 10 φιλομαθίας τοῦ σπουδαίου ποικίλην γνῶσιν ἀποσκορακί-
 σαντες ἢ ψιλῇ τῇ κατὰ νόμον πίστει κεχρημένοι ἔρριψαν
 εἰς λάκκον τὸν ὕδατος κενόν, εἰς Αἴγυπτον ἀπεμπολή-
 σοντες τὴν τοῦ θείου λόγου ἔρημον. Κενὸς δὲ ἐπιστήμης ὁ
 λάκκος, ἐν ᾧ ῥίφεις καὶ τὴν γνῶσιν ἀποδυσάμενος ὁμοίως
 15 τοῖς ἀδελφοῖς ἐδόκει γυμνὸς γνώσεως ὁ διαλεληθὼς σοφός^c.
 4 Κατ' ἄλλο σημαίνόμενον εἶη [δ'] ἂν ἐπιθυμία <τὸ> ποικί-
 λον ἔνδυμα, εἰς ἀχανὲς ἀπάγουσα βάραθρον.

53, 4 ἦ Sy St : ἦ L || 12-13 ἀπεμπολήσοντες Po St : ἀπεμπολή-
 σαντες L || 16 δ' secl. St || post ἐπιθυμία add. τὸ St || 17 ἀπάγουσα
 Heyse St : ἀπέγουσα L.

f. Ex. 15, 1,21

5 Quand (Moïse) dit encore dans
 Allusions voilées
 aux passions le cantique : « Glorieusement il a
 fait éclater sa gloire, il a précipité
 dans la mer cheval et cavalier^f »,
 il s'agit de la passion aux jambes nombreuses, bestiale et
 impétueuse, la convoitise, et avec elle du cavalier qui la
 montait en livrant les rênes aux voluptés : ce sont eux
 qu' « il a précipités dans la mer », en les rejetant aux
 53 désordres du monde. 1 Ainsi Platon dans le traité *De l'âme* :
 le cocher, dit-il, et le cheval désobéissant (la partie irration-
 nelle, qui se divise en deux, colère et convoitise) subissent
 la chute^a. Et de même Phaéton, par l'intempérance de ses
 coursiers, tomba pour sa perte, comme le mythe le dit
 indirectement.

2 Et voici le cas de Joseph : dans
 Joseph méconnu
 par ses frères sa jeunesse, ses frères le jalousaient,
 car il voyait plus loin dans l'avenir
 grâce à la connaissance ; « ils le
 dépouillèrent de sa tunique aux couleurs variées, le sai-
 sirent et le jetèrent dans une citerne ; or cette citerne était
 vide et n'avait pas d'eau^b ». 3 Eux qui faisaient fi de la
 connaissance variée de l'homme vertueux, acquise par son
 application à apprendre, ou qui se contentaient de la
 simple foi selon la Loi, ils le jetèrent dans la citerne sans
 eau, pour le vendre à destination de l'Égypte, le pays
 dénué du Logos divin. La citerne était vide de science : jeté
 là et une fois dépouillé de la connaissance, il paraissait
 semblable, ce « sage ignoré^c », à ses frères, dénudé par la
 perte de la connaissance. 4 D'après une autre signification,
 le vêtement de couleurs variées serait la convoitise qui
 détourne vers le gouffre béant.

53 a. Cf. PLATON, *Phèdre* 247 b ; 248 c b. *Gen.* 37, 23-24
 c. Cf. *SVF* III, 541

5 « Ἐάν δέ τις ἀνοίξῃ λάκκον ἢ λατομήσῃ, φησί, καὶ μὴ
καλύψῃ αὐτόν, ἐμπέσῃ δ' ἐκεῖ μόνος ἢ ὄνος, ὁ κύριος τοῦ
20 λάκκου ἀποτίσει ἀργύριον καὶ δώσει τῷ πλησίον, τὸ δὲ
54 τεθνηκὸς αὐτῷ ἔσται^d. » 1 Ἐνταῦθά μοι τὴν προφητείαν
ἐκείνην ἔπαγε· « Ἔγνω βουῖς τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν
φάτην τοῦ κυρίου αὐτοῦ, Ἰσραὴλ δέ με οὐ συνῆκεν^a. »
2 Ἴνα οὖν μὴ τις τούτων, ἐμπεσῶν εἰς τὴν ὑπὸ σοῦ διδασκο-
5 μένην γνῶσιν, ἀκρατῆς γενόμενος τῆς ἀληθείας, παρακούσῃ
τε καὶ παραπέσῃ, ἀσφαλῆς, φησί, περὶ τὴν χρῆσιν τοῦ λόγου
γίνου, καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἀλόγως προσιόντας ἀπόκλειε τὴν
ζῶσαν ἐν βάθει πηγῆν^b, ποτόν δὲ ὄρεγε τοῖς τῆς ἀληθείας
δεδιψηκόσιν^c. 3 Ἐπικρυπτόμενος δ' οὖν πρὸς τοὺς οὐχ
10 οἴους τε ὄντας παραδέξασθαι τὸ « βάθος τῆς γνώσεως^d »
κατακάλυπτε τὸν λάκκον. 4 Ὁ κύριος οὖν τοῦ λάκκου,
ὁ γνωστικὸς αὐτός, ζημιωθήσεται, φησί, τὴν αἰτίαν ὑπέχων
τοῦ σκανδαλισθέντος ἦτοι καταποθέντος τῷ μεγέθει τοῦ
λόγου, μικρολόγου ἔτι ὄντος, ἢ μετακινήσας τὸν ἐργάτην
15 ἐπὶ τὴν θεωρίαν καὶ ἀποστήσας διὰ προφάσεως τῆς αὐτο-
σχεδίου πίστεως. « Ἀργύριον δὲ δώσει^e », τῷ παντοκρατο-
ρικῷ βουλήματι ὑπέχων λόγον καὶ εὐθύνας.

55 1 Οὗτος μὲν οὖν ὁ τύπος νόμου καὶ προφητῶν ὁ μέχρις
Ἰωάννου^a· ὁ δὲ, καίτοι φανερώτερον λαλήσας ὡς ἂν μηκέτι
προφητεύων, ἀλλὰ δεικνύων ἤδη παρόντα τὸν ἐξ ἀρχῆς καταγ-
γελλόμενον συμβολικῶς, ὅμως « Οὐκ εἰμι, φησὶν, ἄξιος τὸν
5 ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος λῦσαι κυρίου^b »· 2 μὴ γὰρ ἄξιος

d. Ex. 21, 33-34

54 a. Is. 1, 3 b. Cf. Jér. 2, 13 c. Cf. Apoc. 22, 17

d. Cf. Rom. 11, 33 e. Ex. 21, 34

55 a. Cf. Matth. 11, 13; Lc 16, 16

b. Mc 1, 7; Lc 3, 16; Jn 1, 27

5 D'autre part, « si quelqu'un
L'Écriture conseille ouvre une citerne, dit l'Écriture,
le discernement à ou en creuse une sans la couvrir, et
ceux qui enseignent qu'il y tombe un taureau ou un
âne, le maître de la citerne paiera
une indemnité en argent et la versera à son prochain ; la
54 bête morte sera pour lui^d. » 1 Eh bien, qu'on lise mainte-
nant cette prophétie : « Le bœuf reconnaît son possesseur
et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne m'a pas
connu^a. » 2 Ainsi, de peur qu'un de ceux-là, fourvoyé dans
la connaissance que tu enseignes et incapable de tenir la
vérité, n'entende de travers et ne fasse une chute, ne com-
mets pas d'erreur, dit le texte, dans l'usage de la parole ;
pour ceux qui s'approchent de façon irrationnelle, ferme
la source vive des profondeurs^b et n'offre à boire qu'à ceux
qui ont soif^c de la vérité. 3 En dissimulant à ceux qui ne
sont pas capables de la recevoir « la profondeur de la
connaissance^d », recouvre la citerne. 4 Ainsi le maître de
la citerne, le gnostique lui-même, sera frappé d'une amende,
dit le texte : il sera responsable de celui qui aura trébuché,
ou qui aura été englouti par la grandeur de la parole, alors
qu'il n'était capable encore que d'une parole réduite ; ou
bien c'est qu'il aura fait passer l'homme des œuvres à la
contemplation et qu'il l'aura fait abandonner, pour cette
raison, sa foi encore brute. « Il paiera en argent^e » et devra
répondre devant la volonté du Tout-Puissant et lui rendre
ses comptes.

55

La fin de la prophétie

1 Tel est donc le style de la Loi
et des prophètes jusqu'à Jean^a ;
quant à lui, sans doute il a parlé
plus clairement, puisqu'il ne pro-
phétisait plus, mais montrait, déjà présent, celui qui depuis
l'origine était annoncé par des symboles ; et pourtant :
« Je ne suis pas digne, dit-il, de délier la lanière de la sandale
du Seigneur^b. » 2 C'est qu'il se reconnaît indigne de bap-

- εἶναι ὁμολογεῖ τὴν τοσαύτην βαπτίσει δύναιμι, χρῆναι γὰρ τοὺς καθαραποιοῦντας ἀπολύειν τοῦ σώματος καὶ τῶν τούτου ἁμαρτημάτων τὴν ψυχὴν ὡσπερ τοῦ δεσμοῦ τὸν πόδα. **3** Τάχα δὲ καὶ τὴν τελευταίαν τοῦ σωτῆρος εἰς ἡμᾶς ἐνέργειαν,
 10 τὴν προσεχῆ, λέγει, τὴν διὰ τῆς παρουσίας, ἐπικρυπτομένην τῷ τῆς προφητείας αἰνίγματι· ὁ <γὰρ> διὰ τῆς αὐτοψίας τὸν θεσπιζόμενον δείξας, τὴν εἰς φανερόν πόρρωθεν ὀδεύουσαν μηνύσας ἤκουσαν παρουσίαν, ὄντως ἔλυσε τὸ πέρας τῶν λογίων τῆς οἰκονομίας, ἐκκαλύψας τὴν ἐννοίαν τῶν συμβόλων.
- 4** Καὶ τὰ παρὰ Ῥωμαίοις ἐπὶ τῶν διαθηκῶν γινόμενα τάξιν εἴληχε, τὰ διὰ δικαιοσύνην ἐκεῖνα ζυγὰ καὶ ἀσάρια καρπισμοὶ τε καὶ αἱ τῶν ὄτων ἐπιψαύσεις, τὰ μὲν γὰρ ἕνα δικαίως γίνηται, τὰ δὲ εἰς τὸν τῆς τιμῆς μερισμόν, τὸ δ' ὅπως ὁ παρατυχῶν, ὡς βάρους τινὸς αὐτῷ ἐπιτιθεμένου,
 20 ἐστὼς ἀκούση καὶ τάξιν μεσίτου λάβη.

IX

- 56 1** Ἄλλ', ὡς εἴκειν, ἔλαθον ὑπὸ φιλοτιμίας ἀποδεικτικῆς περαιτέρω τοῦ δέοντος παρεμβάς. Ἐπιλείπει γὰρ με ὁ βίος τὸ πλῆθος τῶν συμβολικῶς φιλοσοφούντων παρατιθέμενον. **2** Μνήμης τε οὖν ἐνεκεν καὶ συντομίας καὶ τοῦ πρὸς τὴν
 5 ἀλήθειαν ἀνατετάσθαι τοιαῦται τινες αἱ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας γραφαί. **3** Τῶν γὰρ πολλάκις αὐταῖς πλησια-

55, 10 λέγει St : λέγω L Ath || 11 post ὁ add. γὰρ St.

tiser une si haute puissance ; les purificateurs en effet doivent délier l'âme de l'emprise du corps et des péchés de celui-ci, comme le pied de son lien. **3** Peut-être aussi veut-il parler de l'action parfaite du Sauveur sur nous, action immédiate, action par la présence, cachée jusque-là sous l'énigme de la prophétie ; celui qui a montré le prophétisé par la vision directe, qui a manifesté la venue de cette présence qui de loin s'avancait vers la pleine lumière, celui-là a réellement « délié » et mené à leur terme les oracles du plan divin, en dévoilant le sens des symboles.

4 Un exemple encore ; chez les Romains, ces formalités en usage dans les testaments avaient une fonction assignée : l'emploi d'une balance, signe de la justice, et de piécettes de monnaie, imposition d'une baguette, attouchement des oreilles ; la première visait l'équité, la seconde désignait le partage des biens d'après leur valeur, le reste s'adressait au passant : une charge lui était imposée, et il devait donc s'arrêter, écouter, et remplir la fonction de médiateur.

IX

56

Le langage symbolique des Écritures est un stimulant

1 Mais je crois bien qu'à mon insu, entraîné par le désir de prouver, j'ai dépassé les limites convenables. La vie ne me suffira pas à énumérer la multitude de ceux qui philosophent en langage symbolique. **2** Ainsi donc, aider la mémoire, produire la concision et l'effort tendu vers la vérité, telles sont les fins visées par le genre des Écritures de la philosophie barbare. **3** Elles veulent en effet qu'à ceux-là seuls qui les fré-

ζόντων και δοκιμασίαν δεδωκότων κατά τε την πίστιν κατά τε τον βίον άπαντα μόνων έθέλουσιν ύπάρχειν την όντως ούσαν φιλοσοφίαν και την άληθή θεολογίαν. 4 Ναι μήν 10 έξηγητοϋ τινος και καθηγητοϋ χρείαν έχειν ήμας βούλονται· ούτως γάρ και σπουδασθήσεσθαι μάλλον και άνεξαπατήτους έσεσθαι, παρά των εϋ ειδότων παραλαμβάνοντας, και ώφελή- σειν τους άξιους αυτών διελάμβανον.

5 "Άλλως τε και πάνθ', όσα διά τινος παρακαλύμματος 15 ύποφαινεται, μείζονά τε και σεμνοτέραν δείκνυσι την άλή- θειαν, καθάπερ τά μεν ώρια διαφαινόντα του ύδατος, αί μορφαί δε διά των παρακαλυμμάτων συνεμφάσεις τινάς αυταίς προσχαριζομένων. Έλεγκτικαί γάρ αί περιούγειαί 57 πρόσ τῶ και τά φανερά μονοτρόπως κατανοείσθαι. 1 Συνεκ- δοχάς τοίνυν πλείονας έξόν είναι λαμβάνειν, ώσπερ οϋν λαμβάνομεν, εκ των μετ' επικρύψεως ειρημένων. "Ων ούτως έχόντων σφάλεται μεν ό άπειρος και άμαθής, καταλαμβάνει 5 δε ό γνωστικός.

2 "Ηδη γοϋν οϋδέ τοίς τυχοϋσιν ήθελον άνέδην εκκεισθαι πάντα, « οϋδέ κοινοποιείσθαι τά σοφίας άγαθά τοίς μηδ' ύναρ την ψυχην κεκαθαυμένοις· οϋ γάρ θεμις όρέγειν τοίς άπαντώσι τά μετὰ τοσοϋτων άγώνων πορισθέντα οϋδέ μήν 10 βεβήλοισ τά του λόγου μυστήρια διηγείσθαι^a ». 3 Φασί γοϋν "Ιππαρχον τον Πυθαγόρειον, αίτιαν έχοντα γράψασθαι τά του Πυθαγόρου σαφώς, έξελαθῆναι τῆς διατριβῆς και στήλην επ' αυτῶ γενέσθαι οία νεκρῶ^b. 4 Διδ και εν τῆ βαρβαρῶ φιλοσοφία νεκρούς^c καλοϋσι τους εκπεσόντας των

56, 11 post άνεξαπατήτους add. τούτους St. || 12-13 και — διελάμβανον post μάλλον transp. St

57, 14 εκπεσόντας St : εκπεσοϋντας L.

57 a. *Lettre de Lysis à Hipparque* (JAMBlique, *Vie de Pythagore* 75)
b. Cf. HIPPARQUE, p. 108, 23-26 D.-K. c. Cf. *Éphés.* 2, 1

quentent assidûment et dont la foi et la façon de vivre tout entière sont éprouvées, appartiennent la philosophie qui est réellement la philosophie, et la vraie théologie. 4 Oui, elles désirent même que nous ayons besoin d'un exégète et d'un guide ; car il y avait en elles cette pensée qu'elles seraient ainsi étudiées avec plus de sérieux, que nous serions préservés de l'erreur par le recours aux hommes compétents, si bien qu'elles seraient utiles aux gens dignes d'elles.

Le voile embellit l'objet

5 Autre raison : tout ce qui se montre à travers un voile fait apparaître la vérité plus grande et plus auguste, comme ces fruits qui transparaissent sous l'eau, ou ces formes sous des voiles qui leur associent la beauté d'autres reflets. Car un éclairage vif est fait pour la critique et, en outre, les choses évidentes ne peuvent être comprises que d'une façon. 57 1 Mais il est possible de tirer plusieurs relations de sens, comme nous le faisons, de ce qui est dit à mots couverts. Dans ces conditions, l'homme inexpérimenté et ignorant se trompe, mais le gnostique comprend.

2 Et les Écritures n'admettaient pas non plus que tout fût livré au premier venu, « ni que les biens de la sagesse fussent communiqués à ceux qui n'ont pas même en songe purifié leur âme ; car il n'est pas permis d'offrir à tout venant les biens obtenus par tant de lutttes, ni d'exposer aux profanes les mystères du Logos^a ». 3 On dit ainsi qu'Hipparque le pythagoricien, accusé d'avoir mis en clair par écrit les doctrines de Pythagore, fut chassé de l'école et qu'une stèle lui fut dressée, comme à un mort^b. 4 C'est pourquoi aussi dans la philosophie barbare, on appelle morts^c ceux qui se sont écartés des dogmes et qui ont

- 15 δογμάτων και καθυποτάξαντας τὸν νοῦν τοῖς πάθεσι τοῖς ψυχικοῖς. 5 « Τίς γὰρ μετοχὴ δικαιοσύνης καὶ ἀνομίας, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, ἢ τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; τίς δὲ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαν; ἢ τίς μερὶς πιστῶ μετὰ ἀπίστου^d; » Δίχα γὰρ Ὀλυμπίων καὶ φθιμένων τιμαί^e.
- 20 6 « Διὸ καὶ ἐξέρχασθε ἐκ μέσου αὐτῶν καὶ ἀφορίσθητε, λέγει κύριος, καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἄπτεσθε· κἀγὼ εἰσδέξομαι ὑμᾶς καὶ ἔσομαι ὑμῖν εἰς πατέρα, καὶ ὑμεῖς ἔσεσθέ μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας^f. »
- 58 1 Οὐ μόνον ἄρα οἱ Πυθαγόρειοι καὶ Πλάτων τὰ πολλὰ ἐπεκρύπτοντο, ἀλλὰ καὶ οἱ Ἐπικουρείοι φασὶ τίνα καὶ παρ' αὐτοῦ ἀπόρητα εἶναι καὶ μὴ πᾶσιν ἐπιτρέπειν ἐντυγχάνειν τούτοις τοῖς γράμμασιν^a. 2 Ἀλλὰ καὶ οἱ Στωϊκοὶ λέγουσι 5 Ζήνωνι τῷ πρώτῳ^b γεγράφθαι τινὰ, ἃ μὴ ῥαδίως ἐπιτρέπουσι τοῖς μαθηταῖς ἀναγινώσκειν, μὴ οὐχὶ πείραν δεδωκόσι πρότερον, εἰ γνησίως φιλοσοφοῖεν^c. 3 Λέγουσι δὲ καὶ οἱ Ἀριστοτέλους τὰ μὲν ἐσωτερικὰ εἶναι τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν, τὰ δὲ κοινὰ τε καὶ ἐξωτερικὰ. 4 Ἀλλὰ καὶ οἱ τὰ 10 μυστήρια θέμενοι, φιλόσοφοι ὄντες, τὰ αὐτῶν δόγματα τοῖς μύθοις κατέχουσιν, ὥστε μὴ εἶναι ἅπασιν δῆλα· 5 εἴθ' οἱ μὲν, ἀνθρωπίνως κατακρύψαντες δόξας, τοὺς ἀμαθεῖς ἐκώλυσαν ἐντυγχάνειν, τὴν δὲ τῶν ὄντων ὄντως ἀγίαν καὶ μακαρίαν θεωρίαν οὐ παντὸς μᾶλλον ἐπιτεκρυφθῆαι συνέφερον;
- 15 6 Πλὴν οὔτε τὰ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας οὐθ' οἱ μῦθοι οἱ Πυθαγόρειοι, ἀλλ' οὐδ' οἱ παρὰ Πλάτωνι ἐν Πολιτείᾳ Ἡρὸς τοῦ Ἀρμενίου^d καὶ ἐν Γοργίᾳ Αἰακοῦ καὶ Ῥαδαμάνθυος^e καὶ ἐν Φαίδωνι ὁ τοῦ Ταρτάρου^f καὶ ἐν Πρωταγόρα ὁ

58, 9 αὐτῶν L : αὐτοῦ St || 15 οὔτε Di St : οὐδὲ L || 17 Ἡρὸς Leopardus St : πρὸς L.

d. II Cor. 6, 14-15

e. Cf. PLATON, *Lois* IV, 8, 717 a-d ; V, 1, 727 e 1-2

f. II Cor. 6, 17-18

58 a. Cf. *Epicurea*, p. 404 Usener b. *SVF* I, p. 15, 15-18

c. Cf. PLATON, *République* V, 473 d 2

d. Cf. *République* X, 614 b

- asservi leur intelligence aux passions de l'âme animale. 5 « Car quelle association y-a-t-il entre la justice et l'iniquité, pour parler comme l'Apôtre divin, quelle union pour la lumière avec les ténèbres ? quel accord du Christ avec 10 Béliar ? ou quelle part pour le croyant avec l'incrédule^d ? » Ils diffèrent, les honneurs des Olympiens et ceux des mortels^e. 6 « Sortez donc d'entre ces gens-là, et mettez-vous à l'écart, dit le Seigneur, ne touchez à rien d'impur ; et moi je vous accueillerai ; je serai pour vous un père, et vous 10 serez pour moi des fils et des filles^f. »
- 58 1 Aussi les pythagoriciens et Platon ne furent-ils pas les seuls à parler le plus souvent à mots couverts ; les épicuriens affirment qu'il y a des secrets qui viennent d'Épicure et dont il n'est pas permis à tous de lire le texte^a.
- 10 2 Les stoïciens disent que Zénon l'Ancien^b a composé certains écrits dont ils ne permettent pas facilement la lecture aux disciples, avant qu'ils aient donné la preuve d'être des philosophes authentiques^c. 3 Les gens de l'école d'Aristote disent que parmi leurs ouvrages, les uns sont ésotériques, les autres destinés au public ou exotériques. 4 Quant aux fondateurs des mystères, qui étaient philosophes, ils ont recouvert leurs dogmes au moyen des mythes, pour qu'ils ne fussent pas visibles à tous. 5 Et encore ceux-là ne cachaient que des opinions humaines pour en interdire l'accès aux ignorants ; mais la contemplation sainte et bienheureuse des réalités mêmes, ne convenait-il pas, plus que toute autre, de la tenir cachée ?

Un principe
d'exégèse

6 Toutefois, ni les dogmes de la philosophie barbare, ni les mythes pythagoriciens, ni même ceux de Platon — dans la *République* celui d'Er, fils d'Arménios^d, dans le *Gorgias* ceux d'Éaque et de Rhadamante^e, dans le *Phédon* celui du Tartare^f, dans le

e. Cf. PLATON, *Gorgias* 524 a

f. Cf. PLATON, *Phédon* 112 a

Προμηθέως καὶ Ἐπιμηθέως^g πρὸς τε τούτοις ὁ τοῦ πολέμου
 20 τῶν Ἀτλαντικῶν καὶ τῶν Ἀθηναίων ἐν τῷ Ἀτλαντικῷ^h,
 οὐχ ἀπλῶς κατὰ πάντα τὰ ὀνόματα ἀλληγορητέοι, ἀλλ' ὅσα
 τῆς διανοίας τῆς καθόλου σημαντικά, καὶ δὴ ταῦτα ἐξεύρομεν
 ἂν διὰ συμβόλων ὑπὸ παρακαλύμματι τῆ ἀλληγορίας μνησ-
 μενα.

20 Ἀτλαντικῶν Di St : ἀτλαντικῶν L

g. Cf. PLATON, *Protagoras* 320 d

Protagoras, de Prométhée et d'Épiméthées^g et, en outre, la
 guerre des Atlantes et des Athéniens dans l'*Atlantique*^h
 — ne doivent pas être entendus allégoriquement dans tous
 leurs mots absolument, mais seulement dans les expressions
 qui signifient la pensée globale, et c'est là que nous pouvons
 trouver ce qui, par des symboles, est indiqué sous un voile,
 l'allégorie.

h. Cf. PLATON, *Critias* 108 s. ; *Timée* 25 b-d

59 1 *Ναὶ μὴν καὶ ἡ Πυθαγόρου συνουσία καὶ ἡ πρὸς τοὺς ὁμιλητὰς διττὴ κοινωνία, ἀκουσματικούς τοὺς πολλοὺς καὶ τινὰς μαθηματικούς ἑτέρους καλοῦσα, τοὺς γνησίως ἀνθαπτομένους τῆς φιλοσοφίας,*

5 *ἀλλὰ τὸ μὲν φάσθαι, τὸ δὲ <καὶ> κεκρυμμένον εἶναι^a*

πρὸς τοὺς πολλοὺς ἡνίσσετο. 2 Ἴσως δὲ καὶ τὸ διττὸν ἐκεῖνο εἶδος τῶν ἐκ τοῦ Περιπάτου, τὸ ἐν τοῖς λόγοις ἔνδοξόν τε καὶ ἐπιστημονικὸν καλούμενον^b, οὐκ ἀπήλλακται διακρίειν δόξαν ἀπὸ τε εὐκλείας καὶ ἀληθείας.

10 3 *Μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βιήσεται ἄνθεα τιμῆς πρὸς θνητῶν ἀνελέσθαι, ἐφ' ᾧ θ' ὀσίης πλέον εἰπεῖν^c.*

4 *Αἱ γοῦν Ἰάδες μοῦσαι διαρρήδην λέγουσι τοὺς μὲν πολλοὺς καὶ δοκησιόφους δῆμων ἀοιδοῖσιν ἔπεσθαι καὶ νόμοισι χρέεσθαι, εἰδότες ὅτι πολλοὶ κακοί, ὀλίγοι δὲ ἀγαθοὶ τοὺς 15 ἀρίστους, τὸ κλέος δὲ μεταδιώκειν^d. 5 « Αἰρεῦνται γάρ,*

59, 3 γνησίως Sy St : γνησίους L || 5 post δὲ add. καὶ St coll. Hom. || 8 post ἀπήλλακται add. τοῦ Schw St || 15 τὸ κλέος δὲ L : δὲ τὸ κλέος Sy St.

L'ÉSOTÉRISME

Les deux degrés de l'initiation

59 **Les auditeurs d'élite et le commun** 1 Mieux encore, le cercle de Pythagore et les deux sortes de relations avec les élèves, les uns appelés « auditeurs » — les plus nombreux — et quelques autres les « étudiants » — ceux qui étaient engagés de façon authentique dans la philosophie —, indiquaient indirectement que devant le grand nombre « une part était dite, et l'autre demeurait cachée^a ». 2 Peut-être aussi ces deux genres des péripatéticiens, appelés en logique celui des opinions admises et celui de la science^b, ne sont-ils pas loin de la distinction entre l'opinion d'une part, et de l'autre la gloire et la vérité. 3 « Non, les fleurs d'un honneur fait de bonne opinion ne te forceront pas à cueillir chez les mortels ce qui ferait dire plus que la piété^c. » 4 Les muses d'Ionie, elles, déclarent expressément que la foule des prétendus sages suit les aèdes des peuples et observe les lois, sachant, pour les meilleurs, que beaucoup sont méchants, mais que rares sont les bons — et ils poursuivent la gloire^d. 5 « Les meilleurs, en effet, dit-il, préfèrent une chose à

59 a. HOMÈRE, *Odyssée* 11, 443

b. Cf. ARISTOTE, *Topiques* I, 1, 100 b 19 s.

c. EMPÉDOCLE, fr. 3, 6-7 D.-K.

d. Cf. HÉRACLITE, fr. 104 D.-K.

φησίν, ἐν ἀντι ἀπάντων οἱ ἄριστοι κλέος ἀέναον θνητῶν, οἱ δὲ πολλοὶ κεκόρηνται ὅπως κτήνεα^e », « γαστρὶ καὶ αἰδοίοις καὶ τοῖς αἰσχίστοις τῶν ἐν ἡμῖν μετρήσαντες τὴν εὐδαιμονίαν^f » 6 ὁ τ' Ἐλεάτης Παρμενίδης ὁ μέγας διττῶν
20 εἰσηγεῖται διδασκαλίαν ὁδῶν ᾧδὲ πως γράφων

ἡ μὲν Ἀληθείης εὐπειθέος ἀτρεμὲς ἦτορ,
ἡ δὲ βροτῶν δόξαις, ταῖς οὐκ ἐνί πίστις ἀληθῆς^g.

X

60 1 Εἰκότως ἄρα ὁ θεσπέσιος ἀπόστολος· « Κατὰ ἀποκάλυψιν, φησίν, ἐγνωρίσθη μοι τὸ μυστήριον, καθὼς προέγραψα ἐν ὀλίγῳ, πρὸς ὃ δύνασθε ἀναγινώσκοντες νοῆσαι τὴν σύνεσίν μου ἐν τῷ μυστηρίῳ τοῦ Χριστοῦ, ὃ ἐτέραις γενεαῖς
5 οὐκ ἐγνωρίσθη τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὡς νῦν ἀπεκαλύφθη τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις^a. »
2 Ἔστιν γὰρ τις καὶ τελείων μάθησις, περὶ ἧς πρὸς τοὺς Κολοσσαεῖς γράφων φησίν· « Οὐ παυόμεθα ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμενοι καὶ αἰτούμενοι, ἵνα πληρωθῆτε τὴν ἐπίγνωσιν τοῦ θελήματος αὐτοῦ ἐν πάσῃ σοφίᾳ καὶ συνέσει
10 πνευματικῇ, περιπατῆσαι ἀξίως τοῦ κυρίου εἰς πᾶσαν ἀρέσκειαν, παντὶ ἔργῳ ἀγαθῷ καρποφοροῦντες καὶ αὐξανόμενοι τῇ ἐπιγνώσει τοῦ θεοῦ, ἐν πάσῃ δυνάμει ἐνδυναμούμενοι κατὰ τὸ κράτος τῆς δόξης αὐτοῦ^b. » 3 Καὶ
15 ἄλλιν· « Κατὰ τὴν οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι,

16 ἐν ἀντι ἀπάντων Lallot : ἐναντία πάντων L ἐν ἀντι πάντων Cobet
St || 21-22 ἡ μὲν... ἡ δὲ L : ἡμὲν... ἡδὲ St || 22 δόξαις L : δόξας St.
60, 3 δύνασθε ἀναγινώσκοντες Ephes. St : δύνασθαι ἀναγιγνώσκοντας L.

e. HÉRACLITE, fr. 29 D.-K. f. DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne* 296
g. PARMÉNIDE, fr. 1, 29-30 D.-K.

toutes, la gloire éternelle parmi les hommes, mais la foule vit repue comme bétail^e », « faisant de son estomac, de ses parties honteuses et de ce qu'il y a en nous de plus vil, la mesure de son bonheur^f. » 6 Et le grand Parménide d'Élée introduit son enseignement sur les deux voies en écrivant ceci : « l'une, le cœur inébranlable de la vérité persuasive, l'autre, pour les opinions des mortels, où il n'y a pas de certitude véritable^g. »

X

60

Témoignages
pauliniens
sur les deux degrés
de l'initiation

1 Aussi le divin Apôtre dit-il avec raison : « C'est par révélation qu'a été porté à ma connaissance le mystère, tel que je l'ai esquissé rapidement ; vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j'ai
du mystère du Christ : dans les générations antérieures, il n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes^a. » 2 Il existe en effet une instruction des parfaits, dont il dit dans sa *Lettre aux Colossiens* : « Nous ne cessons pas de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour que vous meniez une vie digne du Seigneur, recherchant sa totale approbation ; vous produirez alors du fruit en toutes sortes d'œuvres bonnes et vous grandirez par la connaissance de Dieu, rendus puissants et pleins de force par la vigueur de sa gloire^b. » 3 Et il dit encore : « En vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la

60 a. *Éphés.* 3, 3-5 b. *Col.* 1, 9-11

φησίν, εἰς ὑμᾶς πληρῶσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, τὸ μυστήριον τὸ ἀποκεκρυμμένον ἀπὸ τῶν αἰώνων καὶ ἀπὸ τῶν γενεῶν, ὃ νῦν ἐφανερώθη τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, οἷς ἠθέλησεν ὁ θεὸς γνωρίσαι, τί τὸ πλοῦτος τῆς δόξης τοῦ μυστηρίου τούτου

- 61** ἐν τοῖς ἔθνεσιν^c. » **1** Ὡστε ἄλλα μὲν τὰ μυστήρια τὰ ἀποκεκρυμμένα ἄχρι τῶν ἀποστόλων καὶ ὑπ' αὐτῶν παραδοθέντα ὡς ἀπὸ τοῦ κυρίου παρελήφασιν (ἀποκεκρυμμένα δὲ ἐν τῇ παλαιᾷ διαθήκῃ), ἀ « νῦν ἐφανερώθη τοῖς ἁγίοις^a »,
5 ἄλλο δὲ « τὸ πλοῦτος τῆς δόξης τοῦ μυστηρίου τοῦ ἐν τοῖς ἔθνεσιν^b », ὅ ἐστιν ἡ πίστις καὶ ἡ ἐλπίς ἢ εἰς Χριστόν, ὃν ἀλλαχῇ « θεμέλιον^c » εἶρηκεν. **2** Καὶ πάλιν οἶον φιλοτιμούμενος ἐμφῆναι τὴν γνώσιν ὧδέ πως γράφει· « νοθευοῦντες πάντα ἄνθρωπον ἐν πάσῃ σοφίᾳ, ἵνα παραστήσωμεν
10 πάντα ἄνθρωπον τέλειον ἐν Χριστῷ^d ». **3** οὐ « πάντα » ἀπλῶς « ἄνθρωπον », ἐπεὶ οὐδεὶς ἂν ἦν ἄπιστος, οὐδὲ μὴν « πάντα » τὸν πιστεύοντα « τέλειον ἐν Χριστῷ », ἀλλὰ « πάντα ἄνθρωπον » λέγει, ὡς εἰπεῖν ὅλον τὸν ἄνθρωπον, οἶον σώματι καὶ ψυχῇ ἡγνισμένον^e, ἐπεὶ, ὅτι « οὐ πάντων
15 ἡ γνώσις^f », διαρρήδην ἐπιφέρει· **4** « συμβιβασθέντες ἐν ἀγάπῃ καὶ εἰς πᾶν πλοῦτος τῆς πληροφορίας τῆς συνέσεως, εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυστηρίου τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ, ἐν ᾧ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως ἀπόκρυφοι^g ». « Τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε, γρηγοροῦντες ἐν
20 αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ^h ». **5** ἡ εὐχαριστία δὲ οὐκ ἐπὶ ψυχῆς μόνον καὶ τῶν πνευματικῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος γίνεται καὶ τῶν τοῦ σώματος ἀγαθῶν. **1** Καὶ ἔτι σαφέστερον ἐκκαλύπτει τὸ μὴ πάντων εἶναι τὴν γνώσιν^a, ἐπιλέγων· « προσευχόμενοι ἅμα καὶ περὶ ἡμῶν, ἵνα ὁ θεὸς ἀνοίξῃ ἡμῖν θύραν τοῦ λαλῆσαι τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ,

c. Col. 1, 25-27

61 a. Cf. Col. 1, 26

c. I Cor. 3, 10; Hébr. 6, 1

e. Cf. I Thess. 5, 23

g. Col. 2, 2-3

b. Cf. Col. 1, 27

d. Col. 1, 28

f. Cf. I Cor. 8, 7

h. Col. 4, 2

parole de Dieu, le mystère tenu caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints, Dieu a voulu leur faire connaître quelle est la richesse de la gloire que le mystère a parmi les païens^c. »

- 61** **1** Ainsi donc autres sont les mystères cachés jusqu'aux apôtres et transmis par eux comme ils les ont reçus du Seigneur — ils étaient restés cachés dans l'Ancien Testament —, mystères qui « maintenant viennent d'être manifestés aux saints^a », autre « la richesse de la gloire du mystère qui est parmi les païens^b », c'est-à-dire la foi et l'espérance dans le Christ, ce que l'Apôtre a nommé ailleurs le « fondement^c ». **2** Et encore, comme s'il mettait son ambition à faire apparaître la connaissance, voici ce qu'il écrit : « avertissant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ^d ». **3** Il ne dit pas « tout homme » au sens absolu, car dans ce cas il n'y aurait aucun incrédule ; il ne dit pas non plus que « tout » croyant devienne « parfait dans le Christ », mais il dit « tout homme » au sens de l'homme tout entier, c'est-à-dire de l'homme purifié dans son corps et dans son âme^e ; en effet, parce que « tous n'ont pas la connaissance^f », il ajoute expressément : **4** « étroitement unis dans l'amour, qu'ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu dans le Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance^g. » « Persévérez dans la prière, qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce^h. » **5** Or l'action de grâce n'est pas rendue seulement pour l'âme et pour les biens spirituels, mais
62 aussi pour le corps et pour les biens du corps. **1** Et il dévoile plus clairement encore l'idée que la connaissance n'appartient pas à tous^a quand il poursuit : « Priez aussi pour nous : que Dieu nous ouvre une porte pour prêcher le mystère du Christ, pour lequel je suis en prison ; que je le publie

62 a. Cf. I Cor. 8, 7

- 5 δι' ὃ καὶ δέδεμαι, ἵνα φανερώσω αὐτὸ ὡς δεῖ με λαλῆσαι^b »
 ἦν γὰρ τινα ἀγράφως παραδιδόμενα. 2 Αὐτίκα τοῖς
 Ἑβραίοις « Καὶ γὰρ ὀφείλοντες εἶναι διδάσκαλοι διὰ τὸν
 χρόνον^c, φησὶν », ὡς ἂν ἐγγηράσαντες τῇ διαθήκῃ τῇ παλαιᾷ,
 « πάλιν χρεῖαν ἔχετε τοῦ διδάσκειν ὑμᾶς, τίνα τὰ στοιχεῖα
 10 τῆς ἀρχῆς τῶν λογίων τοῦ θεοῦ, καὶ γεγόνατε χρεῖαν ἔχοντες
 γάλακτος καὶ οὐ στερεᾶς τροφῆς. 3 πᾶς γὰρ ὁ μετέχων
 γάλακτος ἀπειρος λόγου δικαιοσύνης, νήπιος γὰρ ἐστι^d », τὰ
 πρῶτα μαθήματα πεπιστευμένους. 4 « τελείων δέ ἐστιν ἡ
 στερεὰ τροφή, τῶν διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα
 15 ἐχόντων πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ. Διὸ ἀφέντες τὸν
 τῆς ἀρχῆς τοῦ Χριστοῦ λόγον ἐπὶ τὴν τελειότητα φερώμεθα^e. »
- 63 1 Ἄλλὰ καὶ Βαρνάβας ὁ καὶ αὐτὸς συγκηρούξας τῷ
 ἀποστόλῳ κατὰ τὴν διακονίαν τῶν ἐθνῶν^a τὸν λόγον
 « Ἀπλούστερον, φησὶν, ὑμῖν γράφω, ἵνα συνιῆτε^b. » 2
 Εἴθ' ὑποβάς ἤδη σαφέστερον γνωστικῆς καραδόσεως ἔχνος
 5 παρατιθέμενος λέγει· « Τί λέγει ὁ ἄλλος προφήτης Μωυσῆς
 αὐτοῖς ; 3 Ἰδοὺ τάδε λέγει κύριος ὁ θεός· Εἰσελθετε εἰς
 τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν, ἣν ὤμοσεν κύριος ὁ θεός, ὁ θεός Ἀβραάμ
 καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, καὶ κατακληρονομήσατε αὐτήν, γῆν
 ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι^c. » 4 Τί λέγει ἡ γνώσις ; Μάθετε.
 10 Ἐλπίσατε, φησὶν, ἐπὶ τὸν ἐν σαρκὶ μέλλοντα φανεροῦσθαι
 ὑμῖν Ἰησοῦν· ἄνθρωπος γὰρ γῆ ἐστι πάσχουσα· ἀπὸ προσώπου
 γὰρ γῆς ἡ πλάσις τοῦ Ἀδάμ ἐγένετο. 5 τί οὖν λέγει·
 ' εἰς τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν, τὴν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι ' ;
 Εὐλογητὸς <ὁ> κύριος ἡμῶν, ἀδελφοί, ὁ σοφίαν καὶ νοῦν
 15 θέμενος ἐν ἡμῖν τῶν κρυφίων αὐτοῦ. 6 Λέγει γὰρ ὁ προ-
 φῆτης· Παραβολὴν κυρίου τίς νοήσει, εἰ μὴ σοφὸς καὶ

62, 5 δι' ὃ St : διὸ L.

63, 13 τὴν^a L : γῆν Barn. St || 14 ὁ¹ add. St coll. Barn.

b. Col. 4, 3-4

c. Hébr. 5, 12

d. Hébr. 5, 12-13

e. Hébr. 5, 14 - 6, 1

63 a. Cf. Act. 13, 1-4

b. Épitre de Barnabé 6, 5

c. Ex. 33, 1.3 (cf. Lévit. 20, 24)

comme je dois en parler^b ». Certains enseignements en effet
 étaient livrés sans écrit. 2 Et voici ce qu'il dit aux Hébreux :
 « car vous qui devriez, depuis le temps, être des maîtres^c »
 — puisqu'ils avaient vieilli dans l'Ancien Testament —,
 « vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les
 premiers éléments des oracles de Dieu et vous en êtes arrivés
 au point d'avoir besoin de lait, non de nourriture solide.
 3 Quiconque en est encore au lait n'est pas capable de
 recevoir un discours de justice, car ce n'est qu'un enfant^d »,
 c'est-à-dire qu'on lui a confié les seuls rudiments. 4 « Mais
 la nourriture solide est celle des adultes, de ceux qui, par
 la pratique, ont les sens exercés à discerner ce qui est bon
 et ce qui est mauvais. Ainsi donc, laissons le discours élé-
 mentaire sur le Christ, pour nous élever à la perfection
 de l'adulte^e. »

63

**La connaissance
 est le bien
 des élus**

1 Mais Barnabé aussi, lui qui fut
 associé à l'Apôtre pour proclamer
 la parole, dans le ministère des
 païens^a, déclare : « Je vous écris
 en un langage bien simple, afin que
 vous compreniez^b. » 2 Puis il continue, et plus clairement
 montre une trace de la tradition gnostique : « Que leur dit
 Moïse, cet autre prophète ? 3 Voici l'oracle du Seigneur
 Dieu : Entrez dans la terre excellente que le Seigneur Dieu,
 le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, a promise par
 serment et recevez-la en héritage, cette terre où coulent le
 lait et le miel^c. » 4 Or que dit la connaissance ? Apprenez-
 le : Espérez, dit-elle, en Jésus qui doit se manifester à vous
 dans la chair. En effet, l'homme est une terre souffrante :
 Adam fut formé du limon de la surface de la terre ; 5 que
 signifie donc cette parole : ' dans la terre excellente, celle où
 coulent le lait et le miel ' ? Béni soit notre Seigneur, mes
 frères, car il a déposé en nous la sagesse et l'intelligence de
 ses secrets ! 6 Car le prophète dit : ' Qui comprendra une
 parabole du Seigneur, sinon le sage, l'homme instruit qui

ἐπιστήμων καὶ ἀγαπῶν τὸν κύριον αὐτοῦ^d ; ' e. » Ἐπει
ὀλίγων ἐστὶ ταῦτα χωρῆσαι^f. 7 « Οὐ γὰρ φθονῶν, φησί,
παρήγγειλεν ὁ κύριος » ἐν τινι εὐαγγελίῳ· « Μυστήριον ἐμὸν
20 ἔμοι καὶ τοῖς υἱοῖς τοῦ οἴκου μου^g », ἐν τῷ ἀσφαλεῖ καὶ
ἀμερίμνῳ τὴν ἐκλογὴν ποιούμενος, ἵνα τὰ οἰκεῖα ὧν εἴλετο
λαβοῦσα ἀνωτέρα ζήλου γένηται. 8 ὁ μὲν γὰρ μὴ ἔχων
γνώσιν ἀγαθοῦ πονηρός ἐστιν, ὅτι « εἷς ἀγαθός^h », ὁ πατήρ·
25 τὸ δὲ ἀγνοεῖν τὸν πατέρα θάνατός ἐστιν, ὡς τὸ γνῶναι ζωὴ
αἰώνιοςⁱ κατὰ μετουσίαν τῆς τοῦ ἀφθάρτου δυνάμεως. Καὶ
τὸ μὲν μὴ φθεیرهσθαι θεϊότητος μετέχειν ἐστὶ, φθορὰν δὲ ἢ
ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ γνώσεως ἀπόστασις παρέχει.

64 1 Πάλιν ὁ προφήτης· « Καὶ δώσω σοι θησαυροὺς ἀπο-
κρύφους, σκοτεινοὺς, ἀοράτους, ἵνα γνῶσιν ὅτι ἐγὼ κύριος
ὁ θεός^a. » 2 Τὰ εἰκότα τούτοις καὶ ὁ Δαβὶδ ψάλλει· « Ἴδου
γὰρ ἀλήθειαν ἠγάπησας, τὰ ἄδηλα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας
5 σου ἐδήλωσάς μοι^b. » 3 « Ἡμέρα γὰρ τῇ ἡμέρᾳ ἐρεῦγεται
ῥῆμα », τὸ γεγραμμένον ἀντικρυς, « καὶ νύξ νυκτὶ ἀναγγέλλει
γνώσιν », τὴν ἐπικεκρυμμένην μυστικῶς, « καὶ οὐκ εἰσι
λόγοι οὐδὲ λαλαί, ὧν οὐκ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν^c » τῷ
θεῷ τῷ φήσαντι· « Ποιήσει τις κρύφα, καὶ οὐχὶ ἐπόψομαι
10 αὐτόν^d ; » 4 Διὰ τοῦτο « φωτισμός^e » ἢ μαθητεία κέκλη-
ται ἢ τὰ κεκρυμμένα φανερώσασσα, ἀποκαλύψαντος μόνου
τοῦ διδασκάλου τὸ πῶμα τῆς κιβωτοῦ, ἔμπαλιν ἢ οἱ ποιηταὶ
τὸν Δία φασὶ τὸν μὲν τῶν ἀγαθῶν πίθον ἐπιλαβεῖν, ἀνοῖξαι
δὲ τὸν τῶν φάουλων^f. 5 « Οἶδα ὅτι ἐρχόμενος, φησί, πρὸς

17 ἐπει Sy St : ἐπι L.

d. Cf. *Prov.* 1, 6 ; *Is.* 40, 13

e. *Épître de Barnabé* 6, 8-10

g. Cf. *Is.* 24, 16 (Symm., Théod.) ; *Agraphon* 84 Resch

h. *Matth.* 19, 17

64 a. *Is.* 45, 3 (cf. *Barn.* 11, 4)

c. *Ps.* 18, 3-4

f. Cf. *Matth.* 19, 11

i. Cf. *Jn* 17, 3

b. *Ps.* 50, 8

d. *Jér.* 23, 24

aime son Seigneur^d ? ' e. » Oui, peu sont capables de saisir^f
ces vérités. 7 « Ce n'est point par jalousie, dit la parole,
que le Seigneur a donné cet avertissement » dans un Évan-
gile : « Mon mystère est pour moi et pour les fils de ma
maison^g » ; il place ses élus en un lieu sûr et exempt de
soucis, afin qu'ayant obtenu les biens propres à ceux qu'il
a choisis, ils deviennent supérieurs à l'envie. 8 Car l'homme
qui ne connaît pas celui qui est bon est mauvais, puisqu' « un
seul est bon^h », le Père ; et ignorer le Père, c'est la mort,
comme aussi le connaître, c'est « la vie éternelleⁱ », par la
participation à la puissance de l'impérissable. Ne point
périr, c'est avoir part à la divinité, et la perdition suit, au
contraire, l'abandon de la connaissance de Dieu.

64

L'enseignement
parfait
est illumination

1 Et le prophète dit encore :

« Je te donnerai des trésors cachés,
obscurs, invisibles, pour qu'ils
sachent que je suis le Seigneur
Dieu^a. » 2 Et David dit une parole

semblable dans un psaume : « Car voici, tu as aimé la vérité,
tu m'as dévoilé les secrets et les mystères cachés de ta
sagesse^b. » 3 Car « le jour au jour clame une parole » — celle
qui est donnée ouvertement par écrit —, « et la nuit à la
nuit annonce une connaissance » — celle qui est cachée dans
le mystère —, « et il n'y a ni discours ni propos dont la voix
ne soit entendue^c », entendue de Dieu, qui a dit : « Quel-
qu'un agira en cachette, et je ne le verrai pas^d ? ». 4 Voilà
pourquoi l'enseignement a reçu le nom d' « illumination^e »,
car il a produit au jour ce qui était caché ; seul le Maître
a ouvert le couvercle de l'arche, à l'inverse de ce que les
poètes racontent de Zeus, qui ferma la jarre des biens et
découvrit celle des maux^f. 5 « Je sais qu'en venant chez

e. Cf. *II Cor.* 4, 4.6

f. Cf. HOMÈRE, *Iliade* 24, 527-533 ; HÉSIODE, *Travaux* 94 s.

15 ὑμᾶς, ὁ ἀπόστολος, ἐν πληρώματι εὐλογίας Χριστοῦ ἐλεύσομαι^g », τὸ « πνευματικὸν χάρισμα » καὶ τὴν γνωστικὴν παράδοσιν, ἣν μεταδοῦναι αὐτοῖς παρῶν παροῦσι^h ποθεῖⁱ (οὐ γὰρ δι' ἐπιστολῆς οἶά τε ἦν ταῦτα μνησθεσθαι), « πληρῶμα Χριστοῦ^j » καλέσας, 6 « κατὰ ἀποκάλυψιν μυστηρίου χρόνοις αἰωνίοις σεσιγημένου, φανερωθέντος δὲ νῦν διὰ τε γραφῶν προφητικῶν κατ' ἐπιταγὴν τοῦ αἰωνίου θεοῦ εἰς ὑπακοὴν πίστεως εἰς πάντα τὰ ἔθνη γνωρισθέντος^k », τουτέστι τοὺς ἐξ ἔθνῶν πιστεύοντας, ὅτι ἐστίν· ὀλίγοις δὲ ἐκ τούτων καὶ τό, τίνα ταῦτά ἐστι τὰ ἐν μυστηρίῳ, δείκνυται.

65 1 Εἰκότως τοίνυν καὶ Πλάτων ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς περὶ θεοῦ διαλαμβάνων « Φραστέον δὴ σοι, φησί, δι' αἰνιγμάτων, ἵν' ἦν τι <ή> δέλτος ἢ πόντου ἢ γῆς ἐν πτυχαῖς πάθῃ, ὃ ἀναγνοὺς μὴ γνῶ^a. » 2 Ὅ γὰρ τῶν ὄλων θεὸς ὁ ὑπὲρ 5 πᾶσαν φωνὴν καὶ πᾶν νόημα καὶ πᾶσαν ἔννοιαν οὐκ ἂν ποτε γραφῇ παραδοθεῖη, ἀρρητος ὢν δυνάμει τῇ αὐτοῦ. 3 Ὅπερ καὶ αὐτὸ δεδήλωκεν Πλάτων λέγων· « Πρὸς ταῦτ' οὖν σκοπῶν εὐλαβοῦ, μὴ ποτέ σοι μεταμελήσῃ τῶν νῦν ἀναξίως ἐκπεσόντων· μεγίστη δὲ φυλακὴ τὸ μὴ γράφειν, ἀλλ' ἐκμανθάνειν· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὰ γραφέντα μὴ οὐκ ἐκπεσεῖν^b. » 4 Ἀδελφὰ τούτοις ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος λέγει, τὴν προφητικὴν καὶ τῷ ὄντι ἀρχαίαν σφῶν ἐπίκριψιν, ἀφ' ἧς τὰ καλὰ τοῖς Ἑλλησιν ἐρρῦη δόγματα· 5 « Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις, σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος 15 τούτου οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου τῶν κατ-

64, 23 ὅτι St : δ τί L.

65, 3 ἡ add. St coll. Platone.

g. Rom. 15, 29

i. Cf. Rom. 1, 11-13

k. Rom. 16, 25-26

65 a. PLATON, Lettre II, 312 d 6-8

h. Cf. Rom. 1, 11

j. Cf. Rom. 15, 29

b. Lettre II, 314 b 6-c 2

vous, dit l'Apôtre, je viendrai avec la plénitude de la bénédiction du Christ^g » ; le « don spirituel » et la tradition gnostique qu'il « désire^h » leur communiquer par sa présence en leur présenceⁱ — car par lettre ceci ne pouvait être signifié —, il les appelle « la plénitude du Christ^j », 6 « selon la révélation d'un mystère gardé dans le silence durant des temps éternels, mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples païens par des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, pour les conduire à l'obéissance de la foi^k » ; il s'agit de ceux qui, issus des peuples païens, croient à l'existence de Dieu ; mais à un petit nombre seulement de ceux-ci est montré, par surcroît, ce qui est contenu dans le mystère.

65

Platon,
comme l'Apôtre,
livre
avec prudence
cet enseignement

1 Aussi Platon a-t-il raison de dire, dans un passage de ses *Lettres* où il traite de Dieu : « Je dois t'en parler par énigmes, afin que s'il arrive malheur à mon écrit dans les replis de la mer ou de la terre, celui qui le lira ne le comprenne pas^a. »

2 Car le Dieu de l'univers, qui dépasse toute parole, toute pensée, toute notion, ne saurait être l'objet d'un enseignement écrit, étant, dans sa puissance propre, ineffable. 3 Ceci encore, Platon l'a bien indiqué, par ces mots : « Prends ceci en considération, et sois prudent, que tu n'aies jamais à te repentir d'avoir aujourd'hui publié tes propos d'une manière indigne ; la meilleure sauvegarde est de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur ; car il est impossible, oui impossible, que les écrits ne finissent par être publiés^b. » 4 A cela s'apparente tout à fait le langage du saint apôtre Paul, qui conserve l'usage de cet enseignement caché, prophétique et réellement primitif, à partir duquel se sont répandues chez les Grecs les belles doctrines : 5 « Nous parlons de sagesse parmi les parfaits, dit-il, mais non de la sagesse de ce monde ni des princes de ce monde,

αργουμένων· ἀλλὰ λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν ἐν μυστηρίῳ, τὴν ἀποκεκρυμμένην^c. »

- 66 1 Ἐπειτα ὑποβάς τὸ εὐλαβὲς τῆς εἰς τοὺς πολλοὺς τῶν λόγων ἐκφοιτήσεως ὡδὲ πως διδάσκει· « Κἀγώ, ἀδελφοί, οὐκ ἠδυνήθην ὑμῖν λαλῆσαι ὡς πνευματικοῖς, ἀλλ' ὡς σαρκίνοις, ὡς νηπίοις ἐν Χριστῷ. Γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα· οὐπω 5 γὰρ ἐδύνασθε· ἀλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε· ἔτι γὰρ ἔστε σαρκίκοί^a. » 2 Εἰ τοίνυν τὸ μὲν γάλα τῶν νηπίων, τὸ βρῶμα δὲ τῶν τελείων τροφή πρὸς τοῦ ἀποστόλου εἴρηται^b, γάλα μὲν ἢ κατήχησις οἶονεἰ πρώτη ψυχῆς τροφή νοηθήσεται, βρῶμα δὲ ἢ ἐποπτικὴ θεωρία· σάρκες αὐταὶ καὶ αἷμα τοῦ 10 λόγου^c, τουτέστι κατάληψις τῆς θείας δυνάμεως καὶ οὐσίας. 3 « Γεύσασθε καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος^d », φησὶν· οὕτως γὰρ ἑαυτοῦ μεταδίδωσι τοῖς πνευματικώτερον τῆς τοιαύτης μεταλαμβάνουσι βρώσεως, ὅτε δὴ ἢ ψυχὴ αὐτῆ ἑαυτὴν ἤδη τρέφει κατὰ τὸν φιλαλήθη Πλάτωνα^e· βρῶσις 15 γὰρ καὶ πόσις τοῦ θείου λόγου ἢ γνῶσις ἐστὶ τῆς θείας οὐσίας. 4 Διὸ καὶ φησιν ἐν δευτέρῳ Πολιτείας ὁ Πλάτων· « θυσαμένους οὐ χοῖρον, ἀλλὰ τι μέγα καὶ ἄπορον θῦμα », οὕτω χρῆναι ζητεῖν περὶ θεοῦ^f. 5 Ὁ δὲ ἀπόστολος· « Καὶ τὸ πάσχα ἡμῶν ἐτύθη, γράφει, Χριστός^g », ἄπορον ὡς 20 ἀληθῶς θῦμα, υἱὸς θεοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀγιαζόμενος^h.

c. I Cor. 2, 6-7

66. a. I Cor. 3, 1-3

d. Ps. 33, 9

b. Cf. Hébr. 5, 13-14

c. Cf. Jn 6, 53

e. Cf. PLATON, Lettre VII, 341 c 6 - d 2

voués à la destruction ; nous parlons de la sagesse de Dieu, dans le mystère, sagesse demeurée cachée^c. »

66

L'aliment
de la connaissance,
c'est le Logos divin

1 Un peu plus loin, il enseigne avec quelle prudence il convient de communiquer les paroles à la foule : « Pour moi, frères, dit-il, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des petits enfants dans le Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide ; vous n'en étiez pas encore capables ; mais vous n'en êtes pas davantage capables à présent, car vous êtes encore charnels^a. » 2 Si donc l'Apôtre a appelé « lait » l'aliment des « petits enfants », et « nourriture solide » celui des « parfaits^b », on entendra par le « lait » la catéchèse, qui est comme le premier aliment de l'âme, et par la « nourriture solide » la contemplation de la vision initiatique : voilà les chairs et le sang du Logos^c, c'est-à-dire la saisie de la puissance et de l'essence divines. 3 « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon »^d, est-il dit ; car c'est ainsi qu'il fait don de lui-même à ceux qui prennent part de façon plus spirituelle à cette nourriture, au moment où l'âme se nourrit déjà elle-même, selon le mot de Platon^e, l'ami de la vérité ; en effet, manger et boire le Logos divin, c'est la connaissance de l'essence divine. 4 C'est pourquoi Platon dit au deuxième livre de la République : « C'est après avoir immolé non un pourceau, mais une victime sublime et sans prix », qu'il faudrait entreprendre l'enquête sur Dieu^f. 5 Or l'Apôtre écrit : « Notre pâque qui a été immolée, c'est le Christ^g », victime sans prix en vérité, le Fils de Dieu consacré pour nous^h.

f. Cf. PLATON, République II, 378 a 5-6

g. I Cor. 5, 7

h. Cf. Jn 17, 19

XI

- 67 1 Θυσία δὲ ἡ τῷ θεῷ δεκτή^a σώματός τε καὶ τῶν τούτου παθῶν ἀμετανόητος χωρισμός. Ἡ ἀληθὴς τῷ ὄντι θεοσέβεια αὐτή. 2 Καὶ μὴ τι εἰκότως μελέτη θανάτου διὰ τοῦτο εἴρηται τῷ Σωκράτει ἢ φιλοσοφία^b. ὁ γὰρ μῆτε τὴν ὕψιν 5 παρατιθέμενος ἐν τῷ διανοεῖσθαι μῆτε τινὰ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων ἐφελκόμενος, ἀλλ' αὐτῷ καθαρῷ τῷ νῷ τοῖς πράγμασιν ἐντυγχάνων τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν μέτεισιν^c. 3 Τοῦτο ἄρα βούλεται καὶ τῷ Πυθαγόρᾳ ἢ τῆς πενταετίας σιωπῆς, ἣν τοῖς γνωρίμοις παρεγγυᾷ, ὡς δὴ ἀποστραφέντες 10 τῶν αἰσθητῶν ψιλῶ τῷ νῷ τὸ θεῖον ἐποπτεύουσιν. <...> παρὰ Μωυσέως τοιαῦτα φιλοσοφήσαντες οἱ τῶν Ἑλλήνων ἄκροι. 4 Προστάσει γὰρ « τὰ ὀλοκαυτώματα δείραντας εἰς μέλη διανεῖμαι^d », ἐπειδὴ γυμνὴν τῆς ὕλικῆς δορᾶς γενομένην τὴν γνωστικὴν ψυχὴν ἀνευ τῆς σωματικῆς φλυαρίας καὶ τῶν 15 παθῶν πάντων, ὅσα περιποιῶσιν αἱ κεναὶ καὶ ψευδεῖς ὑπολήψεις, ἀποδυσάμενην τὰς σαρκικὰς ἐπιθυμίας^e, τῷ φωτὶ καθιερωθῆναι ἀνάγκη.
- 68 1 Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων τὸ θνητὸν ἐνδύμενοι καθάπερ οἱ κοχλῖαι καὶ περὶ τὰς αὐτῶν ἀκρασίας ὥσπερ οἱ ἐχῖνοι σφαιρηδὸν εἰλούμενοι περὶ τοῦ μακαρίου καὶ ἀφθάρτου

67, 10 lacunam ind. Schw St.

67 a. Cf. *Phil.* 4, 18

b. Cf. *PLATON, Phédon* 67 d 6-7 ; 80 e 5 ; 81 a 1-2

c. Cf. *Phédon* 65 e 6 - 66 a 4 d. *Lév.* 1, 6

*Les voies de la purification menant à la connaissance,
d'après les Écritures et chez les Grecs*

XI

- 67 **La connaissance de Dieu nécessite l'abandon des passions** 1 Or le sacrifice agréé de Dieu^a consiste à se séparer sans retour du corps et de ses passions. Telle est la vraie, la réelle piété envers Dieu. 2 Voilà pourquoi peut-être la philosophie est appelée par Socrate à juste titre exercice de la mort^b. Car celui qui dans sa réflexion ne fait pas intervenir la vue et n'y traîne pas non plus aucun des autres sens, mais qui dans ses relations avec les réalités n'use que de l'intelligence pure, s'applique à la vraie philosophie^c. 3 Tel est bien aussi pour Pythagore le but du silence de cinq ans qu'il prescrit à ses disciples, afin que, détournés des objets sensibles, ils aient la vision du divin dans la simplicité de l'intelligence. Dans l'exercice de cette philosophie, les plus éminents des Grecs dépendaient de Moïse. 4 Il ordonne en effet « d'écorcher les holocaustes et de les dépecer par quartiers^d », car l'âme gnostique doit être dépouillée de l'enveloppe matérielle, privée de la sottise corporelle et de toutes les passions que produisent les opinions vaines et trompeuses, et enlever le vêtement des convoitises charnelles^e, pour être consacrée par la lumière.
- 68 1 Mais la plupart des hommes, revêtus de leur enveloppe mortelle comme les escargots, et roulés en boule autour de leurs propres intempérances comme les hérissons ont sur le Dieu bienheureux et incorruptible des pensées semblables

e. Cf. *I Pierre* 2, 11

θεοῦ τοιαῦτα οἶα καὶ περὶ αὐτῶν δοξάζουσιν. **2** Λέληθεν
 5 δ' αὐτοῦς, κἄν πλησίον ἡμῶν τύχωσιν, ὡς μυρία ὅσα δεδώρη-
 ται ἡμῖν ὁ θεός, ὣν αὐτὸς ἀμέτοχος, γένησιν μὲν ἀγένητος
 ὢν, τροφήν δὲ ἀνευδεῆς ὢν, καὶ αὕξησιν ἐν ἰσότητι ὢν,
 εὐγῆριαν τε καὶ εὐθανασίαν ἀθάνατός τε καὶ ἀγήρωσ ὑπάρχων.
3 Διὸ καὶ χεῖρας καὶ πόδας καὶ στόμα καὶ ὀφθαλμούς καὶ
 10 εἰσόδους καὶ ἐξόδους καὶ ὀργὰς καὶ ἀπειλάς μὴ πάθη θεοῦ
 τις ὑπολάβῃ παρὰ Ἑβραίοις λέγεσθαι, μηδαμῶς, ἀλληγο-
 ρεῖσθαι δὲ τινα ἐκ τούτων τῶν ὀνομάτων ὀσιώτερον, ἀ δὴ καὶ
 προτίοντος τοῦ λόγου κατὰ τὸν οἰκειὸν καιρὸν διασαφῆσομεν.

4 Ἡ πανακὴς πάντων φάρμακον <ἀ> σοφία,

15 Καλλιμάχος ἐν τοῖς ἐπιγράμμασι^a γράφει·

5 ἕτερος (δὲ) ἐξ ἑτέρου σοφὸς τό τε πάλαι τό τε νῦν,

φῆσι Βακχυλίδης ἐν τοῖς Παιᾶσιν·

οὐδὲ γὰρ ῥᾶστον ἀρρήτων ἐπέων πύλας
 ἐξευρεῖν^b.

69 **1** καλῶς ἄρα Ἰσοκράτης ἐν τῷ Παναθηναϊκῷ « τίνες οὖν
 καλῶ πεπαιδευμένοι ; » προθεῖς ἐπιφέρει· « πρῶτον μὲν
 τοὺς καλῶς χρωμένους τοῖς πράγμασι τοῖς κατὰ τὴν ἡμέραν
 ἐκάστην προσπίπτουσι καὶ τὴν δόξαν ἐπιτυχῆ τῶν καιρῶν
 5 ἔχοντας καὶ δυναμένην ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ στοχάζεσθαι τοῦ
 συμφέροντος· **2** ἔπειτα τοὺς προπόντως καὶ δικαίως ὁμι-
 λούντας αἰεὶ τοῖς πλησιάζουσιν καὶ τὰς μὲν τῶν ἄλλων ἀηδίας
 καὶ βαρύτητας εὐκόλως καὶ ῥαδίως φέροντας, σφᾶς δ' αὐτοὺς
 ὡς δυνατὸν ἐλαφροτάτους καὶ μετριωτάτους τοῖς ξυνοῦσι
 10 παρέχοντας· **3** ἔτι δὲ τοὺς τῶν μὲν ἡδονῶν κρατοῦντας,

68, 8 εὐθανασίαν Philo Arcerius St : ἀθανασίαν L || 14 ἡ πανακὴς
 Bentley St : ἡ πανακὴς L || φάρμακον ἀ St coll. Anth. Pal. : φαρ-
 μάκων L.

69, 2 προθεῖς Sy St : προσθεῖς L.

à celles qu'ils ont sur eux-mêmes. **2** Ils n'ont pas vu, même
 s'ils sont près de nous, les dons innombrables que Dieu nous
 a faits de choses auxquelles il n'a pas lui-même part : la
 naissance, et il n'est pas né, la nourriture, et il n'a aucun
 besoin, la croissance, et il demeure toujours le même, une
 heureuse vieillesse et une mort douce, et il est immortel
 et ne vieillit pas. **3** C'est pourquoi mains, pieds, bouche,
 yeux, entrées, sorties, colères, menaces, ces expressions
 des Hébreux ne doivent pas être entendues au sens de
 passions de Dieu, absolument pas, mais il faut penser que
 certains de ces noms ont une signification allégorique, plus
 sainte, ce que nous mettrons en lumière dans la suite de cet
 exposé, au moment approprié.

4 « Oui, la sagesse est le remède
 qui soigne tous les maux », écrit
 Callimaque dans ses *Épigrammes*^a.
 Sans le savoir,
 les Grecs
 en témoignent

5 Et « un sage est issu d'un sage,
 autrefois et aujourd'hui, dit Bac-
 chylide dans ses *Péans*, car il n'est pas facile de trouver les
 69 portes des paroles ineffables^b. » **1** Isocrate aussi parle bien
 dans le *Panathénaïque* ; après avoir posé la question :
 « Quels sont ceux que j'appelle des gens éduqués ? » il
 poursuit : « D'abord ceux qui agissent bien dans les affaires
 qu'ils rencontrent chaque jour et qui portent un jugement
 adapté exactement à la situation et capable le plus souvent
 d'atteindre l'utile ; **2** ensuite ceux qui observent toujours
 les convenances et la justice dans leurs rapports avec ceux
 qui les approchent, qui supportent avec douceur et facilité
 l'humeur chagrine des autres et leurs importunités, tandis
 qu'ils se montrent eux-mêmes aussi complaisants et mo-
 destes que possible envers leur entourage. **3** Ce sont encore

68 a. CALLIMAQUE, *Épigrammes* 46, 4 (*Anth. Pal.* XII, 150)

b. BACCHYLIDE, fr. 5 Snell

τῶν δὲ συμφορῶν μὴ λίαν ἠττωμένους, ἀλλ' ἀνδρωδῶς ἐν αὐταῖς ἀναστρεφόμενους καὶ τῆς φύσεως ἀξίως ἢς μετέχοντες τυγχάνομεν. **4** τέταρτον, ὅπερ μέγιστόν ἐστι, τοὺς μὴ διαφθειρομένους ὑπὸ τῶν εὐπραγιῶν μηδ' ἐξισταμένους **15** αὐτῶν μηδὲ ὑπερηφάνους γινομένους, ἀλλ' ἐπιμένοντας τῇ τάξει τῶν εὖ φρονούντων. » **5** Εἶτα ἐπιφέρει τὸν κολοφῶνα τοῦ λόγου. « Τοὺς δὲ μὴ μόνον πρὸς ἐν τούτων, ἀλλὰ πρὸς ἅπαντα ταῦτα τὴν ἕξιν τῆς ψυχῆς εὐάρμοστον ἔχοντας, τούτους φημι καὶ φρονίμους εἶναι καὶ τελείους ἀνδρας καὶ πάσας **20** ἔχειν τὰς ἀρετάς^a. » **6** Ὁρᾶς πῶς τὸν γνωστικὸν βίον καὶ Ἑλληνας, καίτοι μὴ εἰδότες ὡς ἐπίστασθαι χρή, ἐκθειάζουσι ; Τίς δ' ἔστιν ἡ γνῶσις, οὐδὲ ὄναρ ἴσασιν.

70 1 Εἰ τοίνυν λογικὸν ἡμῖν βρῶμα ἡ γνῶσις εἶναι συμπεφώνηται, « μακάριοι » τῷ ὄντι κατὰ τὴν γραφὴν « οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες^a » τὴν ἀλήθειαν, ὅτι πλησθήσονται τροφῆς αἰδίου.

5 2 Πάνυ θαυμαστῶς ὁ ἐπὶ τῆς σκηνῆς φιλόσοφος Εὐριπίδης τοῖς προειρημένοις ἡμῖν συνωδὸς διὰ τούτων εὐρίσκεται, πατέρα καὶ υἱὸν ἅμα οὐκ οἶδ' ὅπως αἰνισσόμενος :

3 Σοὶ τῷ πάντων μεδέοντι χοῆν
πέλανόν τε φέρω, Ζεὺς εἴτ' Ἀίδης
10 ὀνομαζόμενος στέργεις· σὺ δέ μοι
θυσίαν ἄπορον παγαρπείας
δέξαι πλήρη προχυτίαν^b.

Ὁλοκάρπωμα γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν ἄπορον θῦμα ὁ Χριστός. **4** Καὶ ὅτι τὸν σωτήρα αὐτὸν οὐκ εἰδὼς λέγει, σαφὲς ποιήσει **15** ἐπάγων :

¹⁵ αὐτῶν Isocr. : αὐτῶν L. Stob. || ἐπιμένοντας L. : ἐμμένοντας Isocr. St.

⁷⁰, 9 φέρω Grotius St : φέρων L.

ceux qui maîtrisent les plaisirs, qui ne se laissent pas abattre à l'excès par les malheurs, mais qui savent s'y redresser par un effort viril et digne de la nature que nous avons en partage. **4** En quatrième lieu, et c'est là le plus important, ceux qui ne sont pas corrompus par les prospérités, ceux qu'elles ne font pas sortir de leur caractère et ne rendent point orgueilleux, mais qui persistent au rang des gens sensés. » **5** Il ajoute enfin la dernière touche : « Quant à ceux chez qui la disposition de l'âme est en harmonie, non seulement avec une de ces qualités, mais avec toutes, je dis que ce sont là des sages, des hommes parfaits, et qu'ils ont toutes les vertus^a. » **6** Tu vois comment les Grecs aussi, tout en ignorant de quelle manière il faut la comprendre, honorent la vie gnostique de louanges divines ? Mais ce qu'est la connaissance, ils ne le savent pas même en songe.

70

**Le Logos est
la nourriture
éternelle
de connaissance**

1 Si donc la connaissance, comme nous en sommes tombés d'accord, est la nourriture qui nous vient du Logos, « bienheureux », réellement, d'après l'Écriture, « ceux qui ont faim et soif^a » de la vérité, car ils

seront rassasiés d'un aliment éternel.

2 Rencontre tout à fait étonnante, ce philosophe sur la scène qu'est Euripide s'accorde avec ce que nous avons dit auparavant dans ces vers, où de surcroît il désigne indirectement, je ne sais comment, le Père et le Fils : **3** « A toi qui régis toutes choses, j'apporte la libation et le gâteau, Zeus, ou Hadès, selon le nom que tu préfères ; reçois pour moi le sacrifice sans prix, l'offrande répandue qui contient tous les fruits^b. » Offrande totale faite pour nous, victime sans prix, tel est bien le Christ. **4** Et que le poète désigne à son insu le Sauveur en personne, la suite le montrera

5 Σὺ γὰρ ἐν τε θεοῖς τοῖς οὐρανίδαις
σκηπτρον τὸ Διὸς μεταχειρίζεις
χθονίων τ' Αἴδη μετέχεις ἀρχῆς^b.

6 Ἐπειτα ἀντικρυς λέγει·

20 Πέμψον μὲν φῶς ψυχὰς ἐνέρων
τοῖς βουλομένοις ἄθλους προμαθεῖν
πόθεν ἔβλαστον, τίς ῥίζα κακῶν,
τίνα δεῖ μακάρων ἐκθυσαμένους
εὐρεῖν μόχθων ἀνάπαυλαν^b.

7 Οὐκ ἀπεικότης ἄρα καὶ τῶν μυστηρίων τῶν παρ'
Ἑλλῆσιν ἄρχει μὲν τὰ καθάρσια, καθάπερ καὶ τοῖς βαρβά-
71 ροῖς τὸ λουτρόν. 1 Μετὰ ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ μικρὰ μυστήρια
διδασκαλίας τινὰ ὑπόθεσιν ἔχοντα καὶ προπαρασκευῆς τῶν
μελλόντων, τὰ δὲ μεγάλα περὶ τῶν συμπάντων, οὗ μανθάνειν
οὐκ ἐτι ὑπολείπεται, ἐποπτεύειν δὲ καὶ περινοεῖν τὴν τε
5 φύσιν καὶ τὰ πράγματα. 2 Λάβοιμεν δ' ἂν τὸν μὲν καθαρ-
τικὸν τρόπον ὁμολογία, τὸν δὲ ἐποπτικὸν ἀναλύσει ἐπὶ τὴν
πρώτην νόησιν προχωροῦντες, δι' ἀναλύσεως ἐκ τῶν ὑπο-
κειμένων αὐτῷ τὴν ἀρχὴν ποιούμενοι, ἀφελόντες μὲν τοῦ
σώματος τὰς φυσικὰς ποιότητας, περιελόντες δὲ τὴν εἰς τὸ
10 βᾶθος διάστασιν, εἶτα τὴν εἰς τὸ πλάτος, καὶ ἐπὶ τούτοις τὴν
εἰς τὸ μῆκος· τὸ γὰρ ὑπολειφθὲν σημεῖόν ἐστι μονὰς ὡς
εἰπεῖν θέσιν ἔχουσα, ἥς ἐὰν περιέλωμεν τὴν θέσιν, νοεῖται
μονάς. 3 Εἰ τοίνυν, ἀφελόντες πάντα ὅσα πρόσσεσι τοῖς
15 σώμασιν καὶ τοῖς λεγομένοις ἀσωμάτοις, ἐπιρρίψαμεν
ἑαυτοὺς εἰς τὸ μέγεθος τοῦ Χριστοῦ κάκειθεν εἰς τὸ ἀχανὲς
ἀγιότητι προῖοιμεν, τῇ νοήσει τοῦ παντοκράτορος ἀμῆ γέ

17 μεταχειρίζεις Herwerden St : μεταχειρίζων L || 18 τ' Sy St : δ' L
|| 20 μὲν L : δ' ἐς Nauck St || ἐνέρων Nauck St ἀνέρων L || 21 προ-
μαθεῖν Grotius St : προσμαθεῖν L || 23 ἐκθυσαμένους Valckenaer St :
ἐκθυσσασμένοις L.

71, 4 οὐκέτι conj. St : ἐτι L || 11 σημεῖόν huc transp. St : post

clairement : 5 « Parmi les dieux du ciel tu tiens en ta main le sceptre de Zeus, et sur les êtres souterrains tu partages l'autorité d'Hadès^b. » 6 Puis il dit ouvertement : « Envoie à la lumière les âmes d'en bas, pour ceux qui veulent savoir à l'avance d'où naissent les épreuves, quelle est la racine des maux, lequel des bienheureux ils doivent apaiser par des sacrifices pour trouver un répit à leurs souffrances^b. »

**Les voies de
la purification
intellectuelle**

71

7 Ce n'est donc pas sans raison que les mystères commencent chez les Grecs par les rites purificateurs, comme chez les Barbares par le bain. 1 Ensuite ce sont les petits mystères qui ont pour fonction d'enseigner et de préparer à ce qui doit suivre, puis les grands mystères, qui concernent l'ensemble des choses, où il ne reste plus à apprendre, mais à contempler et à comprendre la nature et les réalités. 2 Nous obtiendrons le mode cathartique par la confession et le mode éoptique par la voie de l'analyse, en progressant vers l'intellection première ; par l'analyse, en partant des objets subordonnés à ce mode, nous pouvons d'abord abstraire les qualités physiques du corps, puis nous retranchons l'extension en profondeur, ensuite en largeur, et encore en longueur ; ce qui reste est un point, une monade pour ainsi dire ayant une position ; si l'on retranche cette position, on a l'intellection de la monade. 3 Si donc, enlevant tous les attributs des corps et de ce qu'on appelle les incorporels, nous nous lançons vers la grandeur du Christ et que de là nous nous avançons par la sainteté vers l'abîme, nous nous approcherions en quelque manière de l'intellec-

ἐστι habet L || 14 ἐπιρρίψαμεν St : ἐπιρρίψομεν L¹ ἐπιρρίψωμεν L.

b. EURIPIDE, fr. inc. 912

πη προσάγοιμεν <άν>, οὐχ ὁ ἐστίν, ὁ δὲ μὴ ἐστὶ γνωρίσαντες·
 4 σχῆμα δὲ καὶ κίνησιν ἢ στάσιν ἢ θρόνον ἢ τόπον ἢ δεξιὰ ἢ
 ἀριστερὰ τοῦ τῶν ὅλων πατρὸς οὐδ' ὅλως ἐννοητέον, καίτοι
 20 καὶ ταῦτα γέγραπται· ἀλλ' ὁ βούλεται δηλοῦν αὐτῶν ἕκαστον,
 κατὰ τὸν οἰκειῶν ἐπιδειχθήσεται τόπον. 5 Οὐκὼν ἐν τόπῳ
 τὸ πρῶτον αἴτιον, ἀλλ' ὑπεράνω καὶ τόπου καὶ χρόνου καὶ
 ὀνόματος καὶ νοήσεως. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Μωυσῆς φησιν·
 « Ἐμφάνισόν μοι σαυτὸν^a », ἐναργέστατα αἰνισσόμενος μὴ
 25 εἶναι διδασκτὸν πρὸς ἀνθρώπων μηδὲ ῥητὸν τὸν θεόν, ἀλλ' ἢ
 μόνῃ τῇ παρ' αὐτοῦ δυνάμει γνωστόν. Ἡ μὲν γὰρ ζήτησις
 ἀειδῆς καὶ ἀόρατος, ἡ χάρις δὲ τῆς γνώσεως παρ' αὐτοῦ διὰ
 τοῦ υἱοῦ.

72 1 Σαφέστατα δὲ ὁ Σολομῶν μαρτυρήσει ἡμῖν ὧδέ πως
 λέγων· « Φρόνησις ἀνθρώπου οὐκ ἐστὶν ἐν ἐμοί, θεὸς δὲ
 δίδωσί μοι σοφίαν· ἅγια δὲ ἐπίσταμαι^a. » 2 Αὐτίκα τὴν
 φρόνησιν θεῖαν ἀλληγορῶν ὁ Μωυσῆς « ξύλον ζωῆς^b »
 5 ὠνόμασεν ἐν τῷ παραδείσῳ πεφυτευμένον, ὃς δὴ παράδεισος
 καὶ κόσμος εἶναι δύναται, ἐν ᾧ πέφυκεν τὰ ἐκ δημιουργίας
 ἅπαντα. 3 Ἐν τούτῳ καὶ ὁ λόγος ἠνθησέν^c τε καὶ ἐκαρπο-
 φόρησεν^d σὰρξ γενόμενος^e καὶ τοὺς γευσαμένους τῆς χρηστό-
 τητος αὐτοῦ ἐξωποίησεν^f, ἐπεὶ μηδὲ ἄνευ τοῦ ξύλου εἰς
 10 γνῶσιν ἡμῖν ἀφίικται· ἐκρεμάσθη γὰρ ἡ ζωὴ ἡμῶν^g εἰς πίστιν
 ἡμῶν. 4 Καὶ ὁ γε Σολομῶν πάλιν φησίν· « Δένδρον ἀθα-
 νασίας ἐστὶ τοῖς ἀντεχομένοις αὐτῆς^h. » 5 Διὰ τοῦτο λέγει·
 « Ἴδου δίδωμι πρὸ προσώπου σου τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον,
 15 αὐτοῦ καὶ τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούειν καὶ πιστεύειν τῇ ζωῇ·

17 &v add. Heyse St. || 20 δηλοῦν Sy St : δῆλον L.

71 a. Ex. 33, 13

72 a. Cf. Prov. 30, 2-3

b. Gen. 2, 9

c. Cf. Ps. 91, 13

d. Cf. Ps. 1, 3

e. Cf. Jn 1, 14

f. Cf. I Pierre 2, 3

g. Cf. Deut. 21, 22-23 ; 28, 66 ; Act. 5, 30 ; 10, 39 ; Gal. 3, 13

tion du Tout-Puissant, reconnaissant non ce qu'il est, mais
 ce qu'il n'est pas. 4 Figure, mouvement, repos, trône,
 lieu, droite, gauche du Père de tous les êtres, il ne faut pas
 du tout en concevoir l'idée, même si cela est écrit ; le sens
 qu'indique chacune de ces expressions sera expliqué à
 l'endroit approprié. 5 Non, la cause première n'est pas
 dans un lieu, elle est au-dessus du lieu, du temps, du nom
 et de l'intellection. C'est pourquoi encore Moïse dit : « Mani-
 feste-toi à moi^a » ; de la façon la plus claire il signifie ainsi
 indirectement que Dieu ne peut être ni enseigné ni dit par
 les hommes, mais qu'il peut seulement être connu par l'effet
 de la puissance qui vient de lui. Car l'objet de la recherche
 est sans forme et invisible, et la grâce de la connaissance
 vient de Dieu par le Fils.

72

**Symboles bibliques
 de l'accès
 à la connaissance**

1 Un témoignage très clair nous
 sera encore donné par Salomon,
 qui dit à peu près : « La réflexion
 de l'homme n'est pas en moi, mais
 Dieu me donne la sagesse ; j'ai la
 science des choses saintes^a. » 2 De même pour désigner par
 allégorie la réflexion divine, Moïse l'a nommée « arbre de
 vie^b » planté dans le paradis ; ce paradis peut fort bien être
 le monde, où ont poussé tous les êtres issus de la création.
 3 Dans ce monde le Logos aussi, devenu chair^c, a fleuri^c
 et porté des fruits^d et il a donné la vie à ceux qui ont goûté
 sa bonté^e, puisque ce n'est pas non plus sans l'arbre qu'il
 est venu se faire connaître à nous : notre vie y a été sus-
 pendue^e pour notre foi. 4 Et Salomon dit encore : « Elle
 est un arbre d'immortalité pour ceux qui s'attachent à
 elle^h. » 5 C'est pourquoi la parole dit : « Vois, je mets devant
 ta face la vie et la mort : aimer le Seigneur ton Dieu, marcher
 dans ses chemins, écouter sa voix et croire en la vie ;

h. Cf. Prov. 3, 18

ἐὰν δὲ παραβῆτε τὰ δικαιώματα καὶ τὰ κρίματα ἃ δέδωκα ὑμῖν, ἀπωλεία ἀπολείσθε· τοῦτο γὰρ ἡ ζωὴ καὶ ἡ μακρότης τῶν ἡμερῶν σου, τὸ ἀγαπᾶν κύριον τὸν θεόν σου¹. »

- 73** 1 Πάλιν· « Ὁ Ἀβραάμ ἐλθὼν εἰς τὸν τόπον ὃν εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναβλέψας ὄρα τὸν τόπον μακρόθεν^a »· 2 πρώτη μὲν γὰρ ἡ δι' ὕψεως τῶν καλῶν ἡμέρα, δευτέρα δὲ ἡ ψυχῆς <τῆς οὐσίας τῆς> ἀρίστης ἐπιθυμία, 5 τῇ τρίτῃ δὲ ὁ νοῦς τὰ πνευματικὰ διορᾷ^b, διοιχθέντων τῶν τῆς διανοίας ὀμμάτων πρὸς τοῦ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ διαναστάντος διδασκάλου. Εἶπεν δ' ἂν καὶ αἱ τρεῖς ἡμέραι τῆς σφραγίδος μυστήριον, δι' ἧς ὁ τῷ ὄντι πιστεύεται θεός. 3 μακρόθεν οὖν ἀκολουθῶς ὄρα τὸν τόπον^c· δυσάλωτος γὰρ ἡ χώρα τοῦ 10 θεοῦ, ὃν χώραν ἰδεῶν^d ὁ Πλάτων κέκληκεν, παρὰ Μωυσέως λαβὼν τόπον εἶναι αὐτόν, ὡς τῶν ἀπάντων καὶ τῶν ὄλων περιεκτικόν. 4 Ἀτὰρ εἰκότως πόρρωθεν ὄραται τῷ Ἀβραάμ διὰ τὸ ἐν γενέσει εἶναι, καὶ δι' ἀγγέλου^e προσεχῶς μυσταγωγῆται. **74** 1 Ἐντεῦθεν ὁ ἀπόστολος· « Βλέπομεν νῦν ὡς δι' ἐσόπτρου, φησί, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον^a », κατὰ 5 μόνας ἐκείνας τὰς ἀκραιφνεῖς καὶ ἀσωμάτους τῆς διανοίας ἐπιβολάς. 2 « Δυνατὸν δὲ κἀν τῷ διαλέγεσθαι τὸ καταμαντεύεσθαι τοῦ θεοῦ, ἐὰν ἐπιχειρῇ τις ἄνευ πασῶν τῶν αἰσθήσεων διὰ τοῦ λόγου ἐπ' αὐτὸ ὃ ἐστὶν ἕκαστον ὁρμᾶν καὶ μὴ ἀποστατεῖν τῶν ὄντων, πρὶν <ἂν>, ἐπαναβαίνων ἐπὶ τὰ ὑπερκειμένα, αὐτὸ ὃ ἐστὶν ἀγαθὸν αὐτῇ νοήσει λάβῃ, ἐπ' αὐτῷ γινόμενος τῷ τοῦ νοητοῦ τέλει » κατὰ Πλάτωνα^b.

⁷³, 4 τῆς οὐσίας τῆς ἀρίστης conj. Fr : ἀρίστης habet L τῶν ἀρίστων conj. St.

⁷⁴, 7 ἂν add. Bywater St coll. Platone || 8 αὐτὸ Bywater St : αὐτῷ L.

i. Cf. Deut. 30, 15-20

⁷³ a. Gen. 22, 3-4 b. Cf. Éphés. 1, 18 c. Cf. Gen. 22, 4

d. Cf. PLATON, *Sophiste* 253 d ; *Phèdre* 247 c 4 ; *République* VI, 509 d 2 ; VII, 517 b 5

mais si vous transgressez les ordonnances et les préceptes que je vous donne, vous périrez de mort certaine. Car voilà ta vie et la longueur de tes jours : aimer le Seigneur ton Dieu¹. »

- 73** 1 Et encore : « Abraham se rendait au lieu que Dieu lui avait dit ; le troisième jour, levant les yeux, il aperçoit le lieu de loin^a. » 2 Le premier jour est celui de la vue du beau, le second celui du désir qu'a l'âme de l'être le meilleur ; et au troisième jour l'intelligence discerne les réalités spirituelles^b, car les yeux de l'entendement ont été ouverts par le maître ressuscité au troisième jour. Les trois jours pourraient être aussi le signe du sceau baptismal, par lequel on croit à celui qui est réellement Dieu. 3 Il est donc logique qu'il voie le lieu de loin^c ; car la région de Dieu est difficile à atteindre, de ce Dieu que Platon appelle la région des idées^d, ayant appris de Moïse qu'il est un lieu en tant qu'il enveloppe la multiplicité et la totalité des êtres. 4 D'ailleurs il est naturel qu'il soit vu de loin par Abraham, qui en est encore au devenir, et c'est un ange qui de près 74 le guide dans l'initiation^e. 1 De là cette parole de l'Apôtre : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir, mais alors ce sera face à face^a », avec le seul concours des actes d'appréhension, purs de tout mélange et incorporels, de l'entendement. 2 Et deviner Dieu, c'est possible aussi par « la dialectique, si on entreprend sans l'aide d'aucun des sens, mais en usant de la raison, de s'élaner vers ce qu'est en soi chaque chose et de ne pas se relâcher de cette attention » aux êtres avant d'être monté jusqu'aux réalités supérieures et « avant d'avoir saisi par la seule intellection le bien en soi, parvenant ainsi au terme même de l'intelligible », d'après Platon^b.

e. Cf. Gen. 22, 11-12

⁷⁴ a. I Cor. 13, 12 b. Cf. PLATON, *République* VII, 532 a 5 - b 2

- 10 **3** Πάλιν ὁ Μωυσῆς οὐκ ἐπιτρέπων βωμούς καὶ τεμένη
πολλαχοῦ κατασκευάζεσθαι, ἕνα δ' οὖν νεῶν ἰδρυσάμενος τοῦ
θεοῦ, μονογενῆ τε κόσμον, ὡς φησιν ὁ Βασιλείδης, καὶ τὸν
ἕνα, ὡς οὐκέτι τῷ Βασιλείδῃ δοκεῖ, κατήγγελλε θεόν. **4**
Καὶ ὅτι οὐ περιλαμβάνει τόπω τὸ ἀπερίληπτον ὁ γνωστικὸς
15 Μωυσῆς, ἀφίδρυμα οὐδὲν ἀνέθηκεν εἰς τὸν νεῶν σεβάσμιον,
ἀόρατον καὶ ἀπερίγραφον δηλῶν εἶναι τὸν θεόν, προσάγων
δὲ ἀμῆ γέ πη εἰς ἔννοιαν τοῦ θεοῦ τοὺς Ἑβραίους διὰ τῆς
τιμῆς τοῦ κατὰ τὸν νεῶν ὀνόματος. **5** Ἄλλὰ γοῦν κωλύων
ὁ λόγος τὰς τε τῶν ἱερῶν κατασκευὰς καὶ τὰς θυσίας ἀπάσας
20 τὸ μὴ ἔν τι εἶναι τὸν παντοκράτορα αἰνίσσεται δι' ὧν φησι·
« Ποῖον οἶκον οἰκοδομήσετε μοι ; λέγει κύριος. Ὁ οὐρανὸς
μοι θρόνος^c » καὶ τὰ ἐξῆς. **6** Περὶ τε τῶν θυσιῶν ὁμοίως·
« Αἷμα ταύρων καὶ στέαρ ἀρνῶν οὐ βούλομαι^d », καὶ ὅσα
ἐπὶ τούτοις διὰ τοῦ προφήτου τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπαγορεύει.
75 **1** Παγκάλως τοίνυν καὶ ὁ Εὐριπίδης συνάδει τούτοις
γράφων·

Ποῖος δ' ἂν οἶκος τεκτόνων πλασθεὶς ὑπο
δέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πτυχαῖς^a ;

- 5 **2** Καὶ ἐπὶ τῶν θυσιῶν ὡσαύτως λέγει·

Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὀρθῶς θεός,
<οὐδενός>· αἰδῶν οἶδε δύστηνοι λόγοι.^b

- 3** « Οὐ γὰρ χρείας ἕνεκεν ὁ θεὸς πεποιήκεν τὸν κόσμον, ἕνα
τιμὰς πρὸς τε ἀνθρώπων καὶ πρὸς θεῶν τῶν ἄλλων καὶ δαι-
10 μόνων, φησὶν ὁ Πλάτων, καρποῖτο, οἷον πρόσδοδόν τινα ἀπὸ
τῆς γενέσεως ἀρνύμενος, παρὰ μὲν ἡμῶν καπνοῦς, παρὰ δὲ

20 τὸ Sy St : τῶι L.

75, 7 οὐδενός add. St. coll. Eur.

c. Is. 66, 1 d. Is. 1, 11

**Le vrai culte
ne se célèbre pas
dans les temples
ni par les sacrifices**

3 Moïse de son côté ne permet-
tait pas qu'autels ni sanctuaires
fussent construits en des lieux mul-
tiples, mais fit construire un seul
temple de Dieu : il proclamait par
là l'unicité du monde créé, comme

le dit Basilide, mais aussi, ce que n'admet plus Basilide, le
Dieu unique. **4** Et parce que Moïse le gnostique ne limite
pas à un lieu l'être illimité, il ne fit dresser pour le temple
aucune statue à vénérer : il montrait que Dieu est invisible
et non circonscrit et il amenait les Hébreux à se faire d'une
certaine façon une idée de Dieu par l'honneur rendu au
Nom présent dans le temple. **5** En tout cas la parole qui
s'oppose à la construction des temples et à tous les sacri-
fices signifie indirectement que le Tout-Puissant ne se
trouve pas en un lieu, en ces termes : « Quelle est la maison
que vous me bâtirez ? dit le Seigneur. Le ciel est mon
trône^c », avec les paroles qui suivent. **6** De même à propos
des sacrifices : « Je ne veux ni le sang des taureaux, ni la
graisse des agneaux^d », et toutes les interdictions que
l'Esprit Saint prononce encore par le prophète.

- 75 **1** Le chant d'Euripide est en parfait accord avec ces
paroles quand il écrit : « Quelle maison façonnée par des
artisans pourrait enclorre la personne divine dans les replis
de ses murs^a ? ». **2** Et pareillement sur les sacrifices :
« Car Dieu, s'il est réellement Dieu, n'a besoin de rien ;
ce sont là paroles misérables de poètes^b. » **3** « Car ce n'est
pas par besoin que Dieu a fait le monde, pour recueillir des
honneurs de la part des hommes, de la part des autres dieux
et des démons, dit Platon, comme s'il voulait toucher un
revenu de sa création, des fumées de notre part et, de la

75 a. EURIPIDE, fr. dub. 1130

b. EURIPIDE, *Hercule furieux* 1345-1346

θεῶν καὶ δαιμόνων τὰς οἰκείας λειτουργίας^c. » 4 Διδασκαλικώτατα ἄρα ὁ Παῦλος ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων « Ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον, φησί, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, οὗτος οὐρανοῦ καὶ γῆς κύριος ὑπάρχων οὐκ ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ, οὐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρωπίνων θεραπεύεται προοδόμενός τινος, αὐτὸς διδούς πᾶσι πνοὴν καὶ ζωὴν καὶ τὰ πάντα^d. »

76 1 Λέγει δὲ καὶ Ζήνων ὁ τῆς Στωϊκῆς κτίστης αἰρέσεως ἐν τῷ τῆς πολιτείας βιβλίῳ μῆτε ναοὺς δεῖν ποιεῖν μῆτε ἀγάλματα· μῆδὲν γὰρ εἶναι τῶν θεῶν ἄξιον κατασκευάσασμα, καὶ γράφειν οὐ δέδιεν αὐταῖς λέξεσι τάδε· « Ἴερά τε οἰκοδομεῖν οὐδὲν δεήσει· ἱερόν γὰρ μὴ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οὐδὲν χρὴ νομίζειν· οὐδὲν δὲ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οἰκοδόμων ἔργον καὶ βαναύσων^a. » 2 Εἰκότως οὖν καὶ Πλάτων, νεῶν τοῦ θεοῦ τὸν κόσμον εἰδώς, τοῖς πολίταις ἐναπέδειξεν χωρίον τῆς πόλεως, ἵνα ἔμελλεν ἀνακειῖσθαι αὐτοῖς τὰ εἰδωλα, ἰδίᾳ δὲ ἀπεῖπεν μῆδενὶ κεκτῆσθαι θεῶν ἀγάλματα. 3 « Μῆδεὶς οὖν ἕτερος, φησὶν, ἱερά καθιερούτω θεοῖς· χρυσοῦ μὲν γὰρ καὶ ἀργυροῦ ἐν ἄλλαις [τε] πόλεσιν ἰδίᾳ <τε> καὶ ἐν ἱεροῖς ἐστὶν ἐπίφθονον κτήμα· ἐλέφας δὲ ἀπολελοπότος ψυχὴν σώματος οὐκ εὐαγὲς ἀνάθημα· σίδηρος δὲ καὶ χαλκὸς πολέμων ὄργανα· ξύλου δὲ μονόξυλον, ὃ τι ἂν θέλη τις, ἀνατιθέτω, ὡσαύτως καὶ λίθου πρὸς τὰ κοινὰ ἱερά^b. »

77 1 Εἰκότως οὖν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐπιστολῇ· « Ῥητὸν γάρ, φησὶν, οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς τὰ ἄλλα μαθήματα, ἀλλ' <ἐκ> πολλῆς ξυνουσίας γιγνομένης περὶ τὸ πρᾶγμα αὐτὸ καὶ τοῦ

76, 7 ἔργον Vi St : ἔργων L || οὖν Sy St : νῦν L || 11 ἕτερος L Theod. : ἑτέρως Ma St δευτέρως Plato || καθιερούτω St : καθιερούτω L || 12 τε huc transp. St coll. Platone.

77, 2 ἀλλ' ἐκ Plato : ἀλλὰ L.

c. Cf. THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique des maladies helléniques* IV, 34 ; VII, 48
d. *Act.* 17, 24-25

part des dieux et des démons, leurs services respectifs^c. » 4 Très instructive à cet égard est la parole de Paul dans les *Actes des Apôtres* : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes, et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous le souffle et la vie, et tout le reste^d. »

76 1 Zénon, le fondateur de l'école stoïcienne, dit de son côté dans son livre *De la République* qu'on ne doit faire ni temples ni statues, car aucun objet fabriqué n'est digne des dieux ; et il ne craint pas d'écrire exactement ceci : « Il ne sera pas besoin de construire des sanctuaires ; car il faut tenir pour rien un sanctuaire qui n'est pas de grande valeur ni chose sainte ; or aucune œuvre de constructeurs et d'ouvriers n'est de grande valeur ni chose sainte^a. » 2 Platon aussi, sachant que le monde est le temple de Dieu, eut donc raison d'assigner aux citoyens un lieu de la ville où les images des dieux devaient être érigées à leur intention, mais d'interdire aux particuliers d'avoir des statues chez eux. 3 « Que personne d'autre donc, dit-il, ne voue aux dieux des objets sacrés. Dans d'autres États, l'or et l'argent, chez les particuliers et dans les sanctuaires, sont un objet de convoitise ; l'ivoire, tiré d'un corps qui a perdu la vie, n'est pas une offrande pure ; le fer et le bronze sont des instruments de guerre. Mais que chacun offre tel présent qu'il voudra, en bois, et seulement en bois, ou encore de même en pierre, pour les temples publics^b. »

77 1 Aussi dans sa grande *Lettre* dit-il à juste titre : « Cela, on ne peut absolument pas l'exprimer comme l'objet des autres sciences, mais quand on a beaucoup fréquenté la réalité elle-même, qu'on a vécu avec elle, soudain une

76 a. ZÉNON, fr. 264 (SVF I, p. 61, 25-31)

b. PLATON, *Lois* XII, 955 e 7 - 956 a 5

συζῆν ἐξαίφνης οἶον ἀπὸ πυρός πηδήσαντος ἐξαφθὲν φῶς ἐν
 20 τῇ ψυχῇ γενόμενον αὐτὸ ἑαυτὸ ἤδη τρέφει^a. » 2 Ἐρ'
 οὐχ ὅμοια ταῦτα τοῖς ὑπὸ Σοφονία λεχθεῖσι τοῦ προφήτου ;
 « Καὶ ἀνέλαβέν με πνεῦμα καὶ ἀνήνεγκέν με εἰς οὐρανὸν
 πέμπτον καὶ ἐθεώρουν ἀγγέλους καλουμένους κυρίους, καὶ
 25 ἐκάστου αὐτῶν ὁ θρόνος ἐπταπλασίων φωτὸς ἡλίου ἀνατέλ-
 λοντος, οἰκοῦντας ἐν ναοῖς σωτηρίας καὶ ὑμνοῦντας θεὸν
 ἄρρητον ὑψίστον^b. »

XII

78 1 « Τὸν γὰρ πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν
 τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἐξεῖπειν ἀδύνατον^a. Ἐρητόν
 γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς τᾶλλα μαθήματα^b », ὁ φιλαλήθης
 λέγει Πλάτων. 2 Ἀκήκοεν γὰρ εὐ μάλα ὡς ὁ πάνσοφος
 5 Μωυσῆς εἰς τὸ ὄρος ἀνιών^c (διὰ τὴν ἁγίαν θεωρίαν ἐπὶ τὴν
 κορυφὴν^d τῶν νοητῶν) ἀναγκαίως διαστέλλεται μὴ τὸν πάντα
 λαὸν συναναβαίνειν ἑαυτῷ^e. 3 καὶ ὅταν λέγῃ ἢ γραφῇ
 « Εἰσῆλθεν δὲ Μωυσῆς εἰς τὸν γνόφον οὗ ἦν ὁ θεός^f », τοῦτο
 10 ἄρρητος, γνόφος δὲ ὡς ἀληθῶς ἢ τῶν πολλῶν ἀπιστία τε καὶ
 ἄγνοια τῇ αὐγῇ τῆς ἀληθείας ἐπίπροσθε φέρεται. 4 Ὀρφεύς
 τε αὖ ὁ θεολόγος ἐντεῦθεν ὠφελημένος εἰπών·

Εἷς ἔστ', αὐτοτελής, ἐνὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται

(ἢ « πέφυκεν », γράφεται γὰρ καὶ οὕτως), ἐπιφέρει·

77 a. PLATON, *Lettre VII*, 341 c 6 - d 2

b. *Apocalypse de Sophonie*

78 a. PLATON, *Timée* 28 c 3-5

b. PLATON, *Lettre VII*, 341 c 6

c. Cf. *Ex.* 19, 12.20

d. *Ex.* 19, 20

e. *Ex.* 19, 23 ; cf. 19, 12.21.24

f. *Ex.* 20, 21

lumière allumée comme à une flamme jaillissante naît dans
 l'âme, une lumière qui se nourrit désormais elle-même^a. »
 2 Ces paroles ne sont-elles pas semblables à celles du pro-
 phète Sophonie ? « Et l'Esprit m'enleva et m'emporta au
 cinquième ciel ; et je contemplais des anges appelés sei-
 gneurs, et le diadème était posé sur eux dans l'Esprit Saint,
 et le trône de chacun d'eux brillait sept fois comme la
 lumière du soleil à son lever ; ils habitaient des temples
 de salut, et chantaient le Dieu ineffable, le Très Haut^b. »

*La connaissance parfaite échappe à l'homme,
 mais Dieu peut la lui donner*

XII

78

**La connaissance
 de Dieu
 est inaccessible :
 accord entre Platon,
 Moïse et Orphée
 sur ce sujet**

1 « Quant au père et à l'auteur
 de cet univers, le découvrir est une
 tâche ardue et, une fois découvert,
 il est impossible de le faire connaître
 à tous^a. » « Il n'y a pas moyen de
 le mettre en mots, comme on fait
 pour les autres objets des sciences^b »,
 dit Platon, l'ami de la vérité. 2 Car il a fort bien appris que
 Moïse, l'homme rempli de sagesse, en allant sur la mon-
 tagne^c (c'est-à-dire, par la contemplation sainte, jusqu'au
 sommet^d des réalités intelligibles) défend strictement que
 tout le peuple monte avec lui^e. 3 Et quand l'Écriture dit :
 « Moïse entra dans la ténèbre où était Dieu^f », cette parole
 montre à ceux qui sont capables de comprendre, que Dieu
 est invisible et indicible et que la ténèbre, qui est en réalité
 l'incrédulité et l'ignorance du grand nombre, fait écran
 devant l'éclat de la vérité. 4 Orphée le théologien à son
 tour a tiré parti de cette parole ; ayant dit : « Il est un, par-
 fait en soi, et c'est enfants de l'un que tous les êtres sont
 produits » (ou « sont par nature », d'après une autre leçon),

15 Οὐδέ τις αὐτὸν
εἰσοράα θνητῶν, αὐτὸς δέ γε πάντα ὁρᾶται.

5 Σαφέστερον δὲ ἐπιλέγει·

Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρώω· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται.
πᾶσιν γὰρ θνητοῖς θνηταὶ κόραι εἰσὶν ἐν ὄσσοις
20 μικραὶ, ἐπεὶ σάρκες τε καὶ ὀστέα [ἐμπεφυῖα] ἐμπεφύασιν^g.

79 1 Μαρτυρήσει τοῖς εἰρημένοις ὁ ἀπόστολος, « Οἶδα » λέγων « ἄνθρωπον ἐν Χριστῷ ἀρπαγέντα ἕως τρίτου οὐρανοῦ^a », ἀκείθεν « εἰς τὸν παράδεισον, ὃς ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι^b », τὸ ἄρρητον τοῦ θεοῦ οὕτως αἰνισσόμενος, οὐ νόμῳ καὶ φόβῳ παραγγελίας τινὸς τὸ « οὐκ ἐξὸν » προστιθείς, δυνάμει δὲ ἀνθρωπείᾳ ἀφθεγκτον εἶναι τὸ θεῖον μηνύων, εἴ γε ὑπὲρ οὐρανὸν τὸν τρίτον ἀρχεται λαλεῖσθαι, ὡς θέμις τοῖς ἐκεῖ μυσταγωγεῖν τὰς ἐξελεγμένας ψυχάς. 2 Οἶδα γὰρ ἐγὼ καὶ παρὰ Πλάτωνι (τὰ γὰρ ἐκ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας παραδείγματα πολλὰ ὄντα ὑπερτίθεται μοι νῦν ἡ γραφή, κατὰ τὰς πρώτας ὑποσχέσεις τὸν καιρὸν ἀναμένουσα) πολλοὺς οὐρανούς νοούμενους. 3 Ἀπορήσας γοῦν ἐν τῷ Τιμαίῳ, εἰ χρὴ πλείονας κόσμους ἢ τοῦτον ἓνα νομίζειν, ἀδιαφορεῖ περὶ τὰ ὀνόματα, 15 συνωνύμως κόσμον τε καὶ οὐρανὸν ἀποκαλῶν^c. τὰ δὲ τῆς λέξεως ὧδε ἔχει· 4 « Πότερον οὖν ὀρθῶς ἓνα οὐρανὸν εἰρήκαμεν ἢ πολλοὺς καὶ ἀπείρους ἦν λέγειν ὀρθότερον ; ἓνα, εἴπερ κατὰ τὸ παράδειγμα ἔσται δεδημιουργημένος^d. »

78, 19 πᾶσιν St : πᾶσι L || 19-20 ἐν ὄσσοις μικραὶ St : ἐν ὄσοις μικραὶ L || 20 ἐμπεφυῖα secl. St.

79, 6 ἀνθρωπεία (ἀνταί) St : ἀγίαι L || 8 μυσταγωγεῖν L : μυσταγωγούσιν Schw St || 9 καὶ Heyse St : τὰ L || 11 ὑπερτίθεται St : ὑποτίθεται L || 15 συνωνύμως Sy St : ἀνωνύμως L.

g. *Orphica*, fr. 5, 9-11.15-17 Abel ; fr. 245, 8-10.14-16 Kern

79 a. *II Cor.* 12, 2 b. *II Cor.* 12, 4 c. Cf. *Timée* 28 b 3-4

il ajoute : « Nul ne l'aperçoit d'entre les mortels, et lui-même les regarde tous. » 5 Et il poursuit en termes plus nets encore : « Lui, je ne le vois pas ; une nuée autour de lui s'épaissit ; car tous les mortels ont aux yeux des prunelles mortelles, faibles, puisque chairs et os y sont attachés^g. »

79

1 Le témoignage de l'Apôtre confirmera ces paroles ; il dit : « Je connais un homme dans le Christ qui fut enlevé jusqu'au troisième ciel^a », et de là « jusqu'au paradis ; il entendit des paroles indicibles, qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer^b » ; il évoque par là indirectement le caractère indicible de Dieu ; et il ajoute « il n'est pas permis », non en vertu d'une loi ni par la crainte d'une interdiction, mais pour indiquer qu'il est impossible à la capacité humaine d'exprimer par la parole l'être divin ; car ce n'est qu'au-delà du troisième ciel qu'on commence à en parler, comme il convient à ceux de là-bas qui ont le droit d'initier les âmes des élus. 2 Je sais d'ailleurs que chez Platon (car pour les exemples tirés de la philosophie barbare, qui sont nombreux, je les laisse de côté pour l'instant dans mon ouvrage et j'attends le moment opportun, comme je l'ai promis en commençant) se trouve l'idée de plusieurs cieus. 3 Dans le *Timée* en tout cas, il s'est demandé s'il faut admettre plusieurs mondes ou celui-ci seulement, tout en marquant de l'indifférence à l'égard des noms : il emploie comme synonymes les appellations « monde » et « ciel »^c. 4 Et voici ses propres termes : « Mais avions-nous raison de parler d'un ciel unique, ou était-il plus juste de parler de plusieurs, ou même d'une infinité ? D'un seul, puisqu'il doit avoir été construit conformément au modèle^d. »

d. *Timée* 31 a 1-4

80 1 Ἀλλὰ κἀν τῇ πρὸς Κορινθίους Ῥωμαίων ἐπιστολῇ· « Ὠκεανὸς ἀπέραντος ἀνθρώποις, γέγραπται, καὶ οἱ μετ' αὐτὸν κόσμοι^a. » 2 Ἀκολουθῶς τοίνυν πάλιν ἐπιφθέγγεται· « Ὡ βάθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως θεοῦ^b » ὁ 5 γενναῖος ἀπόστολος. 3 Καὶ μὴ τι τοῦτ' ἦν ὃ ἤγνισετο ὁ προφήτης, « ἐγκρυφίας » κελεύων ποιεῖν « ἀζύμους^c », μνηύων ὅτι τὸν ἱερόν ὡς ἀληθῶς περὶ τοῦ ἀγενήτου καὶ τῶν 10 δυνάμεων αὐτοῦ μύστην λόγον ἐπικεκρύφθαι δεῖ. 4 Βεβαιῶν ταῦτα ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ ὁ ἀπόστολος ἀναφανδὸν εἶρηκεν· « Σοφίαν δὲ καλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις, σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου τῶν καταργουμένων· ἀλλὰ καλοῦμεν θεοῦ 15 σοφίαν ἐν μυστηρίῳ, τὴν ἀποκεκρυμμένην^d. » 5 Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ λέγει· « εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυστηρίου τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ, ἐν ᾧ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ 20 τῆς γνώσεως ἀπόκρυφοι^e ». 6 Ἐπισφραγίζεται ταῦτα ὁ σωτὴρ ἡμῶν αὐτὸς ὡδὲ πῶς λέγων· « Ὑμῖν δέδοται γινῶναι τὸ μυστήριον τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν^f. » 7 Καὶ πάλιν φησὶ τὸ εὐαγγέλιον, ὡς ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἔλεγεν τοῖς ἀπο- 25 στόλοις τὸν λόγον ἐν μυστηρίῳ^g· καὶ γὰρ ἡ προφητεία περὶ αὐτοῦ φησιν· « Ἀνοίξει ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ ἐξερεύξεται τὰ ἀπὸ καταβολῆς κόσμου κεκρυμμένα^h. » 8 Ἦδη δὲ καὶ διὰ τῆς περὶ τὴν ζύμην παραβολῆς τὴν ἐπί- κρυψιν ὁ κύριος δηλοῖ· φησὶ γάρ· « Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία 25 τῶν οὐρανῶν ζύμῃ, ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἐνέκρυψεν εἰς ἀλεύρου σάτα τρία, ἕως οὗ ἐζυμώθη ὄλονⁱ. » 9 Ἦτοι γὰρ ἡ τριμε- ρὴς καθ' ὑπακοὴν σφάζεται ψυχὴ κατὰ τὴν ἐγκρυβεῖσαν αὐτῇ κατὰ τὴν πίστιν πνευματικὴν δύναμιν, ἣ ὅτι ἡ ἰσχὺς τοῦ

80, 7 ἀγενήτου St : ἀγενήτου L || 27 κατὰ L Ath : διὰ Heyse St.

80 a. CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens* 20, 8
b. *Rom.* 11, 33 c. *Ex.* 12, 39 ; cf. *Gen.* 18, 6
d. *I Cor.* 2, 6-7 e. *Col.* 2, 2-3
f. *Matth.* 13, 11 ; cf. *Mc* 4, 11 ; *Lc* 8, 10
g. Cf. *I Cor.* 2, 7

80

La puissance
de l'enseignement
caché

1 Ainsi encore dans la « Lettre des Romains aux Corinthiens » il est écrit : « L'Océan sans limites pour les hommes et les mondes au-delà de lui^a. » 2 A ces paroles correspond exactement l'exclamation du noble Apôtre : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ^b! » 3 Et peut-être est-ce là encore ce que disait indirectement le prophète, quand il ordonnait de préparer des « gâteaux sans levain » en les « cachant sous » la cendre^c : il indiquait que la parole d'initiation, vraiment sacrée, au sujet de l'être incréé et de ses puissances, doit être tenue cachée. 4 Confirmant ceci dans la *Lettre aux Corinthiens*, l'Apôtre a dit formellement : « Nous parlons d'une sagesse parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle, voués à la destruction ; nous parlons de la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée^d. » 5 Et ailleurs il dit encore : « ... pour la pleine connaissance du mystère de Dieu dans le Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance^e ». 6 Notre Sauveur ratifie lui-même cette idée en disant : « A vous il est donné de connaître le mystère du royaume des cieux^f. » 7 Et l'Évangile déclare encore que notre Sauveur livrait la parole aux Apôtres dans le mystère^g ; la prophétie en effet dit bien à son sujet : « Il ouvrira la bouche en paraboles, et il proférera ce qui est caché depuis la fondation du monde^h. » 8 Voici aussi la parabole du levain, par où le Seigneur signifie l'enseignement caché : « Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à du levain, qu'une femme a pris et caché dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levéⁱ. » 9 L'âme en effet, en ses trois parties, est sauvée par son obéissance, soit en vertu de la puissance spirituelle cachée en elle par la foi,

h. *Matth.* 13, 35 (cf. *Ps.* 77, 2) i. *Matth.* 13, 33 ; cf. *Lc* 13, 20-21

λόγου ἢ δοθεῖσα ἡμῖν, σύντομος οὐσα καὶ δυνατὴ, πάντα τὸν
 30 καταδεξάμενον καὶ ἐντὸς ἑαυτοῦ κτησάμενον αὐτὴν ἐπι-
 κεκρυμμένως τε καὶ ἀφανῶς πρὸς ἑαυτὴν ἔλκει καὶ τὸ πᾶν
 αὐτοῦ σύστημα εἰς ἐνότητα συνάγει.

81 1 Σοφώτατα τοίνυν γέγραπται τῷ Σόλωνι ταῦτα περὶ
 θεοῦ·

Γνωμοσύνης δ' ἀφανὲς χαλεπώτατόν ἐστι νοῆσαι
 μέτρον, ὃ δὴ πάντων πείρατα μούνον ἔχει^a.

5 2 Τὸ γὰρ τοι θεῖον, ὃ Ἀκραγαντῖνός φησι ποιητής,

οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν
 ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν, ἥπερ τε μεγίστη
 πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμαξιτὸς εἰς φρένα πίπτει^b.

3 Καὶ Ἰωάννης ὁ ἀπόστολος· « Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε·
 10 ὁ μονογενὴς θεός, ὃς ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς, ἐκεῖνος
 ἐξηγήσατο^c », τὸ ἀόρατον καὶ ἀρρητὸν κόλπον ὀνομάσας
 θεοῦ· βυθὸν <δ'> αὐτὸν κεκλήκασι ἐντεῦθεν τινὲς ὡς ἂν
 περιειληφῶτα καὶ ἐγκολπισάμενον τὰ πάντα ἀνέφικτόν τε καὶ
 ἀπέραντον.

15 4 Ναι μὴν ὁ δυσμεταχειριστότατος περὶ θεοῦ λόγος
 οὗτός ἐστιν. Ἐπεὶ γὰρ ἀρχὴ παντὸς πράγματος δυσεύρετος,
 πάντως που ἡ πρώτη καὶ πρεσβυτάτη ἀρχὴ δύσδεικτος, ἥτις
 καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπασιν αἰτία τοῦ γενέσθαι καὶ γενομένου
 εἶναι. 5 Πῶς γὰρ ἂν εἶη ῥητὸν ὃ μήτε γένος ἐστὶ μήτε
 20 διαφορὰ μήτε εἶδος μήτε ἄτομον μήτε ἀριθμὸς, ἀλλὰ μηδὲ
 συμβεβηκός τι μηδὲ ᾧ συμβεβηκέν τι. Οὐκ ἂν δὲ ὄλον εἴποι
 τις αὐτὸν ὀρθῶς· ἐπὶ μεγέθει γὰρ τάττεται τὸ ὄλον καὶ ἐστὶ

29 σύντομος L Ath : σύντονος Sy St.

81, 6 ἔστιν St : ἐστὶ L || 7 ἥπερ L Theod. : ἥπερ Karsten St || 11
 τὸ Ath : τὸ δ' L || 12 βυθὸν Segaar St : βαθὸν L Ath || δ' add. Ma St
 || 20 μηδὲ Ma St : μήτε L.

soit parce que la force de la parole qui nous a été donnée,
 concise et efficiente, attire à elle secrètement et invisible-
 ment tout l'homme qui l'a accueillie et gardée au-dedans
 de soi et amène à l'unité l'ensemble de son être.

81

Transcendance
 ineffable de
 l'être divin

1 Ainsi donc, Solon a écrit avec
 une grande sagesse cette sentence
 sur Dieu : « Du savoir il est très
 difficile de concevoir la mesure
 invisible, celle qui, à elle seule, tient

les limites de toutes choses^a. » 2 L'être divin en effet, dit
 le poète d'Agrigente, « il n'est pas possible de le rendre
 proche, à portée de nos yeux, ou de le saisir de nos mains ;
 or telle est la grande voie de la persuasion qui atteint le
 cœur des hommes^b ». 3 Et l'apôtre Jean : « Personne n'a
 jamais vu Dieu ; le Dieu Fils unique, qui est dans le sein
 du Père, lui, l'a dévoilé^c » ; il nomme « sein » le caractère
 invisible et indicible de Dieu ; certains, pour cette raison,
 ont appelé Dieu abîme, en tant qu'il enveloppe et contient
 en son sein toutes choses, tout en étant lui-même inacces-
 sible et sans limite.

4 Oui, vraiment, dans le discours sur Dieu, c'est ici le
 point le plus difficile à traiter. Car si en toute chose le
 principe est malaisé à découvrir, à plus forte raison le
 premier et le plus ancien principe est-il difficile à montrer,
 lui qui est pour tout le reste la cause de la naissance et du
 maintien dans l'être. 5 Comment pourrait-on dire ce qui
 n'est ni genre, ni différence, ni espèce, ni individu, ni
 nombre, ce qui n'est pas non plus accident, ni sujet d'acci-
 dent ? On ne saurait correctement l'appeler tout, car le tout
 est de l'ordre de la grandeur, et Dieu est le Père de la tota-

81 a. SOLON, fr. 16 Diehl

b. EMPÉDOCLE, fr. 133 D.-K. (Catharmes) c. Jn 1, 18

τῶν ὄλων πατήρ. 6 Οὐδὲ μὴν μέρη τινὰ αὐτοῦ λεκτέον· ἀδιαίρετον γὰρ τὸ ἓν, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἀπειρον, οὐ κατὰ τὸ
 25 ἀδιεξίτητον νοούμενον, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀδιάστατον καὶ μὴ
 ἔχον πέρας, καὶ τοίνυν ἀσχημάτιστον καὶ ἀνωνόμαστον.
 82 1 Κἂν ὀνομάζωμεν αὐτό ποτε, οὐ κυρίως καλοῦντες ἦτοι
 ἓν ἢ τὰγαθὸν ἢ νοῦν ἢ αὐτὸ τὸ δὴν ἢ πατέρα ἢ θεὸν ἢ δημιουργὸν
 ἢ κύριον, οὐχ ὡς ὄνομα αὐτοῦ προφερόμενοι λέγομεν, ὑπὸ δὲ
 5 ἀπορίας ὀνόμασι καλοῖς προσχρώμεθα, ἔν' ἔχη ἡ διάνοια, μὴ
 περὶ ἄλλα πλανωμένη, ἐπερίδραστοι τούτοις. 2 Οὐ γὰρ τὸ
 καθ' ἕκαστον μνηστικὸν τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ ἀθρόως ἅπαντα
 ἐνδεικτικὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος δυνάμεως· τὰ γὰρ λεγόμενα
 ἢ ἐκ τῶν προσόντων αὐτοῖς ῥητὰ ἔστιν ἢ ἐκ τῆς πρὸς
 10 ἄλληλα σχέσεως, οὐδὲν δὲ τούτων λαβεῖν οἶόν τε περὶ τοῦ
 θεοῦ. 3 Ἄλλ' οὐδὲ ἐπιστήμη λαμβάνεται τῇ ἀποδεικτικῇ·
 αὕτη γὰρ ἐκ προτέρων καὶ γνωριμωτέρων συνίσταται^a, τοῦ
 δὲ ἀγεννήτου οὐδὲν προϋπάρχει. 4 Λεῖπεται δὴ θεία
 χάριτι καὶ μόνῳ τῷ παρ' αὐτοῦ λόγῳ τὸ ἀγνωστον νοεῖν,
 15 καθὸ καὶ ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων ἀπο-
 μνημονεύει τὸν Παῦλον λέγοντα· « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ
 πάντα ὡς δεισιδαιμονεστέρους ὑμᾶς θεωρῶ. Περιερχόμενος
 γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὗρον καὶ βωμὸν ἐν
 ᾧ ἐπεγέγραπτο· ἀγνώστῳ θεῷ. Ὅν οὖν ἀγνοοῦντες εὐσε-
 βεῖτε, τοῦτον ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν^b. »

82 a. Cf. ARISTOTE, *Seconds Analytiques* I, 2, 71 b 20 s.

lité des êtres. 6 Il ne faut pas non plus parler de parties de Dieu ; car l'Un est indivisible, et pour cette raison infini, non au sens d'une étendue qu'il est impossible de parcourir, mais au sens où il est sans dimension et sans limite, et par
 82 conséquent sans figure et sans nom. 1 Et s'il nous arrive de lui donner un nom, ce n'est qu'improprement que nous l'appelons l'Un, ou le Bien, ou l'Intellect, ou l'Être en soi, ou Père, ou Dieu, ou Créateur, ou Seigneur : ces mots, nous ne les prononçons pas comme son nom ; mais, faute de mieux, nous recourons à de beaux noms, afin que la pensée puisse y prendre appui, sans s'égarer ailleurs. 2 Aucun de ces termes, pris séparément, ne peut désigner Dieu, mais tous ensemble ils servent à indiquer la puissance du Maître universel ; car les mots forment des paroles au moyen des propriétés qui leur sont attachées, ou par leurs relations mutuelles ; or on ne peut rien saisir de tel à propos de Dieu. 3 D'ailleurs il n'est pas saisi non plus par la science démonstrative, car celle-ci se constitue à partir de données antérieures et mieux connues^a ; or rien ne préexiste à l'inné-gendré. 4 Il en résulte que c'est par grâce divine et par le Logos seul qui vient de Dieu qu'on peut concevoir l'Inconnu ; c'est ainsi que Luc, dans les *Actes des Apôtres*, rapporte cette parole de Paul : « Athéniens, en toutes choses je vous vois éminemment religieux ; car en parcourant vos rues et en observant les monuments de votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : ' Au Dieu inconnu '. Celui que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est lui que je viens, moi, vous annoncer^b. »

b. *Act.* 17, 22-23

XIII

83 1 Πᾶν τοίνυν, ὃ ὑπὸ ὄνομα πίπτει, γεννητόν ἐστιν, ἕάν τε βούλωνται ἕάν τε μή.

Ἐἴτ' οὖν ὁ πατήρ αὐτὸς ἔλκει^a πρὸς αὐτὸν πάντα τὸν καθαρῶς βεβιωκότα καὶ εἰς ἔννοιαν τῆς μακαρίας καὶ ἀφθάρτου φύσεως κευρωκότα, εἴτε τὸ ἐν ἡμῖν αὐτεξούσιον εἰς γνώσιν ἀφικόμενον τάγαθοῦ σκιρτᾷ τε καὶ πηδᾷ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα, ἧ φασιν οἱ γυμνασταί, πλὴν οὐ χάριτος ἄνευ τῆς ἐξαιρέτου πτεροῦται^b τε καὶ ἀνίσταται καὶ ἄνω τῶν ὑπερκειμένων αἵρεται ἢ ψυχῇ, πᾶν τὸ βριθόν^c ἀποτιθεμένη καὶ ἀποδιδούσα τῷ συγγενεῖ. 2 Λέγει δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Μένωνι θεόδοτον τὴν ἀρετὴν, ὡς δηλοῦσιν αἱ λέξεις αἰδε· « Ἐκ μὲν τοίνυν τούτου τοῦ λογισμοῦ, ὃ Μένων, θεία ἡμῖν φαίνεται μοῖρα παραγινομένη ἢ ἀρετὴ οἷς παραγίνεται^d. » 3 Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι τὴν εἰς πάντας ἤκουσαν γνωστικὴν ἕξιν θείαν μοῖραν ἠνίχθαι; 4 Σαφέστερον δὲ ἐπιφέρει· « Εἰ δὲ νῦν ἡμεῖς ἐν παντὶ τῷ λόγῳ τούτῳ καλῶς ἐζητήσαμεν, ἀρετὴ ἂν εἴη οὔτε φύσει οὔτε διδακτόν, ἀλλὰ θεία μοῖρα παραγιγνόμενον, [οὐκ] ἄνευ νοῦ, οἷς ἂν παραγίγηται^e. » 5 Θεόδοτος τοίνυν ἢ σοφία, δύναμις^f οὔσα τοῦ πατρός, προτρέπει μὲν ἡμῶν τὸ αὐτεξούσιον, ἀποδέχεται δὲ τὴν πίστιν καὶ ἀμείβεται τὴν ἐπίστασιν τῆς ἐκλογῆς ἄκρα κοινωνία.

83, 14 ante εἰς πάντας add. οὐκ Po St || 18 οὐκ secl. St.

83 a. Cf. Jn 6, 44 b. Cf. PLATON, *Phèdre* 246 c 1; 255 d 1
c. Cf. *Phèdre* 247 b 3 d. PLATON, *Ménon* 100 b 2-3

XIII

83 La connaissance est un don de Dieu 1 D'ailleurs, tout être qui reçoit un nom est un être engendré, qu'on le veuille ou non.

Dès lors, soit que « le Père » lui-même « attire^a » à soi qui-conque a mené une vie pure et a progressé jusqu'à la notion de la nature bienheureuse et incorruptible, soit que le libre arbitre qui est en nous, parvenu à la connaissance du bien, s'élançe et bondisse au-delà de la marque, comme disent les gymnastes, de toute manière ce n'est pas sans la grâce supérieure que l'âme « prend son vol^b », s'élève et dépasse ce qui est au-dessus d'elle, tandis qu'elle rejette le « fardeau qui lui pèse^c » et le rend à l'élément de même sorte. 2 Platon aussi, dans le *Ménon*, appelle la vertu un don de Dieu, comme le montrent ces paroles : « Ainsi, d'après ce raisonnement, Ménon, il est clair pour nous que c'est par une faveur divine que la vertu échoit à ceux en qui elle se présente^d. » 3 Ne vous semble-t-il pas que cette « faveur divine » désigne indirectement l'état de connaissance donné à chaque gnostique ? 4 En termes plus clairs, il continue : « Si dans tout cet entretien nous avons bien conduit notre recherche, la vertu ne serait donc ni un don de nature, ni l'effet d'un enseignement, mais elle viendrait, chez ceux en qui elle se présente, par faveur divine, sans intervention de l'intelligence^e. » 5 Ainsi la sagesse est un don de Dieu, car elle est la « puissance^f » du Père : elle pousse en avant notre libre arbitre, elle accueille la foi et récompense l'attente de l'élection par la communion suprême.

e. *Ménon* 99 e 4-7 f. Cf. *I Cor.* 1, 24

- 84 1 Καὶ δὴ αὐτὸν σοὶ Πλάτωνα παραστήσω ἄντικρυς ἤδη θεοῦ παισὶ πιστεύειν ἀξιούντα· περὶ γὰρ θεῶν ὁρατῶν τε καὶ γενητῶν ποιησάμενος τὸν λόγον ἐν τῷ Τιμαίῳ^a· « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γνῶναι τὴν γένεσιν, φησί, 5 μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς, πειστέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἔμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν θεῶν οὖσιν, ὡς ἔφασαν, σαφῶς δὲ πως τοῦς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων. Ἄδύνατον οὖν θεῶν παισὶν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν^b. »
- 10 2 Οὐκ οἶμαι δύνασθαι σαφέστερον ὑπὸ Ἑλλήνων προσμαρτυρήσεσθαι τὸν σωτῆρα ἡμῶν καὶ τοὺς εἰς προφητείαν κεχρισμένους, τοὺς μὲν παῖδας θεοῦ ἀνηγορευμένους, τὸν δὲ κύριον υἱὸν ὄντα γνήσιον, ἀληθεῖς εἶναι περὶ τῶν θείων μάρτυρας· διὸ καὶ δεῖν πιστεύειν αὐτοῖς ἐνθέοις οὖσι προσέ- 15 θηκε. 3 κἂν τραγικώτερον εἴπη τις μὴ πιστεύειν·

Οὐ γὰρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε^c,

ἀλλ' ἴστω αὐτὸν τὸν θεὸν διὰ τοῦ υἱοῦ τὰς γραφὰς κηρύξαντα. πιστὸς δὲ ὁ τὰ οἰκεῖα καταγγέλλων^d, ἐπεὶ « μηδεὶς, φησὶν ὁ κύριος, τὸν πατέρα ἔγνω, εἰ μὴ ὁ υἱὸς καὶ ὃ ἂν ὁ υἱὸς ἀπο- 20 καλύψῃ^e ».

- 85 1 Πιστευτέον ἄρα τούτῳ καὶ κατὰ Πλάτωνα, κἂν « ἄνευ γε εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων^a » διὰ τε τῆς παλαιᾶς διὰ τε τῆς νέας διαθήκης κηρύσσεται καὶ λέγεται. « Ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε, φησὶν ὁ κύριος, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς 5 ἁμαρτίαις ὑμῶν^b »· ἔμπαλιν δέ· « Ὁ πιστεύων ἔχει ζωὴν αἰώνιον^c. » « Μακάριοι ἄρα πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ^d. » 2 Πλεῖον ἐστὶ τῆς πίστεως τὸ πεποιθέναι· ὅταν

84, 2 ὁρατῶν Plato St : ἀοράτων L.

85, 1 τούτῳ Schw St : τοῦτο L.

84 a. Cf. PLATON, *Timée* 40 d 5.

c. SOPHOCLE, *Antigone* 450

e. *Matth.* 11, 27 ; cf. *Lc* 10, 22

b. *Timée* 40 d 6 - e 2

d. Cf. PLATON, *Timée* 40 e 2-3

- 84 1 Et ici je vous citerai Platon lui-même, qui recommande expressément de croire les enfants de Dieu ; c'est dans le *Timée*, après son exposé sur les dieux visibles et engendrés^a : « Quant aux autres divinités, dire et connaître leur naissance, dit-il, est une tâche qui nous dépasse ; mais il faut faire confiance à ceux qui ont parlé avant nous : ils descendaient des dieux, à ce qu'ils disaient ; et ils connaissaient sans doute exactement leurs aïeux ; il est donc impossible de refuser créance à des enfants des dieux, même quand ils parlent sans démonstrations plausibles, ni contraignantes^b. »

2 Je doute que les Grecs puissent témoigner plus clairement que notre Sauveur et ceux qui ont reçu l'onction prophétique — ceux-ci étant déclarés enfants de Dieu et le Seigneur étant le Fils par nature — sont les vrais témoins pour parler des réalités divines ; aussi Platon a-t-il ajouté qu'il faut les croire, car ils sont inspirés de Dieu. 3 Et si quelqu'un refuse de croire, en disant, sur un mode plus tragique : « Car ce n'est pas Zeus qui m'a signifié ces ordres^c », qu'il sache bien que Dieu lui-même, par son Fils, a proclamé les Écritures. Or il est digne de foi, celui qui « annonce sa propre lignée^d », puisque « personne, dit le Seigneur, ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils l'a révélé^e ».

- 85 1 Voilà donc celui qu'il faut croire et, de l'aveu de Platon, même s'il est proclamé et affirmé « sans démonstrations plausibles, ni contraignantes^a », à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments. « Car si vous ne croyez pas, dit le Seigneur, vous mourrez dans vos péchés^b » ; et au contraire : « Celui qui croit a la vie éternelle^c. » Ainsi, « heureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui^d. » 2 La confiance

85 a. PLATON, *Timée* 40 e 1-2

c. *Jn* 3, 15.16.36 ; 5, 24

b. *Jn* 8, 24

d. *Ps.* 2, 12

γὰρ ἐπίστηται τις ὅτι ὁ υἱὸς ἐστὶ τοῦ θεοῦ ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, πέποιθεν ἀληθῆ εἶναι τὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ. **3** Ὡς δὲ « ἡ μάθησις, κατ' Ἐμπειδοκλέα, τὰς φρένας αὖξει^e », οὕτως ἡ εἰς τὸν κύριον πεποιθήσις αὖξει τὴν πίστιν.

4 Τῶν αὐτῶν γοῦν φάμεν εἶναι φιλοσοφίαν μὲν ψέγειν, πίστεως δὲ κατατρέχειν ἀδικίαν τε ἐπαινεῖν καὶ τὸν κατ' ἐπιθυμίαν βίον εὐδαιμονίζειν.

86 1 Ἦδη δὲ ἡ πίστις εἰ καὶ ἐκούσιος τῆς ψυχῆς συγκατάθεσις, ἀλλὰ ἐργάτις ἀγαθῶν καὶ δικαιοπραγίας θεμέλιος. **2** Κἀν ὁ Ἀριστοτέλης τεχνολογῆ, τὸ μὲν ποιεῖν καὶ ἐπὶ τῶν ἀλόγων ζῴων τάσσεσθαι καὶ ἐπὶ ἀψύχων διδάσκων, τὸ δὲ πρᾶττειν ἀνθρώπων εἶναι μόνων^a, εὐθυνέτω τοὺς λέγοντας ποιητὴν^b τὸν τῶν ὄλων θεόν. Τὸ δὲ πρακτὸν ἢ ὡς ἀγαθὸν ἢ ὡς ἀναγκαῖόν φησι^c. Τὸ τοίνυν ἀδικεῖν ἀγαθὸν οὐκ ἐστὶν (οὐδεὶς γὰρ εἰ μὴ διὰ τι ἕτερον ἀδικεῖ), τῶν δὲ ἀναγκαίων οὐδὲν ἐκούσιον· τὸ τοίνυν ἀδικεῖν ἐκούσιον, ὥστε οὐδὲ ἀναγκαῖον. **3** Τῶν δὲ φαύλων οἱ σπουδαῖοι μάλιστα ταῖς τε αἰρέσεσι καὶ ταῖς ἀστείαις ἐπιθυμίαις διαφέρουσιν. Πᾶσα γὰρ μοχθηρία ψυχῆς μετὰ ἀκρασίας ἐστίν, καὶ ὁ διὰ πάθος πρᾶττων δι' ἀκρασίαν πρᾶττει καὶ μοχθηρίαν^d. **4** Ἐπεισιν οὖν μοι παρ' ἕκαστα θαυμάζειν τὴν θείαν ἐκείνην φωνήν· **15** « Ἀμὴν ἀμὴν, λέγω ὑμῖν ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχόθεν, ἐκεῖνος κλέπτῃς ἐστὶ καὶ ληστής· ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς

e. EMPÉDOCLE, fr. 17, 14 D.-K.

86 a. Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* 6, 2 (1139 a 20); 6, 4 (1140 a 1); *Éthique à Eudème* 2, 6 (1222 b 20); 2, 8 (1224 a 28)

b. Cf. PLATON, *Timée* 28 c 3

c. Cf. ARISTOTE, *Pol.* VII, 14 (1333 a 32)

d. Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* 10, 5 (1175 b 26)

est quelque chose de plus que la foi : en effet, quand on sait par la foi que notre maître est le Fils de Dieu, on a confiance en la vérité de son enseignement. **3** Et de même que « l'étude, selon Empédocle, fait croître l'esprit^e », de même la confiance dans le Seigneur fait croître la foi.

4 En tout cas, nous l'affirmons, ce sont les mêmes qui blâment la philosophie et invectivent contre la foi, qui vantent l'injustice et célèbrent le bonheur de la vie soumise à la convoitise.

**La foi
est le fondement
de la conduite juste.
Perfection
de la vérité du Christ**

86

1 Oui, disons-le ici : la foi est sans doute un assentiment volontaire de l'âme, mais elle est aussi productrice d'œuvres bonnes et elle est la base d'une activité conforme à la justice. **2** Et si Aristote dans ses distinctions techniques enseigne que le « faire » est du côté des animaux sans raison et des êtres inanimés, tandis que l' « agir » n'appartient qu'aux hommes^a, à lui de redresser ceux qui appellent le Dieu de l'univers « celui qui fait^b ». D'autre part ce qui relève de l'agir, dit-il, c'est ou comme un bien, ou comme une nécessité^c. Or l'injustice n'est pas un bien (on ne la commet qu'en vue d'une autre fin) ; d'autre part, dans les choses nécessaires il n'y a rien de volontaire ; or l'injustice est volontaire : donc elle n'est pas non plus une nécessité. **3** On sait aussi que les gens de bien se distinguent précisément des méchants par leurs choix et par la modération de leurs désirs ; toute perversité de l'âme en effet est liée à l'incapacité à se maîtriser, de sorte qu'agissant par passion on agit ainsi par défaut de maîtrise de soi et par perversité^d. **4** Ainsi donc, je reviens toujours pour l'admirer à cette parole divine : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand ; mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis ; celui qui garde

θύρας ποιμήν ἐστι τῶν προβάτων· τούτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει^e. »
 Ἐἴτα ἐπεξηγούμενος ὁ κύριος λέγει· « Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν
 20 προβάτων^f. »

- 87** 1 Δεῖ τοίνυν διὰ Χριστοῦ τὴν ἀλήθειαν μεμαθηκότας
 σφίζεσθαι, κὰν φιλοσοφήσαντες τὴν Ἑλληνικὴν φιλοσοφίαν
 τύχωσιν· νῦν γὰρ ἐδείχθη ἐναργῶς, « ὁ ἐτέραις γενεαῖς οὐκ
 ἐγνωρίσθη τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, νῦν ἀπεκαλύφθη^a ». »
 5 **2** θεοῦ μὲν γὰρ ἔμφασις ἐνὸς ἦν τοῦ παντοκράτορος παρὰ
 πᾶσι τοῖς εὖ φρονούσι πάντοτε φυσικῆ, καὶ τῆς αἰδίου κατὰ
 τὴν θεῖαν πρόνοιαν εὐεργεσίας ἀντελαμβάνοντο οἱ πλείστοι,
 οἱ καὶ μὴ τέλει ἀπηρυθριακότες πρὸς τὴν ἀλήθειαν. **3**
 Καθόλου γοῦν τὴν περὶ τοῦ θεοῦ ἔνοιαν Ξενοκράτης ὁ
 10 Καλχηδόνιος οὐκ ἀπελπίζει καὶ ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις^b,
 Δημόκριτος δέ, κὰν μὴ θέλη, ὁμολογήσει διὰ τὴν ἀκολου-
 θίαν τῶν δογμάτων· τὰ γὰρ αὐτὰ πεποίηκεν εἰδῶλα τοῖς
 ἀνθρώποις προσπίπτοντα καὶ τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἀπὸ τῆς
 θείας οὐσίας^c. **4** Πολλοῦ γε δεῖ ἀμοιρον εἶναι θείας
 15 ἔνοιας τὸν ἄνθρωπον, ὅς γε καὶ τοῦ ἐμφυσήματος ἐν τῇ
 γενέσει μεταλαβεῖν ἀναγράφεται^d, καθαρωτέρας οὐσίας
 παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα μετασχών.
88 1 Ἐντεῦθεν οἱ ἀμφὶ τὸν Πυθαγόραν θεῖα μοῖρα τὸν νοῦν
 εἰς ἀνθρώπους ἤκειν φασί, καθάπερ Πλάτων καὶ Ἀριστο-
 τέλης ὁμολογοῦσιν. **2** Ἄλλ' ἡμεῖς μὲν τῷ πεπιστευκότι
 προσεπιπνεῖσθαι τὸ ἅγιον πνεῦμά φαμεν, οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν
 5 Πλάτωνα^a νοῦν μὲν ἐν ψυχῇ θείας μοίρας ἀπόρροιαν ὑπάρ-
 χοντα, ψυχὴν δὲ ἐν σώματι κατοικίζουσιν. **3** ἀναφανδὸν
 γὰρ διὰ Ἰωὴλ ἐνὸς τῶν δώδεκα προφητῶν εἴρηται· « Καὶ

la porte lui ouvre^e. » Le Seigneur donne ensuite l'expli-
 cation et dit : « C'est moi, la porte des brebis^f. »

87

**La vérité du
 Christ amène
 à la pleine lumière
 la notion
 innée du divin**

1 Il faut donc, pour être sauvé, avoir appris par le Christ la vérité, même quand on a cherché la sagesse dans la philosophie grecque ; car c'est aujourd'hui qu'a été montré en pleine clarté « ce qui dans les générations passées n'a pas été connu des fils des hommes, mais a été dévoilé de nos jours^a. » **2** Une intuition du Dieu unique et tout-puissant existait en effet chez tous les hommes de sens droit, de tout temps, et elle était naturelle ; la plupart concevaient aussi la bienfaisance éternelle de la providence divine, ceux qui n'avaient pas perdu toute pudeur à l'égard de la vérité. **3** Xénocrate de Chalcédoine en tout cas ne désespère pas de trouver l'idée du divin, d'une façon générale, même chez les animaux sans raison^b, et Démocrite en conviendra, malgré lui, s'il est conséquent avec ses propres thèses : car il suppose qu'à partir de l'être divin les mêmes images surviennent aux hommes et aux animaux sans raison^c. **4** Il s'en faut de beaucoup que l'homme soit privé de l'idée divine, lui qui, lors de la création, reçut en partage le souffle divin, comme il est écrit^d, et participa ainsi à un être plus pur que celui des autres animaux.

88 **1** C'est pourquoi les pythagoriciens disent que l'intelligence est venue aux hommes par une faveur divine, comme Platon et Aristote en conviennent. **2** Mais nous, nous disons que l'Esprit Saint est en outre insufflé en celui qui a la foi, tandis que pour les platoniciens^a, l'intelligence est localisée dans l'âme, où elle est comme une émanation de la faveur divine, et l'âme dans le corps ; **3** il est dit en effet très clairement par Joël, l'un des douze prophètes :

88 a. Cf. PLATON, *Timée* 30 b 5

87, 10 Καλχηδόνιος St : καρχηδόνιος L.

e. Jn 10, 1-3 f. Jn 10, 7

87 a. *Éphés.* 3, 5 b. XÉNOCRATE, fr. 21 Heinze

c. DÉMOCRITE, test. 79 D.-K.

d. Cf. *Gen.* 2, 7

ἔσται μετὰ ταῦτα, ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματος μου ἐπὶ πᾶσαν
σάρκα, καὶ οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν προφητεύ-
10 σουσιν^b. » Ἄλλ' οὐχ ὡς μέρος θεοῦ ἐν ἐκάστῳ ἡμῶν τὸ
πνεῦμα.

4 Ὅπως δὲ ἡ διανομὴ αὕτη καὶ ὁ τί ποτὲ ἐστὶ τὸ ἅγιον
πνεῦμα, ἐν τοῖς Περὶ προφητείας κἂν τοῖς Περὶ ψυχῆς ἐπι-
δειχθήσεται ἡμῖν. 5 Ἄλλὰ τὰ μὲν τῆς γνώσεως βάθη^c
15 « κρύπτειν ἀπιστίη ἀγαθῇ, καθ' Ἡράκλειτον, ἀπιστίη γὰρ
διαφυγγάνει μὴ γινώσκεισθαι^d ».

XIV

89 1 Τὸ δ' ἐξῆς ἀποδοτέον καὶ τὴν ἐκ τῆς βαρβάρου φιλο-
σοφίας Ἑλληνικὴν κλοπὴν σαφέστερον ἤδη παραστατέον.

« Et voici, après cela, je répandrai de mon Esprit sur toute
chair, et vos fils et vos filles prophétiseront^b. » Mais l'Esprit
n'est pas en chacun de nous comme une partie de Dieu.

4 Comment s'accomplit cette dis-
tribution et ce que peut être l'Esprit
Saint, nous le montrerons dans nos
exposés *Sur la prophétie* et *Sur
l'âme*. 5 Mais « cacher » les profon-
deurs de la connaissance^c, c'est « la bonne défiance, d'après
Héraclite, car la défiance veut éviter d'être connue^d ».

XIV

89 1 Cependant, ce qui vient ensuite doit être livré et il faut
maintenant présenter avec plus de netteté le larcin grec à
l'égard de la philosophie barbare.

88, 15 ἀπιστίη ἀγαθῇ L^s : ἀπιστίη ἀγαθῇ L.

89, 1 τὸ L : τὰ Eus. St || ἀποδοτέον L : προσαποδοτέον Eus. St.

b. Joël 3, 1

c. Cf. Rom. 11, 33

d. HÉRACLITE, fr. 86 D.-K.

LES EMPRUNTS FAITS PAR LES GRECS AUX ÉCRITURES

2 Φασὶ γὰρ σῶμα εἶναι τὸν θεὸν οἱ Στωϊκοὶ καὶ πνεῦμα
κατ' οὐσίαν^a, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τὴν ψυχὴν^b. Πάντα ταῦτα
5 ἄντικρυς εὐρήσεις ἐν ταῖς γραφαῖς. Μὴ γάρ μοι τὰς ἀλλη-
γορίας αὐτῶν ἐννοήσης τὰ νῦν ὡς ἡ γνωστικὴ παραδίδωσιν
ἀλήθεια, εἰ ἄλλο τι δεικνύουσαι, καθάπερ οἱ σοφοὶ παλαισταί,
ἄλλο μὴνύουσιν. 3 'Ἄλλ' οἱ μὲν διήκειν διὰ πάσης τῆς
οὐσίας τὸν θεὸν φασιν^c, ἡμεῖς δὲ ποιητὴν μόνον αὐτὸν καλοῦ-
10 μεν καὶ λόγῳ ποιητὴν. 4 Παρήγαγεν δὲ αὐτοὺς τὸ ἐν τῇ
Σοφίᾳ εἰρημένον· « Διήκει δὲ καὶ χωρεῖ διὰ πάντων διὰ τὴν
καθαριότητα^d », ἐπεὶ μὴ συνῆκαν λέγεσθαι ταῦτα ἐπὶ τῆς
σοφίας τῆς πρωτοκτίστου τῷ θεῷ^e. 5 Ναί, φασίν, ἀλλὰ
ἕλην ὑποτίθενται οἱ φιλόσοφοι ἐν ταῖς ἀρχαῖς, οἱ τε Στωϊκοὶ
15 καὶ Πλάτων καὶ Πυθαγόρας, ἀλλὰ καὶ Ἀριστοτέλης ὁ Περι-
πατητικὸς, οὐχὶ δὲ μίαν ἀρχὴν. 6 Ἰστωσαν οὖν τὴν καλου-
μένην ἕλην ἄπειον^f καὶ ἀσχημάτιστον λεγομένην πρὸς αὐτῶν^g,
καὶ τολμηρότερον ἤδη μὴ ὄν πρὸς τοῦ Πλάτωνος εἰρησθαι^h.
7 Καὶ μὴ τι μυστικώτατα μίαν τὴν ὄντως οὐσαν ἀρχὴν

Emprunts aux Écritures et méprises des Grecs à propos de Dieu et de la matière

2 Les stoïciens disent que Dieu est corps et souffle par sa substance^a, tout comme l'âme elle aussi^b. Tout cela, vous le trouverez expressément dans les Écritures. Car, pour le moment, ne pensez pas au sens allégorique de ces Écritures,

selon la doctrine que transmet la vérité de la connaissance, avec l'idée qu'en montrant une chose, à la manière des habiles lutteurs, elles en indiquent une autre. 3 Mais s'ils disent, eux, que Dieu pénètre à travers toute la substance^c, nous l'appelons, nous, créateur seulement, et créateur par le Logos. 4 C'est ce texte de la *Sagesse* qui les a égarés : « Elle pénètre et s'introduit partout à cause de sa pureté^d », car ils n'ont pas compris que ces mots s'appliquent à la *Sagesse*, première-née de Dieu^e. 5 Soit, disent les autres, mais les philosophes, les stoïciens aussi bien que Platon et Pythagore et même Aristote le péripatéticien rangent la matière parmi les principes, et n'admettent pas un principe unique. 6 Eh bien, ils devraient savoir, ceux-là, que ce qu'on appelle « matière », que les philosophes disent sans qualité^f et sans figure^g, Platon, avec plus d'audace, l'a appelé « non-être^h ». 7 Et peut-être savait-il, par une pensée pleine de mystère, que le principe qui existe réelle-

89 a. SVF II, 1035 (p. 307, 15-16)

b. *ibid.*c. *ibid.* (p. 307, 17) d. *Sag.* 7, 24e. Cf. *Sir.* 1, 4

f. Cf. SVF II, 300.301 (p. 111, 10.16)

g. Cf. SVF II, 311 (p. 112, 40)

h. Cf. PLATON, *République* V, 477 a 2-4

20 εἰδῶς ἐν τῷ Τιμαίῳ αὐταῖς φησι λέξουσιν· « Νῦν δ' οὖν τὸ
 παρ' ἡμῶν ὧδε ἐχέτω· τὴν μὲν περὶ πάντων εἴτε ἀρχὴν εἴτε
 ἀρχὰς εἴτε ὅπῃ δοκεῖ τούτων πέρι, τὸ νῦν οὐ ῥητέον, δι' ἄλλο
 μὲν οὐδέν, διὰ δὲ τὸ χαλεπὸν εἶναι κατὰ τὸν παρόντα τρόπον
 90 τῆς διεξόδου δηλωῶσαι τὰ δοκοῦντα¹. » 1 Ἄλλως τε ἡ
 λέξις ἢ προφητικὴ ἐκείνη· « Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατα-
 σκεύαστος² » ἀφορμὰς αὐτοῖς ὑλικῆς οὐσίας παρέσχηται.

2 Ναὶ μὴν Ἐπικούρω μὲν ἡ τοῦ αὐτομάτου παρεῖσθους
 5 οὐ παρακολουθήσαντι τῷ ῥητῷ γέγονεν ἐντεῦθεν· « Μα-
 ταιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης^b. » 3 Ἀριστο-
 τέλει δὲ μέχρι σελήνης ἐπῆλθε κατάγειν τὴν πρόνοιαν ἐκ
 τοῦδε τοῦ ψαλμοῦ· « Κύριε, ἐν τῷ οὐρανῷ τὸ ἔλεός σου καὶ
 ἡ ἀλήθειά σου ἕως τῶν νεφελῶν^c. » Οὐδέπω γὰρ ἀποκεκἀ-
 10 λυπτο ἡ τῶν προφητικῶν δῆλωσις μυστηρίων πρὸ τῆς τοῦ
 κυρίου παρουσίας.

4 Τὰς τε αὖ μετὰ θάνατον κολάσεις καὶ τὴν διὰ πυρὸς
 τιμωρίαν ἀπὸ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας ἢ τε ποιητικῆ πᾶσα
 μουσα, ἀλλὰ καὶ ἡ Ἑλληνικὴ φιλοσοφία ὑφείλετο. 5 Πλά-
 15 των γοῦν ἐν τῷ τελευταίῳ τῆς Πολιτείας αὐταῖς φησι ταῖς
 λέξεσιν· « Ἐνταῦθα δὴ ἄνδρες ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν, παρεσ-
 τῶτες, καταμαθάνοντες τὸ φθέγμα, τοὺς μὲν ἰδίᾳ παραλα-
 βόντες ἤγον, τὸν δὲ Ἀριδαῖον καὶ τοὺς ἄλλους συμποδί-
 σαντες χεῖράς τε καὶ πόδας καὶ κεφαλὴν, καταβαλόντες καὶ
 20 ἐκδείραντες, εἶλικον παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτὸς ἐπ' ἀσπαλάθων
 κνάμπτοντες^d. » 6 Οἱ μὲν γὰρ ἄνδρες οἱ διάπυροι ἀγγέ-
 λους αὐτῶ βούλονται δηλοῦν, οἱ παραλαβόντες τοὺς ἀδίκους

22 ὅπῃ Plato Eus. Theod. St : πη L.

90, 7 κατάγειν L : καταγαγεῖν Eus. St || 18 Ἀριδαῖον Eus. Theod. :
 ἀριδαῖον L Ἀρδιαῖον Plato || 21 κνάμπτοντες L Eus¹⁰ κνάπτοντες
 Plato Theod. St.

i. PLATON, *Timée* 48 c 2-6

90 a. Gen. 1, 2 b. Eccl. 1, 2 (ÉPICURE, fr. 383 Usener)
 c. Ps. 35, 6 d. PLATON, *République* X, 615 e 4 - 616 a 2

ment est unique, quand il dit en propres termes dans le
Timée : « Pour l'instant donc, voici quelle est notre inten-
 tion : du principe de toutes choses, ou des principes — ou
 quelque expression que l'on préfère en un tel sujet — nous
 n'avons pas à parler maintenant, pour cette seule raison
 qu'il est difficile, étant donné le mode d'exposé présent, de
 90 faire comprendre notre opinion¹. » 1 Par ailleurs, cette
 parole prophétique : « La terre était invisible et sans
 ordre² » a donné occasion aux philosophes d'introduire une
 substance matérielle.

Hasard et providence

2 Et si le hasard s'est introduit
 chez Épicure, c'est qu'il n'a pas
 compris l'expression suivante :
 « Vanité des vanités, tout est va-
 nité^b. » 3 Quant à Aristote, l'idée d'arrêter la providence
 à l'orbite de la lune lui est venue de ces mots du psaume :
 « Seigneur, dans le ciel est ta miséricorde, et ta vérité
 s'étend jusqu'aux nuages^c. » Le sens des mystères prophé-
 tiques en effet n'avait pas encore été dévoilé, avant la
 venue du Seigneur.

Les châtiments

4 Quant aux châtiments après
 la mort et à la punition par le feu,
 l'art de la poésie dans son ensemble
 et la philosophie grecque elle-même en ont dérobé l'idée à
 la philosophie barbare. 5 Platon, par exemple, au dernier
 livre de la *République*, dit en propres termes : « Des hommes
 sauvages, à l'aspect de feu, se tenaient donc là ; quand ils
 entendaient le mugissement, ils prenaient les uns à part et
 les emmenaient ; mais pour Aridée et les autres, après leur
 avoir lié les mains, les pieds et la tête, après les avoir jetés
 à terre et écorchés, ils les traînaient le long du chemin, à
 l'extérieur, en les cardant sur des genêts épineux^d. » 6 Ces
 hommes de feu représentent chez lui les anges qui s'em-
 parent des coupables pour les châtier : « Lui qui fait des

91 κολάζουσιν· « Ὁ ποιῶν, φησί, τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα
καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον^e. » 1 Ἐπεταὶ δὲ
τούτοις τὴν ψυχὴν εἶναι ἀθάνατον. Τὸ γὰρ κολαζόμενον ἢ
παιδευόμενον ἐν αἰσθήσει ὃν ζῆ, καὶ πάσχειν λέγεται. 2 Τί
δ' ; οὐκ οἶδεν ὁ Πλάτων καὶ πυρὸς ποταμοὺς καὶ τῆς γῆς τὸ
5 βᾶθος, τὴν πρὸς τῶν βαρβάρων Γέενναν καλουμένην^a Τάρτα-
ρον ποιητικῶς ὀνομάζων, Κωκυτόν τε καὶ Ἀχέροντα καὶ
Πυριφλεγέθοντα καὶ τοιαῦτά τινα εἰς τὴν παιδευσιν σωφρο-
νίζοντα παρεισάγων κολαστήρια^b ;

3 Τῶν μικρῶν δὲ κατὰ τὴν γραφὴν^c καὶ ἐλαχίστων τοὺς
10 ἀγγέλους τοὺς ὀρώντας τὸν θεόν, πρὸς δὲ καὶ τὴν εἰς ἡμᾶς δι'
ἀγγέλων τῶν ἐφεστώτων ἤκουσαν ἐπισκοπὴν^d ἐμφαίνων οὐκ
ὀκνεῖ γράφειν· 4 « Ἐπειδὴ πάσας τὰς ψυχὰς τοὺς βίους
ἠρῆσθαι, ὡσπερ ἔλαχον, ἐν τάξει προϊέναι πρὸς τὴν Λάχεσιν,
κεινήν δὲ ἐκάστω, ὃν εἴλετο δαίμονα, τοῦτον φύλακα συμπέ-
15 πειν τοῦ βίου καὶ ἀποπληρωτὴν τῶν αἰρεθέντων^e. » 5 Τάχα
δὲ καὶ τῷ Σωκράτει τὸ δαιμόνιον^f τοιοῦτό τι ἤνισσετο.

92 1 Ναὶ μὴν γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον ἐκ Μωυσεῶς παραλα-
βόντες ἐδογματίσαν οἱ φιλόσοφοι. 2 Καὶ ὁ γε Πλάτων
ἀντικρυς εἶρηκεν· « Πόττερον ἦν, ἀρχὴν ἔχων γενέσεως οὐδε-
μίαν, ἢ γέγονεν, ἀπ' ἀρχῆς τινος ἀρξάμενος ; Γέγονεν· ὀρα-
5 τός τε γὰρ ὢν ἀπτός ἐστιν ἀπτός τε ὢν καὶ σῶμα ἔχει^a. »
3 Αἰθίς τε ὀπόταν εἶπη· « Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ κατέρα
τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον^b », οὐ μόνον γενητὸν [τε]
ἔδειξεν τὸν κόσμον, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγονέναι σημαίνει

91, 4 πυρὸς Eus. : πυρούς L || 6 ποιητικῶς Eus. : προφητικῶς L ||

13 προϊέναι Eus. : προείναι L προσείναι Plato St.

92, 3 ἔχων Plato : ἔχον L || 7 τε om. Eus.

e. Ps. 103, 4

91 a. Cf. *Lc* 12, 5 ; etc. b. Cf. PLATON, *Phédon* 111-113

c. Cf. *Matth.* 18, 10 ; 25, 40.45 d. Cf. *Hébr.* 1, 14

e. PLATON, *République* X, 620 d 5 - e 2

f. Cf. PLATON, *Apologie* 31 d 1

92 a. PLATON, *Timée* 28 b 6-8 b. *Timée* 28 c 3-4

souffles ses anges messagers, dit l'Écriture, et des flammes
91 du feu ses serviteurs^e. » 1 D'autre part il ressort de ces
passages que l'âme est immortelle. En effet celui qui est
châtié, ou éduqué, gardant la sensation, est vivant, même
s'il est dit qu'il souffre. 2 Mais quoi ? Platon ne connaît-il
pas aussi les fleuves de feu et les profondeurs de la terre,
ce que les Barbares appellent la Géhenne^a et qu'en langage
poétique il nomme le Tartare ? Ne représente-t-il pas le
Cocyté, l'Achéron, le Pyriphlégéthon et des lieux de châti-
ment du même genre, faits pour éduquer et amender les
hommes^b ?

3 Et les anges des « petits », des
Les anges gardiens « moindres », ces anges qui voient
Dieu, comme dit l'Écriture^c, ainsi
que la sollicitude qui descend sur nous par l'entremise des
anges préposés à cette fonction^d, il les désigne, quand il
n'hésite pas à écrire : 4 « Quand toutes les âmes eurent
choisi leur vie, elles s'avancèrent vers Lachésis dans
l'ordre où elles avaient tiré leur lot et celle-ci adressa à
chacune le génie qu'elle avait choisi pour lui servir dans sa
vie de guide et de garde et lui permettre d'accomplir ses
choix^e. » 5 Sans doute aussi pour Socrate le « démon^f »
avait-il indirectement une signification semblable.

92 1 Et la doctrine de la production
du monde, les philosophes l'ont
La production affirmée après l'avoir reçue de
du monde Moïse. 2 Ainsi Platon a dit expres-
sément : « Existait-il, sans tenir sa production d'aucun
principe, ou bien est-il né, en commençant d'exister à partir
d'un principe ? Il est né : car il est visible, donc tangible,
et s'il est tangible il a un corps^a. » 3 Et encore lorsqu'il dit :
« Quant au créateur et au père de cet univers, c'est une
tâche ardue que de le découvrir^b », non seulement il a mon-
tré que le monde est produit, mais il signifie qu'il est né

καθάπερ υἷόν, πατέρα δὲ αὐτοῦ κεκληθῆσθαι, ὡς ἂν ἐκ μόνου
10 γενομένου καὶ ἐκ μὴ ὄντος ὑποστάντος. 4 Γενητὸν δὲ καὶ
οἱ Στωϊκοὶ τίθενται τὸν κόσμον^c.

5 Τὸν τε ὑπὸ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας θρυλούμενον διά-
βολον, τὸν τῶν δαιμόνων ἄρχοντα, κακοεργὸν εἶναι ψυχὴν ἐν
τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων ὁ Πλάτων λέγει ταῖσδε ταῖς λέξεσιν:

15 6 « Ψυχὴν διοικοῦσαν <καὶ ἐνοικοῦσαν> τοῖς πάντῃ κινου-
μένοις μῶν οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι ; Τί
μὴν ; Μίαν ἢ πλείους ; Ἐγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρinoῦμαι. Διοῦν
<μέν> που ἔλαττον μῆδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ
τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάσασθαι^d. »

93 1 Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ Φαίδρῳ ταῦτα γράφει : « Ἔστι μὲν
δὴ καὶ ἄλλα κακά, ἀλλὰ τις δαίμων ἔμιξε τοῖς πλείστοις ἐν
τῷ παραυτικά ἡδονή^a. » 2 Ἀλλὰ καὶ τῷ δεκάτῳ τῶν
Νόμων ἀντικρυσ τὸ ἀποστολικὸν δείκνυσιν ἐκεῖνο : « Οὐκ
5 ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰς
ἄρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῶν ἐν οὐρα-
νοῖς^b », ὧδέ πως γράφω^v. 3 « Ἐπειδὴ γὰρ συνεχωρή-
σαμεν ἡμῖν αὐτοῖς εἶναι μὲν τὸν οὐρανὸν πολλῶν μεστὸν
ἀγαθῶν, εἶναι δὲ καὶ τῶν ἐναντίων, πλειόνων δὲ τῶν μὴ,
10 μάχη, φαμέν, ἀθάνατός ἐσθ' ἡ τοιαύτη καὶ φυλακῆς θαυ-
μαστῆς δεομένη^c. »

4 Κόσμον τε αὔθις τὸν μὲν νοητὸν οἶδεν ἡ βάρβαρος φιλο-
σοφία, τὸν δὲ αἰσθητὸν, τὸν μὲν ἀρχέτυπον, τὸν δὲ εἰκόνα τοῦ
καλουμένου παραδείγματος^d καὶ τὸν μὲν ἀνατίθησι μονάδι,

15 καὶ ἐνοικοῦσαν add. St coll. Platone Eus. Theod. || 16 οὐ St : οὐ L
|| 17 ἐγὼ L Eus^{BIO} Theod. : πλείους ἐγὼ Plato St || 18 μέν add. St.
coll. Platone Eus. Theod.

93, 14 καλουμένου L¹ : καλοῦμενου L^{ac} καλοῦ Eus.

c. SVF II, 574 (p. 179, 5-6)

d. PLATON, *Lois* X, 896 d 11 - e 7

93 a. PLATON, *Phèdre* 240 a 9 - b 1 b. *Éphés.* 6, 12

c. PLATON, *Lois* X, 906 a 3-6

de Dieu comme un fils et que Dieu a été appelé son père,
pour exprimer qu'il est né de Dieu seul et qu'il est venu
à l'existence à partir du non-être. 4 Les stoiciens eux aussi
posent que le monde est produit^c.

Le diable

5 La philosophie barbare men-
tionne aussi constamment le diable,
le chef des démons ; or Platon, au
dixième livre des *Lois*, dit qu'il est une âme malfaisante,
en ces termes : 6 « Ne faut-il pas dire qu'une âme qui gou-
verne et habite en ce qui se meut partout gouverne nécessai-
rement aussi le ciel ? — Sans doute. — Une seule ou plu-
sieurs ? Je répondrai pour vous : en tout cas, n'en mettons
pas moins de deux, l'une qui fait le bien, l'autre qui a le
pouvoir de faire le contraire^d. »

93 1 Et dans le *Phèdre*, il écrit pareillement : « Il existe sans
aucun doute d'autres maux ; mais à la plupart d'entre eux
quelque démon, sur le moment, mêla du plaisir^a. » 2 Bien
plus, au dixième livre des *Lois*, il désigne directement cette
parole de l'Apôtre : « Ce n'est pas à la chair et au sang que
nous sommes affrontés, mais aux principautés, aux puis-
sances, aux esprits qui sont dans les cieux^b », car voici ce
qu'il écrit : 3 « Puisqu'en effet nous nous sommes accordés
à dire que le ciel est plein d'une abondance de biens, mais
aussi de leurs contraires — et les maux sont les plus nom-
breux —, la lutte entre eux, disons-nous, est éternelle et
exige une admirable vigilance^c. »

4 Revenons au monde : la phi-
losophie barbare connaît, elle aussi,
le monde intelligible, et le monde
sensible, l'un archétype, l'autre
image de ce qu'on appelle le modèle^d ; le premier, en tant
qu'intelligible, elle le réfère à la monade, et le monde sen-

d. Cf. PLATON, *République* IX, 592 b 1-2 ; *Timée* 28 a 5 - 29 b 4

15 ὡς ἂν νοητόν, τὸν δὲ αἰσθητὸν ἐξάδι· γάμος γὰρ παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις, ὡς ἂν γόνιμος ἀριθμός, ἡ ἐξὰς καλεῖται. 5 Καὶ ἐν μὲν τῇ μονάδι συνίστησιν οὐρανὸν ἀόρατον καὶ γῆν αἰδιῆν καὶ φῶς νοητόν· « Ἐν ἀρχῇ γὰρ φησὶν ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος^e. » 1 Ἐἶτ' ἐπιφέρει· « Καὶ εἶπεν ὁ θεός· γεννηθήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς^a. » Ἐν δὲ τῇ κοσμογονίᾳ τῇ αἰσθητῇ στερεὸν οὐρανὸν δημιουργεῖ (τὸ δὲ στερεὸν αἰσθητόν) γῆν τε ὄρατὴν καὶ φῶς βλεπόμενον^b. 2 Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι ἐντεῦθεν ὁ Πλάτων ζῶν ἰδέας ἐν τῷ νοητῷ ἀπολείπειν κόσμῳ καὶ τὰ εἶδη τὰ αἰσθητὰ κατὰ τὰ γένη δημιουργεῖν τὰ νοητά^c ;

3 Εἰκότως ἄρα ἐκ γῆς μὲν τὸ σῶμα διαπλάττεσθαι λέγει ὁ Μωυσῆς, ὃ γήινόν φησὶν ὁ Πλάτων σκῆνος^d, ψυχὴν δὲ τὴν λογικὴν ἄνωθεν ἐμπνευσθῆναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ εἰς πρόσωπον^e. 4 Ἐνταῦθα γὰρ τὸ ἡγεμονικὸν ἰδρυῖσθαι λέγουσι^f, τὴν δὲ τῶν αἰσθητηρίων ἐπεισόδιον τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ πρωτοπλάστοι· εἰσοδὸν ἐρμηνεύοντες, διὸ καὶ « κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τὸν ἄνθρωπον^g » γεγόνεαι. 5 Εἰκῶν μὲν γὰρ θεοῦ λόγος ἀνθρώπινος νοῦς. 6 Ἐτέρῳ δ' εἰ βούλει παραλαβεῖν ὄνοματι τὴν ἐξομοίωσιν, εὖροις ἂν παρὰ τῷ Μωυσεῖ ταύτην ἀκολουθίαν ὀνομαζομένην θεῖαν· φησὶ γάρ· « Ὅπισω κυρίου τοῦ θεοῦ ὑμῶν πορεύεσθε καὶ τὰς ἐντολάς αὐτοῦ φυλάξατε^h. » 20 Ἀκόλουθοι δ' οἶμαι καὶ θεραπευταὶ θεοῦ πάντες οἱ ἐνάρετοι. 95 1 Ἐντεῦθεν οἱ μὲν Στωϊκοὶ τὸ τέλος τῆς φιλοσοφίας τὸ

18 αἰδιῆ St : ἀγίαν L Eus.

94, 7 κατὰ Eus. : καὶ L || 9 ψυχὴν Eus. : ψυχικὴν L || 12 ἐπεισόδιον L Eus. : ἐπίσοδον Heyse St || 13 εἰσοδὸν L Eus. : secl. Heyse St || 17-18 ταύτην ἀκολουθίαν Fr : τὴν ἀκολουθίαν L ἀκολουθίαν Eus. St.

e. Gen. 1, 1-2

94 a. Gen. 1, 3 b. Cf. Gen. 1, 6-8.9.14-17

c. Cf. PLATON, *Timée* 30 c 5 - d 4

d. Cf. PLATON, *Axiochos* 365 e 5 ; 366 a 1

f. Cf. PLATON, *Timée* 45 b 1-2 ; 90 a

e. Cf. Gen. 2, 7

g. Gen. 1, 26

sible à l'hexade (chez les pythagoriciens, le nombre six reçoit le nom de « mariage », en tant que nombre générateur). 5 Et dans la monade elle réunit le ciel invisible, la terre sans forme, la lumière intelligible : « Dans le principe, dit l'Écriture, Dieu fit le ciel et la terre ; et la terre était invisible^e. » 1 Puis elle ajoute : « Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut^a. » Mais dans la genèse du monde sensible, elle place la création d'un ciel solide (or le solide est sensible), d'une terre visible et d'une lumière perceptible^b. 2 Ne croyez-vous pas que Platon dépend de ce passage quand il laisse les idées des êtres vivants dans le monde intelligible et modèle la création des espèces sensibles d'après les genres intelligibles^c ?

La ressemblance de l'homme avec Dieu et ses conséquences

3 Ainsi Moïse a raison de dire que le corps, que Platon appelle une « tente terrestre^d », est pétri avec de la terre et que l'âme raisonnable est venue d'en-haut, insufflée par Dieu sur le visage^e. 4 Là est en effet, dit-on, le siège de la partie directrice^f, en interprétant l'entrée nouvelle qui se fait par les organes des sens, l'entrée de l'âme, dans le cas du premier homme modelé ; voilà pourquoi, dit-on, l'homme a été fait « d'après l'image et à la ressemblance^g ». 5 Car l'« image » de Dieu, c'est le Logos divin et royal, l'homme exempt de passion, et l'intellect humain est image d'image. 6 Quant à la « ressemblance », si vous voulez l'entendre désigner d'un autre nom, vous la trouverez chez Moïse appelée une marche à la suite de Dieu ; il dit en effet : « Marchez sur les traces du Seigneur votre Dieu et gardez ses commandements^h. » Et ceux qui suivent Dieu et le servent sont, je pense, tous les hommes vertueux. 1 De là viennent les propos des stoïciens, pour qui la fin de la philosophie, c'est

h. Deut. 13, 4

ἀκολούθως τῇ φύσει ζῆν εἰρήκασι^a, Πλάτων δὲ ὁμοίωσιν θεῶ^b (ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ παρεστήσαμεν Στρωματεῖ)^c. 2 Ζήνων δὲ ὁ Στωϊκὸς παρὰ Πλάτωνος λαβὼν, ὃ δὲ ἀπὸ τῆς 5 βαρβάρου φιλοσοφίας, τοὺς ἀγαθοὺς πάντας ἀλλήλων εἶναι φίλους λέγει^d. 3 Φησὶ γὰρ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης ὡς « οὐχ εἰμαρται κακὸν κακῷ φίλον εἶναι οὐδ' ἀγαθὸν ἀγαθῷ μὴ φίλον^e », ὅπερ κἀν τῷ Λύσιδι ἀπέδειξεν ἱκανῶς, ὡς ἐν 10 Ἀθηναῖος ξένος ὁμοίως φησὶ « προᾶξιν εἶναι φίλην καὶ ἀκόλουθον θεῶ καὶ ἓνα λόγον ἔχουσαν ἀρχαῖον, ὅταν τὸ μὲν ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ μετρίῳ ὄντι φίλον ᾖ, τὰ δὲ ἄμετρα οὔτε τοῖς ἀμέτροις οὔτε τοῖς ἐμμέτροις. Ὁ δὲ θεὸς ἡμῖν πάντων χρη- 96 μάτων μέτρον ἂν εἴη^g. » 1 Εἶτα ὑποβάς ἐπάγει πάλιν « Πᾶς γὰρ δὴ ἀγαθὸς ἀγαθῷ ὅμοιος, κατὰ τοῦτο δὲ καὶ θεῶ ἑοικώς ἀγαθῷ τε παντὶ φίλος ὑπάρχει καὶ θεῶ^a. » 2 Ἐνταῦθα γενόμενος κάκεινου ἀνεμνήσθη· ἐπὶ τέλει γὰρ τοῦ 5 Τιμαίου λέγει « τῷ κατανοουμένῳ τὸ κατανοοῦν ἐξομοιωῖσαι δεῖν κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, ὁμοιώσαντα δὲ τέλος ἔχειν τοῦ προτεθέντος ἀνθρώπου ὑπὸ θεῶν ἀρίστου βίου πρὸς τε τὸν παρόντα καὶ τὸν ἔπειτα χρόνον^b ». 3 Ἴσον γὰρ τούτοις ἐκεῖνα δύναται « Οὐ παύσεται ὁ ζητῶν, ἕως ἂν εὕρῃ· εὐρῶν 10 δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἐπαναπαύσεται^c. »

4 Τί δ' ; οὐχὶ κάκεινα τοῦ Θάλητος ἐκ τῶνδε ἤρτηται ; τὸ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων δοξάζεσθαι τὸν θεὸν^d καὶ τὸ

95, 7 εἰμαρται Plato Eus. : ἤμαρτεν L.

96, 5 κατανοοῦν Plato Eus. : κατὰ νοῦν L || 12 ἤρτηται ut vid. L St : ἤρται L¹ || 13 τὸ Sy St : τὸν L.

95 a. SVF III, 6 (p. 4, 14-15)

b. Cf. PLATON, *Théétète* 176 b 1-2 c. Cf. *Strom.* II, 19, 100, 3

d. ZÉNON, fr. 223 (SVF I, p. 54, 6-8)

e. PLATON, *Phèdre* 255 b 1-3 f. Cf. PLATON, *Lysis* 214 a 2 - d 7

g. PLATON, *Lois* IV, 716 c 1-5

96 a. Cf. PLATON, *Lois* IV, 716 d 1-2 ; *Lysis* 214 c 6-7

b. PLATON, *Timée* 90 d 5-9

vivre en suivant la nature^a, et celui de Platon, pour qui c'est l'assimilation à Dieu^b, comme nous l'avons exposé dans le second *Stromate*^c. 2 Zénon le stoïcien, d'après Platon, comme celui-ci d'après la philosophie barbare, dit que tous les hommes de bien sont liés entre eux par l'amitié^d. 3 Socrate en effet déclare dans le *Phèdre* : « Un méchant n'est pas destiné à être l'ami d'un méchant, ni un homme de bien à ne pas être l'ami d'un homme de bien^e. » Il l'a bien démontré aussi dans le *Lysis* : au milieu de l'injustice et de la méchanceté, il ne saurait subsister d'amitié^f. 4 Et l'étranger d'Athènes dit la même chose : « Il y a une conduite amie de Dieu et qui le suit ; un proverbe antique l'exprime : le semblable sera ami du semblable, s'il est mesuré, mais les êtres sans mesure ne le sont ni des êtres sans mesure, ni des êtres qui ont la mesure. Or pour nous 96 Dieu doit être la mesure de toutes choses^g. » 1 Et un peu plus loin il ajoute : « Tout être bon est semblable au bien et, pour cette raison, étant semblable à Dieu, il est l'ami de tout être bon et de Dieu^a. » 2 Ici, un autre passage me revient en mémoire, celui de la fin du *Timée*, où il est dit : « L'être qui perçoit doit se rendre semblable à l'objet perçu, en conformité avec la nature originelle, et par cette assimilation il doit atteindre, pour le présent et pour l'avenir, la perfection de la vie la meilleure proposée à l'homme par les dieux^b. » 3 Ces paroles ont le même sens que celles-ci : « Le chercheur n'aura de cesse qu'il n'ait trouvé ; quand il aura trouvé, il admirera ; ayant admiré, il deviendra roi ; et devenu roi, il goûtera le repos^c. »

Thalès et
l'idée de Dieu

4 Mais quoi ? Voici encore ces propos de Thalès ; ne se rattachent-ils pas à ces deux idées : Dieu est glorifié pour les siècles des siècles^d

c. *Év. des Hébr.*, fr. 16 Handmann (*TU V*, p. 94 s.)

d. Cf. *Rom.* 16, 27 ; *Gal.* 1, 5 ; etc.

« καρδιογνώστην^e » λέγεσθαι πρὸς ἡμῶν ἀντικρυς ἐρμηνεύει.
 15 Ἐρωτηθεὶς γέ τοι ὁ Θάλης, τί ἐστι τὸ θεῖον, « τὸ μήτε ἀρχὴν, ἔφη, μήτε τέλος ἔχον ». Πυθομένου δὲ ἐτέρου, εἰ λανθάνει τὸ θεῖον πρᾶσσαν τι ἄνθρωπος, « καὶ πῶς, εἶπεν, ὅς γε οὐδὲ διανοοῦμενος^f ; »

5 Καὶ μὴν μόνον τὸ καλὸν ἀγαθὸν οἶδεν ἢ βάρβαρος φιλο-
 20 σοφία καὶ τὴν ἀρετὴν αὐτάρκη πρὸς εὐδαιμονίαν, ὀπηνίκα ἂν εἶπη· « Ἰδοῦ, δέδωκα πρὸ ὀφθαλμῶν σου τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον· ἐκλεξαι τὴν ζωὴν^g. »

6 Τὸ μὲν γὰρ ἀγαθὸν ζωὴν καλεῖ καὶ καλὸν τὴν τούτου ἐκλογὴν, κακὸν δὲ τὴν τοῦ ἐναντίου αἵρεσιν. Ἀγαθοῦ δὲ καὶ
 25 ζωῆς ἐν τέλος τὸ φιλόθεον γενέσθαι· « αὐτὴ γὰρ ἡ ζωὴ σου καὶ τὸ πολυήμερον^h », ἀγαπᾶν τὸ πρὸς ἀλήθειαν.

97 1 Σαφέστερον δὲ ἐκεῖνα ἔχει. Ὁ γὰρ σωτὴρ, ἀγαπᾶν παραγγεῖλας τὸν θεὸν καὶ τὸν πλησίον, ἐν ταύταις φησὶ ταῖς
 δυσὶν ἐντολαῖς ἕλον τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας κρέμασθαι^a.

2 Ταῦτα θρυλοῦσιν οἱ Στωϊκοὶ τὰ δόγματα καὶ πρὸ τούτων

5 ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδρω εὐχόμενος· « ὦ Πάν τε καὶ ἄλλοι θεοί, δοίητέ μοι τάνδον εἶναι καλῶ^b. » 3 Ἐν δὲ τῷ Θεαι-
 τήτῳ διαρρηδὴν φησὶν· « Ὁ γὰρ καλῶς λέγων καλὸς τε καὶ ἀγαθός^c. »

4 Κἀν τῷ Πρωταγόρῳ καλλιῶνι Ἀλκιβιάδου ἐντυχεῖν ὁμολογεῖ τοῖς ἐταίροις [Πρωταγόρου], εἰ γε τὸ
 10 σοφώτατον κάλλιστόν ἐστιν^d. 5 τὴν γὰρ ἀρετὴν τὸ κάλλος τῆς ψυχῆς ἔφη εἶναι, κατὰ δὲ τὸ ἐναντίον τὴν κακίαν αἴσχος ψυχῆς^e.

6 Ἀντίπατρος μὲν οὖν ὁ Στωϊκός, τρία συγγρα-
 φάμενος βιβλία περὶ τοῦ « ὅτι κατὰ Πλάτωνα μόνον τὸ καλὸν ἀγαθόν », ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ κατ' αὐτὸν αὐτάρκης

24 ἀγαθοῦ L¹ : ἀγαθὸν L.

97, 9 Πρωταγόρου secl. St.

e. Cf. Act. 1, 24 ; 15, 8

g. Deut. 30, 15.19

97 a. Cf. Matth. 22, 37.39-40

c. PLATON, *Théétète* 185 e 4-5

f. Cf. D.-K. I, p. 71, 16-20

h. Deut. 30, 20

b. PLATON, *Phèdre* 279 b 8-9

d. Cf. PLATON, *Protagoras* 309 c-d

et, selon notre langage, il « connaît les cœurs^e » ? C'est ce qu'ils expriment clairement. Interrogé sur ce qu'est la divinité, Thalès répondit en effet : « ce qui n'a ni principe ni fin ». Quelqu'un d'autre lui demandait si une action de l'homme peut échapper à la divinité : « Comment serait-ce possible, dit-il, puisque même ses pensées ne lui échappent pas^f ? »

5 En outre, la philosophie barbare sait que le bien moral est le seul bien et que la vertu suffit au bonheur, quand elle déclare : « Vois,

j'ai placé devant tes yeux le bien et le mal, la vie et la mort : choisis la vie^g. » 6 Elle appelle en effet le bien vie et considère qu'il est beau de le choisir, mauvais de préférer le contraire. Et le bien et la vie ont une seule fin : devenir ami de Dieu ; « Car voici ta vie et la longueur de tes jours^h », aimer ce qui conduit à la vérité.

97 1 Mais ceci est encore plus clair : le Sauveur, après avoir prescrit d'aimer Dieu et le prochain, dit que de ces deux commandements dépend toute la Loi et les prophètes^a.

2 Les stoïciens répètent souvent ces doctrines, et avant eux Socrate ; dans la prière du *Phèdre* il dit : « Ô Pan, et vous, autres dieux, accordez-moi la beauté intérieure^b. »

3 Dans le *Théétète* il déclare expressément : « Celui qui parle bien est beau et bon^c. » 4 Dans le *Protagoras*, il reconnaît devant ses compagnons qu'il a rencontré un homme plus beau qu'Alcibiade, s'il est vrai que la plus grande sagesse est la plus grande beauté^d.

5 Il disait que la vertu est la beauté de l'âme et que le vice au contraire est la laideur de l'âme^e.

6 Le stoïcien Antipater, en tout cas, auteur de trois livres sur le sujet : « Que d'après Platon le bien moral est le seul bien », démontre que pour Platon aussi la vertu se suffit et donne à elle seule le bonheur et

e. Cf. PLATON, *République* IV, 444 d 8 - e 2

15 ἡ ἀρετὴ πρὸς εὐδαιμονίαν, καὶ ἄλλα πλείω παρατίθεται
 δόγματα σύμφωνα τοῖς Στωϊκοῖς¹. 7 Ἀριστοβούλῳ δὲ
 τῷ κατὰ Πτολεμαῖον γεγονότι τὸν Φιλομήτορα, οὗ μέμνη-
 20 ται² ὁ συνταξάμενος τὴν τῶν Μακκαβαϊκῶν ἐπιτομὴν³,
 βιβλία γέγονεν ἱκανά, δι' ὧν ἀποδείκνυσι τὴν Περιπατητικὴν
 φιλοσοφίαν ἐκ τε τοῦ κατὰ Μωυσέα νόμου καὶ τῶν ἄλλων
 ἠρτῆσθαι προφητῶν.

98 1 Καὶ τὰ μὲν τῆδε ἐχέτω· ἀδελφοὺς⁴ δὲ εἶναι ἡμᾶς, ὡς
 ἂν τοῦ ἐνὸς θεοῦ <ὄντας> καὶ ἐνὸς διδασκάλου, φαίνεται που
 καὶ Πλάτων καλῶν ὡδέ πως· 2 « Ἐστὲ μὲν γὰρ πάντες
 οἱ ἐν τῇ πόλει ἀδελφοί, ὡς φήσομεν πρὸς αὐτοὺς μυθολο-
 5 γοῦντες, ἀλλ' ὁ θεὸς πλάττων, ὅσοι μὲν ὑμῶν ἱκανοὶ ἄρχειν,
 χρυσὸν ἐν τῇ γενέσει συνέμιξεν αὐτοῖς, διὸ τιμιώτατοί εἰσιν·
 ὅσοι δὲ ἐπίκουροι, ἀργυρον· σίδηρον δὲ καὶ χαλκὸν τοῖς
 γεωργοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις δημιουργοῖς⁵. » 3 « Ὅθεν ἀνάγκη
 φησὶ γεγονέναι « ἀσπάξασθαι τε καὶ φιλεῖν τούτους μὲν
 10 ταῦτα ἐφ' οἷς γινώσκεις, ἐκείνους δὲ ἐφ' οἷς δόξα⁶ ». 4 Ἴσως
 <γὰρ> τὴν ἐκλεκτὴν ταύτην φύσιν γνώσεως ἐφιεμένην μαν-
 τεύεται, εἰ μὴ τι τρεῖς τινες ὑποτιθέμενος φύσεις, τρεῖς πολι-
 τείας, ὡς ὑπέλαβόν τινες, διαγράφει, καὶ Ἰουδαίων μὲν
 ἀργυρᾶν, Ἑλλήνων δὲ τὴν τρίτην, Χριστιανῶν δέ, οἷς χρυσὸς
 15 ὁ βασιλικὸς ἐγκαταμέμικται, τὸ ἅγιον πνεῦμα· 5 τὸν τε
 Χριστιανῶν βίον ἐμφαίνων κατὰ λέξιν γράφει ἐν τῷ Θεαι-
 τήτῳ· « Λέγωμεν δὴ περὶ τῶν κορυφαίων. Τί γὰρ ἂν τις τοὺς
 γε φαύλως διατρίβοντας ἐν φιλοσοφίᾳ λέγοι ; 6 Οὗτοι δέ
 που οὔτε εἰς ἀγορᾶν ἴσασι τὴν ὁδὸν οὔτε ὅπου δικαστήριον ἢ

17 Φιλομήτορα St coll. Clem. (Strom. I, 22, 150, 1) : φιλάδελφον L
 || 19 γέγονεν Sy St : γεγονέναι L.

98, 2 ὄντας add. St coll. Eus. || 3 πάντες Plato Eus. : πάντως L || 7
 χαλκὸν Plato Eus. : χαλκοῦν L || 8 ἀνάγκη Eus^o : ἀνάγκη L St ||
 9 γεγονέναι L Eus. : secl. St || 11 γὰρ add. St coll. Eus. || 14 οἷς
 L Eus. : ἢ Schw St || χρυσὸς L : ὁ χρυσὸς St coll. Eus. || 16 Χριστιανῶν
 Eus. : χριστιανῶν L || 19 οὔτε¹ Eus. : οὐδέ L.

f. ANTIPATER DE TARSE, fr. 56 (SVF III, p. 252, 30-34)

il relève chez lui beaucoup d'autres doctrines qui s'accordent
 avec celles des stoïciens¹. 7 Quant à Aristobule, qui a vécu
 au temps de Ptolémée Philomètor et que mentionne² celui
 qui a composé l'abrégé³ de l'histoire des Maccabées, il a
 laissé bon nombre de livres par lesquels il démontre que la
 philosophie péripatéticienne dépend de la loi de Moïse et
 des autres prophètes.

98

**Platon décrit
 la vie chrétienne**

1 Restons-en là sur ce sujet. D'autre part, que nous soyons
 « frères⁴ », parce que nous appar-
 tenons au Dieu unique et au seul
 maître, Platon manifestement le dit par cet appel : 2 « Vous
 qui êtes dans cette cité, vous êtes tous frères, leur dirons-
 nous, en continuant cette fiction ; mais le dieu, en vous
 formant, a mêlé de l'or à la création de ceux d'entre vous
 qui sont capables de commander ; aussi sont-ils les plus
 précieux ; pour les auxiliaires, c'est de l'argent ; du fer et
 du bronze pour les laboureurs et les autres artisans⁵. »
 3 D'où cette pensée qu'il était nécessaire, dit-il, « que les
 uns embrassent et aiment les réalités qui relèvent de la
 connaissance et les autres celles qui relèvent de l'opi-
 nion⁶ ». 4 Peut-être a-t-il l'intuition divinatoire de cette
 nature d'élite qui aspire à la connaissance, à moins que
 par l'hypothèse des trois natures il ne décrive trois formes
 de vie, comme certains l'ont supposé : celle d'argent pour
 les Juifs, la troisième pour les Grecs, et celle des chrétiens,
 à qui est mêlé l'or royal, l'Esprit Saint. 5 Et c'est la vie des
 chrétiens qu'il désigne dans le *Théétète* en écrivant exacte-
 ment : « Parlons donc des maîtres du chœur. Que pourrait-on
 dire en effet de ceux qui sont médiocres dans la pratique
 de la philosophie ? 6 Les premiers, eux, ne connaissent pas
 le chemin de la place publique, ni l'emplacement du tri-

g. Cf. *II Macc.* 1, 10 h. Cf. *II Macc.* 2, 23

98 a. Cf. *Matth.* 23, 8 ; etc. b. PLATON, *République* III, 415 a 2-7
 c. *République* V, 479 e 7 - 480 a 1

- 20 βουλευτήριον ἢ τι κοινὸν ἄλλο τῆς πόλεως συνέδριον, νόμους δὲ καὶ ψηφίσματα γεγραμμένα οὔτε ὁρῶσιν οὔτε ἀκούουσιν.
- 7 Σπουδαὶ δὲ ἐταιριῶν καὶ σύνοδοι καὶ οἱ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι οὐδὲ ἄναρ πράττειν προσίσταται αὐτοῖς. Εὖ δὲ ἡ κακῶς τις γέγονεν ἐν πόλει ἢ τί τῶ κακὸν ἐστὶ γεγονὸς ἐκ προγόνων,
- 25 μᾶλλον αὐτοὺς λέλθην ἢ οἱ τῆς θαλάσσης λεγόμενοι χόες.
- 8 Καὶ ταῦτ' οὐδ' ὅτι οὐκ οἶδεν, οἶδεν, ἀλλὰ τῷ ὄντι τὸ σῶμα κεῖται αὐτοῦ καὶ ἐπιδημεῖ, αὐτὸς δὲ πέταται, κατὰ Πίνδαρον, τᾶς τε γᾶς ὑπένερθεν οὐρανοῦ τε ὑπερ^d ἀστρονομῶν καὶ πᾶσαν πάντη φύσιν ἐρευνώμενος^e. »
- 99 1 Πάλιν αὖ τῷ τοῦ κυρίου ῥητῶ « ἔστω ὑμῶν τὸ καὶ καὶ καὶ τὸ οὐ οὐ^a », ἐκεῖνο ἀπεικαστέον· « ἀλλὰ μοι ψευδὸς τε συγχωρήσαι καὶ ἀληθὲς ἀφανίσαι οὐδαμῶς θέμις^b ». 2 τῇ τε περὶ τοῦ ὀμῶσαι ἀπαγορεύσει^c συνάδει ἥδε ἢ ἐν τῷ δεκάτῳ
- 5 τῶν Νόμων λέξις· « Ἐπαινος δὲ ὄρκος τε περὶ παντὸς ἀπέστω^d. » 3 « Καὶ τὸ σύνολον Πυθαγόρας καὶ Σωκράτης καὶ Πλάτων, λέγοντες ἀκούειν φωνῆς θεοῦ^e, τὴν κατασκευὴν τῶν ὄλων θεωροῦντες ἀκριβῶς ὑπὸ θεοῦ γενοῦσαν καὶ συνεχομένην ἀδιαλείπτως^f, ἀκηκόασι [γὰρ] τοῦ Μωυσέως
- 10 λέγοντος· Ἐἶπεν, καὶ ἐγένετο^g, τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἔργον εἶναι διαγράφωντος^h. »

26 ταῦτ' οὐδ' Plato St : ταῦτ' οὐθ' L ταῦτα οὐθ' Eus. || οἶδεν ἀλλὰ L^a : οὐδὲν ἀλλὰ ut vid. L || 27 πέταται L^a Eus. : πέτταται L φέρεται Plato || 28 τᾶς τε γᾶς St : τᾶς τε γᾶς L^a τᾶς τε γᾶς L τὰ τε γᾶς Plato τὰ γᾶς Eus. || 29 ἐρευνώμενος Plato Eus. St : ἐρευνάμενος L.

99, 4 ἀπαγορεύσει Eus. : ἀπαγορεύει L || 9 γὰρ secl. St coll. Aristob. Eus.

d. PINDARE, fr. 292 Schröder

e. PLATON, *Théétète* 173 c 6 - 174 a 1

99 a. *Matth.* 5, 37 ; cf. *Jac.* 5, 12

b. PLATON, *Théétète* 151 d 2-3

bunal, de la salle du conseil ou de toute salle de délibération commune dans la cité ; les lois, les décrets promulgués par écrit, ils n'en voient, ils n'en entendent rien. 7 Les brigues des hétairies, les réunions, les parties avec les joueuses de flûte, ils ne songent pas même en rêve à y prendre part. Que dans la cité l'un soit de bonne ou de basse naissance, qu'un tel ait reçu de ses ancêtres une tare, cela leur échappe plus encore que les tonneaux de mer du proverbe. 8 Et cela, il ne sait même pas qu'il ne le sait pas ; en réalité son corps seul est ici et y réside, mais lui est en train de voler, selon le mot de Pindare, dans les abîmes de la terre et audessus du ciel^d, observant la marche des astres et scrutant à fond la nature de toute chose^e. »

99

**Autres emprunts
des Grecs
à l'Écriture**

1 Autre exemple : à la parole du Seigneur, « que votre oui soit oui, et que votre non soit non^a », il faut comparer celle-ci : « mais admettre le mensonge et effacer la vérité, cela ne m'est absolument pas permis^b. » 2 Et à l'interdiction du serment^c fait écho cette phrase du dixième livre des *Lois* : « Que cessent éloges et serment à propos de tout^d. » 3 « Et d'une manière générale, si Pythagore, Socrate et Platon disaient qu'ils entendaient une voix de Dieu^e quand ils contemplaient l'agencement de l'univers, produit avec exactitude et maintenu perpétuellement par Dieu^f, c'est qu'ils ont eu connaissance de la parole de Moïse : « Il dit, et ce fut fait^g » ; Moïse édictait que la parole de Dieu est action^h. »

c. Cf. *Matth.* 5, 34.36

d. Cf. PLATON, *Lois* XI, 917 c 3-4

e. Cf. PLATON, *Apologie* 31 d 3 ; XÉNOPHON, *Mémorables* I, 4

f. Cf. *Mémorables* IV, 3, 13

g. *Gen.* 1, 3 ; etc.

h. ARISTOBULE (ap. EUSÈBE, *Préparation évangélique* XII, 12, 3-4)

4 Ἐπί τε τῆς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ χοδὸς διαπλάσεως¹ ἰστάμενοι γήινον μὲν οἱ φιλόσοφοι παρ' ἕκαστα τὸ σῶμα ἀναγορεύουσιν¹. 5 Ὅμηρος δὲ οὐκ ὀκνεῖ ἐν κατάρας μέρει
15 θέσθαι τό·

Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε^k,

6 καθάπερ Ἡσαΐας, « καὶ καταπατήσατε αὐτούς » λέγων « ὡς πηλόν¹ ».

100 1 Καλλιμάχος δὲ διαρρήδην γράφει·

Ἦν κεῖνος οὐνιαυτός, ᾧ τό τε πτηνὸν
καὶ τὸν θαλάσση καὶ τὸ τετράπουν αὐτῶς
ἐφθέγγετο ὡς ὁ πηλὸς ὁ Προμηθέως^a.

5 2 Πάλιν τε αὖ ὁ αὐτός τε

εἶ σε (ἔφη) [ὁ] Προμηθεὺς
ἐπλασε καὶ πηλοῦ μὴ ἐξ ἑτέρου γέγονας^b,

3 Ἡσιόδός τε ἐπὶ τῆς Πανδώρας λέγει

10 Ἡφαιστον δ' ἐκέλευσε περικλυτὸν ὅτι <τ>ι τάχιστα·
γαῖαν ὕδει φύρειν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν
καὶ νόον^c.

4 Πῦρ μὲν οὖν τεχνικὸν ὁδῶ βαδίζον εἰς γένεσιν τὴν φύσιν ὀρίζονται οἱ Στωϊκοί^d. πῦρ δὲ καὶ φῶς ἀλληγορεῖται ὁ θεὸς καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ πρὸς τῆς γραφῆς.

15 5 Τί δ' ; οὐχὶ καὶ Ὅμηρος, παραφράζων τὸν χωρισμὸν τοῦ ὕδατος ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὴν ἀποκάλυψιν τὴν ἐμφανῆ τῆς ξηρᾶς^e, ἐπὶ τε τῆς Τηθύος καὶ τοῦ Ὠκεανοῦ λέγει·

100, 2 τό τε Bentley St : ποτέ L Eus. || 3 αὐτῶς Pfeiffer : αὐτῶ L οὕτως Eus. St || 4 Προμηθέως L Eus. : Προμήθειος Blomfield St || 6 ὁ secl. St coll. Eus. || 9 ὅτι St : ὅτι L Eus.

**Le corps
« terrestre »**

4 De même, parce qu'ils se fondent sur le récit de la formation de l'homme à partir du limon de la terre¹, les philosophes qualifient constamment de « terrestre » le corps¹. 5 Quant à Homère, il n'hésite pas à employer comme imprécation la formule : « Mais vous, devenez tous terre et eau^k », 6 comme Isaïe disant : « Piétinez-les comme de la boue¹. »

100 1 Et Callimaque écrit expressément : « C'était l'année où l'oiseau, où l'habitant de la mer et le quadrupède de même parlaient, comme la boue de Prométhée^a. » 2 Et ailleurs, il dit encore : « ... si Prométhée t'a formé, et si tu n'es pas né d'une autre boue^b. » 3 Et Hésiode dit, au sujet de Pandore : « Il ordonna à l'illustre Héphaïstos, sans tarder, de tremper d'eau de la terre et d'y mettre d'un être humain la voix et l'intelligence^c. »

**Symbolisme
du feu,
de la terre
et de l'eau**

4 Un feu artiste, qui avec ordre s'avance pour produire la création, voilà comment les stoïciens définissent la nature^d ; or feu et lumière sont aussi les noms allégoriques de Dieu et du Logos dans l'Écriture.

5 Mais quoi ? Homère ne désigne-t-il pas en d'autres termes la séparation de l'eau et de la terre qui découvre et fait apparaître la terre sèche^e, quand il dit à propos de

i. Cf. Gen. 2, 7

j. Cf. PLATON, *Axiochos* 365 e 5

k. HOMÈRE, *Iliade* 7, 99

l. Cf. Is. 10, 6 ; 41, 25

100 a. CALLIMAQUE, fr. 192, 1-3 Pfeiffer

b. CALLIMAQUE, fr. 493 Pfeiffer c. HÉSIODE, *Travaux* 60-62

d. SVF II, 1134 (p. 328, 26-27) e. Cf. Gen. 1, 7.9

Ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
εὐνῆς καὶ φιλότητος^f.

20 **6** Πάλιν τὸ δυνατὸν ἐν πᾶσι προσάπτουσι καὶ οἱ παρ'
Ἑλλησι λογιώτατοι τῷ θεῷ, ὁ μὲν Ἐπίχαρμος (Πυθαγό-
ρειος δὲ ἦν) λέγων·

Οὐδὲν ἐκφεύγει τὸ θεῖον· τοῦτο γινώσκειν σε δεῖ,
αὐτός ἐσθ' ἀμῶν ἐπόπτης, ἀδυνατεῖ δὲ οὐδὲν θεός^g,

101 1 ὁ μελοποιὸς δέ·

Θεῷ δὲ δυνατὸν ἐκ μελαίνας
νυκτὸς ἀμίαντον ὄρσαι φάος,
κελαινεφεὶ δὲ σκότει καλύψαι καθαρὸν
5 ἀμέρας σέλας^a

(ὁ μόνος ἡμέρας ἐνεστώσης νύκτα ποιῆσαι δυνάμενος [ποιῆ-
σαι], φησὶν, θεὸς οὗτός ἐστιν), **2** ἐν τε τοῖς Φαινομένοις
ἐπιγραφομένοις Ἄρατος,

ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα

10 εἰπών,

τὸν οὐδέποτ', ἄνδρες, εἴωμεν
ἄρρητον· μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί,
πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστὴ δὲ θάλασσα
καὶ λιμένες· πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες·

15 **3** ἐπιφέρει·

Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν,

οἷον δημιουργία,

ὁ δ' ἦπιος ἀνθρώποισιν
δεξιὰ σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργα ἐγείρει·

Téthys et d'Océan : « Voilà longtemps qu'ils se privent l'un
l'autre du lit et de l'amour^f »?

**Toute-puissance
et bienveillance
du créateur**

6 En outre, les plus savants
parmi les Grecs attribuent eux
aussi à Dieu la puissance sur toutes
choses ; ainsi Épicharme (il était
pythagoricien) dit : « Rien n'échappe

à la divinité ; il faut que tu le saches bien, Dieu nous observe
101 lui-même, et il n'est impuissant en rien^g. » **1** Et le
poète lyrique : « Il est possible à Dieu de faire lever de la
nuit noire la lumière immaculée et de cacher sous les
ténèbres des sombres nuées la pure clarté du jour^a » (le
seul qui puisse faire la nuit en plein jour, dit-il, c'est Dieu).

2 Et Aratos, dans son poème qui a pour titre les *Phéno-
mènes* : « Commençons par Zeus, dit-il, que nous, les
hommes, nous ne laissons jamais sans louanges : remplies
de Zeus sont toutes les rues, toutes les places où s'assemblent
les hommes, tout est plein de lui, la mer et les ports ; de
toutes parts nous avons tous besoin de Zeus. » **3** Puis il
ajoute : « Aussi bien nous sommes de sa race » (en tant que
sa création) « et lui, bienveillant aux hommes, donne des
signes favorables et éveille les peuples au travail ; car lui-

101, 3 ὄρσαι Eus. Theod. : ὄρσε L || 4 κελαινεφεὶ Boeckh St :
κελαινεφεῖ Eus. κελαινεφεῖ Theod^{MSC} κελαινεφές L || 6-7 ποιῆσαι
secl. St coll. Eus. || 9 ἀρχώμεσθα Arat. : ἀρχώμεθα L || 19 ἐγείρει
Arat. : ἀγείρει L.

f. HOMÈRE, *Iliade* 14, 206

g. ÉPICHARME, fr. 23 D.-K. (I, p. 202, 8)

101 a. PINDARE, fr. 142 Schröder

20 αὐτὸς γὰρ τάδε σήματ' ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν,
 ἄστρα διακρίνας· ἐσκέψατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν
 ἀστέρας, οἳ κε μάλιστα τετυγμένα σημαίνειν
 ἀνδράσιν Ὠράων, ὅφρ' ἔμπεδα πάντα φύηται·
 25 καὶ μιν αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἰλάσκονται·
 χαῖρε, πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν ὄνειαρ^b.

4 Καὶ πρὸ τούτου δὲ Ὀμηρος ἐπὶ τῆς ἡφαιστοτεύκτου
 ἀσπίδος κοσμοποιῶν κατὰ Μωυσέα·

Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,

φησίν,

30 ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται^c.

Ὁ γὰρ διὰ τῶν ποιημάτων καὶ καταλογάδην συγγραμμάτων
 ἄδόμενος Ζεὺς τὴν ἔννοιαν ἐπὶ τὸν θεὸν ἀναφέρει.

102 1 Ἦδη δὲ ὡς εἰπεῖν « ὑπ' αὐγὰς^a » ὁ Δημόκριτος εἰναί
 τινας « ὀλίγους » γράφει « τῶν ἀνθρώπων », οἳ δὲ « ἀνατεί-
 ναντες τὰς χεῖρας ἐνταῦθα ὅν νῦν ἡέρα καλούμεν οἱ Ἕλληνας,
 <φασί>· πάντα Ζεὺς μυθέεται καὶ πάνθ' οὗτος οἶδε καὶ διδοῖ
 5 καὶ ἀφαιρέεται, καὶ βασιλεὺς οὗτος τῶν πάντων^b ». 2
 Μυστικώτερον δὲ ὁ μὲν Βοιωτίας Πίνδαρος, ἄτε Πυθα-
 γόρειος ὢν, « ἐν ἀνδρῶν, ἐν θεῶν γένος, ἐκ μιᾶς δὲ ματρὸς
 πνέομεν ἄμφω^c », τῆς ὕλης, παραδίδωσι καὶ ἕνα τὸν τούτων
 δημιουργόν, ὃν « ἀριστοτέχνην πατέρα^d » λέγει, τὸν καὶ τὰς
 10 προκοπὰς κατ' ἀξίαν εἰς θεϊότητα παρεσχημένον. 3 Σιωπῶ
 γὰρ Πλάτων. Ἄντικρυς οὗτος ἐν τῇ πρὸς Ἐραστον καὶ
 Κορίσκον ἐπιστολῇ φαίνεται πατέρα καὶ υἱὸν οὐκ οἶδ' ὅπως

21 ἐσκέψατο L^s Arat. Eus. : ἐστέψατο ut vid. L || 22 οἳ κε Arat. :
 οἳ καὶ L.

102, 2-3 ἀνατείναντες Eus. Clem. (Protr. 6, 68, 5) : ἀνατείνοντες L
 || 4 φασί add. Diels St || 5 ἀφαιρέεται : ἀφαιρείται L^s Eus. ἀφαιρέται
 ut vid. L || 8 τὸν Eus. : τῶν L.

même au ciel a fixé ces signes, en distinguant les constel-
 lations ; il a prévu pour l'année les étoiles qui signifieraient
 le mieux les tâches des Saisons aux hommes, afin que tous
 les fruits soient assurés. Et ils l'invoquent toujours le pre-
 mier et le dernier. Salut, ô Père, merveille sublime, grand
 secours des humains^b. » 4 Et avant Aratos, Homère, sur
 le bouclier forgé par Héphestos, dépeint ainsi la cosmo-
 gonie d'après Moïse : « Il y figura la terre et le ciel et la
 mer et tous les astres dont le ciel est couronné^c. » Car le
 Zeus qui est chanté dans les poèmes et dans les œuvres en
 prose fait remonter la pensée jusqu'à Dieu.

102

Enseignement
 des Grecs
 sur le Créateur
 et sur la Trinité

1 Et voici maintenant Démocrite : il écrit, si je puis dire, « en
 pleine lumière^a », qu'ils sont « peu
 nombreux parmi les hommes » ceux
 qui, « élevant leurs mains vers ce
 que nous, les Grecs, nous appelons

maintenant l'air, disent : Zeus médite tout ; c'est lui qui
 sait tout, qui donne et qui retire tout, et c'est lui le roi de
 l'univers^b ». 2 Sous une forme plus mystérieuse, Pindare
 de Béotie, en sa qualité de pythagoricien, dit : « une seule
 est la race des hommes et des dieux, une seule, et les uns
 et les autres nous recevons le souffle d'une seule mère^c »,
 c'est-à-dire de la matière ; il enseigne aussi qu'il y a un
 seul créateur de ces êtres, qu'il nomme « Maître-ouvrier et
 Père^d », lequel a fourni en fonction des mérites les moyens
 de progresser jusqu'à la divinité. 3 Car je ne dis rien
 de Platon. Ouvertement, lui, dans sa *Lettre* à Érastus
 et Coriscos, on le voit désigner le Père et le Fils à partir,

b. ARATOS, *Phénomènes* 1-15

c. HOMÈRE, *Illiade* 18, 483.485

102 a. Cf. PLATON, *Phèdre* 268 a 1

b. DÉMOCRITE, fr. 30 D.-K. (II, p. 151, 11-14)

c. PINDARE, *Néméenne* VI, 1-2

d. PINDARE, fr. 57 Schröder

ἐκ τῶν Ἑβραϊκῶν γραφῶν ἐμφαινῶν, παρακλειυόμενος κατὰ λέξιν. 4 « Ἐπομνύοντας σπουδῇ τε ἅμα μὴ ἀμούσῳ καὶ
 15 <τῇ> τῆς σπουδῆς ἀδελφῇ παιδιᾷ τὸν πάντων θεὸν αἴτιον καὶ τοῦ ἡγεμόνος καὶ αἰτίου πατέρα κύριον ἐπομνύοντας, ὃν, ἐὰν ὀρθῶς φιλοσοφήσητε, εἴσεσθε^e. » 5 Ἡ τε ἐν Τιμαίῳ δημιουργία πατέρα καλεῖ τὸν δημιουργὸν λέγουσα ὡδὲ πως:
 103 « Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ πατὴρ δημιουργός τε ἔργων^f. » 1 Ὡστε καὶ ἐπὶ εἴπη. « Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντα ἐστὶ κάκεινου ἐνεκεν τὰ πάντα κάκεινο αἴτιον ἀπάντων <τῶν> καλῶν, δευτερον δὲ περὶ τὰ δευτερα καὶ τρίτον περὶ τὰ
 5 τρίτα^a », οὐκ ἄλλως ἔγωγε ἐξακούω ἢ τὴν ἁγίαν τριάδα μνηνεσθαι. τρίτον μὲν γὰρ εἶναι τὸ ἅγιον πνεῦμα, τὸν υἱὸν δὲ δευτερον, δι' οὗ « πάντα ἐγένετο^b » κατὰ βούλησιν τοῦ πατρός.

2 Ὁ δ' αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας Ἦρὸς τοῦ
 10 Ἀρμενίου, τὸ γένος Παμφύλου^c, μέμνηται, ὅς ἐστι Ζωροάστρης. 3 αὐτὸς γοῦν ὁ Ζωροάστρης γράφει. « Τάδε συνέγραψεν Ζωροάστρης ὁ Ἀρμενίου, τὸ γένος Πάμφυλος, ἐν πολέμῳ τελευτήσας, <ὅσα> ἐν Αἰδη γενόμενος ἐδάην παρὰ θεῶν^d. » 4 Τὸν δὲ Ζωροάστρη τούτου ὁ Πλάτων
 15 δωδεκαταῖον ἐπὶ τῇ πυρᾷ κείμενον ἀναβιῶναι λέγει^e. τάχα μὲν οὖν τὴν ἀνάστασιν, τάχα δὲ ἐκεῖνα αἰνίσσεται, ὡς διὰ τῶν δώδεκα ζωδίων ἡ ὁδὸς ταῖς ψυχαῖς γίνεται εἰς τὴν ἀνάληψιν, αὐτὸς δὲ καὶ εἰς τὴν γένεσίν φησι τὴν αὐτὴν γίνεσθαι κάθοδον^f. 5 Ταύτη ὑποληπτέον καὶ τὰ τοῦ Ἡρακλέους

je ne sais comment, des Écritures hébraïques ; il fait mot pour mot la recommandation suivante : 4 « Prêtez serment avec un sérieux ami des arts et aussi avec un enjouement frère du sérieux, en prenant à témoin le Dieu auteur de tous les êtres et le Père souverain du chef et de l'auteur, lui que, si vous cultivez correctement la philosophie, vous connaîtrez^e. » 5 Et le discours du *Timée* appelle Père le demiurge en ces termes : « Dieux, fils de dieux, dont je suis le père, et des œuvres desquels je suis le demiurge^f. »
 103 1 Aussi, lorsqu'il dira : « Au roi de l'univers tout se rattache, tout existe à cause de lui, et là est la raison de tous les biens ; au second se rattachent les êtres du second ordre, et au troisième ceux du troisième^a », je ne l'entends pas dans un autre sens, pour ma part, que l'indication de la Trinité sainte ; le troisième, c'est l'Esprit Saint, et le second le Fils, par qui « tout a été fait^b » selon la volonté du Père.

2 Le même Platon mentionne au dixième livre de la *République* Er, fils d'Arménios, Pamphylien de race^c, qui est Zoroastre ; 3 en tout cas Zoroastre lui-même écrit : « Voici le récit écrit par Zoroastre, fils d'Arménios, Pamphylien de race, tout ce que, mort à la guerre, j'ai appris des dieux une fois dans l'Hadès^d. » 4 Et Platon dit que ce Zoroastre, étendu sur le bûcher le douzième jour, revint à la vie^e ; peut-être fait-il allusion à la résurrection, peut-être aussi à cette croyance que par les douze signes du zodiaque se fait la montée des âmes vers la rénovation ; et il dit, lui, que le même chemin est fait dans la descente vers la naissance^f. 5 Voilà encore comment il faut comprendre que les travaux d'Héraclès

Mythes

de la régénération

15 τῇ add. St coll. Platone Eus. || παιδιᾷ Plato : παιδείᾳ L Eus.
 103, 2 τὸν Plato Eus. : τῶν L || 3 ante καλῶν add. τῶν St coll. Platone Eus. || 12 συνέγραψεν L Eus. : συνέγραψα Cobet St || 13 ὅσα add. St coll. Eus. || 16 οὖν — τάχα δὲ L : οὐ — ἀλλ' Eus.

e. PLATON, *Lettre* VI, 323 d 1-5 f. PLATON, *Timée* 41 a 5-6
 103 a. PLATON, *Lettre* II, 312 e 1-4 b. *Jn* 1, 3
 c. PLATON, *République* X, 614 b 3-4

d. *Apocryphe de Zoroastre* (cf. PROCLUS, *In remp.* II, p. 111, 12 s. Kröll)

e. Cf. PLATON, *République* 614 b 6-7 f. Cf. *République* 621 b 3-4

20 ἄθλα γενέσθαι δώδεκα, μεθ' ἃ τῆς ἀπαλλαγῆς παντὸς τοῦ κόσμου τοῦδε τυγχάνει ἡ ψυχῆ.

6 Οὐ παραπέμπομαι καὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα, ὃς φυσικῶς οὕτως τῆς τῶν πάντων ἀναλήψεως μέμνηται, ὡς ἐσομένης
104 ποτὲ εἰς τὴν τοῦ πυρὸς οὐσίαν μεταβολῆς^g. **1** Σαφέστατα <δ' > Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος ταύτης ἐστὶ τῆς δόξης, τὸν μὲν τινα κόσμον αἰδίων εἶναι δοκιμάσας, τὸν δὲ τινα φθειρόμενον, τὸν κατὰ τὴν διακόσμησιν εἰδῶς οὐχ ἕτερον ὄντα ἐκείνου
 5 πῶς ἔχοντος. **2** Ἄλλ' ὅτι μὲν αἰδίων τὸν ἐξ ἀπάσης τῆς οὐσίας ἰδίως ποιὸν κόσμον ἡδεῖ, φανερόν ποιεῖ λέγων οὕτως· « Κόσμον τὸν αὐτὸν ἀπάντων οὔτε τις θεῶν οὔτε ἀνθρώπων ἐποίησεν, ἀλλ' ἦν αἰεὶ καὶ ἔστιν καὶ ἔσται πῦρ αἰεζῶν ἀπτόμενον μέτρα καὶ ἀποσβεννύμενον μέτρα^a. » **3** Ὅτι δὲ καὶ
 10 γενητὸν καὶ φθαρτὸν αὐτὸν εἶναι ἐδογματίζεν, μὴνυε τὰ ἐπιφερόμενα· « Πυρὸς τροπαὶ πρῶτον θάλασσα, θαλάσσης δὲ τὸ μὲν ἡμισυ γῆ, τὸ δὲ ἡμισυ πρηστήρ^b. » **4** Δυνάμει γὰρ λέγει, ὅτι πῦρ ὑπὸ τοῦ διοικοῦντος λόγου καὶ θεοῦ τὰ σύμπαντα δι' ἀέρος τρέπεται εἰς ὕγρον τὸ ὡς σπέρμα τῆς
 15 διακοσμήσεως, ὃ καλεῖ θάλασσαν· ἐκ δὲ τούτου αἰθίς γίνεται γῆ καὶ οὐρανὸς καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα. **5** Ὅπως δὲ πάλιν ἀναλαμβάνεται καὶ ἐκπυροῦται, σαφῶς διὰ τούτων δηλοῖ· « Θάλασσα διαχέεται καὶ μετρέεται εἰς τὸν αὐτὸν λόγον ὁκοῖος πρόσθεν ἢν ἡ γενέσθαι γῆ^c. » Ὅμοίως καὶ περὶ τῶν
105 ἄλλων στοιχείων τὰ αὐτά. **1** Παραπλήσια τούτῳ καὶ οἱ ἔλλογιμάτατοι τῶν Στωϊκῶν δογματίζουσι περὶ τε ἐκπυ-

104, 2 δ' add. St coll. Eus. || 6 ἰδίως Bernays St : αἰδίως L Eus. || 19 πρόσθεν Eus. : πρῶτον L.

g. Cf. *Poet. philos. fragm.*, p. 92 Diels (SIMPLICIUS, *De caelo* 293, 18 s. Heiberg)

104 a. HÉRACLITE, fr. 30 D.-K. (I, p. 157, 10 s.)

aient été au nombre de douze ; après eux l'âme obtient la délivrance de tout le monde présent.

**Les mutations
du monde
d'après Héraclite
et les stoïciens**

104

6 Je ne laisse pas de côté Empédocle, qui mentionne en physicien la rénovation de toutes choses, en admettant qu'il y aura un jour transformation de tout dans la substance du feu^g. **1** De toute évidence Héraclite d'Éphèse est de cette opinion ; il a reconnu qu'il y a le monde éternel et le monde qui se corrompt, tout en sachant que celui qui est soumis à l'organisation n'est pas autre chose qu'une manière d'être du premier. **2** Qu'il sût que le monde comme individu qualifié formé de toute la substance était éternel, il le rend manifeste par ces mots : « Le monde, qui est le même pour tous les êtres, nul des dieux ni des hommes ne l'a fait, mais il était toujours, il est et il sera, feu toujours vivant, qui s'allume par mesures et par mesures s'éteint^a. » **3** Qu'il fût d'avis d'autre part que le monde est né et corruptible, la suite du texte l'indique : « Mutations du feu : d'abord la mer, puis de la mer une moitié terre, l'autre moitié souffle brûlant^b. » **4** Il dit en substance que le feu, sous l'action de la raison, du Dieu qui gouverne l'univers, se mue à travers l'air en humidité, qui est comme le germe de l'organisation du monde et qu'il appelle la mer ; de ce germe naissent à leur tour la terre, le ciel et ce qu'ils contiennent. **5** Comment se font de nouveau la régénération et l'embrasement, il le montre clairement par ces mots : « La mer se dissout et retourne au rapport même qui la mesurait avant qu'elle ne devint terre^c. » Il en va de même pour les autres éléments.
105 **1** Les plus renommés des stoïciens ont une doctrine tout à fait voisine dans leurs explications sur l'embrasement,

b. HÉRACLITE, fr. 31 a D.-K. (I, p. 158, 6-7)

c. HÉRACLITE, fr. 31 b D.-K. (I, p. 158, 12-14)

ρώσεως διαλαμβάνοντες και κόσμου διοικήσεως και του
ιδίως ποιου κόσμου τε και ανθρώπου και τῆς τῶν ἡμετέρων
5 ψυχῶν επιδιαμονῆς^a.

2 Πάλιν τε αὖ ὁ Πλάτων ἐν μὲν τῷ ἑβδόμῳ τῆς Πολι-
τείας τὴν ἐνταῦθα ἡμέραν νυκτερινὴν^b κέκληκεν (διὰ « τοὺς
κοσμοκράτορας », οἶμαι, « τοῦ σκότους τούτου^c »), ὕπνον
δὲ και θάνατον τὴν εἰς σῶμα κάθοδον τῆς ψυχῆς^d κατὰ ταῦτα
10 Ἑρακλείτῳ^e. 3 Καὶ μὴ τι τοῦτο ἐπὶ τοῦ σωτήρος προε-
θέσπισεν τὸ πνεῦμα διὰ τοῦ Δαβὶδ λέγον· « Ἐγὼ ἐκοιμήθην
και ὕπνωσα· ἐξηγέρθη, ὅτι κύριος ἀντιλήφεται μου^f. »
4 Οὐ γὰρ τὴν ἀνάστασιν μόνην τοῦ Χριστοῦ ἐξ ὕπνου ἔγερ-
σιν, ἀλλὰ και τὴν εἰς σάρκα κάθοδον τοῦ κυρίου ὕπνον ἔλλη-
106 γορεῖ. 1 Αὐτίκα ὁ αὐτὸς σωτὴρ παρεγγυᾷ· « Γρηγο-
ρεῖτε^a », οἷον μελετᾶτε ζῆν και χωρίζειν τὴν ψυχὴν τοῦ
σώματος πειρᾶσθε^b.

2 Τὴν τε κυριακὴν ἡμέραν ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας ὁ
5 Πλάτων διὰ τούτων καταμαντεύεται· « Ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἐν
τῷ λειμῶνι ἑκάστοις ἑπτὰ ἡμέραι γένοιντο, ἀναστάντας
ἐντεῦθεν δεῖ τῇ ὀγδόῃ πορεύεσθαι και ἀφικνεῖσθαι τεταρ-
ταίους^c. » 3 Λειμῶνα μὲν οὖν ἀκουστέον τὴν ἀπλανῆ
σφαῖραν, ὡς ἡμερον χωρίον και προσηγές και τῶν ὁσίων
10 χῶρον, ἑπτὰ δὲ ἡμέρας ἑκάστην κίνησιν τῶν ἑπτὰ και πᾶσαν
τὴν ἐργαστικὴν τέχνην εἰς τέλος ἀναπαύσεως σπεύδουσιν.
4 Ἡ δὲ μετὰ τοὺς πλανωμένους πορεία ἐπὶ τὸν οὐρανὸν
ἄγει, τουτέστι τὴν ὀγδόην κίνησιν τε και ἡμέραν. Τεταρ-

105, 9 ταῦτα Eus¹⁰ : ταῦτα L³ ταῦτα ut vid. L || 13 μόνην L :
μόνον Eus.

106, 7 δεῖ Eust : δὴ L δεῖν Plato om. Eus²⁰.

105 a. SVF II, 590 (p. 182, 6-20)

b. PLATON, *République* VII, 521 c 6 c. Cf. *Éphés.* 6, 12

d. Cf. PLATON, *Gorgias* 493 a 1-3 ; *Phédon* 95 d 1-2

e. Cf. HÉRACLITE, fr. 21 D.-K. (I. p. 156, 1-3) (ap. CLÉ-
MENT, *Strom.* III, 3, 21, 1) f. *Ps.* 3, 6

106 a. Cf. *Matth.* 24, 42

b. Cf. PLATON, *Phédon* 67 d 3-4 ; 80 e 3-8 ; 81 a 6

sur le gouvernement du monde, sur l'individu qualifié,
monde ou homme, sur la persistance de nos âmes^a.

Significations du sommeil et de l'éveil

2 D'autre part Platon, au sep-
tième livre de la *République*, a
qualifié de « nocturne^b » le jour
d'ici-bas (à cause, je pense, des
« princes de ce monde de ténèbres^c »)

et il a appelé sommeil et mort la descente de l'âme dans le
corps^d, de la même manière qu'Héraclite^e. 3 Peut-être
est-ce le sens de l'oracle qu'a proféré l'Esprit à propos du
Sauveur, quand il disait par la bouche de David : « Je me
suis couché et je me suis endormi ; je me suis réveillé, parce
que le Seigneur prendra soin de moi^f. » 4 Car il représente
par allégorie non seulement la résurrection du Christ comme
réveil hors du sommeil, mais aussi la descente du Seigneur
106 dans la chair comme sommeil. 1 De même le Sauveur en
personne donne cet ordre : « Restez éveillés^a », c'est-à-dire,
appliquez-vous à vivre et efforcez-vous de séparer votre
âme du corps^b.

Le voyage vers le repos

2 Quant au jour du Seigneur,
Platon le devine et l'annonce ainsi,
au dixième livre de la *République* :

« Quand chaque groupe avait passé
sept jours dans la prairie, il devait lever le camp et partir
le huitième jour, pour arriver quatre jours après^c. » 3 Par
la prairie il faut entendre la sphère des fixes, qui est comme
un lieu paisible et doux, et le séjour des saints ; et par les
sept jours chacun des mouvements des sept sphères, et
toute l'activité du labeur qui se hâte vers le terme du
repos. 4 Le voyage au-delà des planètes conduit jusqu'au
ciel, c'est-à-dire au huitième mouvement et au huitième
jour. Et le texte dit que les âmes se déplacent pendant

c. PLATON, *République* X, 616 b 2-4

ταίους δὲ τὰς ψυχὰς ἀπιέναι λέγει, δηλῶν τὴν διὰ τῶν τεσ-
15 σάρων στοιχείων πορείαν.

107 1 Ἄλλὰ καὶ τὴν ἑβδόμην ἱερὰν οὐ μόνον οἱ Ἑβραῖοι,
ἀλλὰ καὶ οἱ Ἕλληνες ἴσασι, καθ' ἣν ὁ πᾶς κόσμος κυκλεῖται
τῶν ζωογονουμένων καὶ φουομένων ἀπάντων^a. **2** Ἡσίοδος
μὲν <οὖν> οὕτως περὶ αὐτῆς λέγει·

5 Πρῶτον ἔνη τετράς τε καὶ ἑβδόμη ἱερὸν ἡμαρ^b.

Καὶ πάλιν·

Ἑβδομάτη δ' αὖθις λαμπρὸν φάος ἡλίου^c.

3 Ὀμηρος δέ·

Ἑβδομάτη δὴπείτα κατήλυθεν ἱερὸν ἡμαρ^d.

10 Καί·

Ἑβδόμη ἦν ἱερή^d.

Καὶ πάλιν·

Ἑβδομον ἡμαρ ἔην, καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα^{d e}.

Καὶ αὖθις·

15 ἑβδομάτη δ' ἡοῖ λίπομεν ῥόον ἐξ Ἀχέροντος^d.

4 Ναὶ μὴν καὶ Καλλιμάχος^f ὁ ποιητῆς γράφει·

Ἑβδομάτη δ' ἡοῖ καὶ οἱ τετύκοντο ἅπαντα.

Καὶ πάλιν·

Ἑβδόμη εἰν ἀγαθοῖς <ι> καὶ ἑβδόμη ἐστὶ γενέθλη.

20 Καί·

Ἑβδόμη ἐν πρώτοισι καὶ ἑβδόμη ἐστὶ τελείη.

Καί·

Ἑπτὰ δὲ πάντα τέτυκτο ἐν οὐρανῷ ἀστερόεντι
ἐν κύκλοισι φανέντα ἐπιτελλομένοις ἐνιαυτοῖς^g.

108 1 Ἄλλὰ καὶ αἱ Σόλωνος ἐλεγείαι σφόδρα τὴν ἑβδομάδα
ἐκθειάζουσιν^a.

107, 4 οὖν add. St coll. Eus. || 5 ἔνη Eus. Hes. : μὲν οὖν L ||

quatre jours, pour montrer le voyage à travers les quatre
éléments.

107

Le caractère sacré **du septième jour** **1** Mais les Hébreux ne sont pas
les seuls à savoir que le septième
jour est sacré, les Grecs aussi le
savent : c'est d'après ce septénaire

que le monde entier, celui où croissent tous les êtres animés
et toutes les plantes, accomplit son cycle^a. **2** Ainsi Hésiode
dit de ce jour : « Tout d'abord le premier jour de la lune,
le quatrième et le septième : jours sacrés^b » ; et encore :
« Le septième jour, c'est de nouveau la lumière éclatante
du soleil. » **3** Et Homère : « Le septième jour ensuite,
revient un jour sacré^d. » Et : « C'était le septième jour, le
jour sacré^d » ; et encore : « On était au septième jour, et en
ce jour tout était accompli^{d e} » ; et de nouveau : « Et à la
septième aurore, nous avons laissé le flot de l'Achéron^d. »
4 Voici maintenant ce qu'écrivit le poète Callimaque^f :
« Et à la septième aurore on lui avait tout préparé » ; et
encore : « Heureux le septième jour, et la septième géné-
ration » ; et : « Le septième jour a la prééminence, le sep-
tième jour est parfait » ; et : « Par sept ils sont tous placés
dans le ciel étoilé et brillent en cercle au lever des années^g. »

108 1 De même aussi les élégies de Solon exaltent comme
sacrée l'hebdomade^a.

ἑβδόμη Eus. Hes. : ἑβδομον L || 15 λίπομεν Eus. : λείπομεν L || 19
ἀγαθοῖσι St : ἀγαθοῖς L Eus. || 21 πρώτοισι Aristob. Eus. : πρώ-
τοισιν L.

107 a. ARISTOBULE (ap. EUSÈBE, *P. E.* XIII, 12, 13) ; cf. *Strom.* VI,
16, 142, 4

b. HÉSIODE, *Travaux* 770 c. Fr. 273 Rzach²

d. Ps.-HOMÈRE, ap. Kinkel, *EGF* I, p. 75

e. Cf. HOMÈRE, *Odyssée* V, 262

f. Ps.-CALLIMAQUE, fr. 145 Schneider (Aristobule : Linos)

g. 107, 2-4 : ARISTOBULE (ap. Eusèbe, *P. E.* XIII, 12, 13-16)

108 a. Cf. SOLON, fr. 19 Diehl (p. 39)

2 Τί δ' ; οὐχὶ παραπλήσια τῇ λεγούσῃ γραφῇ· « Ἄρωμεν ἀφ' ἡμῶν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστίν^b » ὁ Πλά-
5 των μονονουχὶ προφητεῶν τὴν σωτήριον οἰκονομίαν ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς Πολιτείας ᾧδὲ φησιν· 3 « Οὕτω δὲ διακεί-
μενος ὁ δίκαιος μαστιγωθήσεται, στρεβλώσεται, δεθήσεται, ἐκκοπήσεται τῷ ὀφθαλμῷ, τελευτῶν πάντα κακὰ παθῶν ἀνασινδυλευθήσεται^c. »

10 4 Ὁ τε Σωκρατικὸς Ἀντισθένης, παραφράζων τὴν προφητικὴν ἐκείνην φωνήν· « Τί με ὁμοιώσατε ; λέγει κύριος^d », « <θεόν> οὐδενὶ εἰκέναι, φησί· διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκότος δύναται^e ». 5 Τὰ δ' ὅμοια καὶ Ξενοφῶν ὁ Ἀθηναῖος κατὰ λέξιν λέγει· « Ὁ γοῦν πάντα σείων καὶ
15 ἀτρεμίζων ὡς μὲν μέγας τις καὶ δυνατός, φανερός· ὅποιος δ' ἐστὶν μορφῆν, ἀφανής· οὐδὲ μὴν ὁ παμφαῆς δοκῶν εἶναι ἥλιος οὐδ' οὗτος εἰσικεν ὄραν αὐτὸν ἐπιτρέπειν, ἀλλ' ἦν τις ἀναιδῶς αὐτὸν θεάσεται, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται^f. »

6 Τίς γὰρ σὰρξ δύναται τὸν ἐπουράνιον καὶ ἀληθῆ
20 ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν θεὸν ἄμβροτον, ὃς πόλον οἰκεῖ ; Ἄλλ' οὐδ' ἀκτίων κατεναντίον ἡελίου ἀνθρώποι στήναι δυνατοί, θνητοὶ γεγαῶτες^g,

προεῖπεν ἡ Σίβυλλα.

109 1 Εὖ γοῦν καὶ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος, διδάσκων ὅτι εἷς καὶ ἀσώματος ὁ θεός, ἐπιφέρει·

108, 12 θεὸν add. St coll. Eus. Clem. (Protr. 6, 71, 2) || 17 αὐτὸν St coll. Eus. Clem. (Protr. 6, 71, 3) Stob. : αὐτὸν L || 20 ὀφθαλμοῖσιν St coll. Orac. Sibyll. Eus. : ὀφθαλμοῖς L || 22 γεγαῶτες St coll. Eus. : γεγαῶτες L.

b. Cf. *Sag.* 2, 12 (cf. *Is.* 3, 10 LXX)

c. ΠΛΑΤΩΝ, *République* II, 361 e 4 - 362 a 1

2 Mais quoi ? Platon n'est-il pas
Les souffrances tout proche de cette parole de
du juste l'Écriture : « Supprimons le juste
d'au milieu de nous parce qu'il
nous incommode^b », quand il prophétise presque l'économie
du salut dans ce passage du deuxième livre de la *République* :
3 « Le juste, s'il est ainsi disposé, sera fouetté, torturé,
enchaîné, on lui arrachera les yeux ; enfin, après toutes
sortes de souffrances, il sera empalé^c » ?

Idolâtrie et
anthropomorphisme
critiqués
par les Grecs

4 De son côté, le socratique
Antisthène paraphrase cette parole
du prophète : « A qui m'avez-vous
fait ressembler ? dit le Seigneur^d »,
quand il dit que « Dieu ne ressemble
à personne ; c'est pourquoi nul ne
peut le connaître d'après une image^e ». 5 Xénophon
d'Athènes dit la même chose, dans les termes suivants :
« Que celui qui ébranle et apaise toutes choses soit grand
et puissant, c'est manifeste ; mais pour ce qui est de sa
forme, il est invisible ; ainsi le soleil, qui paraît être visible
à tous, ne semble pas, lui non plus, permettre qu'on le voie ;
mais si quelqu'un a l'impudence de le regarder, il lui retire
la vue^f. » 6 « Quelle chair peut voir de ses yeux le Dieu
supracéleste et véritable, le Dieu immortel, qui habite le
pôle ? Ils ne peuvent même pas soutenir en face les rayons
du soleil, les hommes, qui sont nés mortels^g », a déclaré la
Sibylle auparavant.

109 1 Xénophane de Colophon, excellemment, enseigne aussi
que Dieu est unique et incorporel, et ajoute : « Un seul

d. Cf. *Is.* 40, 18, 25 ; 46, 5 e. ANTISTHÈNE, fr. 24 Mullach
f. XÉNOPHON, *Mémorables* IV, 3, 13-14
g. *Oracula Sibyllina*, fr. 1, 10-13

Εἷς θεός, ἐν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος,
οὐ τι δέμας θνητοῖσιν ὁμοίος οὐδὲ νόημα^α.

5 2 Καὶ πάλιν·

Ἄλλ' οἱ βροτοὶ δοκοῦσι γεννᾶσθαι θεοῦς,
τὴν σφετέρην δὲ ἐσθῆτα ἔχειν φωνῆν τε δέμας τε^β.

3 Καὶ πάλιν·

10 Ἄλλ' εἴ τοι χεῖρας <γ> εἶχον βόες ἢ λέοντες,
ὡς γράψαι χεῖρεσσι καὶ ἔργα τελεῖν ἄπερ ἄνδρες,
ἵπποι μὲν θ' ἵπποισι, βόες δὲ τε βουσὶν ὁμοίως
καὶ <κε> θεῶν ἰδέας ἔγραφον καὶ σώματ' ἐποίουν
τοιαῦθ' οἷόν περ καὶ αὐτοὶ δέμας εἶχον ὁμοῖον^ε.

110 1 Ἀκούσωμεν οὖν πάλιν Βακχυλίδου τοῦ μελοποιῦ περὶ
τοῦ θεοῦ λέγοντος·

5 Οἱ μὲν ἀδμηῆτες ἀεικελιᾶν
νοῦσων εἰσὶ <ν> καὶ ἀνάτιοι,
οὐδὲν ἀνθρώποις ἴκελοι^α.

2 Κλεάνθους τε τοῦ Στωϊκοῦ ἐν τινὶ ποιήματι περὶ τοῦ θεοῦ
ταῦτα γεγραφότος·

3 Τάγαθὸν ἐρωτᾶς με οἷόν ἐστ' ; ἄκουε δὴ·
10 τεταγμένον, δίκαιον, ὅσιον, εὐσεβές,
κρατοῦν ἑαυτοῦ, χρήσιμον, καλόν, δέον,
αὐστηρόν, αὐθέκαστον, ἀεὶ συμφέρον,
ἄφοβον, ἄλυπον, λυσιτελές, ἀνώδυνον,
ὠφέλιμον, εὐάρεστον, <ἀσφαλές, φίλον,
15 ἐντιμον>, ὁμολογούμενον, <...>
εὐκλεές, ἄτυφον, ἐπιμελές, πρᾶον, σφοδρόν,
χρονιζόμενον, ἀμεμπτον, ἀεὶ διαμένον^β.

Dieu, le plus grand parmi les dieux et les hommes, qui ne ressemble en rien aux mortels par le corps, ni même par la pensée^a. » 2 Et encore : « Mais les mortels croient que les dieux sont engendrés, et qu'ils ont leur vêtement, leur voix et leur corps^b. » 3 Et encore : « Mais si les bœufs ou les lions avaient des mains, pour dessiner de leurs mains et faire les œuvres des hommes, les chevaux dessineraient des figures de dieux semblables aux chevaux, et les bœufs aux bœufs, et leur feraient des corps pareils à la forme qu'ils auraient eux-mêmes^c. »

110 1 Écoutons aussi Bacchylide, le poète lyrique, parler de la divinité : « Eux ne sont pas soumis à l'outrage des maladies et ils sont innocents ; ils ne ressemblent en rien aux hommes^a. » 2 Écoutons encore le stoïcien Cléanthe, qui dans un poème a écrit ceci sur Dieu : 3 « Tu me demandes quelle est la qualité du bien ? Écoute donc : il est réglé, juste, saint, pieux, maître de soi, utile, beau, nécessaire, rigoureux, exact, toujours profitable, sans crainte, sans tristesse, avantageux, sans douleur, secourable, acceptable, reconnu, glorieux, sans vanité, attentif, doux, fort, de longue durée, irréprochable, demeurant à jamais^b. »

109, 9 γ' add. H. Stephanus St || 10 ὡς Heyse St : ἢ L Eus. Theod.
|| 11 ὁμοίως Theod. ὁμοῖοι L ὁμοιοι Eus. || 12 κε add. Sy St.

110, 3 ἀεικελιᾶν Neue St : ἀεὶ καὶ λίαν L ἀεικελίαν Eus. || 4 εἰσὶν
St || ἀνάτιοι L Eus. : ἀνατοι Schäfer St || 7 γεγραφότος Eus. : γε
γράφοντος L || 13-14 ἀσφαλές, φίλον, ἐντιμον add. St coll. Eus.
Clem. (Protr. 6, 72, 2) || 14 lacunam ind. St || 16 ἀμεμπτον Eus. Clem.
(Protr.) : ἀμίμητον L.

109 a. XÉNOPHANE, fr. 23 D.-K. (I, p. 135, 4-5)
b. XÉNOPHANE, fr. 14 D.-K. (I, p. 132, 16-18)
c. XÉNOPHANE, fr. 15 D.-K. (I, p. 132, 19 - 133, 5)
110 a. BACCHYLIDE, fr. 23 Snell
b. CLÉANTHE, fr. 557 (SVF I, p. 126, 36 - 127, 11)

111 1 Ὁ δὲ αὐτὸς κατὰ τὸ σιωπώμενον τὴν τῶν πολλῶν διαβάλλων εἰδωλολατρεῖαν ἐπιφέρει·

Ἄνελεύθερος πᾶς ὅστις εἰς δόξαν βλέπει,
ὡς δὴ παρ' ἐκείνης τευξόμενος καλοῦ τινος^a.

5 2 Οὐκουν ἔτι κατὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν περὶ τοῦ θεοῦ ὑποληπτέον.

3 Οὐδὲ γὰρ λάθρα δοκῶ
φωτὸς κακούργου σχήματ' ἐκμιμούμενον
σοὶ Ζῆν' ἐς εὐνήν ὡσπερ ἄνθρωπον μολεῖν^b,

10 Ἄμφίων λέγει τῇ Ἀντιόπῃ. 4 Ὁ Σοφοκλῆς δὲ εὐθυρρημόνως γράφει·

Τὴν τοῦδε γὰρ τοι Ζεὺς ἔγημε μητέρα,
οὐ χρυσόμορφος οὐδ' ἐπημφιεσμένος
πτίλον κύκνειον, ὡς κόρην Πλευρωνίαν
15 ὑπημβρύωσεν, ἀλλ' ὄλοσχερῆς ἀνήρ^c.

5 Εἶτα ὑπελθὼν καὶ δὴ ἐπήγαγεν·

Ταχὺς δὲ βαθμοῖς νυμφικοῖς ἐπεστάθη
ὁ μοιχός^c.

6 Ἐφ' οἷς ἔτι φανερώτερον τὴν ἀκρασίαν τοῦ μυθοποιουμένου Διὸς ὡδέ πως ἐκδιηγείται·

Ὁ δ' οὔτε δαιτὸς οὔτε χέρνιβος θιγὼν
πρὸς λέκτρον ἦει καρδίαν ὠδαγμένος·
ἄλῃν δ' ἐκείνην εὐφρόνην ἐθόρνυτο^c.

7 Ταυτὶ μὲν οὖν παρῆσθαι ταῖς τῶν θεάτρων ἀνοίαις· ἀντι-
25 κρως δὲ ὁ μὲν Ἡράκλειτος· « Τοῦ λόγου τοῦδ' ἐόντος αἰεΐ,
φησὶν, ἀξύνετοι γίνονται ἄνθρωποι καὶ πρόσθεν ἢ ἀκοῦσαι
καὶ ἀκούσαντες τὸ πρῶτον^d. »

111 1 Le même Cléanthe ajoute, en accusant sans le dire l'idolâtrie de la multitude : « Tout homme qui regarde du côté de l'opinion n'est pas un homme libre, s'il a la pensée qu'il obtiendra d'elle quelque bien^a. » 2 Ainsi ce n'est plus d'après l'opinion de la foule qu'il faut se faire une idée de Dieu. 3 « Non, je ne crois pas qu'en cachette, imitant les gestes d'un mortel pervers, Zeus soit venu dans ton lit à la manière d'un homme^b », dit Amphion à Antiope. 4 Or Sophocle écrit sans détour : « Oui, Zeus a épousé la mère de cet homme, sans se changer en or, ni revêtu d'un plumage de cygne, comme lorsqu'il s'unit à la jeune fille de Pleurôn, mais en homme, absolument^c. » 5 Et un peu plus loin, voici ce qu'il a ajouté : « En hâte, il s'est approché des degrés du lit nuptial, l'adultère^c. » 6 Puis de façon encore plus manifeste il raconte en détail l'incontinence du Zeus de la fable : « Sans toucher au repas ni à l'eau des ablutions, il s'est avancé vers le lit, une morsure au cœur, et il a donné toute cette nuit-là à la luxure^c. » En voilà assez pour les folies des théâtres.

7 Héraclite, lui, fait cette déclaration formelle : « A l'égard de la parole qui existe toujours, dit-il, les hommes sont dépourvus d'intelligence, tant avant de l'entendre qu'après l'avoir une fois entendue^d. »

111, 5 θεοῦ Eus. : θεοῦ L || 9 Ζῆν' Valckenaer St : τήνδε L τήνδ' Eus. || 15 ὑπημβρύωσεν, ἔγνωον ἐποίησεν L³ i.m. || 16 εἶτα ὑπελθὼν Eus. : εἶτ' αὐτὸς ἐπελθὼν L || 17 ἐπεστάθη Eus. : ἐπεσχάλη L || 19 ἔτι Eus. : ἔστι L || 21 οὔτε — οὔτε Eus. : οὔτε — οὐδέ L || θιγὼν Eus. : θίβων L || 23 ἐθόρνυτο Eus. : ἐθόρπυτετο L || 25 τοῦδ' ἐόντος St : τοῦ δέοντος L Eus.

111 a. CLÉANTHE, fr. 560 (SVF I, p. 128, 3-7)

b. EURIPIDE, *Antiope*, fr. 210 Nauck

c. SOPHOCLE, fr. dub. 1026 Nauck

d. HÉRACLITE, fr. 1 D.-K. (I, p. 150, 3-6)

112 1 'Ο μελοποιός δὲ Μελανιπίδης ἔδων φησίν·

Κλυθί μοί, ὦ πάτερ, θαῦμα βροτῶν,
τᾶς ἀειζώου ψυχᾶς μεδέων^a.

2 Παρμενίδης δὲ ὁ μέγας, ὡς φησιν ἐν Σοφιστῇ Πλάτων^b,
5 ὡδέ πως περὶ τοῦ θείου γράφει·

Πολλὰ μάλ', ὡς ἀγέννητον ἔδον καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν,
οὐλον μουνογενές τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀγέννητον^c.

3 'Αλλὰ καὶ ὁ 'Ησίοδος·

Αὐτὸς γὰρ πάντων

10 φησὶ

βασιλεὺς καὶ κοίρανος ἐστὶν
ἀθανάτων· σέο δ' οὔτις ἐρήρισται κράτος ἄλλος^d.

4 Ναὶ μὴν καὶ ἡ τραγωδία ἀπὸ τῶν εἰδώλων ἀποσπῶσα
εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβλέπειν διδάσκει.

113 1 'Ο μὲν Σοφοκλῆς, ὡς φησιν Ἐκαταῖος ὁ τὰς ἱστορίας
συνταξάμενος ἐν τῷ Κατ' Ἀβραμὸν καὶ τοὺς Αἰγυπτίους^a,
ἀντικρυς ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἐκβοᾷ·

2 Εἰς ταῖς ἀληθειαισιν, εἰς ἐστι<ν> θεός,
5 δς οὐρανὸν τε ἔτευξε καὶ γαῖαν μακρὴν
πόντου τε χαροπὸν ὄμμα καὶ ἀνέμων βίαν.
Θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίαν πλανώμενοι,
ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχὴν
θεῶν ἀγάλματα ἐκ λίθων, ἢ χαλκῆων
10 ἢ χρυσοτεύκτων ἢ ἔλεφαντίνων τύπους·
θυσίας τε τούτοις καὶ κακὰς πανηγύρεις
στέφοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν^b.

112 1 Et Mélanippide le lyrique dit dans un de ses chants :
« Écoute-moi, ô Père, merveille pour les mortels, toi qui
règnes sur l'âme toujours vivante^a. » 2 Parménide le
Grand, comme l'appelle Platon dans le *Sophiste*^b, écrit
ainsi à propos de la divinité : « Oui, mille fois oui, comme il
est incréé, il est impérissable, il est le Tout, l'Unique, sans
mouvement et incréé^c. » 3 Mais Hésiode dit aussi : « Lui-
même est le roi universel et le souverain des immortels ;
nul autre n'a jamais rivalisé de puissance avec toi^d. »

**Témoignages
des Tragiques**

4 Bien plus, la tragédie elle-même nous arrache aux idoles et nous enseigne à élever les yeux vers le ciel.

113 1 Sophocle, d'après ce que dit Hécátée, qui a composé des traités d'histoire, dans son ouvrage *Sur l'époque d'Abraham et des Égyptiens*^a, s'écrie ouvertement sur la scène : 2 « En vérité il y a un seul Dieu, oui, un seul, qui a formé le ciel et la terre immense, le gonflement bleu de la mer et la violence des vents. Et nous, les mortels, en foule, dans l'égalité de nos cœurs, nous avons dressé comme consolation à nos maux des statues de dieux en pierre, des images de bronze, d'or façonné ou d'ivoire ; en leur offrant des sacrifices et de viles panégyries, nous croyons faire acte

112, 5 θείου Eus. : θεοῦ L || 6 ἀγέννητον Eus. : ἀγέννητον L.

113, 4 ἐστὶν St || 6 χαροπὸν Eus. Clem. (Protr. 7, 74, 2) : χαροπὸν L || 11 κακὰς ut vid. L. Eus¹⁰ : καλὰς L¹.

112 a. MÉLANIPPIDE, fr. 6 Bergk⁴

b. PLATON, *Sophiste* 237 a 4

c. PARMÉNIDE, fr. 8, 3-4 (D.-K. I, p. 235, 3-4)

d. HÉSIODE, fr. 195 Rzach²

113 a. Ps.-HÉCATÉE, fr. 18 (FHG II, p. 396)

114 1 Εὐριπίδης δὲ ἐπὶ τῆς αὐτῆς σκηνῆς τραγωδῶν·

Ὅρας

φησι

5 τὸν ὕψου τόνδ' ἀπειρον αἰθέρα
καὶ γῆν περίξ ἔχοντα ὑγραῖς <έν> ἀγκάλαις ;
Τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἡγοῦ θεόν^a.

2 Ἐν δὲ τῷ Πειριθῷ δράματι ὁ αὐτὸς καὶ τάδε τραγοῦει·

Σὲ τὸν αὐτοφυῆ, τὸν ἐν αἰθερίῳ
ρόμβῳ πάντων φύσιν ἐμπλέξαντα,
10 δν περί μὲν φῶς, περί δ' ὄρφναία
νύξ αἰολόχρως ἀκριτός τ' ἄστρων
ὄχλος ἐνδελεχῶς ἀμφιχορεύει^b.

3 Ἐνταῦθα γὰρ « τὸν » μὲν « αὐτοφυῆ » τὸν δημιουργὸν
νοῦν εἴρηκεν, τὰ δ' ἐξῆς ἐπὶ τοῦ κόσμου τάσσεται, ἐν ᾧ
15 καὶ <αἱ> ἐναντιότητες φωτός τε καὶ σκότους. 4 Ὁ τε
Εὐφορίωνος Αἰσχύλος ἐπὶ τοῦ θεοῦ σεμνῶς σφόδρα φησίν·

Ζεὺς ἐστὶν αἰθήρ, Ζεὺς δὲ γῆ, Ζεὺς δ' οὐρανός·
Ζεὺς τοι τὰ πάντα χῶτι τῶνδε [τοι] ὑπέρτερον^c.

115 1 Οἶδα ἐγὼ καὶ Πλάτωνα προσμαρτυροῦντα Ἡρακλείτῳ
γράφοντι· « Ἐν τῷ σοφὸν μόνον λέγεσθαι οὐκ ἐθέλει καὶ
ἐθέλει Ζηνὸς ὄνομα^a. » 2 Καὶ πάλιν· « Νόμος καὶ βουλῆ
πειθεσθαι ἐνός^b. » 3 Κὰν τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο ἀναγαγεῖν ἐθέ-
5 λης· « Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκούετω^c », εὖροις ἀν ὧδέ πως
ἐμφαινόμενον πρὸς τοῦ Ἐφεσίου· « Ἀξύνετοι ἀκούσαντες

114, 5 ἐν add. St coll. Eus. Clem. (Protr. 2, 25, 3) || 9 ῥόμβῳ Eus. :
ῥόμβῳ L || 10 περί — περί Eus. : περί — περί L || 15 αἱ add. St

114 de piété^b. » 1 Et Euripide sur la même scène, en auteur tragique : « Vois-tu, dit-il, là-haut, cet éther illimité, qui entoure la terre et la tient de ses bras humides ? Pense que c'est Zeus, et crois que c'est Dieu^a. » 2 Et dans le drame de *Pirithoüs* le même poète dit encore ces vers tragiques : « Toi qui es né de toi-même, toi qui dans la roue de l'éther as enveloppé la nature de toutes choses ; toi qu'entourent et la lumière et la nuit obscure et scintillante ; toi que la foule innombrable des étoiles environne sans cesse de danses^b. » 3 Ici, par celui « qui est né de lui-même », il a voulu dire « l'intellect créateur », et la suite s'applique au monde, où s'opposent les contrastes de lumière et de ténèbres. 4 Et Eschyle, fils d'Euphorion, dit avec solennité à propos de Dieu : « Zeus est l'éther, Zeus est la terre, Zeus est le ciel ; oui, Zeus est le tout, et il est aussi ce qui est au-dessus du tout^c. »

115

1 Je sais aussi que Platon témoigne en faveur d'Héraclite, quand celui-ci écrit : « L'un, la sagesse, seul, ne veut pas et veut être appelé du nom de Zeus^a. » 2 Et encore : « La loi, c'est aussi d'obéir à la volonté de l'un^b. » 3 Et si vous voulez alléguer cette parole : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende^c ! », vous la trouverez ainsi indiquée par l'Éphésien : « Entendant sans

coll. Eus. || 16 Εὐφορίωνος Eus. : εὐφορίων ὁ τε L || 18 χῶτι St :
χ' ᾗτι L χωρεῖ Eus. || τοι secl. St coll. Eus.

115, 3 βουλῆ St : βουλή L Eus^c.

b. Ps.-SOPHOCLE, fr. 1025 Nauck²

114 a. EURIPIDE, fr. 941 Nauck²

b. CRITIAS, *Pirithoüs*, fr. 19 D.-K. (II, p. 384, 21 - 385, 5)

c. ESCHYLE, *Héliades*, fr. 70 Nauck²

115 a. HÉRACLITE, fr. 32 D.-K. (I, p. 159)

b. HÉRACLITE, fr. 33 D.-K. (I, p. 159)

c. Lc 14, 35, etc.

καφοῖς εὐκασι· φάτις αὐτοῖσιν μαρτυρεῖ παρεόντας ἀπει-
να^d. »

- 4 Ἄλλ' ἀντικρυς [καί] μίαν ἀρχὴν καὶ παρ' Ἑλλήνων
10 ἀκοῦσαι ποθεῖς ; Τίμαιος ὁ Λοκρὸς ἐν τῷ φυσικῷ συγγράμ-
ματι κατὰ λέξιν ὧδέ μοι μαρτυρήσει· « Μία ἀρχὴ πάντων
ἐστὶν ἀγένητος· εἰ γὰρ ἐγένετο, οὐκ ἂν ἦν ἔτι ἀρχά, ἀλλ'
ἐκείνα, ἐξ ἧς ἡ ἀρχὴ ἐγένετο^e. » 5 Ἐρρῦν γὰρ ἐκεῖθεν
15 εἷς ἐστὶν, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις^f. »

6 Οὗτος ἰδοὺ πάντεσσι σαφῆς ἀπλόγητος ὑπάρχει^g,

ὡς φησὶν ἡ Σίβυλλα.

- 116 1 Ἦδη δὲ καὶ Ὅμηρος φαίνεται πατέρα καὶ υἷον διὰ
τούτων, ὡς ἔτυχεν μαντείας εὐστόχου, λέγων·

Εἰ μὲν δὴ οὔτις σε βιάζεται οἷον ἐόντα,
νοῦσον δ' οὕτως ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι.

- 5 Οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν^a.

2 Καὶ πρὸ τούτου Ὀρφεὺς κατὰ τοῦ προκειμένου φερό-
μενος εἴρηκεν·

Υἱὲ Διὸς μεγάλοιο, πάτερ Διὸς αἰγιόχοιο^b.

- 3 Ξενοκράτης δὲ ὁ Καλχηδόνιος, τὸν μὲν ὑπατον Δία, τὸν
10 δὲ νέατον καλῶν^c, ἔμφασιν πατρὸς ἀπολείπει καὶ υἱοῦ.

4 Καὶ τὸ παραδοξότατον, Ὅμηρος γινώσκειν φαίνεται

7-8 ἀπεινα Eus. Theod. : ἀπιέναι L || 9 καὶ secl. St coll. Eus.
|| 12 ἀγένητος Eus. : ἀγέννητος L Theod. || 13 ἐκείνα St : ἐκείνα L
Eus. || ἧς Eus. : ἧς L.

116, 1-8 ἦδη — αἰγιόχοιο om. Eus. || 2 εὐστόχου Sy St : εὐστόλου L
|| 8 αἰγιόχοιο St : αἰγιόχοιο L || 9 Καλχηδόνιος St : καρχηδόνιος Eus. L
(-λκ- L³ s.l.).

comprendre, ils ressemblent à des sourds ; leur témoin,
c'est la formule : présents ils sont absents^d. »

4 Mais désirez-vous entendre des Grecs l'affirmation
formelle d'un seul principe ? Timée de Locres dans son
traité de physique me donnera son témoignage en ces
termes mêmes : « Il y a un seul principe de toutes choses,
exempt de naissance ; car s'il était né, il ne serait plus
principe, mais ce dont le principe est né le serait^e. »
5 Voici en effet d'où découle cette opinion de vérité :
« Écoute, Israël, dit l'Écriture, le Seigneur ton Dieu est
unique, et tu n'adoreras que lui^f. » 6 « Regardez : le voici,
évident pour tous, infaillible^g », comme dit la Sibylle.

116

1 Et maintenant voici Homère
Le Père et le Fils qui manifestement, à la faveur
d'une heureuse intuition divina-

toire, parle du Père et du Fils dans ces vers : « Si 'per-
sonne' ne te fait violence, et si tu es seul, il n'est pas
possible alors d'échapper au mal qui vient du grand Zeus.
— Car les Cyclopes n'ont nul souci de Zeus qui porte
l'égide^a. » 2 Et avant lui Orphée, abordant ce sujet, a dit :
« Ô fils du grand Zeus, ô père de Zeus qui porte l'égide^b. »
3 Quant à Xénocrate de Chalcédoine, en parlant tantôt
du Zeus suprême, tantôt du Zeus inférieur^c, il laisse entre-
voir le Père et le Fils.

Dieu étranger
au corps

4 Et, ce qui est le plus surpre-
nant, Homère semble connaître la
divinité, lui qui représente les
dieux avec des passions humaines

d. HÉRACLITE. fr. 34 D.-K. (I, p. 159)

e. TIMÉE DE LOCRES, *test.* 7 Marg f. *Deut.* 6, 4.13

g. *Oracula Sibyllina*, fr. 1, 28

116 a. HOMÈRE, *Odyssée* 9, 410-411 ; 275

b. *Orphica*, fr. 237 Abel ; 338 Kern

c. XÉNOCRATE, fr. 18 Heinze

117 τὸ θεῖον ὁ ἀνθρωποπαθεὶς εἰσάγων τοὺς θεοὺς· 1 ὃν οὐδ' οὕτως αἰδεῖται Ἐπίκουρος^a. Φησὶ γοῦν·

Τίπτε με, Πηλέος υἱέ, ποσὶν ταχέεσσι διώκεις,
αὐτὸς θνητὸς ἑὼν, θεὸν ἀμβροτον ; Οὐδέ νυ πῶ με
5 ἔγνωσ ὡς θεὸς εἰμι^b.

2 Οὐχ ἀλατὸν γὰρ εἶναι θνητῶ οὐδὲ καταληπτὸν τὸ θεῖον οὔτε ποσὶν οὔτε χερσὶν οὔτε ὀφθαλμοῖς οὐδ' ὅλως τῶ σώματι δεδήλωκεν. 3 « Τίτι ὁμοιώσατε κύριον ; ἢ τίτι ὁμοιώματι ὁμοιώσατε αὐτόν^c ; » φησὶν ἡ γραφή. 4 « Μὴ εἰκόνα
10 ἐποίησε τέκτων, ἢ χρυσοχόος χωνεύσας χρυσίον περιεχρῶ-
σασεν αὐτόν^d ; » καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις.

118 1 Ὁ τε κωμικὸς Ἐπίχαρμος σαφῶς περὶ τοῦ λόγου ἐν τῇ Πολιτείᾳ λέγει ὧδέ πως·

Ὁ βίος ἀνθρώποις λογισμοῦ καὶ ἀριθμοῦ δεῖται πάννυ·
ζῶμεν [δὲ] ἀριθμῶ καὶ λογισμῶ· ταῦτα γὰρ σφῆζει βροτοῦς^a.

5 2 εἴτα διαρρήδη ἐπιφέρει·

Ὁ λόγος ἀνθρώπους κυβερνᾷ, κατὰ τρόπον σφῆζει^a.

3 εἴτα, εἰ

ἔστιν ἀνθρώπῳ λογισμὸς, ἔστι καὶ θεῖος λόγος·
<ὃ μὲν ἐν> ἀνθρώπῳ πέφυκεν περὶ βίου καταστροφάς·
10 ὃ δὲ γε τὰς τέχνας ἅπασιν συνέπεται θεῖος λόγος,
ἐκιδιδάσκων [αἰεὶ] αὐτὸς αὐτοῦς, ὃ τι ποιεῖν δεῖ συμφέρον·
οὐ γὰρ ἀνθρώπος τέχνην εὔρ'· ὃ δὲ θεὸς ταύταν φέρει.
ὃ δὲ γε τὸ ἀνθρώπου [λόγος] πέφυκεν ἀπὸ γε τοῦ θεοῦ λόγου^a.

117, 3 Πηλέος Eus. : πηλέως L || ταχέεσσι Eus. : ταχέσι L || 5 ἔγνωσ Hom. Eus. : ἔγνωκας L.

118, 4 δὲ secl. Grotius St : δὲ L δ' ἐν Eus. || 9 ὃ μὲν ἐν add. Schw St

117 — 1 Épicure, d'ailleurs, ne l'épargne pas pour autant^a. Voici les paroles du poète : « Pourquoi, fils de Pélée, me poursuis-tu de tes pieds rapides ? Tu n'es qu'un mortel, je suis un dieu immortel. Tu n'as donc pas encore reconnu que je suis un dieu^b. » 2 Il a montré ainsi qu'un mortel ne peut saisir ni atteindre la divinité, ni avec les pieds, ni avec les mains, ni avec les yeux, ni, en un mot, par le moyen du corps. 3 « A qui avez-vous fait ressembler le Seigneur ? ou à quelle ressemblance l'avez-vous fait ressembler^c ? », dit l'Écriture. 4 « N'est-ce pas une image qu'a faite un artisan ? un orfèvre n'a-t-il pas fondu de l'or pour l'envelopper d'or^d ? », et les paroles qui suivent.

118

1 Épicharme, le comique, parle
Le Logos clairement du Logos dans sa *République* : « La vie des hommes a

besoin absolument du raisonnement et du nombre ; nous vivons par le nombre et le raisonnement ; voilà ce qui sauve les mortels^a. » 2 Puis il ajoute en termes précis : « La raison gouverne les hommes, et dûment elle les sauve^a. » 3 Ensuite : si « l'homme a le raisonnement, il y a aussi une raison divine ; l'un existe par nature chez l'homme, en vue des vicissitudes de la vie ; l'autre, la raison divine, celle de l'art, accompagne tous les hommes, en leur enseignant toujours elle-même ce qu'il faut faire d'utile ; car ce n'est pas l'homme qui a découvert l'art ; le dieu en fait le don. Et la raison de l'homme est issue par nature de la raison divine^a. »

|| καταστροφάς Eus. : καὶ τὰς τροφάς L || 10 τὰς Scaliger St : τὰς L Eus. || 11 αἰεὶ secl. St coll. Eus. || 12 εὔρ' St : εὔρεν L Eus. || 13 λόγος secl. Gaisford St || ἀπὸ γε Eus. : ἀπὸ τε L.

117 a. ÉPIPURE, fr. 228 Usener b. HOMÈRE, *Iliade* 22, 8-10
c. *Is.* 40, 18 d. *Is.* 40, 19

118 a. ÉPICHARME, fr. 56.57 D.-K. (I, p. 208, 3-14)

119 1 Ναί μὴν διὰ τοῦ Ἑσαίου τοῦ πνεύματος κεκραγός·
 « Τί μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ; λέγει κύριος· πλήρης εἰμι
 δλοκαυτωμάτων κριῶν καὶ στέαρ ἀρνῶν καὶ αἷμα ταύρων οὐ
 βούλομαι » καὶ μετ' ὀλίγα ἐπάγοντος· « Λούσασθε, καθαροί
 5 γένεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν^a » καὶ
 τὰ ἐπὶ τούτοις, 2 Μένανδρος ὁ καιμικὸς αὐταῖς γράφει
 ταῖς λέξεσιν·

Εἴ τις δὲ θυσίαν προσφέρων, ὦ Πάμφιλε,
 ταύρων τι πλῆθος ἢ ἐρίφων, ἢ νῆ Δία
 10 ἐτέρων τοιούτων, ἢ κατασκευάσματα,
 χρυσᾶς ποιήσας χλαμύδας ἢτοι πορφυρᾶς,
 ἢ δι' ἐλέφαντος ἢ σμαράγδου ζῶδια,
 εὖνουν νομίζει τὸν θεὸν καθιστάναι,
 πεπλάνηται ἐκεῖνος καὶ φρένας κούφας ἔχει.
 15 Δεῖ γὰρ τὸν ἄνδρα χρήσιμον πεφυκέναι,
 μὴ παρθένους φθείροντα καὶ μοιχώμενον,
 κλέπτοντα καὶ σφάττοντα χρημάτων χάριν·
 μηδὲ βελόνης ἕναμμα ἐπιθυμῆσης, [Πάμ.]φιλε·
 ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε πλησίον παρῶν^b.

20 3 « Θεὸς ἐγγίζων ἐγὼ εἰμι καὶ οὐχὶ θεὸς πόρρωθεν· ἢ ποιή-
 σει τι ἄνθρωπος ἐν κρυφαίοις καὶ οὐχὶ ὄψομαι αὐτόν^c ; » διὰ
 Ἱερειοῦ φησίν.

120 1 Καὶ πάλιν ὁ Μένανδρος παραφράζων τὴν γραφὴν ἐκεί-
 νην· « Θύσατε θυσίαν δικαιοσύνης καὶ ἐλπίζατε ἐπὶ κύριον^a »
 ὧδέ πως γράφει·

2 Μηδὲ βελόνης, ὦ φίλτατε,
 5 ἐπιθυμῆσης ποτὲ ἀλλοτρίας· ὁ γὰρ θεὸς
 δικαίοις ἔργοις ἤδεται καὶ οὐκ ἀδίκιοις,
 πονοῦντα δὲ ἔα τὸν ἴδιον ὑψῶσαι βίον,
 τὴν γῆν ἀροῦντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν.

119, 2 πλήρης Eus. : πλήρεις L || 13 καθιστάναι Grotius St :
 καθεστάναι L Eus. || 18 Πάμ- secl. Elter St || 20 εἰμι Eus. : φησι L.

119

Le vrai sacrifice :
 la pureté
 de conscience

1 Et encore, par la bouche
 d'Isaïe l'Esprit s'est écrié : « Que
 m'importe la multitude des sacri-
 fices ? dit le Seigneur ; je suis ras-
 sasié des holocaustes de béliers, je
 ne veux pas de la graisse des veaux ni du sang des tau-
 reaux », et un peu plus loin : « Lavez-vous, devenez purs,
 ôtez de vos âmes les méchancetés^a », avec la suite. 2 Or
 Ménandre le comique de son côté écrit mot pour mot :
 « Si quelqu'un offre un sacrifice, Pamphile, une quantité
 de taureaux ou de chevreux, ou, par Zeus, d'animaux de
 cette sorte, ou des objets fabriqués, des chlamydes d'or
 ou de pourpre qu'il a faites, ou des figurines d'ivoire ou
 d'émeraude, et s'il pense ainsi gagner la bienveillance de
 Dieu, il se trompe et son esprit est bien léger. Car ce qu'il
 faut, c'est que l'homme ait une nature bonne, qu'il respecte
 les vierges et ne soit pas adultère, qu'il ne vole ni ne tue
 pour de l'argent ; ne convoite même pas le fil d'une aiguille,
 mon ami ; car Dieu t'observe ; il est tout près^b. » 3 « Je
 suis un Dieu qui s'approche, et non un Dieu lointain ;
 l'homme fera-t-il une action en cachette, et je ne le verrai
 pas ?^c », dit Dieu par la bouche de Jérémie.

120

1 Et Ménandre encore paraphrase cette parole de
 l'Écriture : « Offrez un sacrifice de justice, et espérez dans
 le Seigneur^a », quand il écrit : 2 « Même une aiguille du
 prochain, mon très cher, ne la convoite pas ; car Dieu se
 plaît aux œuvres justes, non à l'injustice ; et il laisse celui
 qui peine élever sa propre condition de vie, celui qui laboure

120, 5 ἐπιθυμῆσης Eus. : ἐπιθυμῆσας L.

119 a. Is. 1, 11.16

b. Ps.-MÉNANDRE, fr. 1130 Kock (CAF III, p. 272) ; fr. 683
 Koerte

c. Jér. 23, 23-24

120 a. Ps. 4, 6

10 Θεῶ δὲ θῦε διὰ τέλους δίκαιος ὢν,
μὴ λαμπρὸς ὢν ταῖς χλαμύσιν ὡς τῇ καρδίᾳ.
†Βροντῆς ἐάν† ἀκούσης, μὴ φύγης,
μη<δὲν> συνειδῶς αὐτὸς αὐτῶ, δέσποτα·
ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε πλησίον παρών^b.

3 « Ἔτι σοῦ λαλοῦντος, φησὶν ἡ γραφή, ἐρῶ· ἰδοὺ πάρειμι^c. »

121 1 Δίφιλος πάλιν ὁ κωμικὸς τοιαῦτά τινα περὶ τῆς κρίσεως διαλέγεται·

5 Οἶε σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικήρατε,
τρυφῆς ἀπάσης μεταλαβόντας ἐν βίῳ,
πεφευγέναι τὸ θεῖον ὡς λεληθότας ;
Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμὸς, ὃς τὰ πάντα ὄρᾳ.
Καὶ γὰρ καθ' ἡμῶν δὴο τρίβους νομίζομεν·
μίαν δικαίων, ἐτέραν δὲ ἀσεβῶν εἶναι ἕρον^a.

Καί·

10 Εἰ τοὺς δύο καλύψει ἡ γῆ (φησί) τῶ παντὶ χρόνῳ,
ἄρπαζε ἀπελθὼν, κλέπτε, ἀποστέρει, κύκα·
μηδὲν πλανηθῆς· ἔστι καὶ ἐν Ἄιδου κρίσις·
ἤνπερ ποιήσει [ὁ] θεὸς ὁ πάντων δεσπότης,
οὗ τὸ ὄνομα φοβερόν [ἐστίν] οὐδ' ἂν ὀνομάσαιμι ἐγώ·
15 ὃς τοῖς ἀμαρτάνουσι πρὸς μῆκος βίον
δίδωσιν^a.

2 Εἴ τις δὲ θνητῶν οἴεται τὸ ὑφ' ἡμέραν
κακὸν τι πράσσειν τοὺς θεοὺς λεληθέναι,
δοκεῖ πονηρὰ καὶ δοκῶν ἀλίσκεται,
20 ὅταν σχολὴν ἄγουσα τυγχάνῃ Δίκη^b.

3 Ὅρατε ὅσοι δοκεῖτε οὐκ εἶναι θεόν.
ἔστι <ν> γὰρ, ἔστιν· εἰ δὲ τις πράττει καλῶς,

la terre nuit et jour. Sacrifie à Dieu par une conduite toujours juste, sans être aussi blanc de vêtements que de cœur. Si tu entends le tonnerre, ne fuis pas, si tu n'as rien sur ta conscience, ô maître. Car Dieu t'observe ; il est tout près^b. »
3 « Tu parleras encore, dit l'Écriture, et je dirai : me voici^c. »

121

1 Autre exemple, le comique
Nul n'échappe au Diphile dit de même dans un dialogue, à propos du jugement de Dieu :

« Crois-tu, Nicératos, que les morts, qui dans leur vie ont eu part à tous les plaisirs, aient échappé, sans être aperçus, à la divinité ? Il y a un œil de la justice, qui voit tout. Oui, dans l'Hadès aussi, nous pensons qu'il y a deux voies : l'une est le terme fixé aux justes, l'autre aux impies^a. » Et encore : « Si la terre, dit-il, doit les cacher toutes deux à tout jamais, va, pille, vole, jette le désordre. Mais ne te trompe pas ! Il y a dans l'Hadès aussi un jugement ; c'est Dieu qui le fera, le maître de toutes choses, lui dont le nom est redoutable et que je n'oserais nommer, lui qui donne aux pécheurs une longue vie^a. » 2 « Si un mortel qui fait le mal jour après jour croit agir à l'insu des dieux, son erreur est grave et elle est condamnée, quand le rencontre la justice à la marche lente^b. » 3 « Prenez garde, vous tous qui croyez qu'il n'y a pas de Dieu. Il existe, oui, il existe. Si quelqu'un est pros-

11 βροντῆς ἐάν locus desperatus || 12 μηδὲν Eus. : μη L || αὐτῶ Eus. : ἐαυτῶ L.

121, 8 ἕρον L Eus. : ὀδόν Grotius St || 10 δύο St : δύο L Eus. || φησί St : φύσει L φασί Eus. || 13 ὁ secl. St coll. Eus. || 14 φοβερόν Ps.-Just. Eus. : φοβρώτερον L || ἐστίν secl. St coll. Ps.-Just. || 15 μῆκος βίον Eus^t : βίον μῆκος L μῆκος βίου Eus^o || 22 ἔστιν St : ἔστι L || καλῶς Ps.-Just. : κακῶς L Eus.

b. Ps.-MÉNANDRE, fr. 1130 Kock (ibid.) ; fr. 683 Koerte
c. Is. 58, 9

121 a. Ps.-PHILÉMON, fr. 246 Kock (CAF II, p. 539)
b. EURIPIDE, *Phrixos*, fr. 835 Nauck²

κακὸς πεφυκῶς, τὸν χρόνον κερδαινέτω·
χρόνῳ γὰρ οὗτος ὕστερον δώσει δίκην^c.

25 4 Συνάδει δὲ τούτοις ἡ τραγωδία διὰ τῶνδε·

Ἔσται γάρ, ἔσται κείνος αἰῶνος χρόνος,
ὅταν πυρὸς γέμοντα θησαυρὸν σχάσῃ
χρυσωπὸς αἰθήρ, ἡ δὲ βοσκηθεῖσα φλόξ
ἅπαντα τὰπίγεια καὶ μετάρσια

30 φλέξει μανεῖσα^d.

122 1 Καὶ μετ' ὀλίγα αὖθις ἐπιφέρει·

Ἐπὸν δὲ ἐκλίπη τὸ πᾶν,
φροῦδος μὲν ἔσται κυμάτων ἅπας βυθός,
γῆ δὲ ἐδράνων ἔρημος, οὐδ' ἀήρ ἔτι
5 πτερωτὰ φύλα βαστάσει πυρουμένη,
κᾶπειτα σώσει πάντα ἃ πρόσθ[εν] ἀπώλεσεν^a.

2 Τὰ ὅμοια τούτοις κἀν τοῖς Ὀρφικοῖς εὐρήσομεν ὡδὲ πως
γεγραμμένα·

Πάντας γὰρ κρύψας [καὶ] αὖθις φάος ἐς πολυγηθὲς
10 ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνεγένεατο, μέρμερα ῥέζων^b.

3 Ἦν δὲ ὁσίως καὶ δικαίως διαβιώσωμεν, μακάριοι μὲν
ἐνταῦθα, μακαριώτεροι δὲ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν, οὐ
χρόνῳ τινὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἔχοντες, ἀλλὰ ἐν αἰῶνι ἀναπαύε-
σθαι δυνάμενοι,

15 ἀθανάτοις ἄλλοισιν ὁμέστιοι, ἐν τε τραπέζαις
ἐόντες ἀνδρείων ἀχέων ἀπόκληροι, ἀτειρεῖς,

ἡ φιλόσοφος Ἐμπεδοκλέους λέγει ποιητικῆ^c. 4 Οὐχ οὕτω
τις μέγας ἔσται καὶ καθ' Ἑλληνας ὡς ὑπερέχειν τὴν δίκην,
οὐδὲ μικρὸς ὡς λαθεῖν.

père malgré sa nature mauvaise, qu'il mette le temps à profit ; car avec le temps, plus tard, il sera puni^c. » 4 La tragédie fait écho à ces paroles par les vers suivants : « Il viendra, oui, il viendra, ce temps de l'âge où l'éther à l'éclat d'or répandra son trésor chargé de feu et la flamme dévorante embrasera dans sa fureur tout ce qui est sur terre et dans l'air^d. » 1 Et un peu plus loin elle continue : « Et quand l'univers passera, alors tout l'abîme des flots sera anéanti, la terre sera privée de ses fondements et l'air, tout en feu, ne portera plus les troupes ailées ; ensuite (Dieu) sauvera tout ce qu'il aura d'abord détruit^a. » 2 Nous trouverons les mêmes idées dans les poèmes orphiques, où il est écrit : « Il les a tous cachés, puis ramenés à la lumière de l'allégresse du fond de son cœur sacré, (le Dieu) aux terribles exploits^b. » 3 Oui, si toute notre vie est sainte et juste, nous serons heureux ici-bas, et plus heureux après notre départ d'ici, car nous n'aurons pas le bonheur pour un temps, mais nous pourrons jouir du repos dans l'éternité, « au même foyer que les autres immortels, assis à leurs tables, exempts des souffrances humaines, indestructibles », dit la poésie philosophique d'Empédocle^e. 4 Ainsi, même d'après les Grecs, nul n'est assez grand pour être au-dessus de la justice, ni assez petit pour échapper à son regard.

23 κερδαινέτω Eus. : κερνάτω L || 26 κείνος Ps.-Just. Eus. : καινὸς L.

122, 4 ἐδράνων Ps.-Just. : ἐδραν ὧν L ἐράνων Eus. || οὐδ' ἀήρ ἔτι Grotius St : οὐ γὰρ ἐπὶ L οὐδὲ ἄρ' ἔτι Ps.-Just. Eus. || 5 φύλα Ps.-Just. Eus. : φύλλα L || βαστάσει Ps.-Just. : βλαστάσει L βλαστήσει Eus. || 6 -εν secl. St || 9 καὶ secl. St coll. Eus. || 10 ἱερῆς St coll. Arist. (De mundo) : ἱερᾶς L Eus. || 16 ἀχέων Sy St : ἀχαιῶν L Eus¹⁰ || ἀτειρεῖς Eus^o : ἀτηρεῖς L Eus¹ || 17 οὕτω St : οὕτως L Eus.

c. EURIPIDE, fr. dub. 1131 d. SOPHOCLE, fr. dub. 1027

122 a. SOPHOCLE, fr. dub. 1027

b. Orphica, fr. 46, 8-9 Abel ; 21 a Kern

c. EMPÉDOCLE, fr. 147 (Catharmes)

123 1 'Ο δὲ αὐτὸς Ὀρφεὺς καὶ ταῦτα λέγει·

Εἰς δὲ λόγον θεῶν βλέψας τούτῳ προσέδρευε,
 ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος· εὖ δ' ἐπίβαινε
 ἀτραπιτοῦ, μούνον δ' ἐσώρα κόσμοιο ἄνακτα
 5 ἀθάνατον^a.

2 Αἰθίς τε περὶ τοῦ θεοῦ, ἀόρατον αὐτὸν λέγων, μόνῳ
 γνωσθῆναι ἐνὶ τινὶ φησι τὸ γένος Χαλδαίῳ, εἴτε τὸν Ἀβραάμ
 λέγων τοῦτον εἴτε καὶ τὸν υἱὸν τὸν αὐτοῦ, διὰ τούτων·

εἰ μὴ μονογενῆς τις ἀπορρῶξ φύλου ἄνωθεν
 10 Χαλδαίων· ἴδρις γὰρ ἔην ἀστροιο πορείης,
 καὶ σφαίρης κίνημ' ἀμφὶ χθόνα [θ'] ὡς περιτέλλει
 κυκλοτερές ἐν ἴσῳ τε κατὰ σφέτερον κνώδακα,
 πνεύματα δ' ἠνιοχεῖ περὶ τ' ἡέρα καὶ περὶ χεῦμα^b.

124 1 Εἴτα οἶον <παραφράζων> τὸ « ὁ οὐρανὸς μοι θρόνος, ἡ
 δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου^a » ἐπιφέρει·

Αὐτὸς δ' αὖ μέγαν αὐτίς ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται
 χρυσέῳ ἐνὶ θρόνῳ, γαίῃ δ' ὑπὸ ποσσὶ βέβηκεν.
 5 Χεῖρα <δὲ> δεξιτερὴν περὶ τέρμασιν ὠκεανοῦ
 ἐκτέτακεν, ὁρέων δὲ τρέμει βάσις ἐνδοθι θυμῷ
 οὐδὲ φέρειν δύναται κρατερόν μένος. Ἔστι δὲ πάντῃ
 αὐτὸς ἐπουράνιος καὶ ἐπὶ χθονὶ πάντα τελευτᾷ,
 ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μέσσην ἠδὲ τελευτήν.
 10 Ἄλλως οὐ θεμιτὸν σε λέγειν· τρομέω δὲ τε γυῖα
 ἐν νόῳ. Ἐξ ὑπάτου κραίνει^b,

123, 3 ἰθύνων Ps.-Just. Eus. : εὐθύνων L || 11 κίνημ' St : κινήματ' L
 κίνημα Aristob. Eus¹⁰ || θ' secl. St coll. Aristob. Eus. || 13 πνεύματα
 Aristob. : πνεύματι L.

124, 1 παραφράζων add. St coll. Eus. || 4 ἐνὶ Aristob. : ἐνὶ L Eus.
 || δ' Eus. : τε L || ποσσὶ Eus. : ποσὶ L || 5 δὲ add. St coll. Eus. Clem.

123

Le Dieu
 tout-puissant

1 Le même Orphée dit aussi :
 « Regarde vers la raison divine,
 sois assidu auprès d'elle, dirige la
 profondeur intelligente du cœur ;
 marche comme il faut par le passage et contemple le seul
 roi du monde, qui est immortel^a. » 2 Puis il parle encore
 de Dieu, dit qu'il est invisible et déclare qu'un homme seule-
 ment l'a connu, un Chaldéen, désignant ainsi soit Abraham,
 soit son fils ; voici le texte : « ... un seul excepté, rejeton
 unique de la race antique des Chaldéens ; car lui savait la
 marche de l'astre, et comment il décrit autour de la terre
 son mouvement circulaire, celui de la sphère, de façon
 égale mais selon son axe propre, et comment il guide les
 vents dans l'air et sur les flots^b. »

124 1 Puis, tout comme la parole : « le ciel est mon trône, et
 la terre l'escabeau de mes pieds^a », il ajoute : « Lui, sur le
 ciel immense, à nouveau s'est affermi sur un trône d'or,
 et la terre est placée sous ses pieds. Il a étendu sa main
 droite jusqu'aux bornes de l'océan, et la base des mon-
 tagnes tremble intimement sous sa colère, sans pouvoir
 supporter sa puissance énorme. Il est, lui, tout entier
 céleste, et sur terre il mène toutes choses à leur fin, car
 seul il tient le principe, le milieu et la fin. Tu ne peux sans
 impiété dire autrement ; je tremble dans mes membres à
 cette pensée. Des hauteurs il commande...^b », et ce qui

(Strom. V, 14, 127, 2) || 6 θυμῷ Aristob. Eus. : θυμοῦ L || 9 μέσσην
 Theod. St : μέσσων Eus^{ON} : μέσων L Eus^I || τελευτήν Theod. St :
 τελελειων L Eus¹⁰.

123 a. *Orphica*, fr. 5, 5-8 Abel ; 246 Kern

b. *Orphica* fr. 5, 19-23 Abel ; 246 Kern (= 247, 23-27)

124 a. *Is.* 66, 1

b. *Orphica*, fr. 5, 24-32 Abel ; 246 Kern (= 247, 29-35. 38-39)

καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις. **2** Διὰ γὰρ τούτων δεδήλωκεν πάντα ἐκεῖνα τὰ προφητικά· « Ἐὰν ἀνοίξῃς τὸν οὐρανόν, τρόμος λήψεται ἀπὸ σοῦ ἕρη καὶ τακῆσεται, ὡς ἀπὸ προσώπου πυρὸς τήκεται κηρός^c. »

125 **1** Καὶ <τὰ> διὰ Ἡσαίου· « Τίς ἐμέτρῃσεν τὸν οὐρανόν σπιθαμῇ καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί^a; » πάλιν ὅταν εἴπῃ·

Αἰθέρος ἡδ' Ἄιδου, πόντου γαίης τε τύραννε,
 δε βρονταῖς σεῖεις βριαρὸν δόμον Οὐλύμποιο·
 5 δαίμονες δὲ φρίσσουσι[ν], θεῶν δὲ δέδοικεν ὄμιλος·
 ᾧ Μοῖραι πείθονται, ἀμείλικτοὶ περ εὐῶσαι·

2 ἀφθιτε, μητροπάτωρ, οὐ θυμῷ πάντα δονεῖται·
 δε κινεῖς ἀνέμους, νεφέλῃσι δὲ πάντα καλύπτεις,
 πρηστῆρσι σχίζων πλατὺν αἰθέρα· σὴ μὲν ἐν ἄστροις
 10 τάξις, ἀναλλάκτοισιν ἐφημοσύναις <ι> τρέχουσα·

3 σῶ δὲ θρόνῳ πυρόντι παρεστᾶσιν πολύμοχθοι
 ἄγγελοι, οἷσι μέμηλε βροτοῖς ὡς πάντα τελεῖται·
 σὸν μὲν ἕαρ λάμπει νέον ἄνθεσι πορφυρέοισιν·
 15 σὸς χειμῶν ψυχραῖσιν ἐπερχόμενος νεφέλαισιν·
 σὰς ποτε βακχευτὰς Βρόμιος διένειμεν ὀπώρας^b.

126 **1** Εἶτα ἐπιφέρει, ῥητῶς παντοκράτορα ὀνομάζων τὸν θεόν·

ἄφθιτον, ἀθάνατον, ῥητὸν μόνον ἀθανάτοισιν.
 Ἐλθέ, μέγιστε θεῶν, πάντων κρατερῇ σὺν ἀνάγκῃ,
 φρικτός, ἀήττητος, μέγας, ἀφθιτος, δὲ στέφει αἰθήρ^a.

5 **2** Διὰ μὲν τοῦ « μητροπάτωρ » οὐ μόνον τὴν ἐκ μὴ ὄντων γένεσιν ἐμήνυσεν, δέδωκεν δὲ ἀφορμὰς τοῖς τὰς προβολὰς εἰσάγουσι τάχα καὶ σύζυγον νοῆσαι τοῦ θεοῦ· **3** παραφράζει δὲ ἐκεῖνας τὰς προφητικὰς γραφὰς, τὴν τε διὰ Ὡσηέ·

125, 1 τὰ add. St coll. Eus. || 3-4 τύραννε, δε βρονταῖς Eus. : τύραννος, βρονταῖς δὲ L || 10 ἐφημοσύναις Eus. : ἐφημοσύναις L || 11 πυρόντι παρεστᾶσιν Eus. : πυρόντι παρεστᾶσι L || 15 σὰς St : ἀς L Eus. || Βρόμιος Eus. : βρομίος L.

126, 8 Ὡσηέ Eus. Clem. (Protr. 8,79, 2) : ἡσαίου L.

suit. **2** Par ces vers il a désigné tous les mots de ce texte prophétique : « Si tu ouvres le ciel, un tremblement saisira les montagnes devant toi, et elles fondront comme la cire fond devant le feu^c. »

125 **1** Et il parle encore à travers Isaïe : « Qui a mesuré le ciel avec l'empan, et toute la terre avec la poignée^a ? », quand il dit : « Roi de l'éther et de l'Hadès, de la mer et de la terre, toi qui secoues de tes tonnerres la forte demeure de l'Olympe ; toi qui fais frissonner les démons, et que redoute l'assemblée des dieux ; toi à qui obéissent les Moires, pourtant inflexibles ; **2** impérissable, mère et père à la fois, toi dont la colère agite toutes choses ; toi qui pousses les vents, qui recouvres tout de nuages et coupes le vaste éther par les éclairs des ouragans ; à toi l'ordre des astres, qui se meut sous des commandements immuables ; **3** près de ton trône de feu se tiennent des messagers empressés, soucieux que s'accomplisse tout ce qui touche les mortels ; à toi le printemps qui, en sa nouveauté, brille de fleurs de pourpre ; à toi l'hiver qui survient avec ses nuages froids ; à toi les fruits que Bromios jadis a distribués dans un transport bachique^b. »

126 **1** Et il continue, en appelant Dieu expressément tout-puissant : « ... impérissable, immortel, que les immortels seulement peuvent nommer. Viens, ô toi, parmi les dieux le plus grand, avec toute-puissante nécessité, toi le terrible, l'invincible, le grand, l'impérissable, toi que l'éther couronne^a. » **2** Par le mot « *metropatôr* » (« mère et père à la fois »), il n'a pas indiqué seulement la création à partir du néant, il a inspiré aussi à ceux qui introduisent la doctrine des émissions jusqu'à l'idée peut-être d'une épouse de Dieu. **3** Pour le reste, il paraphrase ces textes prophétiques, l'un d'Osée : « C'est moi qui donne sa force

c. Is. 64, 1-2

125 a. Is. 40, 12 b. Orphica, fr. 238 Abel ; 248 Kern

126 a. Orphica, fr. 239 Abel ; 248 Kern

« Ἐγὼ στερεῶν βροντὴν καὶ κτίζων πνεῦμα^b », οὐ αἰ
 10 χεῖρες τὴν στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ ἐθεμελίωσαν^c, καὶ τὴν διὰ
 Μωυσέως· 4 « Ἴδετε ἴδετε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι
 θεὸς ἕτερος πλὴν ἐμοῦ· ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω·
 πατάξω καὶ γὰρ ἰάσομαι· καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐξελεῖται ἐκ τῶν
 χειρῶν μου^d. »

15 5 Αὐτὸς δὲ ἐξ ἀγαθοῦ κακὸν θνητοῖσι φυτεύει
 καὶ πόλεμον κρυόνετα καὶ ἄλγεα δακρυόνετα^e

κατὰ τὸν Ὀρφέα.

127 1 Τοιαῦτα καὶ ὁ Πάριος Ἀρχίλοχος λέγει·

Ἦ Ζεῦ, <πάτερ Ζεῦ>, σὸν μὲν οὐρανοῦ κράτος,
 σὺ δ' ἔργα ἐπ' ἀνθρώπων ὄραξ
 λεωργὰ κἀθέμιστα^a.

5 2 Πάλιν ἡμῖν ἀσάτω ὁ Θράκιος Ὀρφεύς·

Χεῖρα δὲ δεξιτερὴν ἐπὶ τέρματος ὠκεανοῦ
 πάντοθεν ἐκτέτακεν, γαίη δ' ὑπὸ ποσσὶ βέβηκεν^b.

3 Ταῦτα ἐμφανῶς ἐκεῖθεν εἴληπται· « Ὁ κύριος σώσει
 πόλεις κατοικουμένας, καὶ τὴν οἰκουμένην ὅλην καταλή-
 10 ψεται τῇ χειρὶ ὡς νεοσσιάν^c »· « κύριος ὁ ποιήσας τὴν γῆν
 ἐν ἰσχύϊ τῇ αὐτοῦ, ὡς φησιν Ἱερεμίας, καὶ ἀνορθώσας
 τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ^d ». 4 Ἔτι πρὸς τοῖσδε
 Φωκυλίδης τοὺς ἀγγέλους δαίμονας καλῶν, τοὺς μὲν εἶναι
 ἀγαθοὺς αὐτῶν, τοὺς δὲ φαύλους διὰ τούτων παρίστησιν,
 15 ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς ἀποστάτας τινὰς παρειλήφαμεν·

Ἄλλ' ἄρα δαίμονες εἰσιν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι·
 οἱ μὲν ἐπερχομένου κακοῦ ἀνέρας ἐκλύσασθαι^e.

127, 2 πάτερ Ζεῦ add. St coll. Stob. || 3 ἐπ' ἀνθρώπων Stob. St :
 ἐπ' ἀνθρώπους L Eus. || 4 κἀθέμιστα Stob. St : καὶ ἀθέμις L τε καὶ

au tonnerre et qui crée le vent^b », moi dont les mains ont
 fondé l'armée du ciel^c, l'autre de Moïse : 4 « Voyez, voyez,
 c'est moi, et il n'y a pas d'autre Dieu que moi ; je ferai
 mourir et je ferai vivre ; je frapperai et je guérirai ; et il
 n'est personne qui pourra délivrer de mes mains^d. »

5 « C'est lui qui pour les mortels du bien fait sortir le
 mal, et la guerre qui glace d'effroi, et les souffrances avec
 les larmes^e », d'après Orphée.

127 1 Archiloque de Paros dit de même : « Zeus, Zeus père,
 à toi l'empire du ciel, et tu portes aussi ton regard sur les
 œuvres des hommes, criminelles et impies^a. » 2 Et que de
 nouveau chante pour nous Orphée de Thrace : « Il a étendu
 sa main droite sur la limite de l'océan de tous côtés, et la
 terre reste sous ses pieds^b. » 3 Ceci est tiré manifestement
 des passages suivants : « Le Seigneur sauvera des villes
 peuplées, et de sa main saisira comme un nid toute la
 terre habitée^c » ; « le Seigneur qui dans sa propre force a
 créé la terre, comme dit Jérémie, et qui dans sa sagesse a
 affermi la terre habitée^d ». 4 En outre Phocylide, qui
 appelle les anges démons, montre, par les vers suivants, que
 les uns sont bons, les autres mauvais, puisque nous avons
 appris nous-mêmes que certains sont des apostats : « Mais
 oui, les démons ont envers les humains des dispositions
 diverses : les uns, quand un mal survient, en délivrent les

ἀθέμιστα Eus. || 7 ὑπὸ St coll. Clem. (Strom. V, 14, 124, 1) : ἐπὶ
 L Eus^t || ποσσὶ Eus^o : ποσὶ L Eus^t || 8 σώσει L Eus. : σείσει LXX
 Clem. (Prot. 8, 79, 6) || 10 νεοσσιάν LXX Eus. : νεοσιάν L || κύριος
 ὁ LXX Eus. : ὁ κύριος L || 17 κακοῦ ἀνέρας Bergk St : κακὸν ἀνέρος
 L Eus.

b. Amos 4, 13

c. Cf. Os. 13, 4 ; Ps. 8, 4 ; Is. 48, 13 ; Jér. 19, 13

d. Deut. 32, 39

e. Orphica, fr. 5, 12-13 Abel ; 246 Kern (= 245, 11-12)

127 a. ARCHILOQUE, fr. 94 Diehl

b. Orphica, fr. 5, 26.27.25 Abel ; 246 Kern (= 247, 31-32.30)

c. Is. 10, 14 d. Jér. 10, 12

128 1 Καλῶς οὖν καὶ Φιλῆμων ὁ κωμικὸς τὴν εἰδωλολατρείαν ἐκκόπτει διὰ τούτων·

Οὐκ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη θεός,
οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ταυτόματον ὃ γίγνεται

5 ὡς ἔτυχ[εν] ἑκάστῳ, προσαγορεύεται τύχη^a.

2 Σοφοκλῆς δὲ ὁ τραγωδοποιός·

Οὐδὲ θεοῖς,

λέγει,

αὐθαίρετα πάντα πέλονται,

10 νόσφι Διός· κεῖνος γὰρ ἔχει τέλος ἢ δὲ καὶ ἀρχήν^b.

3 "Ο τε Ὀρφεύς·

Ἐν κράτος, εἷς δαίμων γένετο, μέγας οὐρανὸν αἴθων,
ἐν δὲ τὰ πάντα τέτυκται, ἐν ᾧ τὰδε πάντα κυκλεῖται,
πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα^c,

15 καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις.

129 1 Πίνδαρός τε ὁ μελοποιὸς οἶον ἐμβακχεύεται, ἀντικρυς εἰπών·

Τί θεός; ὃ τι τὸ πᾶν^a.

2 Καὶ πάλιν·

5 θεὸς ὁ πάντα τεύχων βροτοῖς^b.

3 Ἐπὶ δὲ εἶπη·

Τί ἔλπει σοφίαν; ὀλίγον τοι ἀνὴρ ὑπὲρ ἀνδρὸς ἔχει.
Τὰ θεῶν βουλευμάτα ἐρευνᾶσαι βροτέα φρενὶ δύσκολον·
θνατᾶς δ' ἀπὸ ματρὸς ἔφυ^c,

128 hommes^e. » 1 Et voici le comique Philémon, qui porte ses coups à l'idolâtrie par ces vers : « Non, il n'y a pas pour nous de déesse de la Fortune, non ; mais ce qui de soi-même survient à chacun, selon le sort, on l'appelle fortune^a. » 2 Et Sophocle le poète tragique dit : « Même aux dieux tout n'arrive pas selon leur choix, Zeus excepté ; car il tient, lui, le terme et le principe^b. »

3 Et Orphée : « Une seule force, un seul dieu existe, immense, qui embrase le ciel ; l'univers forme un seul être, où tout accomplit son cycle, le feu, l'eau, la terre^c », et ce qui suit.

129 1 Et Pindare, le poète lyrique, est comme soulevé d'un transport bachique, quand il dit ouvertement : « Qu'est-ce que Dieu ? ce qu'est le tout^a » ; 2 et ailleurs : « Dieu, celui qui fait tout pour les mortels^b. »

3 Et quand il a dit : « Pourquoi

Nul ne peut scruter la pensée de Dieu espères-tu la sagesse ? C'est de peu qu'un homme, à cet égard, en dépasse un autre. Scruter les desseins des dieux, c'est chose difficile pour l'esprit humain ; il est né d'une mère mortelle^c », il a tiré sa pensée de ce

128, 4 γίγνεται Eus¹ : γίνεται L || 5 -εν secl. St || 7 θεοῖς St : θεοῖσι L Eus¹⁰ || 13 ἐν Eus. : ἐν L.

129, 2 εἰπών Sy St : εἶπεν L εἰπεῖν Eus. || 5 πάντα — βροτοῖς Eus. : πάντας — βροτούς L || 7 τί Eus. : ὅτι L || ἔλπει Eus. : ἔλπεται L || ὀλίγον Eus. : ὀλίγαν L || ἔχει Wi St : ἔχειν L || 8 τὰ θεῶν Eus. : ζαθέων L || ἐρευνᾶσαι Eus. : ἐρευνᾶσε L.

e. PHOCYLIDE, fr. 16 Diehl

128 a. PHILÉMON, fr. 137 (CAF II, p. 520)

b. SOPHOCLE, fr. dub. 1028

c. *Orphica* fr. 43 Abel ; 168, 6-8 Kern

129 a. PINDARE, fr. 140 Schröder

b. PINDARE, fr. 141 Schröder

c. PINDARE, fr. 61 Schröder

10 ἐκεῖθεν ἔσπακε τὴν διάνοιαν· 4 « Τίς ἔγνω νοῦν κυρίου ;
ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο^d ; »

5 Ἄλλὰ καὶ Ἡσίοδος δι' ὧν γράφει συνάδει τοῖς προειρη-
μένοις·

Μάντις δ' οὐδείς ἐστιν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
15 ὅστις ἂν εἰδείη Ζητὸς νόον αἰγιόχοιο^e.

6 Εἰκότως ἄρα Σόλων ὁ Ἀθηναῖος ἐν ταῖς ἐλεγείαις, καὶ
αὐτὸς κατακολουθήσας Ἡσιόδω,

Πάντη δ' ἀθανάτων ἀφανῆς νόος ἀνθρώποισι^f

γράφει.

130 1 Πάλιν, τοῦ Μωυσέως εἰς μόχθους καὶ πόνους διὰ τὴν
παράβασιν τέξεσθαι τὴν γυναῖκα προφητεύσαντος^a, ποιητῆς
τις οὐκ ἄσημος γράφει·

Οὐδέ ποτ' ἤμαρ

5 παύσονται καμάτου καὶ διζύου, οὐδέ τι νύκτωρ
στεινόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμας^b.

2 Ἐπι Ὀμηρος μὲν, εἰπὼν·

Αὐτὸς δὲ χρύσεια πατὴρ ἐτίτανε τάλαντα^c,

δίκαιον τὸν θεὸν μηνύει· 3 Μένανδρος δὲ ὁ κωμικός,
10 ἀγαθὸν ἐρμηνεύων τὸν θεόν, φησὶν·

Ἄπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται
εὐθὺς γενομένῳ μυσταγωγὸς τοῦ βίου
ἀγαθός· κακὸν γὰρ δαίμονα οὐ νομιστέον
εἶναι, βίον βλάπτοντα χρηστόν^d.

15 4 Εἶτα ἐπιφέρει·

passage : 4 « Qui a connu l'esprit du Seigneur ? ou qui est
devenu son conseiller^d ? »

5 Mais Hésiode aussi fait écho à ce qui précède ; il écrit :
« Nul devin n'existe parmi les hommes terrestres, pour
connaître la pensée de Zeus qui porte l'égide^e. » 6 Ainsi
Solon d'Athènes écrit-il à bon droit dans ses élégies, en
suivant lui-même Hésiode : « La pensée des immortels est
absolument invisible pour les hommes^f. »

130 1 Et encore, alors que Moïse a prophétisé qu'en raison
de la transgression la femme enfanterait dans l'effort et la
douleur^a, un poète qui n'est pas sans renom écrit : « Ni le
jour ils ne cesseront de souffrir fatigue et misère, ni la nuit
d'éprouver des tourments ; et les dieux leur donneront de
dures angoisses^b. »

Justice et
bonté de Dieu

2 Et voici d'un côté Homère qui,
en disant : « le père lui-même a
déployé sa balance d'or^c », signifie
que Dieu est juste, 3 et de l'autre
le comique Ménandre qui, pour exprimer que Dieu est bon,
déclare : « Un démon assiste tout homme dès sa naissance,
guide et initiateur de sa vie, et il est bon ; car il ne faut pas
penser qu'il existe un démon mauvais, qui nuise à une vie
vertueuse^d. » 4 Puis il ajoute : « *hapanta d'agathon einai*

130, 6 στεινόμενοι Eus. : γίνομενοι L.

d. Is. 40, 13

e. HÉSIODE, fr. 169 Rzach f. SOLON, fr. 17 Diehl

130 a. Cf. Gen. 3, 16-17 b. HÉSIODE, *Travaux* 176-178

c. HOMÈRE, *Iliade* 8, 69 ; 22, 209

d. MÉNANDRE, fr. 550 Kock ; 714 Koerte

ἅπαντα δ' ἀγαθὸν εἶναι τὸν θεόν^e,

ἦτοι πάντα θεὸν ἀγαθὸν λέγων ἦ, ὅπερ καὶ μᾶλλον, ἐν πᾶσι
τὸν θεὸν ἀγαθόν.

131 1 Πάλιν αὖ Αἰσχύλος μὲν ὁ τραγωδοποιός, τὴν δύναμιν
τοῦ θεοῦ παρατιθέμενος, οὐκ ὀκνεῖ καὶ ὑψιστον αὐτὸν προσα-
γορεύειν διὰ τούτων·

2 Χώριζε θνητῶν τὸν θεὸν καὶ μὴ δόκει

5 ὅμοιον σαυτῷ σάρκινον καθεστάναι.
Οὐκ οἶσθα δ' αὐτόν· ποτὲ μὲν ὡς πῦρ φαίνεται
ἄπλατος ὁρμή, ποτὲ δὲ ὕδωρ, ποτὲ [δὲ] γνόφος·
καὶ θηρσὶν αὐτὸς γίνεται παρεμφορῆς,
ἀνέμῳ νεφέλῃ τε καὶ ἀστραπῇ, βροντῇ, βροχῇ.

10 **3** Ὑπερετεῖ δὲ αὐτῷ θάλασσα καὶ πέτραι,
καὶ πᾶσα πηγὴ καὶ ὕδατος συστήματα.
Τρέμει δ' ἔρη καὶ γαῖα καὶ πελώριος
βυθὸς θαλάσσης καὶ ὄρεων ὕψος μέγα,
ἐπὰν ἐπιβλέψῃ γοργὸν ἕμμα δεσπότης.

15 Πάντα δυνατὴ γὰρ δόξα ὑψίστου <θεοῦ>^a.

4 Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι ἐκεῖνο παραφράζειν τὸ « ἀπὸ προσώπου
κυρίου τρέμει ἡ γῆ^b » ;

132 1 Ἐπὶ τούτοις ὁ μαντικώτατος Ἀπόλλων, μαρτυρῶν τῇ
δόξῃ τοῦ θεοῦ, λέγειν ἀναγκάζεται περὶ τῆς Ἀθηνᾶς, ἥνικα
ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐστράτευον <οἱ> Μῆδοι, ὡς ἐδεῖτό τε καὶ
ἰκέτευσεν τὸν Δία περὶ τῆς Ἀττικῆς. 2 Ἐχει δὲ ὧδε ὁ
5 χρῆσμός·

Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι,
λίσσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῇ·
πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῷ πυρὶ δώσει,
οἳ που νῦν ἰδρῶτι ρεεῦμενοι ἐστήκασιν

10 δέματι παλλόμενοι^a,

καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις.

ton théon^e », par où il appelle, ou bien tout dieu bon, ou, ce qui est plus probable, Dieu bon en toutes choses.

131

Le Très Haut

1 Quant à Eschyle le poète tragique, il représente la puissance de Dieu, et n'hésite pas à l'appeler même « le Très Haut », dans ces vers : 2 « Distingue le Dieu des mortels et ne crois pas que semblable à toi il ait un corps de chair. Tu ne le connais même pas ; parfois comme le feu il apparaît, inabordable et impétueux, parfois comme l'eau, ou encore les ténèbres ; et même il prend quelque ressemblance avec les bêtes sauvages, le vent, le nuage et l'éclair, le tonnerre, la pluie. 3 La mer est à son service, avec les rochers, et toute source, et les masses de l'eau. Les montagnes tremblent, et la terre, et le gouffre monstrueux de la mer, et la hauteur immense des monts, quand les regarde l'œil terrible du maître. Oui, toute-puissante est la gloire du Très Haut^a. » 4 Ne croirait-on pas qu'il paraphrase la formule « devant la face du Seigneur la terre tremble^b » ?

132

1 En outre Apollon, le devin par excellence, rend témoignage à la gloire de Dieu, car il est forcé de dire, à propos d'Athéna, que pendant l'expédition des Mèdes contre la Grèce, elle priait et suppliait Zeus en faveur de l'Attique. 2 Voici l'oracle : « Pallas ne peut apaiser pleinement Zeus Olympien, qu'elle supplie avec beaucoup de paroles et une prudence avisée ; il livrera à la violence du feu bien des temples des immortels dont les statues maintenant ruissellent de sueur et tremblent d'épouvante^a », et ce qui suit.

131, 5 σαυτῷ Eus. : ἐαυτῷ L || 7 δὲ secl. St coll. Ps.-Just. Eus. || 15 θεοῦ add. St coll. Ps.-Just. Eus.

132, 3 οἱ add. St coll. Eus. || 9 που Eus. : ποι L.

e. MÉNANDRE, fr. 551 Kock ; 714 Koerte

131 a. ESCHYLE, fr. apocr. 464 b. Cf. Ps. 113, 7 ; 67, 9

132 a. Cf. HÉRODOTE, VII, 141.140

133 1 Θεαρίδας δὲ ἐν τῷ Περὶ φύσεως γράφει· « Ἄ ἀρχὰ τῶν ὄντων, ἀρχὰ μὲν ὄντως ἀληθινά, μία· κείνα γὰρ ἐν ἀρχῇ τέ ἐστιν ἐν καὶ μόνον^a »,

2 οὐδέ τις ἔσθ' ἕτερος χωρὶς μεγάλου βασιλῆος,

5 Ὀρφεὺς λέγει^b. 3 ὃ πειθόμενος ὁ κωμικὸς Δίφιλος γνωμικώτατα « τὸν ὄντα πάντων », φησί,

πατέρα τοῦτον διὰ τέλους τίμα μόνον,
ἀγαθῶν τοσοῦτων εὐρετήν καὶ κτίστορα^c.

4 Εἰκότως τοίνυν καὶ Πλάτων ἐθίζει « τὰς βελτίστας 10 φύσεις ἀφικνεῖσθαι πρὸς τὸ μάθημα, ὃ ἐν τῷ πρόσθεν ἔφαμεν εἶναι μέγιστον, ἰδεῖν τε τὰγαθὸν καὶ ἀναβῆναι ἐκείνην τὴν ἀνάβασιν^d ». 5 « Τοῦτο δέ, ὡς εἴκειν, οὐκ ὀστράκου ἂν εἴη περιστροφή, ἀλλὰ ψυχῆς περιαγωγή, ἐκ νυκτερινῆς τινος ἡμέρας εἰς ἀληθινὴν τοῦ ὄντος οὔσαν ἐπάνοδον, ἣν δὴ φιλο- 15 σοφίαν ἀληθῆ φήσομεν εἶναι^e. » 6 Καὶ τοὺς ταύτης μετασχόντας τοῦ χρυσοῦ γένους κρίνει, « Ἔστέ μὲν δὴ πάντες ἀδελφοί^f » λέγων, οἱ δὲ τοῦ χρυσοῦ γένους [κρίνειν] ἀκριβέστατα καὶ πάντη.

7 Τοῦ πατρὸς ἕρα καὶ ποιητοῦ τῶν συμπάντων ἐμφύτως 20 καὶ ἀδιδάκτως ἀντιλαμβάνεται πάντα πρὸς πάντων, τὰ μὲν ἄψυχα συμπαθοῦντα τῷ ζῳῳ, τῶν δὲ ἐμφύχων τὰ μὲν ἤδη ἀθάνατα καθ' ἡμέραν ἐργαζόμενα^g, τῶν δὲ ἐτι θνητῶν τὰ μὲν ἐν φόβῳ, καὶ διὰ τῆς μητρὸς αὐτῶν ἐτι κατὰ γαστρὸς ὀχοῦ-

133, 1 Θεαρίδας Eus. : θεατρίδας L || ἄ ἀρχὰ Eus. : μία δ' ἕρα L || 2 κείνα Eus^o : κείνη L¹ Eusⁱ || 9 βελτίστας Plato Eus. : βελτίστους L || 14 ὄντος Plato Eus. : ὄντως L || 16 κρίνει, ἐστὲ Eus. : κρίνειν, ἔσται L || 17 κρίνειν secl. St coll. Eus. || 21 τῷ ζῳῳ L¹ Eus^o : τῶν ζῳῳν ut vid. L Eusⁱ || 23-24 ὀχοῦμενα Eus. : οἰχοῦμενα L.

133 a. THÉARIDAS, p. 201 Thesleff

b. *Orphica*, fr. 5, 14 Abel ; 246 Kern (= 245, 13)

133

La conversion
à Dieu
des natures d'élite

1 Théaridas écrit dans son ouvrage *De la nature* : « Le principe des êtres, du moins le principe réel et véritable, est unique ; car c'est lui qui est au principe, unique et seul^a. » 2 « Et nul autre n'existe, en dehors du grand roi », dit Orphée^b. 3 A sa suite le comique Diphile déclare, dans le pur style des sentences : « Le père de tous les êtres, honore-le seul jusqu'à la fin, lui l'inventeur et le créateur de tant de biens^c. »

4 C'est donc à bon droit que Platon veut accoutumer « les natures d'élite à se tourner vers la science que nous avons reconnue tout à l'heure, dit-il, comme la plus haute, à voir le bien et à faire cette ascension^d ». 5 « Mais, apparemment, ce n'est pas un simple palet à retourner : il s'agit de la conversion de l'âme, depuis un jour nocturne jusqu'au jour véritable, jour qui est remontée à l'être réel, et que nous appellerons la vraie philosophie^e. » 6 Et ceux qui y participent, il les range dans la « race d'or » : « Vous êtes tous frères assurément^f », dit-il, mais ceux de la race d'or le sont au sens le plus exact et sous tous les rapports.

La prénotion
universelle
de la divinité

7 Ainsi, naturellement et sans apprendre, tous les êtres par leurs relations mutuelles ont une appréhension du père et créateur de l'univers : les inanimés, par leur sympathie avec le vivant ; parmi les êtres animés, les uns, immortels déjà, par leur activité de chaque jour^g, les autres, encore mortels, soit dans la crainte, même s'ils sont encore portés au sein de leur mère, soit par l'exercice

c. DIPHILE, fr. apocr. 138 (CAF II, p. 580)

d. PLATON, *République* VII, 519 c 8 - d 1

e. *République* VII, 521 c 4-7

f. Cf. *République* III, 415 a 4.2.3

g. Cf. *Jn* 9, 4

μενα, τὰ δὲ αὐτεξουσίῳ λογισμῶ, **8** καὶ τῶν ἀνθρώπων
 25 πάντες Ἑλληνές τε καὶ βάρβαροι. Γένος δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ
 τῶν γεωργοῦντων οὔτε νομάδων, ἀλλ' οὐδὲ τῶν πολιτικῶν
 δύναται ζῆν, μὴ προκατειλημμένον τῇ τοῦ κρείττονος πίστει.
9 Διὸ πᾶν μὲν ἔθνος ἐφῶν, πᾶν δὲ ἐσπερίων ἀπτόμενον
 ἡόνων βόρειόν τε καὶ τὰ πρὸς τῷ νότῳ πάντα μίαν ἔχει καὶ
 30 τὴν αὐτὴν πρόληψιν περὶ τοῦ καταστησαμένου τὴν ἡγεμονίαν,
 εἴ γε καὶ τὰ καθολικώτατα τῶν ἐνεργημάτων αὐτοῦ διαπε-
 φοίτηκεν ἐπ' ἴσης πάντα.

134 **1** Πολὺ δὲ πλεόν οἱ παρ' Ἑλλησι πολυπράγμονες, οἱ
 φιλόσοφοι, ἐκ τῆς βαρβάρου ὀρμώμενοι φιλοσοφίας <τῶ>
 ἀοράτῳ καὶ μόνῳ καὶ δυνατωτάτῳ καὶ τεχνικωτάτῳ καὶ τῶν
 καλλίστων αἰτιωτάτῳ τὴν προνομίαν ἔδοσαν, τὰ ἀκόλουθα
 5 τούτοις, εἰ μὴ κατηχηθεῖεν πρὸς ἡμῶν, οὐκ ἐπιστάμενοι,
 ἀλλ' οὐδ' αὐτὸν ὅπως νοεῖσθαι πέφυκεν τὸν θεόν, μόνον δ',
 ὡς ἦδη πολλάκις εἰρήκαμεν, κατὰ περίφρασιν ἀληθῆ.

2 Εἰκότως οὖν ὁ ἀπόστολος· « Ἡ Ἰουδαίων μόνων,
 φησίν, ὁ θεός ; Οὐχὶ καὶ Ἑλλήνων^a ; », οὐ μόνον προφη-
 10 τικῶς λέγων καὶ τοὺς ἐξ Ἑλλήνων πιστεύοντας Ἑλληνας
 εἴσεσθαι τὸν θεόν, ἀλλὰ ἀκαεῖνο μνηύων, ὡς δυνάμει μὲν ὁ
 κύριος καὶ θεὸς πάντων ἂν εἶη καὶ τῶ ὄντι παντοκράτῳ,
 κατὰ δὲ τὴν γνῶσιν οὐ πάντων θεός· **3** οὔτε γὰρ ὁ ἐστὶν
 15 ἴσασιν οἰκονομίαν τῆς ἀληθείας, μὴ οὐ πρὸς αὐτῆς διδαχ-
 θέντες.

135 **1** Ὡσαύτως καὶ τὰ προφητικὰ τὴν αὐτὴν ἔχει τῶ ἀποστο-
 λικῶ λόγῳ δύναμιν. Ἡσαίας μὲν γὰρ φησιν· « Εἰ δὲ λέγετε

26 οὔτε... οὐδὲ Eus. : οὔτε... οὔτε L οὐδὲ... οὐδὲ St || 28 ἀπτόμενον
 Eus. : ἀντόμενον L || 29 ἡόνων Eus. : ἦ L.

134, 2 τῶ add. St coll. Eus. || 4 προνομίαν Eus. : πρόνοιαν L ||
 7 περίφρασιν Eus. : περίφρασιν L.

134 a. Rom. 3, 29

autonome de la réflexion, **8** et pour les hommes, tous,
 Grecs et Barbares. Aucune race d'hommes, qu'ils soient
 agriculteurs, ou nomades, ou même organisés en cités, ne
 peut vivre nulle part, sans s'être laissé gagner d'abord à la
 foi en l'être supérieur. **9** Aussi tout peuple qui touche aux
 rives de l'Orient ou de l'Occident, ou tout peuple du Nord
 et tous ceux des régions du Midi, ont-ils une seule et même
 prénotion de celui qui a établi le gouvernement du monde,
 puisque ses activités les plus universelles s'étendent partout
 également.

134 **1** Mais bien mieux encore, les chercheurs actifs chez les
 Grecs, les philosophes, stimulés par la philosophie barbare,
 ont attribué la préséance à l'Invisible, à l'Unique, au Tout-
 Puissant, au suprême Artisan, à la cause par excellence de
 toute beauté, sans toutefois pouvoir connaître les consé-
 quences de ces principes avant d'avoir été instruits par
 nous ; et Dieu lui-même, ils ne le connaissaient pas comme
 on peut le concevoir d'après sa nature, mais seulement,
 comme nous l'avons déjà dit souvent, par une approxima-
 tion vraie.

**L'intuition
 des Grecs
 et la vraie
 connaissance**

2 Ainsi l'Apôtre dit à juste titre :
 « Dieu est-il le Dieu des seuls Juifs ?
 Ne l'est-il pas aussi des Grecs ? »
 Il ne fait pas seulement une pro-
 phétie en disant que les Grecs, qui
 de l'hellénisme viendront à la foi,

connaîtront Dieu, mais il indique aussi ceci : si par sa puis-
 sance le Seigneur est vraiment le Dieu de tous et réellement
 l'omnipotent, sous le rapport de la connaissance il n'est pas
 le Dieu de tous. **3** Car ils ne savent ni ce qu'est Dieu, ni
 comment il est Seigneur, Père, Créateur, et ils ignorent le
 reste de l'économie de la vérité, s'ils n'ont pas reçu d'elle-
 même l'enseignement.

135 **1** Et sur ce point les déclarations des prophètes ont le
 même sens que la parole de l'Apôtre. Isaïe dit en effet :

ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν πεποιθᾶμεν, νῦν μίχθητε τῷ κυρίῳ μου βασιλεῖ τῶν Ἀσσυρίων. » Καὶ ἐπιφέρει· « Καὶ νῦν μὴ 5 ἄνευ κυρίου ἀνέβημεν ἐπὶ τὴν χώραν ταύτην τοῦ πολεμήσαι αὐτήν^a; » 2 Ἴωνᾶς δὲ ὁ καὶ αὐτὸς προφήτης τὸ αὐτὸ αἰνίσσεται δι' ὧν φησιν· « Καὶ εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὸν ὁ πρῶτος καὶ εἶπεν αὐτῷ· τί σὺ ῥέγγεις; Ἀνάστηθι, ἐπικαλοῦ τὸν θεὸν σου, ὅπως διασώσῃ ἡμᾶς καὶ μὴ ἀπολώμεθα^b. » 3 Τὸ 10 μὲν γὰρ « ὁ θεὸς σου » τῷ κατ' ἐπίγνωσιν εἰδοτὶ εἶπεν, τῷ δὲ « ὅπως διασώσῃ ἡμᾶς ὁ θεὸς » τὴν συναίσθησιν τῶν εἰς τὸν παντοκράτορα ἐπιβαλόντων τὸν νοῦν ἐθνῶν ἐδήλωσεν τῶν μηδέπω πεπιστευκότων. 4 Καὶ πάλιν ὁ αὐτός· « Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς· δοῦλος κυρίου ἐγὼ εἰμι καὶ κύριον τὸν 136 θεὸν τοῦ οὐρανοῦ ἐγὼ φοβοῦμαι^c. » 1 Αὐθίς τε ὁ αὐτός· « Καὶ εἶπαν· Μηδαμῶς, κύριε· μὴ ἀπολώμεθα ἕνεκεν τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνθρώπου τούτου^a. » 2 Μαλαχίας δὲ ὁ προφήτης ἀντικρυς ἐμφαίνει τὸν θεὸν λέγοντα· « Θυσίαν οὐ 5 προσδέξομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν, διότι ἀπ' ἀνατολῆς ἡλίου ἔως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυσία μοι προσφέρεται^b. » 3 Καὶ πάλιν· « Διότι βασιλεὺς μέγας ἐγὼ εἰμι, λέγει κύριος παντοκράτωρ, καὶ τὸ ὄνομά μου ἐπιφανὲς ἐν τοῖς ἔθνεσιν^c. » Ποῖον ὄνομα; 10 ἐν μὲν τοῖς πεπιστευκόσιν ὁ υἱὸς πατέρα μνηύων, ἐν δὲ τοῖς Ἑλλησι τὸ « θεὸς ποιητής^d ».

4 Τὸ τε αὐτεξούσιον ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται διὰ τῶνδε· « Ἀρετὴ δὲ ἀδέσποτον, ἣν τιμῶν καὶ ἀτιμάζων πλέον καὶ ἔλαττον ἕκαστος αὐτῆς μεθέξει. Αἰτία ἐλομένου· θεὸς ἀνάι- 15 τιος^e. » Κακῶν γὰρ ὁ θεὸς οὐποτε αἷτιος^f.

5 Ὡ Τρωῆς ἀρρήφιλοι,

135, 10 εἶπεν, τῷ St : εἰπών, τὸ L.

135 a. Is. 36, 7.8.10 b. Jonas 1, 6 c. Jonas 1, 9

136 a. Jonas 1, 14 b. Mal. 1, 10-11 c. Mal. 1, 14

d. Cf. ΠΛΑΤΩΝ, *Timée* 28 c 3 e. *République* X, 617 e 3-5

« Si vous dites : c'est dans le Seigneur notre Dieu que nous avons confiance, faites cependant un accord maintenant avec mon maître le roi des Assyriens. » Et il ajoute : « Maintenant d'ailleurs, est-ce sans la volonté du Seigneur que nous sommes montés contre ce pays pour lui faire la guerre^a ? » 2 Jonas, qui lui aussi est prophète, exprime indirectement la même idée quand il raconte : « Alors le chef d'équipage vint à lui et lui dit : qu'as-tu à dormir si fort ? Lève-toi, invoque ton Dieu pour qu'il nous sauve et que nous ne périssons pas^b. » 3 L'expression « ton Dieu » s'adressait à celui qui sait de science sûre, tandis que les mots « pour que Dieu nous sauve » montraient le sentiment des peuples qui tendent leur esprit vers le Tout-Puissant, sans avoir encore la foi. 4 Et chez le même prophète encore : « Et il leur dit : je suis le serviteur du Seigneur et je 136 crains le Seigneur, le Dieu du ciel^c. » 1 Puis de nouveau : « Et ils dirent : Non, Seigneur, que nous ne périssons pas pour l'âme de cet homme^a. » 2 Quant au prophète Malachie, il fait dire à Dieu expressément : « Je n'agrèerai pas de sacrifice de votre main, car du lever du soleil à son couchant, mon nom est glorifié parmi les nations, et en tout lieu un sacrifice m'est offert^b. » 3 Et encore : « Car je suis un grand roi, dit le Seigneur tout-puissant, et mon nom est célèbre parmi les nations^c. » Quel est ce nom ? chez les croyants, c'est le Fils, qui révèle le Père, chez les Grecs, le « Dieu créateur^d ».

4 D'autre part Platon indique
L'homme est libre, le libre arbitre par ces paroles :
Dieu est juste « La vertu est sans maître et cha-
cun, selon qu'il l'honore ou la
néglige, y participera plus ou moins. La responsabilité
appartient à l'auteur du choix ; Dieu est hors de cause^e. »
Car Dieu n'est jamais responsable des maux^f. 5 « Troyens

f. Cf. *République* II, 379 b-c ; 380 b

ὁ λυρικός φησι,

Zeὺς ὑψιμέδων, δς ἅπαντα δέρκεται,
οὐκ αἴτιος θνατοῖς μεγάλων ἀχέων·
20 ἄλλ' ἐν μέσῳ κείται κιχεῖν
πᾶσιν ἀνθρώποισι Δίκαιον ὄσιαν,
ἀγνάς Εὐνομίας ἀκόλουθον καὶ πινυτᾶς Θεμίδος·
ὀλβίων παῖδες οἳ νιν εὐρόντες σύνοικονε.

137 1 Πίνδαρος δὲ ἀντικρυς καὶ σωτῆρα Δία συνοικοῦντα
Θέμιδι εἰσάγει, βασιλέα, σωτῆρα δίκαιον, ἐρμηνεύων ᾧδέ
πως·

Πρῶτα μὲν εὐβουλον Θεμιν οὐρανίαν
5 χρυσέαισιν ἔπποισιν Ὀκεανοῦ παρὰ παγᾶν
Μοῖραι ποτὶ κλίμακα σεμνὰν
ἄγον Ὀλύμπου λιπαρὰν καθ' ὁδόν,
σωτῆρος ἀρχαίαν ἄλοχον Διδὸς ἔμμεν·
ἀ δὲ τὰς χρυσάμπυκας ἀγλαοκάρπους τίκτεν ἀλαθέας
[ᾠδρας^a.

10 2 Ὁ τοίνυν μὴ πειθόμενος τῇ ἀληθείᾳ, διδασκαλίᾳ δὲ
ἀνθρωπίνῃ τετυφωμένος, δυσδαίμων^b, ἄθλιός τε καὶ κατὰ
τὸν Εὐριπίδην,

δς τάδε λεύσσω θεὸν οὐχὶ νοεῖ,
μετεωρολόγων δ' ἐκάς ἔρριψεν
15 σκολιάς ἀπάτας, ὧν ἀτηρὰ
γλῶσσα εἰκοβολεῖ περὶ τῶν ἀφανῶν,
οὐδὲν γνώμης μετέχουσα^c.

138 1 Ἀφικόμενος οὖν ἐπὶ τὴν ἀληθῆ μάθησιν ὁ βουλόμενος
ἀκούετω μὲν Παρμενίδου τοῦ Ἐλεάτου ὑπισχνουμένου·

136, 22 ἀγνάς Bacchylides (Pap.) : ἀγνὰν L || 23 παῖδες οἳ νιν
Brunck St : παῖδεσῶων L.

amis d'Arès, dit le poète lyrique, Zeus le haut souverain, dont le regard voit tout, n'est pas responsable des grandes souffrances des mortels ; mais il est à la portée de tous les hommes d'atteindre la Justice sainte, compagne d'Observance pure et de la prudente Thémis ; heureux, enfants de bienheureux, ceux qui la trouvent et l'ont pour associée^g. »

137 1 Et Pindare représente ouvertement un « Zeus sauveur », quand il devient l'époux de Thémis, et signifie qu'il est roi, sauveur juste, en ces termes : « D'abord Thémis aux bons avis, la céleste, sur un char aux cavales d'or, des sources de l'Océan jusqu'aux degrés augustes de l'Olympe, fut conduite par les Moires par une route éclatante, pour être, antique déesse, l'épouse de Zeus sauveur ; et elle enfanta les Heures au bandeau d'or, aux fruits étincelants, les Heures véridiques^a. » 2 Celui donc qui ne suit pas la vérité, mais s'enorgueillit d'une doctrine humaine, est malheureux^b, et misérable aussi, selon Euripide, « celui qui à cette vue ne reconnaît pas Dieu, et n'a pas rejeté bien loin les tromperies tortueuses des scrutateurs du ciel, dont la langue funeste parle au hasard des choses invisibles, sans une parcelle de jugement^c ».

138 1 Parvenu donc à l'étude de la vérité, que celui qui le désire écoute la promesse de Parménide d'Élée : « Tu connaîtras la nature de l'éther, et dans l'éther tous les signes, et

137, 5 χρυσέαισιν Heinsius St : χρυσάισιν L || παγᾶν Boeckh St : πάγον L || 7-8 καθ' ὁδόν... ἔμμεν Heyne St : κάθοδον... ἔμμεναι L || 9 ἀλαθέας ᾠδρας Boeckh St : ἀγαθὰ σωτῆρας L || 13 λεύσσω Sy St : λεύσων L || νοεῖ Klotz St : νοεῖ L || 15 ἀτηρὰ Po St : ἀτειρὰ L.

g. BACCHYLIDE, XV, 50-56 Snell

137 a. PINDARE, fr. 30 Schröder b. Cf. I Tim. 6, 3-4
c. EURIPIDE, fr. inc. 913

Εἶση δ' αἰθερίαν τε φύσιν τά τ' ἐν αἰθέρι πάντα
 σήματα καὶ καθαρᾶς εὐαγέος ἡελίοιο
 5 λαμπάδος ἔργ' ἀίδηλα καὶ ὀππόθεν ἐξεγένοντο,
 ἔργα τε κύκλωπος πεύση περίφοιτα σελήνης
 καὶ φύσιν, εἰδήσεις δὲ καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχοντα,
 ἔνθεν [μὲν γὰρ] ἔφυ τε καὶ ὡς μιν ἄγουσα ἐπέδησεν Ἀνάγκη
 πείρατ' ἔχειν ἄστρον^a,

10 2 Μητροδώρου τε, καίτοι Ἐπικουρείου γενομένου, ἐνθῶς
 ταῦτά γε εἰρηκότος· « Μέμνησο, Μενέστρατε, διότι, θνητὸς
 φύς καὶ λαβῶν βίον ὀρισμένον, ἀναβὰς τῆ ψυχῆ ἕως ἐπὶ τὸν
 αἰῶνα καὶ τὴν ἀπειρίαν τῶν πραγμάτων κατεῖδες καὶ τὰ
 ἐσόμενα πρό τ' ἔόντα^b c. »

15 3 Ὅτε σὺν εὐδαίμονι χορῶ, κατὰ τὸν Πλάτωνα, μακαρίαν
 ὄψιν τε καὶ θέαν » ἐποπτεύσομεν, « ἐπόμενοι μετὰ μὲν Διὸς
 ἡμεῖς, ἄλλοι δὲ μετ' ἄλλων θεῶν, τελετῶν, ἧ θέμις λέγειν,
 μακαριωτάτην τελοῦμενοι, ἣν ὀργιάζομεν, ὀλόκληροι μὲν
 αὐτοὶ καὶ ἀπαθεῖς κακῶν, ὅσα ἡμᾶς ἐν ὑστέρω χρόνῳ ὑπέ-
 20 μεινεν, ὀλόκληρα δὲ καὶ ἀτρεμῆ φάσματα μνούμενοί τε καὶ
 ἐποπτεύοντες ἐν αὐγῇ καθαρᾶ, καθαρὸι καὶ ἀσήμαντοὶ τούτου,
 ὃ νῦν σῶμα περιφέροντες ὀνομάζομεν, ὀστρέου τρόπον
 δεδεσμευμένοι^d ».

139 1 Οἱ δὲ Πυθαγόρειοι τὸν οὐρανὸν τὸν ἀντίχθονα καλοῦσιν,
 ἐφ' ἧς γῆς δι' Ἱερεμίου· « Τάξω σε εἰς τέκνα, καὶ δώσω σοὶ
 γῆν ἐκλεκτὴν κληρονομίαν θεοῦ παντοκράτορος^a », ἣν οἱ
 κληρονομήσαντες βασιλεύσουσι γῆς^b.

138, 5 ὀππόθεν Sy St : ὀπόθεν L || 8 μὲν γὰρ secl. Sy St || ἔφυ τε
 Sy St : ἔφυγε L || 11 γε Sy St : τε L || 14 ἐσόμενα Hom. : ἐσόμενα L
 || 17 τελετῶν Plato : τε λέγων L.

du pur flambeau du soleil éclatant les œuvres resplen-
 dissantes, avec leur origine ; les œuvres aussi, vagabondes,
 de la lune à l'œil rond, tu les apprendras, et leur nature ;
 et tu connaîtras le ciel qui se tient à l'entour, d'où il est né,
 et comment la nécessité qui le mène l'a contraint à tenir les
 limites des astres^a. »

2 Qu'il écoute aussi Métrodore qui, bien qu'épicurien, a dit
 par une inspiration divine : « Souviens-toi, Ménestrates, que
 né mortel et avec une vie limitée, étant cependant monté,
 par ton âme, jusqu'à l'éternité et à l'infinité des choses,
 tu as vu aussi l'avenir et le passé^b c. »

3 C'est sans doute, selon les mots de Platon, « lorsque,
 avec le chœur fortuné », nous contemplerons « la vision et
 le spectacle bienheureux, nous à la suite de Zeus, d'autres
 avec d'autres dieux, admis à celle des initiations dont il
 est juste de dire qu'elle est le bonheur suprême ; nous la
 célébrons dans l'intégrité de notre nature et exempts de
 tous les maux qui nous ont attendus par la suite, initiés à
 des apparitions elles-mêmes d'une intégrité totale et
 simples, que nous contemplons dans une pure lumière, purs
 nous-mêmes et sans la marque de ce sépulcre que nous por-
 tons maintenant et que nous appelons le corps, attachés à
 lui comme l'huître à sa coquille^d ».

139 1 Les pythagoriciens appellent le ciel l' « anti-terre » :
 voilà la terre dont parle l'oracle de Jérémie : « Je te placerai
 parmi mes enfants, et je te donnerai une terre choisie, héri-
 tage du Dieu tout-puissant^a » ; les bénéficiaires de cet héri-
 tage régneront sur la terre^b.

138 a. PARMÉNIDE, fr. 10 D.-K. (I, p. 241, 12-18)

b. Cf. HOMÈRE, *Iliade* 1, 70

c. MÉTRODORÉ, fr. 37 Koerte (p. 557)

d. PLATON, *Phèdre* 250 b 6 - c 6

139 a. *Jér.* 3, 19 b. Cf. *Matth.* 5, 3.5.9.10 ; *Ps.* 36, 11

5 **2** Καὶ μυρία [ἐπὶ μυρία] ἐπὶ μυρίοις ἐπιρρεῖ μοι παρα-
τίθεσθαι, συμμετρίας δ' οὖν ἕνεκα καταπαυστέον ἤδη τὸν
λόγον, ὅπως μὴ τὸ τοῦ τραγωδοποιῦ Ἀγάθωνος πάθωμεν
καὶ αὐτοί·

10 Τὸ μὲν πάρεργον ἔργον ὡς ἡγούμενοι,
τὸ δ' ἔργον ὡς πάρεργον ἐκπονούμενοι^c.

140 **1** Δεδειγμένου τοίνυν σαφῶς, ὡς οἶμαι, ὅπως κλέπτας^a
εἰρήσθαι πρὸς τοῦ κυρίου τοὺς Ἑλληνας ἐξακουστέον, ἐκὼν
παραλείπω τὰ τῶν φιλοσόφων δόγματα. **2** Εἰ γὰρ καὶ τὰς
λέξεις ἐπίοιμεν αὐτῶν, οὐκ ἂν φθάνοιμεν, πλήθος ὅσον
5 ὑπομνημάτων συναραινίζοντες, ἐκ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας
πᾶσαν φερομένην τὴν παρ' Ἑλλησιν ἐνδεικνύμενοι σοφίαν.
3 Ἡς θεωρίας οὐδὲν ἦττον αὐθις ἐφαψόμεθα κατὰ τὸ ἀναγ-
καῖον, ὅπηνίκα ἂν τὰς περὶ ἀρχῶν δόξας τὰς παρ' Ἑλλησι
φερομένας ἀναλεγώμεθα. **4** Πλὴν καὶ τοῦτο ἡμῖν ἐκ τῶν
10 εἰρημένων ἡμῖν ἡσυχῇ παρίσταται σκοπεῖν, ὃν τρόπον ταῖς
'Ἑλληνικαῖς τῷ οἴῳ τε ὄντι διανήχθεσθαι τὰ ἐν αὐτοῖς κύματα
ἐντευκτέον βίβλοις.

5 Ὀλβιος,

ὡς εἰκεν, ἄρα ἐστὶν κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα,

15 ὃς θεῶν πραπίδων ἐκτῆσατο πλοῦτον,
δειλὸς δ' ᾧ σκοτόεσσα θεῶν πέρι δόξα μέμηλεν^b.

Γινῶσιν καὶ ἀγνωσίαν ἄρους εὐδαιμονίας κακοδαιμονίας τε
θεῶς ἐδήλωσεν. **6** « Χρὴ γὰρ εὖ μάλα πολλῶν ἱστορας
φιλοσόφους ἀνδρας εἶναι^c » καθ' Ἡράκλειτον, καὶ τῷ ὄντι
20 ἀνάγκη

πολλὰ πλανηθῆναι διζήμενον ἔμμεναι ἐσθλόν^d.

139, 5 ἐπὶ μυρία secl. Sy St.

**Il faut clore
l'exposé sur les
emprunts des Grecs**

2 En foule et sans arrêt un flot
d'exemples s'offre encore à moi,
mais la mesure m'oblige à en rester
là, si nous ne voulons pas nous aussi
encourir le reproche du poète tra-
gique Agathon : « Ils traitent l'accessoire comme le prin-
cipal et mettent dans le principal l'effort dû à l'accessoire^c. »

140 **1** Puisque j'ai montré clairement, je crois, dans quel sens
il faut comprendre que le Seigneur a traité les Grecs de
voleurs^a, je laisse délibérément de côté les opinions des
philosophes. **2** Car si nous examinions aussi leurs textes,
nous ne manquerions pas, en recueillant une masse de notes
immenses, d'indiquer que toute la sagesse des Grecs est
empruntée à la philosophie barbare. **3** Néanmoins nous
reprendrons cette étude, dans la mesure nécessaire, quand
nous réunirons les idées qu'avaient les Grecs sur la question
des premiers principes. **4** Ce que nous avons dit cependant
nous permet d'observer à loisir dans quel esprit on doit lire
les ouvrages des Grecs quand on est capable de naviguer
à travers cette mer agitée.

5 « Heureux », semble-t-il, d'après

A chacun de choisir la formule d'Empédocle, « l'homme
qui a acquis la richesse d'un cœur
divin, malheureux celui qui garde sur les dieux une opinion
de ténèbres^b. » Il a montré par là d'une manière divine
que la connaissance et l'ignorance définissent le bonheur
et le malheur. **6** « Car il faut que les philosophes soient
vraiment instruits en beaucoup de sciences^c », d'après
Héraclite, et il est réellement nécessaire qu'« il ait erré par
bien des chemins, celui qui désire être parfait^d ».

c. AGATHON, fr. inc. 11

140 a. Cf. Jn, 10, 8 b. EMPÉDOCLE, fr. 132 D.-K. (Catharmes)

c. HÉRACLITE, fr. 35 D.-K. (I, p. 159, 6)

d. PHOCYLIDE, fr. 13 Diehl

- 141 1 Ἦδη μὲν οὖν δῆλον ἡμῖν ἐκ τῶν προειρημένων ὡς αἰδιος ἡ τοῦ θεοῦ εὐποιία τυγχάνει καὶ εἰς πάντας ἐξ ἀρχῆς ἀνάρχου ἴση ἀτεχνῶς ἢ φυσικῇ δικαιοσύνη, κατ' ἀξίαν ἑκάστου γένους γενομένη, οὐκ ἀρξαμένη ποτέ. 2 οὐ γὰρ 5 ἀρχὴν τοῦ κύριος καὶ ἀγαθὸς εἶναι εἴληφεν ὁ θεὸς ὧν αἰεὶ ὁ ἐστίν, οὐδὲ μὴν παύσεται ποτε ἀγαθοποιῶν, καὶ εἰς τέλος ἀγάγη ἕκαστα. 3 Μεταλαμβάνει δὲ τῆς εὐποιίας ἕκαστος ἡμῶν πρὸς ὃ βούλεται, ἐπεὶ τὴν διαφορὰν τῆς ἐκλογῆς ἀξία γενομένη ψυχῆς αἵρεσίς τε καὶ συνάσκησις πεποίηκεν.
- 10 4 Ὡς δὲ μὲν οὖν καὶ ὁ πέμπτος ἡμῖν τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομημάτων Στρωματεὺς περαιούσθω.

- 141 1 Et maintenant donc, ce qui a été dit jusqu'ici rend évident pour nous que la bienfaisance de Dieu est éternelle et que depuis le principe sans principe la justice naturelle est absolument égale pour tous, qu'elle s'exerce selon le mérite de chaque genre, sans jamais avoir eu de commencement ; 2 car Dieu n'a jamais commencé d'être Seigneur et d'être bon, lui qui est toujours ce qu'il est ; et il ne cessera jamais non plus de faire le bien, même quand il aura conduit toutes choses à leur terme. 3 Chacun de nous reçoit une part de cette bienfaisance dans la mesure où il le veut, puisque ce sont le choix et la persévérance de l'âme, selon leur dignité, qui entraînent la différence de l'élection.

4 Arrêtons ici notre cinquième *Stromate*, recueil de notes de connaissance selon la vraie philosophie.

TABLE DES CHAPITRES

Pour la commodité du lecteur sont rappelés ici les titres des chapitres figurant dans la *Patrologie Grecque* (t. 9)

- | | | |
|------|---|------------|
| I | <i>La foi</i> | p. 24-44 |
| II | <i>L'espérance</i> | p. 46-48 |
| III | <i>Que les objets de la foi et de l'espérance ne peuvent être perçus que par l'intelligence</i> | p. 48-54 |
| IV | <i>Que l'usage établi, chez les auteurs païens et chez les auteurs sacrés, est de transmettre les choses divines à travers des voiles</i> | p. 56-66 |
| V | <i>Les symboles de Pythagore</i> | p. 66-76 |
| VI | <i>La signification mystique du tabernacle juif et de son ameublement</i> | p. 76-90 |
| VII | <i>Que les Égyptiens ont de même représenté les choses sacrées à travers des symboles et des énigmes</i> | p. 90-94 |
| VIII | <i>Que l'usage établi, chez nombre d'auteurs, surtout poètes et philosophes, non moins que chez les écrivains sacrés, a été de représenter symboliquement les choses sacrées</i> | p. 94-114 |
| IX | <i>Pour quelles raisons il a paru bon de recouvrir la vérité de voiles symboliques</i> | p. 114-124 |
| X | <i>L'opinion des Apôtres sur l'occultation des mystères de la foi</i> | p. 124-134 |
| XI | <i>Que le meilleur moyen de parvenir à la connaissance véritable de Dieu est de détacher le plus possible l'intelligence des choses charnelles et mondaines. Que les philosophes en apportent la preuve</i> | p. 136-152 |
| XII | <i>Que Dieu ne peut être compris ni par l'intelligence ni par les mots</i> | p. 152-160 |
| XIII | <i>Que la connaissance de Dieu, selon les philosophes, est un don d'origine divine, et que doivent y aspirer surtout ceux qui ont été jugés dignes de l'insufflation divine</i> | p. 162-170 |
| XIV | <i>Que les Grecs ont emprunté leurs dogmes aux livres des Hébreux</i> | p. 170-248 |

INDEX SCRIPTURAIRE¹

ANCIEN TESTAMENT

Genèse		19, 20	78, 2
1, 1-2	93, 5	19, 21	78, 2
1, 2	90, 1	19, 23	78, 2
1, 3	94, 1 ; 99, 3	19, 24	78, 2
1, 6-8	94, 1	20, 4	28, 4
1, 7	100, 5	20, 17	27, 9
1, 9	94, 1 ; 100, 5	20, 21	78, 3
1, 14-17	94, 1	21, 33-34	53, 5
1, 26	29, 1 ; 94, 4	21, 34	54, 4
1, 31	39, 3	25, 18	35, 6
2, 7	87, 4 ; 94, 3 ; 99, 4	25, 30-31	34, 8
2, 9	72, 2	26, 1	32, 3
3, 16-17	130, 1	26, 35	34, 8 ; 35, 3
15, 6	4, 1 ; 8, 5	26, 36-37	33, 3
17, 5	8, 6	27, 16	34, 4
17, 8	4, 1	28, 4-5	32, 2
18, 1	4, 1	28, 9	38, 3
18, 6	80, 3	28, 12	37, 2
22, 3-4	73, 1	28, 17-20	37, 1 ; 37, 2 ; 38, 4
22, 4	73, 3	28, 28	38, 2
22, 11-12	73, 4	28, 29	38, 2
37, 23-24	53, 2	28, 29-30	39, 1
Exode		28, 33-34	37, 4
3, 14	34, 5	28, 36	38, 6
12, 39	80, 3	28, 36-37	37, 5
15, 1	52, 5	28, 36-38	34, 5
15, 21	52, 5	29, 7	40, 4
19, 12	78, 2	30, 1-10	33, 1
		30, 10	33, 2

¹ Les chiffres des colonnes de droite renvoient à la présente édition du *Stromate V*, paragraphe et subdivisions du paragraphe, toujours en chiffres arabes.

33, 1	63, 3
33, 3	63, 3
33, 13	71, 5
33, 20	7, 7
Lévitique	
1, 6	67, 4
8, 12	40, 4
11, 7	51, 2
11, 13-14	51, 2
11, 13-16	52, 1
16, 4	39, 3
16, 23-24	40, 2
20, 24	63, 3
26, 1	28, 4
28, 66	72, 3
30, 15-20	72, 5
Nombres	
4, 7	35, 3
8, 7	39, 4
Deutéronome	
4, 15-17	28, 4
6, 4-13	115, 5
13, 4	94, 6
14, 8	51, 2
14, 12-13	51, 2
14, 12-16	52, 1
16, 2	33, 2
21, 22-23	72, 3
30, 15	96, 5
30, 19	96, 5
30, 20	96, 6
32, 39	126, 4
I Samuel	
10, 1	40, 4
II Samuel	
5, 3	40, 4

III Rois	
1, 39	40, 4
22, 19	36, 4
II Maccabées	
1, 10	97, 7
2, 23	97, 7
Psaumes	
1, 1	31, 1
1, 3	72, 3
2, 12	85, 1
3, 6	105, 3
4, 5	28, 2
4, 6	120, 1
8, 4	126, 3
17, 26-27	52, 3
18, 3-4	64, 3
21, 27	12, 1
23, 6	34, 1
33, 9	66, 3
35, 6	90, 3
36, 11	139, 1
50, 8	64, 2
67, 9	131, 4
77, 1-2	25, 1
77, 2	80, 7
91, 13	72, 3
103, 4	90, 6
113, 7	131, 4
Proverbes	
1, 6	63, 6
3, 18	72, 4
10, 14	18, 3
26, 5	18, 5
30, 2-3	72, 1
Ecclésiaste	
1, 2	90, 2

Sagesse	
2, 12	108, 2
7, 24	89, 4
18, 24	32, 2
Siracide	
1, 4	89, 4
25, 9	2, 1
27, 12	18, 2
Isaïe	
1, 3	54, 1
1, 11	74, 6 ; 119, 1
1, 16	119, 1
3, 10	108, 2
6, 2	35, 5
6, 3	36, 3
10, 6	99, 6
10, 14	127, 3
11, 1-2	35, 2
11, 2	36, 3
20, 4	36, 4
24, 16	63, 7
36, 7	135, 1
36, 8	135, 1
36, 10	135, 1
40, 12	125, 1
40, 13	63, 6 ; 129, 4
40, 18	108, 4 ; 117, 3
40, 19	117, 4
40, 25	108, 4
41, 25	99, 6
45, 3	23, 2 ; 64, 1
46, 5	108, 4
48, 13	126, 3
58, 9	120, 3

59, 8	5, 1
61, 2	37, 4
64, 1-2	124, 2
66, 1	74, 5 ; 124, 1
Jérémie	
2, 13	54, 2
3, 19	139, 1
6, 16	8, 2
8, 7	27, 2
10, 12	127, 3
19, 13	126, 3
23, 23-24	119, 1
23, 24	64, 3
Osée	
13, 4	126, 3
Joël	
3, 1	88, 3
Amos	
4, 13	126, 3
Jonas	
1, 6	135, 2
1, 9	135, 4
1, 14	136, 1
Zacharie	
4, 10	35, 2
Malachie	
1, 10-11	136, 2
1, 14	136, 3

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

5, 3	139, 1
5, 5	139, 1
5, 6	70, 1
5, 8	7, 7; 40, 1
5, 9	139, 1
5, 10	139, 1
5, 34	99, 2
5, 36	99, 2
5, 37	99, 1
5, 45	18, 7
7, 7	11, 1; 16, 6
7, 8	16, 6
7, 13	31, 1
7, 14	31, 1
9, 22	2, 5
11, 12	16, 7; 49, 1
11, 13	55, 1
11, 15	2, 1
11, 27	12, 2; 84, 3
11, 29	30, 3
11, 30	30, 3
13, 11	80, 6
13, 31-32	3, 1
13, 33	80, 8
13, 35	80, 7
16, 23	26, 2
17, 20	2, 6; 3, 1
18, 3	13, 4; 30, 3
18, 10	34, 1; 91, 3
19, 11	63, 7
19, 17	63, 8
19, 23	28, 3
22, 4	17, 5
22, 37	97, 1
22, 39-40	97, 1
23, 8	98, 1
24, 42	106, 1
25, 1-13	17, 3
25, 7	17, 3
25, 40	91, 3
25, 45	91, 3

Marc

1, 7	55, 1
4, 11	80, 6
4, 31-32	3, 1
4, 33	19, 1
10, 23	28, 3

Luc

3, 16	55, 1
4, 19	37, 4
8, 10	80, 6
10, 22	12, 2; 84, 3
11, 9	11, 1
12, 5	91, 2
12, 33	23, 2
13, 19	3, 1
13, 20-21	80, 8
13, 24	31, 1
14, 35	115, 3
16, 16	55, 1
17, 5	3, 1
17, 6	2, 6; 3, 1
18, 24	28, 3

Jean

1, 1	1, 4
1, 9	29, 6
1, 14	16, 5; 72, 3
1, 18	1, 4; 81, 3
1, 27	55, 1
3, 15	85, 1
3, 16	85, 1
3, 36	85, 1
5, 19	38, 7
5, 24	85, 1
6, 9	33, 4
6, 44	83, 1
6, 53	66, 2
6, 53-56	48, 8
8, 24	85, 1

9, 4	133, 7
10, 1-3	86, 4
10, 7	86, 4
10, 8	140, 1
14, 6	16, 1
14, 6-7	1, 4
15, 1	48, 8
15, 4	48, 8
15, 5	48, 8
17, 3	63, 8
17, 19	66, 5

Actes

1, 24	96, 4
5, 30	72, 3
10, 39	72, 3
13, 1-4	63, 1
15, 8	96, 4
17, 22-23	82, 4
17, 24-25	75, 4

Romains

1, 11	26, 5; 64, 5
1, 11-12	2, 3
1, 11-13	64, 5
1, 17	2, 3
3, 29	134, 2
3, 29-30	18, 7
4, 3	4, 1
11, 33	54, 3; 80, 2; 88, 5
15, 6	38, 1
15, 29	64, 5
16, 25-26	64, 6
16, 27	96, 4

I Corinthiens

1, 9	13, 1
1, 19	8, 1
1, 20	8, 1
1, 22	18, 6
1, 24	83, 5
2, 5	9, 2
2, 6-7	65, 5; 80, 4

2, 6-8	25, 2
2, 7	49, 2; 80, 7
2, 9	40, 1
2, 9-10	25, 4
2, 12	25, 5
2, 13	19, 3
2, 14	25, 5
2, 15	25, 5
2, 16	25, 5
3, 1-3	26, 1; 66, 1
3, 2	26, 1; 48, 8
3, 10	26, 1.3; 61, 1
3, 11	26, 1
3, 12	26, 1.4
3, 13	26, 4
4, 15	15, 3
5, 7	66, 5
8, 7	17, 5; 61, 3; 62, 1
9, 22	18, 7
10, 13	13, 1
10, 16-17	35, 4
11, 3	38, 1.2
12, 11	38, 5
13, 2	2, 6
13, 12	7, 5; 40, 1; 74, 1
13, 13	13, 4

II Corinthiens

4, 4	64, 4
4, 6	64, 4
5, 2-4	40, 3
5, 7	34, 2
5, 17	30, 4
6, 14-15	57, 5
6, 17-18	57, 6
11, 31	38, 1
12, 2	79, 1
12, 4	79, 1

Galates

1, 5	96, 4
3, 13	72, 3
3, 28	30, 4

5, 20	30, 5	II Thessaloniens	
5, 21	30, 5	3, 1	17, 5
5, 25	34, 2	3, 2	17, 5
6, 15	30, 4		
Éphésiens		I Timothée	
1, 18	73, 2	6, 3-4	137, 2
1, 21	38, 6		
1, 22	38, 2	II Timothée	
2, 1	57, 4	2, 15	13, 2
2, 5	7, 2	2, 23	5, 1
3, 3-5	60, 1		
3, 5	87, 1	Hébreux	
4, 4	35, 4	1, 1	35, 1
4, 13	48, 9	1, 14	91, 3
4, 22-24	40, 3	5, 12	62, 2
4, 26	27, 9	5, 12-13	62, 3
5, 23	37, 5	5, 13-14	66, 2
6, 12	93, 2 ; 105, 2	5, 14 - 6, 1	62, 4
		6, 1	61, 1
Philippiens		9, 3	19, 3
2, 9	34, 7 ; 38, 6	9, 7	33, 2
4, 18	67, 1		
		Jacques	
Colossiens		5, 12	99, 1
1, 9-11	60, 2		
1, 15-16	38, 7	I Pierre	
1, 18	38, 7	1, 3	15, 3
1, 25-27	60, 3	1, 23	15, 3
1, 26	61, 1	2, 3	72, 3
1, 27	61, 1	2, 11	67, 4
1, 28	61, 2		
2, 2-3	61, 4 ; 80, 5	II Pierre	
2, 11	19, 4	3, 10	49, 2
3, 5	19, 4		
4, 2	61, 4	I Jean	
4, 3-4	62, 1	4, 16	13, 1
I Thessaloniens		Apocalypse	
5, 2	49, 2	4, 8	35, 6 ; 36, 3
5, 4	49, 2	5, 6	35, 2
5, 17	16, 7	22, 17	54, 2
5, 23	61, 3		

AGRAPHA

67 Resch	52, 3
84	63, 7

APOCRYPHES

Apocalypse de Sophonie	77, 2
Évangile des Hébreux, fr. 16	96, 3

INDEX DES AUTEURS ANCIENS

AUTEURS JUIFS

ARISTOBULE	97, 7; 99, 3; 107, 1-4	124 130	38, 4 38, 2
HÉCATÉE (Ps.-)	113, 1	<i>Opif.</i> 13-16	93, 4 93, 5
PHILON		29-30	94, 1
<i>Confus.</i>		36.38.55	94, 4
137	81, 3	39	94, 4
<i>Deter.</i>		139	94, 4
6	53, 3	<i>Poster.</i> 14.16.15	71, 5
<i>Her.</i>		17-18	73, 1-3
231	94, 5	20	74, 1
<i>Leg. I</i>		64	73, 3; 74, 4
31 s.	94, 3-4	<i>Sacrif.</i> 60	80, 3
<i>Migr.</i>		84	67, 4
127-128.131	94, 6 - 95, 1	95	68, 1
<i>Mos. II</i>		96	68, 3
82	35, 5	98	68, 2
88	32, 3	100	68, 2
97-98	35, 6	<i>Somn. II</i> 267	52, 5
101	33, 1-3	269-270	52, 5
102-103	34, 8-9		
104	35, 3	Sibylle	
105	33, 1	fr. 1, 10-13	108, 6
114-115	34, 5	1, 28	115, 6
117	37, 1		
118	32, 2		
122	38, 3		

AUTEURS CHRÉTIENS

<i>Barnabé (Épttre de)</i>		CLÉMENT DE ROME	
6, 5	63, 1	<i>Épttre aux Corinthiens</i>	
6, 8-10	63, 2-6	20, 8	80, 1
10, 1	51, 2	46, 2-3	52, 3
10, 4	52, 1		
10, 11-12	51, 4-6		
11, 4	64, 1		

AUTEURS PAÏENS

AGATHON		<i>Éthique à Eudème</i>	
fr. 11	139, 2	II, 6, 1222	
		b 20	86, 2
ANDROCYPDE		II, 8, 1224	
fr. 2	45, 2-3	a 28	86, 2
		<i>Politique</i>	
ANTIPATER DE TARSE		VII, 14, 1333	
fr. 56	97, 6	a 32	86, 2
		<i>Topiques</i>	
ANTISTRÈNE		I, 1, 100	
fr. 24	108, 4	b 19 s.	59, 2
		I, 11, 105	
ARATOS		a 3-9	6, 1
<i>Phénomènes</i>			
1-15	101, 2-3		
22-24	48, 2	BACCHYLIDE	
		XV, 50-56	136, 5
ARCHILOQUE		fr. 5	68, 5
fr. 94	127, 1	fr. 23	110, 1
		CALLIMAQUE	
ARISTOCRITOS		fr. 192, 1-3	100, 1
fr. 4	31, 3	fr. 194, 28	48, 5
		fr. 493	100, 2
ARISTOTE		<i>Épigrammes</i>	
<i>Analytiques (Seconds)</i>		46, 4	68, 4
I, 2, 71 b 20 s.	82, 3	(Ps. -)	
<i>Éthique à Nicomaque</i>		fr. 145	107, 4
VI, 2, 1139			
a 20	86, 2	CHRYSIPPE	
VI, 4, 1140		fr. 300.301	
a 1	86, 2	(Phys.)	89, 5
X, 5, 1175		311	89, 6
b 26	86, 3		

447	48, 2-3	DIPHILE (Ps. -)	
540.541	53, 3	fr. 138	133, 3
574	92, 4	EMPÉDOCLE	
590	104, 1 - 105, 1	fr. 3, 6-7	59, 3
630	9, 4	4	18, 4
1035	89, 2.3	17, 7	15, 4
1134	100, 4	17, 14	85, 3
fr. 6 (Mor.)	95, 1	17, 21	15, 4
CLÉANTHE		38	48, 3
fr. 502	48, 1	114	9, 1
516	51, 3	132	140, 5
557	110, 3	133	81, 2
559	17, 6	147	122, 3
560	11, 1	ÉPICCHARME	
Comiques (<i>Adespota</i>)		fr. 23	100, 6
fr. 395	29, 5	56.57	118, 1-3
518	18, 1	ÉPICURE	
CRATINOS LE JEUNE		(Usener)	58, 1
fr. 13	47, 4	fr. 228	117, 1
		383	90, 2
CRITIAS		ESCHYLE	
<i>Pirithoüs</i>		fr. 316	27, 6
fr. 18	36, 1	<i>Héliades</i>	
19	114, 2	fr. 70	114, 4
DÉMOCRITE		<i>Prométhée</i>	
fr. 30	102, 1	44	5, 1
test. 79	87, 3	(Ps. -)	
DÉMOSTHÈNE		fr. 464	131, 2-3
<i>Sur la couronne</i>		EUPHORION DE CHALCIS	
296	59, 5	fr. 3	47, 2
		75	31, 4
DENYS IAMBOS	47, 3	EURIPIDE	
DENYS DE THRACE		fr. 210	111, 2
fr. 2	45, 4	(<i>Antiope</i>)	
		432	16, 8
DIDYME		(<i>1^{er} Hippolyte</i>)	
<i>Sympos.</i>		835	121, 2
fr. 9	46, 2	(<i>Phrixos</i>)	

909	32, 1	HOMÈRE	
912	70, 3-6	<i>Iliade</i>	
913	137, 2	1, 70	138, 2
941	114, 1	6, 202	30, 5
<i>Hercule furieux</i>		7, 99	99, 5
1345-1346	75, 2	8, 69	130, 2
<i>Phéniciennes</i>		9, 311	27, 3
536-540	30, 2	14, 206	100, 5
(Ps. -)		18, 483.485	101, 4
fr. 1130	75, 1	22, 8-10	117, 1
1131	121, 3	22, 209	130, 2
HÉRACLITE		24, 527-533	64, 4
fr. 1	111, 7	<i>Odyssée</i>	
21	105, 2	5, 262	107, 3
28	9, 3	6, 185	2, 2
29	59, 5	9, 410-411	116, 1
30	104, 2	9, 275	116, 1
31 a	104, 3	11, 443	59, 1
31 b	104, 5	(Ps. -)	107, 3
32	115, 1	<i>Inscriptiones Graecae Metricae</i>	
33	115, 2		13, 3
34	115, 3	ISOCRATE	
35	140, 6	<i>Panathénaique</i>	
66	9, 4	30-32	69, 1-5
86	88, 5	Lyriques (<i>Adespota</i>)	
104	59, 4	fr. 86 b	16, 8
HÉRODOTE		fr. 87	27, 5
VII, 141.140	132, 2	MÉLANIPPIDE	
		fr. 6	112, 1
HÉSIODE		MÉNANDRE	
fr. 169	129, 5	fr. 164	11, 3
<i>Travaux</i>		550	130, 3
60-62	100, 3	551	130, 4
94 s.	64, 4	(Ps. -)	
176-178	130, 1	fr. 1130	119, 2; 120, 2
287	16, 8	MÉTRODORE	
770	107, 2	fr. 37	138, 2
(Ps. -)		NÉANTHE	
fr. 273	107, 2	fr. 27	47, 1

Oracles		142	101, 1
fr. 111, 8-10	132, 2	292	98, 8
112, 1-2	132, 2	<i>Isthmiques</i>	
		II, 5-8	20, 2
ORPHÉE		<i>Néméennes</i>	
fr. 21 a Kern	122, 2	VI, 1-2	102, 2
33	49, 3-4	PLATON	
168, 6-8	128, 3	<i>I Alcibiade</i>	
219	46, 4	109 e	17, 2
227	45, 5	<i>Apologie</i>	
245, 8-10.		31 d	91, 5 ; 99, 3
14-16	78, 4-5	<i>Axiochos</i>	
246	123, 1 - 124, 1 ;	365 e . 366 a	94, 3 ; 99, 4
	126, 5 ; 127, 2 ;	<i>Banquet</i>	
	133, 2	206 c	15, 3
248	125, 1 - 126, 1	206 c - 208 b	15, 1
338	116, 2	<i>Critias</i>	
PARMÉNIDE		108 s.	58, 6
fr. 1, 29-30	59, 6	<i>Criton</i>	
4	15, 5	48 b	14, 1
8, 3-4	112, 2	<i>Épinomis</i>	
10	138, 1	973 c	7, 6
PHÉRÉCYDE DE LÉROS		<i>Gorgias</i>	
fr. 113	44, 2-4	493 a	105, 2
		524 a	58, 6
PHILÉMON		<i>Lettres</i>	
fr. 137	128, 1	II, 312 d	65, 1
(Ps. -)		II, 312 e	103, 1
fr. 246	121, 1	II, 314 b-c	65, 3
PHILYLLIOS		VI, 323 d	102, 4
fr. 20	46, 6	VII, 341 c	78, 1
		VII, 341 c-d	66, 3 ; 77, 1
PHOXYLIDE		<i>Lois</i>	
fr. 13	140, 6	IV, 716 c	95, 4
16	127, 4	IV, 716 d	96, 1
		IV, 717 a-d	57, 5
		V, 727 e	57, 5
PINDARE		VII, 792 d	29, 4
fr. 30	137, 1	X, 896 d-e	92, 6
57	102, 2	X, 906 a	93, 3
61	129, 3	XI, 917 c	99, 2
140	129, 1	XII, 955 e -	
141	129, 2	956 a	76, 3

<i>Lysis</i>		IV, 444 d-e	97, 5
214 a-d	95, 3	V, 473 d	58, 2
214 c	96, 1	V, 475 e	16, 2 ; 19, 2
<i>Ménon</i>		V, 477 a	89, 6
99 e	83, 4	V, 479 e -	
100 b	83, 2	480 a	98, 3
<i>Phédon</i>		VI, 494 a	17, 4
65 d - 66 a	16, 1	VI, 509 d	73, 2
65 e - 66 a	67, 2	VII, 517 b	73, 2
67 b	19, 4	VII, 518 c	19, 2
67 d	67, 2 ; 106, 1	VII, 519 c-d	133, 4
69 c	17, 4 ; 19, 2	VII, 521 c	105, 2 ; 133, 5 ;
79 d	7, 4	VII, 532 a-b	74, 2
80 e	67, 2 ; 106, 1	IX, 592 b	93, 4
81 a	67, 2 ; 106, 1	X, 614 b	58, 6 ; 103, 5
81 c	7, 4		103, 4
81 e	7, 4	X, 615 e -	
95 d	105, 2	616 a	90, 5
111-113	91, 2	X, 616 b	106, 2
112 a	58, 6	X, 617 b	34, 9
<i>Phèdre</i>		X, 617 e	136, 4
240 a-b	93, 1	X, 620 d-e	91, 4
246 c	83, 1	X, 621 b	103, 4
247 a	19, 2 ; 30, 5	<i>Sophiste</i>	
247 b	53, 1 ; 83, 1	237 a	112, 2
247 c	16, 4 ; 73, 2	253 d	73, 2
248	14, 2	<i>Théétète</i>	
248 c	53, 1	150 b-c	15, 2
249	14, 2	151 d	99, 1
250 b-c	138, 3	155 e	33, 5
255 b	95, 3	173 c - 174 a	98, 5-8
255 d	83, 1	176 b	95, 1
268 a	102, 1	185 e	97, 3
279 b	97, 2	<i>Timée</i>	
<i>Protagoras</i>		22 c	9, 5
309 c-d	97, 4	22 d	9, 6
320 d	58, 6	22 d-e	9, 7
<i>République</i>		25 b-d	58, 6
II, 361 e -		28 a-b	93, 4
362 a	108, 3	28 b	79, 3 ; 92, 2
II, 378 a	66, 4	28 c	78, 1 ; 86, 2 ;
II, 379 b-c	136, 4		92, 3 ; 136, 3
II, 380 b	136, 4	30 b	88, 2
III, 415 a	98, 2 ; 133, 6	30 c-d	94, 2

31 a	79, 4	SOPHOCLE	
40 d	84, 1	fr. 704	24, 3
40 d-e	84, 1	<i>Antigone</i>	
40 e	84, 3; 85, 1	450	84, 3
41 a	102, 5	<i>Œdipe-Roi</i>	
45 b	94, 4	110-111	11, 2
48 c	89, 7	(Ps. -)	
90 a	94, 4	fr. 1025	113, 2
90 d	96, 2	1026	111, 4-6
(Ps. -)	75, 3	1027	121, 4 - 122, 1
		1028	128, 2
PRODICOS		THALÈS	96, 4
fr. 2	31, 2	THÉOGNIS	
<i>Pythagorica symbola</i>		35-36	52, 4
2	30, 1	THESPIS	
4	30, 5	fr. 4	48, 7
7	27, 1	TIMON	
10	27, 7	<i>Silles</i>	
14	31, 2	fr. 14	11, 5
27	28, 4	15	11, 6
28	28, 4	XÉNOCRATE	
33	27, 7	fr. 18	116, 3
68	28, 3	21	87, 3
Pythagoriciens (Ps. -)		XÉNOPHANE	
« Eurysos »,		fr. 14	109, 2
fr. 1	29, 1-2	15	109, 3
« Hipparque »	57, 3	23	109, 1
<i>Lettre de Lysis à Hipparque</i>		XÉNOPHON	
	57, 2	<i>Mémorables</i>	
« Théaridas »	133, 1	II, 1, 21-34	31, 2
« Timée de Locres »		IV, 3, 13	99, 3
	115, 4	IV, 3, 13-14	108, 5
Pythagorisme	139, 1	ZÉNON	
SIMMIAS DE RHODES		fr. 43	58, 2
fr. 11	47, 5	223	95, 2
SOLON		264	76, 1
fr. 16	81, 1	« Zoroastre »	103, 3
17	129, 6		
19	108, 1		

INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index contient les noms propres (et assimilés) du texte de Clément, y compris ceux de ses citations.

Il faut le compléter par celui des auteurs anciens.

Abraham	4, 1; 8, 5.6;	Atlantes	58, 6
	63, 3; 73, 1.4; 113, 1;	Atlas	36, 1.2
	123, 2	Atoeas	31, 3
Achéens	31, 4	Attique	132, 1
Achéron	91, 2; 107, 3	Barbares (opposés aux Grecs)	
Adam	63, 4	21, 4; 44, 1; 45, 1; 133, 8	
<i>Aisia</i>	45, 2	Barbares (= Juifs)	70, 7;
Alcibiade	17, 2; 96, 4	91, 2	
Amphion	111, 3	Barnabé	51, 4; 63, 1
Anacharsis	44, 5	Basilide	3, 2; 3, 3; 74, 3
<i>Anthion</i>	49, 4	<i>Bédy</i>	46, 4.5.6; 47, 1; 48, 5
Antiope	111, 3	Béliar	57, 5
Aphrodite	49, 4	Branchos	48, 4
Apollodore de Corcyre	48, 4	Bromios	48, 7; 125, 3
Apollon	21, 4; cf. 48, 4;	Byzantins	31, 3
	132, 1	Chaldéen(s)	123, 2
Arès	136, 5	Chérubins	35, 6; 36, 3
Aridée	90, 5	Chrétiens	98, 4.5
Aristobule	97, 7	Christ	15, 3; 25, 5; 26, 1.4;
Aristote	6, 1; 58, 3; 88, 1;		30, 4; 35, 1; 38, 1.2; 57, 5;
	89, 5; 90, 3		61, 2.3.4; 62, 1.4; 64, 5; 66,
Arménios	58, 6; 103, 2		1.5; 70, 4; 71, 3; 79, 1; 80, 5;
Artémis	37, 1; cf. 48, 4		87, 1; 105, 4
<i>Askion</i>	45, 2	<i>Chthôn</i>	47, 6; 48, 5
Assyriens	135, 1	Cocyste	91, 2
Athéna	28, 6; 132, 1	Colossiens	60, 2
Athènes (l'étranger d')	95,	Corinthiens	80, 1.4
	4		
Athéniens	58, 6; 82, 4		

Coriscos	102, 3	67, 3; 69, 6; 70, 7; 84, 2;	
Cyclopes	116, 1	89, 1; 98, 4; 100, 6; 102, 1;	
<i>Damnaméneus</i>	45, 2	107, 1; 115, 4; 122, 4; 133, 8;	
Darius	44, 2	134, 1.2; 136, 3; 140, 1.2.3	
David	12, 1; 28, 2; 64, 2;	Hadès	70, 3.5; 103, 3; 121,
105, 3		1; 125, 1	
Delphiques (préceptes)	45,	Hébreux	19, 3; 28, 6;
4		32, 2; 33, 2; 41, 2; 62, 2; 68,	
Diable	92, 5	3; 74, 4; 107, 1	
Dion (prêtre)	46, 5	Hécatee	113, 1
Diospolis	41, 4	Héphaïstos	100, 3; 101, 4
Diphile	121, 1; 133, 3	Héra	27, 5
<i>Drôps</i>	48, 5.9	Héracléodoros	31, 3
Éaque	58, 6	Héraclès	103, 5
Église	37, 5	Hésiode	24, 1; 100, 3;
Égypte	41, 4; 53, 3	107, 2; 112, 3; 129, 5.6	
Égyptien(s)	19, 3; 20, 3;	Heures	101, 3; 137, 1
28, 6; 31, 5; 41, 1.2; 43, 3;		Hipparque	57, 3
44, 1; 45, 4; 113, 1		Homère	2, 2; 24, 1; 99, 5;
Éphésien (Héraclite)	9, 3;	100, 5; 101, 4; 107, 3; 112, 3;	
115, 3		116, 1.4; 130, 2	
Éphésiennes (Lettres)	45, 2	Idanthouras	44, 2
<i>Éphod</i>	38, 2.3	Ignètes	47, 5
Épicurien(s)	58, 1; 138, 2	Ionie (Muses d'— = Héraclite)	59, 4
Épidaure	13, 3	Isaac	63, 3
Épigénès	49, 3	Isaïe	23, 2; 99, 6; 119, 1;
Épiméthée	58, 6	125, 1; 135, 1	
Er	58, 6; 103, 2	Israël	54, 1; 115, 5
Érastot	102, 3	Ister	44, 2
Esprit	23, 2; 25, 4.5; 38,	Jacob	63, 3
5; 74, 6; 77, 2; 88, 2.3.4; 98,		Jean (l'Apôtre)	81, 3
4; 103, 1; 105, 3; 119, 1		Jean (Baptiste)	55, 1
Euphorion (père d'Eschyle)	114, 4	Jérémie	8, 2; 119, 3; 127,
Évangile	31, 1	3; 139, 1	
Foi	8, 4	Jessé	35, 2
<i>Gorgonion</i>	49, 4	Jésus	15, 3; 26, 4; 38, 1
Grèce	10, 3; 22; 132, 1	Joël	88, 3
Grec(s)	18, 5; 19, 1; 21,	Jonas	135, 2
4; 29, 5; 34, 6; 45, 1; 65, 4;		Joseph	53, 2
		Juifs	18, 7; 25, 3; 134, 2

<i>Kataskion</i>	45, 2	Occident	133, 9
<i>Klôps</i>	49, 1.2	Océan	100, 5; 137, 1
<i>Knaxzbich</i>	48, 5.6.7	Olympe	27, 5; 125, 1;
		137, 1	
Lachésis	91, 4	Olympien(s)	57, 5; 132, 2
Linus	24, 1	Orient	133, 9
<i>Lix</i>	45, 2	Orontopatas	44, 3
<i>Logion</i>	38, 2; 39, 1	Osée	126, 3
Logos	16, 1.3.5; 28, 3; 29,	Paix	8, 4
6; 34, 1; 38, 2; 39, 1.2.4; 40,		Pallas	132, 2
1; 48, 8; 53, 3; 57, 2; 66, 2.3;		Pamphile	119, 2
70, 1; 72, 3; 89, 3; 94, 5; 100,		Pamphylien	103, 2
4; 118, 1		Pan	48, 7; 96, 2
Loxias	21, 4	Pandion	27, 4
Luc	82, 4	Pandore	100, 3
Lycophon	50, 3	Paul	5, 1; 65, 4; 75, 4
Malachie	136, 2	Pélée	117, 1
Marcion	4, 2	Péripatéticien(s)	59, 2; 89,
<i>Marpté</i>	49, 1	5; 97, 7	
Mèdes	132, 1	Perséphone	50, 1
Ménéstrate	138, 2	Phaéon	53, 1
Ménon	83, 2	Phérécyde (de Léros)	44, 1
<i>Métropolit</i>	126, 2	Phérécyde de Syros	50, 3
Midi	133, 9	<i>Phlegmo</i>	48, 5.6
Milésiens	48, 4	Phrygiens	46, 4
Moire(s)	49, 3; 125, 1;	Pirithoüs	114, 2
137, 1		Platoniciens	88, 2
Moïse	7, 7; 10, 1; 28, 4;	<i>Pléctron</i>	47, 6; 48, 1.5
30, 1; 51, 2.6; cf. 52, 5; 67, 3;		Prométhée	58, 6; 100, 1.2
71, 5; 72, 2; 73, 3; 74, 3.4;		Ptolémée Philométor	97, 7
78, 2.3; 92, 1; 94, 3.6; 97, 7;		Pyriphlégéon	91, 2
99, 3; 101, 4; 126, 3; 130, 1		Pythagore	27, 7; 28, 4;
Muse(s)	16, 8; 18, 4; 20, 2;	29, 3; 30, 1; 31, 2; 57, 3; 59,	
59, 4 (Héraclite)		1; 67, 3; 89, 5; 99, 3	
Musée	24, 1	Pythagoricien(s)	29, 1; 45, 2;
Nestor	31, 4	50, 1; 57, 3; 58, 1.6; 88, 1;	
Nicératos	121, 1	93, 4; 100, 6; 102, 2; 139, 1	
Nom	38, 7	Pythien	21, 4
Nord	133, 9	Rhadamante	58, 6
Numa	8, 4	Romains	8, 4; 55, 4; 80, 1

Sages 22

Sagesse	18, 2 ; 89, 4	Téthys	100, 5
Saint des saints	39, 3	Tétrax	45, 2
Saisons	101, 3	Thalès	96, 4
Salomon	18, 5 ; 72, 4	Théaridas	133, 1
Samien (Pythagore)	27, 1	Thébôta (Arche)	36, 3
Sauveur	19, 2 ; 33, 4 ; 37, 4 ; 38, 7 ; 55, 3 ; 70, 4 ; 80, 6 ; 84, 2 ; 97, 1 ; 105, 3 ; 106, 1	Thémis	136, 5 ; 137, 1
Scythe(s)	31, 3 ; 44, 2.3.5	Théodoridas	47, 2
Sélééné	37, 1	Thyptès	48, 5.6.7
Simois	31, 4	Titan	48, 3
Socrate	14, 1 ; 15, 2 ; 17, 2 ; 67, 2 ; 91, 5 ; 95, 3 ; 97, 2 ; 99, 3	Très Haut	131, 1.3
Sophonie	77, 2	Troyens	136, 5
Sphinx	31, 5	Valentin	3, 3
Sphinx	48, 2.5 ; 49, 1.2	Xiphodrés	44, 4
Stoïcien(s)	9, 4 ; 58, 2 ; 89, 2.5 ; 92, 4 ; 95, 1.2 ; 97, 2 ; 105, 1 ; 110, 2	Yahwé	34, 5
Tartare	58, 6 ; 91, 2	Zaps	47, 2.3.4.5 ; 48, 5
Telchines	47, 5	Zbychthédon	49, 1-2
Térée	27, 4	Zeus	49, 3 ; 64, 4 ; 70, 3, 5 ; 84, 3 ; 101, 2.4 ; 102, 1 ; 111, 3.4.6 ; 114, 1.4 ; 115, 1 ; 116, 1.2.3 ; 119, 2 ; 127, 1 ; 128, 2 ; 129, 5 ; 132, 1.2 ; 136, 5 ; 137, 1 ; 138, 3
Terpsichore	20, 2		

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVERTISSEMENT	7
INTRODUCTION	9
NOTE SUR L'APPARAT ET SUR LE TEXTE	21
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	23
TEXTE ET TRADUCTION	24
TABLE DES CHAPITRES	251
INDEX SCRIPTURAIRE	253
Ancien Testament (253)	
Nouveau Testament (256)	
Agrapha (259)	
Apocryphes (259)	
INDEX DES AUTEURS ANCIENS	260
Auteurs juifs (260)	
Auteurs chrétiens (261)	
Auteurs païens (261)	
INDEX DES NOMS PROPRES	267